



POUR elle

MADELINE  
SHEEHAN

*Inaccessible*

HELL'S HORSEMEN - 3



Passion intense

MADELINE  
SHEEHAN

HELL'S HORSEMEN – 3

# Inaccessible

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anne Michel*



MADELINE SHEEHAN

# Inaccessible

## HELL'S HORSEMEN – 3

Collection : Passion Intense  
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Michel

© Madeline Sheehan, 2013  
Pour la traduction française  
© Éditions J'ai lu, 2015  
Dépôt légal : octobre 2015

ISBN numérique : 9782290088913  
ISBN du pdf web : 9782290088951

Le livre a été imprimé sous les références :  
ISBN : 9782290097014

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

**Présentation de l'éditeur :**

Depuis l'enfance, Tegen côtoie le fils du président des Horsemen, Cage West. Cependant, le garçon doux et attentionné qu'elle a autrefois connu s'est mué en véritable macho prétentieux et égoïste, qui enchaîne les aventures d'un soir. Pourtant, en dépit du bon sens, c'est à lui que Tegen a offert son cœur et son corps, pour finalement se heurter à son indifférence. Blessée, elle a fui à San Francisco pour ses études, mais aussi pour l'oublier. Pourtant, lorsqu'elle revient dans le Montana et croise Cage de nouveau, elle comprend que c'était peine perdue. Elle le désire plus que jamais, et elle ne peut s'empêcher d'attiser la passion qui boue entre eux... à ses risques et périls.

Couverture : d'après Nick Dolding © Getty Images

**Biographie de l'auteur :**

Auteur de deux séries phares, dont les Hell's Horsemen, Madeline Sheehan apparaît sur les listes des best-sellers du USA Today. Sa plume est sombre, profonde et sensuelle...

***Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu***

HELL'S HORSEMEN

1 – Indéniable  
N° 10927

2 – Imparfait  
N° 11201

*Ce livre est consacré à l'amour indéniable.*

# Sommaire

[Titre](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Copyright](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Un an plus tard](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Épilogue](#)

# Prologue

*Take one fresh and tender kiss  
Add one stolen night of bliss,  
One girl, one boy  
Some grief, some joy,  
Memories are made of this [1](#)*

Dean MARTIN

Je me souviendrai toujours de la première fois où j'ai posé les yeux sur lui ; *le drame de ma vie*. J'avais huit ans, il en avait onze – grand, blond, des yeux marron au regard profond, et lorsqu'il souriait... des fossettes se dessinaient au coin de sa bouche.

Plus encore, il s'était montré gentil avec moi. Il me prêtait attention quand tout le monde m'ignorait.

— *Salut, dit-il, en se penchant vers moi.*

*Je lui rendis son sourire. C'était le premier gamin que je voyais au club depuis que ma mère m'y emmenait. Il avait l'air plus âgé que moi, mais seulement de quelques années, et était super mignon.*

— *Comment tu t'appelles ? me demanda-t-il.*

— *Tegen Louise Matthews.*

*J'arrachai brutalement aux pattes de mon ours en peluche la tasse de thé qui s'y trouvait pour la lui tendre.*

— *Tu peux te joindre à nous, lui proposai-je, en indiquant d'un geste de la main le cercle de mes peluches.*

— *Prendre le thé avec Tegen Louise Matthews, dit-il, son sourire s'épanouissant. J'adorerais ça. (Il s'assit à côté de moi et croisa les jambes en tailleur.) Tu as un surnom, Tegen ?*

— *Non, c'est juste Tegen.*

*Je levai ma théière et lui versai une généreuse quantité du breuvage invisible. Lorsque j'eus terminé de remplir ma propre tasse, je la portai à mes lèvres.*

— *Attends, m'interrompit-il, tu as oublié de faire tchin-tchin.*

*Je plissai du nez.*

— *Tchin-tchin ?*

— *Ouais, avec la tasse. Ma petite sœur m'oblige toujours à trinquer avant qu'on boive le thé. Comme ça. (Il frappa légèrement ma tasse contre la sienne.) Santé, dit-il, son regard passant de sa tasse à moi, Tasse de thé, acheva-t-il, rayonnant.*

— *Quoi ?*

— *Tasse de thé, répéta-t-il. Je vais t'appeler comme ça. Franchement, quel autre surnom donner à une fille qui s'appelle Tegen et qui aime recevoir pour le thé avec des tasses ? (Il s'assombrit.) Sauf si tu n'aimes pas.*

*Mes yeux s'écarquillèrent.*

— *Non ! répondis-je, excitée. J'ai jamais eu de surnom avant, et j'adore celui-là !*

— *Affaire conclue dans ce cas, dit-il en me tendant sa main libre. Ravi de te rencontrer, Tasse de thé. Moi, c'est Cage.*

Malgré sa jeunesse, à compter de ce jour-là, il fut la seule figure masculine à participer activement et quotidiennement à ma vie.

Mais les sentiments d'une fillette de huit ans deviennent ceux d'une ado de douze, puis de quatorze ans.

Plus je grandissais, plus je l'aimais, au point de ne plus le considérer comme une figure masculine et stable dans mon existence. L'intensité des sentiments que je lui portais allait parfois jusqu'à frôler la folie.

L'amour, dit-on, a la faculté de tuer celui qui l'éprouve s'il n'y prête pas attention.

Ce qui était exactement mon cas. Je laissais cet amour s'épanouir de manière incontrôlable, jusqu'à ce qu'il atteigne sa pleine floraison, irradiant de moi dans tout son éclat, mais sans avoir de but à atteindre.

Les choses ne se déroulaient pas de la même manière pour Cage. Plus il grandissait, plus il changeait. Le petit garçon doux et soucieux des autres avait disparu, pour laisser place...

... au salaud le plus prétentieux, égoïste, narcissique et dépravé que j'aie jamais connu.

Lorsque j'y repense, cela explique probablement pourquoi je n'en suis tombée que plus amoureuse de lui.

Les filles peuvent être de véritables idiots. Elles se pâment pour l'homme qu'elles ne peuvent avoir – l'intouchable, l'inatteignable.

Mais je n'étais pas l'unique membre de ce club des idiots. Pratiquement toutes celles qui croisaient la route de Cage y adhéraient. Des femmes jeunes, vieilles, et toutes celles qui se trouvaient entre les deux, cela n'avait aucune importance. À la minute où elles voyaient son sourire, entendaient sa voix traînante, observaient la manière fluide qu'il avait de se déplacer, elles sombraient aussitôt dans la stupidité.

Le temps passant, mes sentiments non partagés s'altérèrent au point que je ne puisse plus le supporter. Je décidais de prendre les choses en main.

Pour agir de façon très, très bête.

*Je me mordis la lèvre. Tout mon être était en feu.*

*— Putain, t'es étroite, marmonna Cage, sa voix révélant son état d'ivresse.*

*Il sortit presque entièrement de moi. J'avais beau lutter aussi vaillamment que possible, un gémissement m'échappa.*

*Mon corps, malgré le sentiment d'horreur qui m'habitait, s'habitua progressivement à la situation. Une chaleur humide m'envahit, et lorsqu'il me pénétra de nouveau, je n'éprouvai cette fois aucune douleur, juste une légère gêne.*

*— Meeerde, gronda-t-il.*

*Le mouvement de balancier qu'il imprimait à ses hanches était une sensation entièrement nouvelle, qui me frappait directement au ventre. C'était agréable. J'en oubliais ce qui se passait réellement entre Cage et moi, me bernant, pensant que les choses allaient se dérouler comme je les avais prévues. J'allais lui offrir ma virginité. Il prendrait conscience que j'étais la fille faite pour lui. Que personne ne l'aimerait autant que moi.*

*Ses doigts glissèrent dans mes cheveux, en agrippant une pleine poignée, tandis que son autre main s'accrochait à mon flanc. Il enfouit le visage dans le creux de mon cou. Je tournai la tête vers lui, le cherchant, ayant besoin de le voir, de m'assurer que mes sentiments étaient partagés. Mais sa prise sur ma chevelure se fit plus ferme, me maintenant en place.*

*Puis il recula.*

*J'haletai quand il s'enfonça de nouveau en moi. Nos peaux s'entrechoquaient, le souffle me revint et...*

*De nouveau, il se retira avant de me pénétrer.*

— Merde, Tasse de thé, marmonna-t-il, accélérant le rythme. Je peux tout sentir. Ta chatte est un putain d'étau.

Ce qui, à son ton, était visiblement une bonne chose.

Cela me conduisit bêtement à croire que Cage voudrait encore de moi une fois la nuit finie.

— C'est si bon, ma belle, souffla-t-il contre ma chair, son corps rencontrant le mien avec des mouvements de plus en plus vifs.

Je retins ma respiration sous l'assaut de ces sensations, à la fois physiques et émotionnelles.

Cage me possédait totalement. Mon corps et mon cœur. J'étais gauche et mal à l'aise, pas sûre de vraiment savoir comment me comporter, mais cela n'importait pas. Parce que c'était Cage, parce que c'était moi, et que je désirais cela depuis très longtemps. J'avais envie de lui d'aussi loin que remontaient mes souvenirs. Ma gêne était donc un faible prix à payer pour obtenir enfin ce que j'avais toujours désiré.

Puis, à peine cela avait-il commencé, que ce fut fini. Cage grognait, et je le sentais obnubilé par son orgasme proche, avant que je n'éprouve une sensation d'humidité quand il éjacula sur mon ventre.

Soixante secondes plus tard, il s'était laissé choir à mon côté, s'était tourné sur le flanc et avait retrouvé un souffle égal.

À présent, il ronflait.

— Cage ? murmurai-je.

Je restai immobile, le cœur battant, ne sachant quelle attitude adopter. Ce qu'il avait répandu sur mon ventre avait commencé à sécher, me donnant la sensation que les minuscules poils qui se trouvaient là étaient désormais figés, étirés.

Je sortis du lit en grimaçant, les membres douloureux, sentant mon pouls battre entre mes jambes. D'une démarche rapide, je gagnais la salle de bains dont je refermai la porte derrière moi. Je déglutis difficilement avant de passer mon corps en revue.

Beurk.

Non seulement j'étais couverte de sperme à moitié séché de la poitrine à la taille, mais mon propre sang souillait l'intérieur de mes cuisses.

Je me rendis soudain compte qu'à aucun moment il ne m'avait embrassée.

Cette révélation anéantit la fille que j'avais été autrefois. J'étais coincée, incapable d'aller de l'avant. Et les années avaient beau défiler, abandonner m'était impossible.

Avec Cage West, mes erreurs furent nombreuses et mes regrets abondants. Si mon passé était une personne, je l'attraperais à la gorge, la tirerais en arrière pour remonter le fil du temps et une fois que je lui aurais fait passer l'envie d'aimer pour toujours, je me tiendrais face à son corps amoché pour lui déclarer :

— Connasse. Connasse ignorante. L'amour n'est pas une réponse. Il est plus douloureux que doux, plus dur que facile, il demande de l'acharnement et de la persévérance.

Pire encore – point sur lequel j'insisterais le plus –, c'est que l'amour ne résout rien. Il n'efface pas un cœur brisé et il ne change certainement pas les gens.

Mais qu'importe combien le lien amoureux est vieux, frêle, effiloché, il vous garde attaché à ceux que vous aimez.

Et j'étais liée pour toujours à Cage.

Changerais-je cela si je le pouvais ? Oh que oui, sans aucun doute.

Mais on ne choisit pas sa famille, ni les personnes que l'on aime. Et nous avons tous notre croix à porter : nos amours, nos deuils et nos histoires.

Celle-ci est la mienne.

# La nôtre, en fait.

[1.](#) « Prenez un baiser léger et tendre, ajoutez une nuit volée de bonheur absolu, une fille, un garçon, un peu de souffrance, un peu de joie, les souvenirs sont faits de ça. »

Titre de Dean Martin, *Memories are made of this.* (N.d.T.)

# 1

— Tegen, ou tu réponds à ce truc, ou je le balance par la fenêtre.

Le regard ensommeillé, je battis des cils pour lorgner le visage furieux qui se trouvait à quelques centimètres à peine du mien. De quoi mon camarade de lit pouvait-il bien parler ?

— Va te faire foutre, marmonnai-je en enfouissant la tête dans l'oreiller, c'est même pas le matin.

Cette fois-ci, lorsque mon portable se mit à la fois à sonner et à vibrer sur ma table de chevet, je l'entendis parfaitement.

— Tegen ! C'est le quatrième appel d'affilée !

— Merde ! hurlai-je sans relever la tête. Arrête de m'emmerder et décroche !

— Impossible ! me renvoya-t-il du même ton. C'est ta mère !

La sonnerie s'interrompit, et je l'entendis soupirer, totalement excédé.

Presque aussitôt, l'appareil se rappela à notre bon souvenir.

— TEGEN, RÉP...

Jurant, je fis un bond, attrapai mon oreiller et le balançai dans les airs avant de le lui écraser sur le visage.

— La-fer-me, sifflai-je en détachant chaque syllabe, tout en me mettant en quête du téléphone.

J'appuyai sur la touche pour prendre la communication et portai le mobile à mon oreille.

— Allô ? lançai-je brutalement.

— Tegen ?

— Maman, soupirai-je, me sentant coupable, est-ce que tout va bien ? Le soleil n'est même pas levé.

— Je sais, répondit-elle. C'est juste que... Je voulais te joindre avant que tu ne fasses des plans pour le week-end prolongé. J'ai pensé que tu aimerais peut-être rentrer à la maison pour quelques jours.

Je me frottai les yeux et soufflai.

— Hawk revient, c'est ça ?

James « Hawk » Young, qui avait dédié sa vie au Hell's Horsemen MC, était le père de mon demi-frère, Christopher Kelley. Christopher avait quatre ans, presque deux décennies nous séparaient. Malgré ses cheveux roux foncé, ses yeux verts et ses taches de rousseur – traits dont nous avons tous deux hérité de notre ascendance maternelle – il était aussi beau que son père. Jusqu'à son regard troublant et à la ligne dure de sa bouche.

— Oui, dit doucement ma mère. Et je ne suis pas prête pour ça. Je... J'ai suffisamment à faire avec Jase. Je t'en prie, rentre à la maison, Tegen.

Voilà où était le problème. Ma mère ne voulait aucun contact avec Hawk, malgré son physique avantageux. Le croiser très brièvement pour lui confier Christopher pendant quelques jours lui semblait impossible. M'obliger à voyager de San Francisco, Californie, jusqu'à Miles City, Montana, uniquement

pour remettre mon demi-frère à son père et réconforter ma mère en son absence pouvait paraître extrême... mais il n'en était rien. Pas après ce qu'elle avait traversé.

Elle approchait du terme de sa grossesse quand l'épouse de son petit ami lui avait tiré une balle dans le crâne. Pas la femme de Hawk, qui était célibataire, mais celle de Jason « Jase » Brady, lui aussi membre des Hell's Horsemen.

Pour tout dire, mes parents étaient encore mariés lorsque ma mère, Dorothy Kelley, avait rencontré Jase.

Dorothy était tombée enceinte à quinze ans, m'avait donné le jour à seize, et mes grands-parents l'avaient obligée à épouser mon père. Chauffeur poids lourd, il était rarement à la maison, et lorsque c'était le cas, il s'intéressait plus à la télévision et à sa bière qu'à sa famille. Quand j'ai eu quatre ans, ma mère a rencontré Jase.

Elle était tombée presque instantanément amoureuse de lui sans se soucier, au départ, qu'il soit lui-même marié et père de trois enfants en bas âge, parce qu'elle pensait qu'il finirait par divorcer.

Ce qui n'arriva pas, or ma mère ne renonça pas. Elle travaillait au club, nettoyait après le passage des gars, faisait la cuisine et la lessive, ce qui lui permettait de vivre son histoire avec Jase aussi discrètement que possible.

Elle se sépara de mon père, qui sauta dans son camion pour quitter Miles City et ne plus jamais y remettre les pieds. Elle rompit les liens avec mes grands-parents, et Jase nous installa toutes deux dans un appartement en ville, au rez-de-chaussée d'un immeuble comptant quatre habitations. Nous bénéficions d'une porte d'entrée donnant sur la rue, d'une allée et d'un jardin à l'arrière. Les choses suivirent donc leur cours sans grand changement.

Je détestais voir ma mère jeter sa vie aux orties pour un homme qui ne serait jamais vraiment le sien, un homme qui rentrerait toujours chez lui le soir retrouver sa propre famille et la laisserait, elle, seule, en train de le pleurer. Elle savait que si Jase ne quittait pas le domicile conjugal, elle ne serait toujours considérée que comme une brebis du club, l'intensité de ses sentiments à elle important peu. Toutefois, elle restait.

C'est dans un tel contexte que j'ai grandi.

Enfant sans père d'une fille facile, j'observais ma mère pourvoir aux besoins d'un homme qui, selon moi, ne l'aimait pas vraiment. Je la voyais trimer pour un club dont les motards, en plus d'avoir de lourds casiers judiciaires, mentaient et trompaient leurs compagnes. Ils traçaient à coup sûr leur chemin en ce bas monde en le jonchant de cadavres.

Et c'était tout. Je n'avais personne d'autre, pas de famille vers laquelle me tourner.

Le lendemain du jour où j'obtins mon diplôme de fin d'études au lycée, je quittai Miles City, souhaitant désespérément échapper à la vie du club et à tout ce qui s'ensuivait. Dotée d'une bourse pour l'Université de San Francisco et d'un stage dans une feuille de chou locale, mon plan était de ne jamais revenir sur mes pas.

Après mon départ, j'avais été plus que prête à envoyer promener le « style » qui m'avait définie tout au long de ma vie : appareil dentaire, lunettes, vêtements d'occasion trop grands et boucles rousses drues qui demandaient un jour et demi de domptage avant de ressembler à quelque chose.

L'une de mes premières amies à l'université, Grace, une authentique hippie élevée dans une communauté de Californie du Nord, m'avait prise sous son aile pour me « débrider un peu », comme elle aimait à le dire. J'étais donc maintenant débarrassée de mes binocles et de mon appareil dentaire, mes cheveux fous étaient coiffés en dreadlocks, et mon corps était une sacrée œuvre d'art. J'adorais chacun de mes tatouages – colorés, imposants, et entrelacés, recouvrant mes deux bras, mon dos, ma poitrine, mon ventre et mes cuisses. Et avec mes piercings... eh bien, je me montrais volage. Mis à part les tunnels à

mes oreilles que j'agrandissais de temps à autre, j'alternais ceux que je portais parce que j'aimais en changer de temps à autre.

À San Francisco, cela n'arrêtait personne sur mon passage. Ce que j'appréciais. Je n'avais aucune raison de retourner un jour dans le Montana.

Sauf que ce n'était pas ce que l'avenir me réservait. J'avais beau essayer de mon mieux de couper tous liens avec Miles City et sa joyeuse bande de criminels en cuir et chrome, ils ne me laissaient pas faire.

Après la fusillade dont ma mère avait été victime, la femme de Jase avait été condamnée à une peine de prison ferme. Ma mère avait survécu, mais les effets secondaires étaient dévastateurs. Sa mémoire avait souffert, et au début, elle ne se souvenait de rien ni de personne. Puis, lentement, elle avait commencé à se rappeler certaines choses.

Son enfance, ses parents et ses vieux amis lui étaient revenus à l'esprit. Il en allait de même pour mon père, et enfin, pour moi.

Puis ses progrès s'étaient brutalement arrêtés. Sa dernière image de moi datait des toutes premières années de mon existence.

Mon enfance entière, mon adolescence, sa rencontre avec Jase, sa rupture avec mon père, ses années de bons et loyaux services au Hell's Horsemen MC... tout avait disparu. À jamais, semblait-il.

Quelle place occupait Hawk dans tout cela ?

Il s'avéra que ma mère, aux prises avec son triangle amoureux foireux, s'était tournée vers ce dernier pour qu'il lui offre le réconfort qu'elle ne pouvait trouver auprès de Jase.

Personne n'avait été au courant.

Hawk, dans un état de fureur indescriptible, s'était matérialisé à l'hôpital après qu'on avait tiré sur ma mère. Il s'en était violemment pris à Jase, avait avoué la relation qu'il entretenait avec ma mère, révélant ainsi crûment l'identité du géniteur de Christopher.

Et maintenant...

Ni l'un ni l'autre n'avait de place dans les souvenirs de ma mère. À ses yeux, Jase n'était qu'un homme quelconque, pathétique et brisé, qui refusait de la laisser tranquille, mais aussi l'époux de la timbrée qui lui avait logé une balle dans le crâne. Hawk, lui, était le père de l'enfant qu'elle ne se rappelait pas avoir conçu.

Pour moi, c'était dur. Je lui expliquais beaucoup de choses, reprenant les années les unes après les autres dans l'espoir que sa mémoire lui renvoie des images de moi au-delà de ma petite enfance. De nombreuses larmes furent versées, mais au bout compte, ma mère accepta que deux décennies de sa vie soient effacées, et le fait que je n'étais dorénavant plus son bébé mais une adulte.

Quant à Christopher, elle l'avait aussitôt aimé. Comme elle ne se souvenait pas de lui, on le lui avait présenté comme un nouveau-né. Les cheveux roux, les yeux verts et la peau pâle familière avaient aidé.

Ce qui était super. Merveilleux, même. Mais elle m'avait oubliée, moi, et je ne pouvais l'accepter.

Je me sentais seule, et d'une certaine manière, orpheline.

J'en tenais donc Jase et Hawk pour responsables, ainsi que le MC entier, tous ces motards au penchant pour le drame.

Maman, perdue comme elle l'était, essaya à son tour de couper les ponts avec eux. Mais Hawk étant le père de Christopher, cela lui rendait les choses difficiles. Plusieurs femmes liées au club, dont ma mère avait été proche, refusèrent aussi de la laisser faire. Elles continuaient à lui rendre visite et à lui téléphoner régulièrement malgré ses protestations.

Elles la poussaient à passer du temps avec Jase ou Hawk, dans l'espoir que cela réveillerait ses souvenirs.

Aussi je programmais mes visites en fonction des passages de Hawk à Miles City. Il partait la plupart du temps sur les routes, mais lorsqu'il rentrait, il voulait voir son fils. Mon job consistait donc à m'assurer que ma mère n'en soit pas perturbée.

— Je vais réserver un billet d'avion aujourd'hui, lui dis-je. Je devrais aussi pouvoir prendre quelques jours de congé.

— Merci, ma fille, murmura-t-elle, des sanglots dans la voix.

Mes yeux se mirent soudain à me piquer.

— À bientôt, dis-je rapidement.

Raccrocher avant que nous ne nous retrouvions toutes les deux en pleurs était crucial. Aussi importants qu'aient été ses progrès, il lui était encore difficile de penser à moi comme à une adulte, et la voir ou l'entendre malheureuse... m'était difficile.

C'était ma mère. Mon unique famille, la seule personne à m'avoir jamais aimée. Je ferais n'importe quoi pour elle, quitte à me taper une sacrée déprime.

Je coupai la communication et jetai mon portable à travers la pièce. Il atterrit de manière pathétique dans le panier à linge sale.

— Va te faire foutre, marmonnai-je, merde.

— En parlant de ça, dit l'homme à mon côté, et dans la mesure où tu es déjà nue...

Je lui jetai un regard en coin.

ZZ.

Encore un membre des Hell's Horsemen. Enfin, d'une certaine manière. Il n'était en contact qu'avec Deuce West, le président, et il n'avait pas remis les pieds à Miles City depuis que cette garce de Danny West l'avait trompé avec Ripper, lui aussi membre des Horsemen. Elle lui avait brisé le cœur au moment où ma mère s'était pris une balle.

Les descendants de Deuce n'étaient bons qu'à ça... vous faire souffrir.

Tous les enfants West se ressemblaient, quelle que soit leur mère. Cage, Danny et Ivy étaient blonds, avec des sourires à fossettes. Les filles avaient de grands yeux bleus et des lèvres pleines. Quant à Cage... Hum. HUM.

C'était un canon. Et un salaud.

Tel père, tel fils.

Quant à Deuce, je ne serais pas surprise d'apprendre qu'il était le père de tous les blonds aux yeux bleus et à fossettes que comptaient les cinquante États d'Amérique.

Mon physique serait toujours un sujet douloureux pour moi. J'étais ridiculement maigre, mais pas du genre mannequin gracieux, plutôt d'allure gauche, tout en angles. Mes seins étaient petits, mes hanches n'étaient pas dessinées, ma clavicule ressortait, tout comme mes os iliaques.

J'avais la peau pâle, les cheveux roux et des taches de rousseur.

Et je serais toujours cette gamine idiote et moche dont personne ne voulait – quand bien même le miroir me renvoyait l'image d'une fille plus attirante qu'autrefois.

Enfin, j'avais accepté depuis bien longtemps le fait d'être laide.

Après la blessure de ma mère, j'avais rejoint San Francisco juste à temps pour le début de ma deuxième année d'université. Le semestre d'automne avait commencé depuis deux mois lorsque ZZ s'était pointé, à la recherche d'un lieu où squatter lors de ses périodes d'inactivité. Il n'avait personne en dehors des Horsemen. Son père avait dédié sa vie au club, mais était mort quand ZZ avait douze ans. Deuce l'avait alors recueilli, et ZZ avait suivi le chemin tracé par son paternel dans la vie. Sa mère, ravagée par un cancer, était morte quand ZZ avait fêté ses vingt ans. Refusant de retourner à Miles City où il verrait Danny et Ripper, il m'avait pourchassée jusqu'ici avec l'aide de Deuce.

Même si je voulais haïr Deuce, j'en étais incapable. J'avais obtenu une bourse couvrant tous mes frais de scolarité, toutefois l'argent me faisait défaut pour mes dépenses quotidiennes. Deuce avait payé mon loyer, mes factures, mon abonnement téléphonique et m'avait donné de l'argent de poche durant toutes mes années de fac.

Malgré mes protestations, il continuait de tout financer. J'avais beau lui en parler, le supplier d'arrêter, il refusait toujours.

— Tu es un membre de la famille, grognait-il. Et j'en prends soin.

Il était difficile de ne pas apprécier cette attitude, mais au plus profond de moi, je savais qu'il n'agissait ainsi que pour ma mère, pas pour moi. Hawk et Jase n'étaient pas les seuls à l'aimer ; tous partageaient ce sentiment – les bikers, leurs régulières, leurs gosses, et même les brebis du club. Elle avait l'instinct maternel ; elle se souciait des autres et aimait s'occuper d'eux. Alors comment ne pas éprouver de l'affection pour elle ?

Donc, vraiment, je n'étais qu'une sorte de pièce rapportée au sein de ce clan. J'étais plus comme la belle-fille rousse d'une famille pleine de motards teigneux... mais une famille malgré tout.

Et il en allait de même pour ZZ.

Nous nous connaissions à peine, mais après avoir partagé le même logement pendant six mois, lorsqu'il n'était pas sur la route, nous en vînmes à coucher ensemble. Nous n'avions pas changé nos habitudes depuis.

De temps à autre, j'entendais ZZ discuter au téléphone avec Deuce ; j'avais l'impression qu'il se tapait le sale boulot des Horsemen, le type de saloperies dont personne ne parlait sauf par dialogue codé, comme en usaient les bikers, à coups d'onomatopées et de grognements. Puis, ZZ s'en allait pour un moment et quand il réapparaissait, il avait l'air encore plus ravagé. Une fois, je lui avais demandé à quoi il s'était occupé et l'expression de son visage avait été terrifiante au point que je n'avais pas encore trouvé le courage de reposer la question. D'autant plus que ses occupations lorsqu'il n'était pas là ne m'importaient pas réellement.

Notre relation n'était pas sentimentale, nous nous contentions... de ce que nous avons. Il était de toute manière trop âgé pour moi, il avait probablement atteint le milieu de la trentaine. Alors que Danny et sa belle-mère, Eva, semblaient aimer les hommes plus mûrs, je n'arrivais pas à m'imaginer finir avec l'un d'eux. Qui avait envie à trente ans de se retrouver avec un vieux type qui n'arrivait plus à la dresser ? Pas moi. Pas même pour un mec aussi sexy que ZZ.

Je lui jetai un coup d'œil et couvai son corps nu du regard. De longs cheveux châtain foncé, des yeux de la même couleur, de superbes muscles.

Je n'avais jamais vu un homme pratiquer autant de sport que lui. Il faisait du tapis de course, soulevait des poids, enfilait près de cent pompes et abdos chaque jour.

L'agressivité qu'il essayait d'évacuer dépassait tout ce qu'on pouvait concevoir, et je commençais à croire que l'exercice physique ne fonctionnait pas.

Je l'observais qui caressait son sexe avant de le lever vers moi.

— Viens t'asseoir dessus.

— La ferme, marmonnai-je. Pourquoi te montres-tu si autoritaire ?

Il haussa les épaules.

— C'est toi qui vas traîner tes fesses à Miles City, c'est toi qui auras à affronter ces crétins. Je me casse d'ici pour quelques jours, deux semaines, voire un mois, selon le programme que Deuce m'aura concocté. Ma belle, j'ai pensé que toi et moi on pourrait passer du bon temps avant mon départ.

Je reniflai de manière méprisante.

— Comme si tu ne te tapais pas d'autres culs dans les endroits où tu disparais.

— J'aime le tien, gronda-t-il.

— Et ceux de toutes les autres filles de la terre, terminai-je à sa place.

— Pendant ces trois dernières missions, je n'ai baisé qu'avec toi, répondit-il en colère.

Comme l'idée que ZZ avait d'un calendrier se calculait en kilomètres parcourus et nombre de missions par an, j'essayais de me rappeler quand la dernière avait eu lieu, puis celle d'avant, et la précédente encore.

Lorsque j'y parvins, j'en restai bouche bée.

— Donc tu n'as couché avec personne d'autre que moi depuis plus de six mois ?

Ses yeux sombres me sondaient.

— T'es sourde, ou quoi ?

Hum. Je suppose que d'une certaine manière, cela s'expliquait. Pourquoi s'enquiquiner à aller voir ailleurs quand ce que vous aviez sous la main vous convenait ?

ZZ et moi n'étions pas exclusifs... tout du moins, nous ne l'avions jamais été jusque-là.

— Nom de Dieu, Tegen, arrête de tout analyser ! Monte sur moi et prends ma queue, bordel.

Comment ne pas réagir à une déclaration si romantique ?

— Ça dépend, tu veux ma chatte ou mon cul ? lui répondis-je.

Un large sourire se dessina sur ses lèvres, changeant radicalement l'expression de son visage. L'homme bourru et colérique que je voyais souvent avait disparu. Je contemplais à présent le ZZ de mon enfance. Celui qu'il était avant que Danny ne lui plante ses griffes manucurées dans la poitrine pour lui en arracher le cœur.

— Je pourrais laisser tes fesses un peu tranquilles, lança-t-il.

Je m'installais à califourchon sur lui et me penchai vers la table de chevet pour y saisir un préservatif. J'en ouvris l'emballage d'un coup de dents avant de le dérouler sur son sexe.

— Bonne réponse, au fait. Elles te remercient.

Je m'agrippai à lui, soulevai les hanches et le guidai en moi. Il fallut un moment avant qu'il ne me pénètre totalement.

— Fais que ce moment soit mémorable, lui dis-je, avant de retomber brutalement sur lui.

Haletante, je me pliai en avant, les mains accrochées à ses biceps. Il grogna, me saisissant vivement à la taille.

— N'est-ce pas toujours le cas ? demanda-t-il d'un air suffisant.

Je haussai les épaules.

— Non, dis-je, honnête, avant de serrer mes muscles vaginaux autour de son membre pour voir le désir se peindre sur son visage.

En réponse, ses yeux sombres s'enflammèrent, le bout de ses doigts s'enfonçant dans ma peau, et je souris en moi-même.

C'était trop facile de le faire sortir de ses gonds, et lorsque c'était le cas, il baisait comme un dieu. Un dieu en colère, prêt à réduire l'univers en poussière. Je n'avais aucun doute : maintenant, il se débrouillerait pour que cet instant soit mémorable.

Cage arrêta sa moto sur le parking jouxtant l'immeuble de grès des Silver Demon. Il coupa le moteur et baissa la béquille.

Il était sacrément fatigué. Il avait roulé depuis le Montana en ne s'arrêtant que pour mettre de l'essence et une seule fois pour dormir.

Il agrippa son matelas de sol et son sac de couchage, puis avança vers le bâtiment, tapant son poing au passage contre ceux de quelques Demons se trouvant à l'extérieur.

— Preacher t'attend ? demanda Tiny lorsqu'il le dépassa.

Cage s'arrêta pour étudier le vieil homme, sergent d'armes des Demons, à la surcharge pondérale évidente. Il grisonnait et était couvert de sueur.

— Nan, répondit-il. Mais j'ai besoin de me reposer et n'ai pas l'énergie de rouler jusque dans le Queens chez les miens.

— La maison est pleine, annonça Tiny. Mais le prés' garde toujours vide l'ancienne chambre d'Eva.

Cage hocha la tête et reprit sa route, ignorant deux filles du club qui l'évaluaient du regard comme s'il était un bout de viande.

— Horseman, lança l'une d'elles d'une voix traînante, t'as envie de compagnie ce soir ?

La brunette ne portait qu'un haut de bikini et une minijupe en cuir.

Cage attrapa la poignée de la porte d'entrée et se tourna vers elle, les yeux étrécis.

— Qu'est-il arrivé à ton nez, bon sang ?

La fracture bien visible avait horriblement mal cicatrisé, et on aurait dit que la pauvre nana s'était retrouvée sur le ring face à Evander Holyfield<sup>1</sup>.

Son sourire coquin s'effaça pour laisser place à un air renfrogné.

— Cadeau de ton vieux, West, siffla-t-elle. Juste après que j'ai sucé sa queue toute molle.

Impassible, Cage ne détachait pas les yeux de son nez, se demandant pourquoi elle n'avait pas subi une intervention chirurgicale pour le remettre droit, voire même pour le faire refaire.

— Queue toute molle ? Hum. Je ne suis pas sûr que tu parles de mon paternel : il est incapable de la garder dans son slip. Chaque fois que je me retourne, il est en train de tripoter sa régulière.

Et c'était vrai. Eva et son vieux ne se lâchaient pas. Toujours à s'embrasser, se toucher, écoeurant tout le monde autour.

La brebis afficha un froncement de sourcils encore plus marqué.

— Les petites pilules bleues font des merveilles, lança-t-elle d'un ton hargneux.

— Oublie-la, intervint l'autre nana en venant se placer devant sa copine. Moi, c'est Gail, mon cœur, mais les mecs m'appellent Chatounette. Tu veux découvrir pourquoi ?

Cage rit en secouant la tête avant d'ouvrir la porte et d'entrer. Le même accueil l'attendait. Des brebis et des Demons dont les jaquettes portaient la mention de différents États emplissaient les couloirs et les chambres. Il en déduisit qu'il se tramait quelque chose d'important, si Preacher avait ainsi rassemblé ses troupes. Non pas que lui en serait informé, Cage n'était pas tenu au courant de ce genre de choses. Mais son vieux, lui, devait l'être, vu comme les Horsemen étaient liés aux Demons.

Seuls les hommes de Deuce au top niveau – Mick, Ripper, Cox et maintenant Tap, qui avait été promu après le départ précipité de ZZ – connaissaient tout des dossiers sérieux.

Ce qui lui allait très bien. Il n'avait pas besoin de savoir ces trucs, il était parfaitement heureux avec ce qu'on lui confiait. Ouais. Cela ne l'embêtait pas du tout que son propre père ne lui fasse pas confiance avec les affaires du club.

Bref.

Arrivé devant la porte de Preacher, il y assena un bon coup de poing.

— Ouais ? cria une voix bourrue et familière.

Cage ouvrit.

Damon « Preacher » Fox était seul. Assis derrière son bureau monstrueux, tête penchée sur un ordinateur portable, il tapait de manière hésitante sur le clavier.

Cage en resta bouche bée. Preacher. Un ordinateur. Dans son esprit, impossible d'associer les deux.

— Tu sais comment utiliser ce truc ? marmonna l'homme en lui jetant un coup d'œil. Je me sens comme un sale rat coincé dans un labyrinthe avec ça.

Cage rit.

— Désolé, c'est le domaine de Danny. Je ne suis pas doué en informatique.

Preacher fit une grimace à l'écran, puis pivota pour regarder Cage en face.

— J'emmerde ce truc. Assieds-toi, mon garçon, et dis-moi comment vont tes superbes sœurs. Et ce crétin que Danny a épousé ? Et leur gosse ?

Ce fut au tour de Cage de faire la moue. Putain de Ripper. Cage n'était pas sûr d'accepter un jour le choix de Danny. Ce salaud de Ripper avait secrètement entretenu une relation avec sa sœur, période durant laquelle cette dernière avait été obligée de tuer l'une des nanas que fréquentait Ripper parce que cette garce avait pointé une arme sur lui. Et comme si ce n'était pas déjà suffisant, il s'était barré juste après, laissant Danny seule, flippée et déprimée. Et pour couronner le tout, elle avait découvert qu'elle était enceinte.

Après un avortement et beaucoup de souffrances, Danny s'était mise en couple avec ZZ, le meilleur d'entre eux, le frère le plus sympa qu'on puisse avoir. La jeune femme s'en était sortie. Puis cet enfoiré de Ripper était revenu et tout avait de nouveau basculé. Ils étaient mariés et avaient un enfant désormais, mais à quel prix ? Le club avait perdu ZZ, et Danny ne serait plus jamais la petite sœur écervelée que Cage adorait.

Que Ripper aille donc au diable.

— Ils vont bien, grommela-t-il en s'installant sur l'une des chaises à haut dossier inconfortable de Preacher. Ripper est en forme et la gamine aussi.

Preacher l'étudia.

— Content de l'apprendre. Et toi ? Ça va aussi ?

Bien sûr. Pourquoi cela ne serait-il pas le cas ?

— Ouais, répondit Cage.

Les sourcils noirs de Preacher se dressèrent.

— Hum, c'est ça. Enfin... c'est pas mes oignons. Donc, passons à autre chose. Qu'est-ce qui t'amène à sortir des bois et à te pointer ici ? Deuce n'a rien dit à ce sujet la dernière fois qu'on s'est parlé.

Cage ravala sa grimace. Personne n'avait besoin de savoir ce qu'il éprouvait à l'idée de buter quelqu'un. C'était ainsi que fonctionnait son monde. Sauf que... Il avait pensé qu'après les premières fois, ça serait plus facile.

Erreur.

Et si cela le devenait ? Eh bien, Cage redoutait ce jour.

— Bannon, dit-il, faisant référence au patron du crime le plus connu de la Côte Est, celui qui gérait ses affaires depuis Philly. Son bras droit a merdé, il a cru qu'il était face à une bande de ploucs à moto. Il a commis l'erreur de gruger les Horsemen.

Preacher sourit de toutes ses dents, ce qui le rajeunit d'une bonne dizaine d'années. Tout comme Deuce, le père de Cage, et contrairement à la plupart des hommes de ce milieu, Preacher ne faisait pas son âge. Ses longs cheveux châtain grisonnaient peu, bien que sa barbe bien taillée ait, elle, presque complètement changé de teinte. Ses rides donnaient à ses traits déjà carrés bien plus de caractère. Cage irait même jusqu'à dire que Preacher était définitivement un homme à femmes.

Non pas que Cage fût homo, mais un homme savait quand un autre ne laissait pas les femmes indifférentes.

— Bannon sait ce qui s'annonce ? demanda Preacher.

— Oh que oui, dit Cage. Il s'est fourré là-dedans tout seul. Il m'a indiqué le lieu par SMS il y a à peu près deux heures. Ce bordel sera réglé demain.

Le rire gras de Preacher résonna dans la petite pièce.

— Mets-lui-en deux, dit-il. Une dans chaque œil. Une de la part de Deuce, l'autre de la mienne.

Cage sourit d'un air grave. La signature de Preacher, « je te vois, connard », était célèbre. Tout le monde savait qu'une balle dans chaque œil signifiait que les Demons s'étaient chargés du boulot. Tout le monde. Les MC de tous les pays, les nomades, les flics, les Fédéraux... tout le monde. Le problème ? Personne ne pouvait lui coller ça sur le dos. Il était bon à ce jeu-là.

— Ça marche, dit Cage en se levant. Mais là, j'ai besoin de pioncer. Tiny m'a dit que l'ancienne piaule d'Eva était libre ?

Preacher hocha la tête.

— Réserve à la famille, précisa-t-il. Donc tu peux.

Preacher tendit la main sur la droite et Cage entendit le bruit d'un tiroir qu'on ouvrait puis refermait.

— Attention, prévint-il avant de jeter un trousseau de clés au-dessus du bureau.

Cage l'attrapa d'une main. Il s'agissait d'une unique clé en argent avec un porte-clés en forme d'ailes de Harley, où au centre était gravé EVA.

Cage remercia Preacher avant de quitter la pièce. Il traîna dans le couloir ; il se sentait plus chez lui dans un MC à l'autre bout du pays que dans le sien. Eva avait de la chance d'avoir un père comme Preacher.

Une sacrée veine.

Elle était aussi la meilleure chose qui soit arrivée à sa famille, bien que Deuce ne la mérite pas. Ce type pourrait promettre un million de choses que cela ne compenserait pas toutes les saloperies qu'il lui avait fait traverser.

Mais bon, ça ne le regardait pas.

Il était sur le point de s'engager dans l'escalier quand une blonde voluptueuse sortit de toilettes proches. Elle sourit et l'effleura volontairement en le dépassant. Il allongea brutalement le bras et l'agrippa au poignet. La tirant vers lui, il parcourut rapidement son corps des yeux.

Blonde naturelle, petite vingtaine, visage charmant, poitrine de rêve, hanches auxquelles il pourrait s'accrocher facilement... Elle était un peu plus en chair qu'il ne l'appréciait mais il savait se montrer ouvert d'esprit. Il préférait que ses maîtresses ne soient pas excessivement musclées. Il aimait voir leurs seins rebondir lorsqu'il les pilonnait. Et merde, ceux-là criaient son nom !

— Tu fais partie de la famille ? gronda-t-il, l'écrasant contre lui.

Elle secoua la tête.

— Tu appartiens à quelqu'un ?

Elle haussa les épaules.

— Preacher me prend avec lui la plupart des nuits, répondit-elle.

Cela s'expliquait. Preacher appréciait que ses nanas soient plus voluptueuses que la moyenne. Il avait toujours déclaré que plus il y en avait à attraper, mieux c'était.

Mais si elle n'était attachée à personne, cela lui suffisait.

— En haut, ordonna-t-il en la retournant vers la cage d'escalier, assenant une claque sur son cul potelé.

Lorsqu'ils atteignirent la porte de la chambre d'Eva, Cage l'attrapa de nouveau, la poussa contre le mur et releva son tee-shirt trop étroit sur ses deux énormes monts qui sortaient déjà à moitié du bout de dentelle violette qu'elle faisait passer pour un soutien-gorge. Bombant la poitrine, elle se débarrassa de ce qu'il restait du tissu, pinçant ses seins, les pelotant, étalant sa chair entre ses doigts déployés.

— Tu aimes ? murmura-t-elle en lui souriant.

Il baissa les yeux sur elle. Même si elle était jeune, elle connaissait la musique, et il en venait à se demander combien de fois elle était passée de bras en bras et par combien des membres du club elle

avait été possédée.

Qu'importe ! Pourquoi se posait-il la question ? Il avait couché avec tant de brebis et de filles faciles, qui allaient de frère en frère... Elles avaient été si nombreuses qu'il en avait perdu le compte il y avait longtemps de ça.

OK. Il était un mec facile. Il était au courant et le monde entier aussi. Il avait pénétré toutes les chattes à portée de main depuis qu'il avait perdu sa virginité, cadeau de Mick et Tap. Il avait alors douze ans, et la brebis en comptait sept de plus. Après cela et quelques séances de sexe supplémentaires, il semblait juste que ce soit devenu... son truc.

Les filles tombaient comme des mouches. Elles le trouvaient très sexy. Qu'il les saute une fois et les ignore les indifférait, parce que la seule chose qu'elles voulaient était de pouvoir dire qu'elles étaient passées dans son lit.

Mais, comme Cage le disait, cela faisait sa renommée. On attendait presque de lui qu'il se comporte ainsi. Quand on le regardait, c'était la seule chose à laquelle on pensait. Et c'était cool, malgré tout, et il adorait ça.

Jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas.

Maintenant, il s'agissait uniquement... de sexe. Et à chaque nouvel orgasme, quand il s'en souvenait, il se sentait de plus en plus comme un raté. Il n'était même pas sûr de savoir pourquoi. Quel type éprouvait ce genre de sentiment après avoir tiré son coup ? Parfois même plusieurs pendant la nuit.

Lui.

Soudain, l'envie de toucher cette nana l'abandonna. Il ne voulait pas de sa bouche là où il savait qu'un nombre innombrable de lèvres s'étaient posées et...

Une image de Preacher se forma dans son esprit : le vieil homme en train de sucer ces seins gras, effectuant des va-et-vient entre les cuisses épaisses de la fille.

Sentant son intérêt décroître, Cage recula jusqu'au mur opposé, prêt à dire à la fille de passer son tour, lorsqu'elle se laissa brusquement tomber à genoux avant de tirer sur son pantalon de cuir pour l'ouvrir. La garce avait son membre dans la bouche et le suçait comme un parasite affamé.

La vache. Sa tête retomba contre le mur, ses mains trouvèrent les cheveux de la fille, en empoignèrent des mèches entières, et il ferma les yeux. Cette nana n'était pas une sangsue, non, elle était un vrai clown de cirque, le genre à gonfler ballon après ballon, les transformant en ridicules animaux aux formes bien précises.

La tenant plus fermement encore, il donna un coup de hanches, l'obligeant à l'avalier entièrement. Seigneur, c'était bon !

Il s'attendait à ce qu'elle proteste ou s'étouffe, mais non. Elle était hyperconcentrée, gémissante, et avide comme tout.

Il jouit rapidement dans un grognement, répandant sa semence bien loin dans la gorge de cette fille qui l'avait englouti jusqu'à la garde. Une vraie actrice de porno.

Après un dernier coup de langue pour le nettoyer, elle se remit sur pied d'un bond, ses seins rebondissant vivement. Elle enroula son corps autour de celui de Cage.

— À mon tour, ronronna-t-elle.

Elle lui prit la main pour l'infiltrer sous la taille de son propre jean.

Hé ! Bon, un prêté pour un rendu. Il dessina des cercles sur son clitoris, dans le sens des aiguilles d'une montre, puis en sens inverse avant de glisser un doigt en elle. Deux secondes s'étaient écoulées qu'il mourait déjà d'ennui. Il avait besoin que ce truc s'achève.

Il attrapa la fille par la gorge, la serra jusqu'à ce qu'elle en ait le souffle court, puis la fit tourner avant de la balancer contre le mur.

— Allez, salope, grogna-t-il, l’empêchant totalement de respirer tout en continuant de jouer avec son intimité. Lâche-toi.

Les yeux exorbités, les cils battant, elle se figea, tremblant en silence sous ce qui était probablement le meilleur orgasme de sa vie. Cage remercia silencieusement Bucket pour lui avoir appris, des années plus tôt, comment provoquer ce résultat à la vitesse de l’éclair. Mais alors que Bucket utilisait ce tour pour empêcher les filles d’en redemander plus, Cage, lui, s’en servait pour se débarrasser d’elles aussi vite que possible.

Il la relâcha, se recula et reboutonna son pantalon.

— Tu veux baiser, demanda-t-elle d’une voix étouffée.

Mon Dieu, non, certainement pas. Pas avec une traînée pareille. À peine vingt ans et déjà au top dans sa catégorie ! Alors imaginer quel serait son état à la trentaine...

— Nan, répondit-il d’une voix égale, la repoussant pour passer.

Il sortit de sa poche la clé de la chambre d’Eva et la déverrouilla.

— Connard, entendit-il dans son dos.

Ne se souciant pas de l’opinion que cette brebis avait de lui, il entra dans la pièce et claqua la porte.

Il s’affala contre le battant, prit de profondes inspirations. Qu’est-ce qui clochait chez lui ? Depuis quand s’inquiétait-il de savoir avec qui d’autre couchaient ses conquêtes ? Les filles faciles de club mises à part, il n’avait presque jamais eu de relations sexuelles plus d’une fois avec la même partenaire pour cette raison. Il ne tenait pas à marcher sur les pieds de qui que ce soit, ou à ce que la nana s’attache à lui.

Peut-être avait-il attrapé froid ? Ou avait-il avalé un insecte sur la route et mourait-il maintenant d’un virus quelconque ?

Ou peut-être était-ce seulement qu’il n’en pouvait plus de se taper des pouffiasses ?

— Peu importe, marmonna-t-il en frottant la barbe de trois jours qui recouvrait ses joues et sa mâchoire.

Il étudia rapidement la pièce. Un lit, une commode sur laquelle se trouvait un vieux système stéréo, et une pile de CD à côté. Un vieux pouf déchiré au sol, et les murs jaunis recouverts de posters : Led Zeppelin, Janis Joplin, Johnny Cash, Hendrix... et Billie Holiday ? Hum.

Eva et ses goûts aléatoires, généralement mauvais, limite obscènes dans le domaine de la musique, ne cesseraient jamais de l’étonner.

Passant à autre chose, il trouva des photos d’une Eva très jeune à l’arrière de la Harley de Preacher, s’accrochant fermement à son paternel. Puis une d’Eva et Kami, sur laquelle elles ne devaient pas avoir plus de cinq ou six ans. Sur celles qui suivaient, elles étaient enfants, adolescentes, puis femmes.

Il y avait d’autres clichés représentant des barbecues chez les Demons ou des virées hors de l’État, des photos d’Eva grandissant parmi les mecs du club.

La remise de diplôme d’Eva au lycée, puis à l’université, le premier mariage de Kami avec ce blaireau d’avocat, et la naissance de son fils Devin – qui ne ressemblait en rien au mari de Kami et en tout à Cox.

Cage se mit à rire jusqu’à contempler le cliché suivant. Le sourire mourut sur ses lèvres.

Eva et Frankie le jour de leur mariage.

Cage contemplait le visage de maniaque de Franklin « Le timbré » Deluva, le premier époux d’Eva, le fou qui avait kidnappé Ripper, qui lui avait tailladé le visage et le corps. Le connard qui, tel un redoutable tueur en série, avait assassiné le premier époux de Kami. L’enfoiré qui s’était introduit dans le club des Horsemen pour attacher Deuce à un radiateur et violer Eva sous ses yeux.

L'homme qui avait enlevé Eva et l'aurait probablement tuée si elle n'était passée à l'acte la première. L'homme qui avait anéanti la famille de Cage plus qu'elle ne l'était déjà.

Ce dernier remarqua quelque chose d'étrange sur l'image, il l'approcha donc plus près pour mieux l'étudier. Le coin gauche ressortait du cadre. Cage le décrocha du mur, le retourna et défit les attaches qui le fermaient. Après avoir jeté de côté la protection, il découvrit ce qui faisait gondoler la photo. Une vieille enveloppe, pliée en deux.

Il mit tout le reste de côté, ouvrit l'enveloppe et regarda dedans.

— Merde, souffla-t-il.

Eva, installée au bar à côté de Blue, les coudes sur le comptoir, le menton entre les paumes, adressait un large sourire au photographe. Elle était jeune, très jeune, comme...

Cage chercha des yeux le cliché représentant Eva à sa remise de diplôme, avec sa robe de cérémonie et son couvre-chef. Voilà, elle avait l'âge d'être à l'université. Ce qui signifiait...

Il remonta les années et...

Ses parents à lui étaient toujours ensemble à cette époque. Mais leur relation était fragile.

Cage revint au contenu de l'enveloppe. Il savait qu'entre son paternel et Eva c'était du lourd, il avait entendu certains des membres du club la taquiner à ce sujet, mais il ne connaissait pas toute leur histoire. Ce qui s'était passé avant que Deuce ramène Eva avec lui dans le Montana pour la première fois lui était parfaitement inconnu.

— *Papa ?*

— *Ouais ?*

— *C'est à cause d'elle que t'es tout le temps furax ?*

— *Ouais.*

— *Tu l'aimes ?*

— *Ouais.*

*Il y eut une longue pause.*

— *Cool.*

— *Ouais.*

Cage continua à passer les vieilles photos en revue. Sur certaines, on voyait Eva et les mecs, sur d'autres Kami était tripotée par Cox et Ripper. ZZ, Dorothy et Jase y figuraient aussi.

Seigneur ! Ils étaient tous plus jeunes que Cage.

La photo suivante le laissa bouche bée.

Eva, allongée sur le dos et sur les coudes sur ce que Cage reconnaissait comme étant le lit de son père au club, était nue, les jambes largement écartées. L'étudiante arborait un sourire tentateur, et ses seins, qui pendaient lourdement, suppliaient d'être...

Cage repoussa violemment le cliché. S'ils ne partageaient aucun lien de sang, elle était tout de même la femme de son père et la mère de sa petite sœur. Interdiction, donc, de fantasmer sur elle. Plus maintenant du moins.

À l'époque où il avait dix-huit ans, eh bien, cela n'avait rien à voir.

L'image d'après était pire encore. D'après l'angle de prise de vue, le photographe était évidemment allongé sous son modèle.

Et le modèle en question était Deuce, l'air si jeune comparé à aujourd'hui. Ses longs cheveux blonds étaient ramenés en arrière, son visage était bronzé, ses narines dilatées, ses yeux bleu clair à demi cachés par ses paupières mi-closes alors qu'il regardait la personne derrière l'objectif avec...

Désir.

Adoration.

Et peut-être même une légère incrédulité.

Même si Cage ne pouvait rien voir de plus que la poitrine tatouée de son père, ce qui était en train de se passer était évident. Eva avait saisi le portrait de Deuce alors qu'il était en elle. Non, il ne s'agissait pas que de cela. Ce vieux con était amoureux.

Même à cette époque.

La jalousie le submergea. Pas envers Eva, mais envers son père.

Combien de fois ce crétin avait-il tout foiré ? Combien de gens avait-il fait souffrir ? Et pour le punir, Dieu lui offrait l'une des femmes les plus parfaites que Cage ait jamais rencontrées. Belle, de dix-huit ans sa cadette, avec un cœur si grand que tous ceux qui l'entouraient pouvaient sentir l'amour qui s'en déversait.

Juste. Vraiment très juste.

Son salaud de père avait tout, et lui...

Absolument rien.

Cage remit brutalement le tout dans l'enveloppe en jurant et rangea cette dernière dans son gilet. Il remplaça la photo de mariage de Frankie et Eva à sa place sur le mur et lança un dernier regard appuyé au marié avant de se rendre dans la salle de bains. Il avait soudain conscience que Frankie avait un jour fait les mêmes pas, se dirigeant vers la même pièce, urinant dans les mêmes toilettes, se douchant dans la cabine derrière lui, dormant dans ce lit... à côté d'Eva... avec Eva.

Ce type avait été complètement obsédé par elle. Pire, même. Il avait violé sa propre femme, l'obligeant à le tuer, lui, son époux.

Cage tira la chasse d'eau, réintégra la chambre et se dirigea immédiatement vers la porte. Pas question qu'il dorme dans une pièce remplie de souvenirs flippants et d'un fantôme qui pourrait avoir – ou pas – la capacité de le tourmenter, ce qui pourrait inclure – ou pas – des yeux évidés, une peau balafmée et des types obligés de manger leur propre membre.

Il aimait que ses intestins soient à leur place, merci bien.

Il dormirait avec Tiny. Bon sang, il dormirait *sur* Tiny plutôt que de passer la nuit ici.

— Tu ne la méritais pas non plus, Frankie, marmonna-t-il en refermant la porte.

C'est avec joie qu'il laissa le douloureux passé de sa belle-mère ainsi que toutes les ordures qui l'accompagnaient enfermés dans ce sanctuaire que Preacher faisait passer pour une chambre.

— Et maintenant, tu peux pourrir en enfer. Tout seul.

<sup>1</sup>. Boxeur américain qui a remporté le titre de champion du monde dans la catégorie poids lourds-légers de 1986 à 1988. Puis, il remporte par la suite le titre en catégorie poids lourds, ce qui fait de lui une star incontestée du milieu. (N.d.T.)

## 2

Eleanor « Ellie » Tate était extrêmement remontée contre le monde entier. Ça suffisait. Terminé. Rideau.

Son sac étroitement serré contre elle, elle descendit les marches du lycée où elle avait poursuivi ses études et qu'elle avait quitté, diplôme avec mention en main. Elle se sentait profondément repoussée.

Le racisme n'était plus aussi affiché ou répandu dans notre société moderne ? Tu parles. Comment pouvait-elle ne pas l'avoir remarqué avant aujourd'hui ? Elle était née et avait grandi à Miles City, où le nombre d'habitants frôlait le zéro, en grande majorité de type caucasien, à l'exception des réserves d'Indiens entourant la ville. D'un côté, des Blancs qui restaient ensemble, de l'autre, des Indiens ne se mêlant pas aux autres, et au milieu, sa famille. Une mère Blanche, un père Noir, et elle, métisse.

Ce sur quoi elle ne s'était jamais arrêtée jusqu'à présent. Jusqu'à ce qu'elle franchisse les frontières de la petite université locale, passe quatre ans à celle du Minnesota, puis deux années supplémentaires en tant que stagiaire tout en travaillant son master, ne revenant en ville que dans l'espoir d'obtenir un poste d'enseignante pour se voir fermer la porte au nez.

Par sa principale, Mme Adele Lancaster.

Ellie savait pertinemment que plusieurs postes étaient vacants. C'était pour cela qu'elle était revenue à Miles City. Sa mère était malade, atteinte d'un cancer du sein au stade quatre, et son père était une épave. Les aider tout en démarrant une carrière, voilà ce qu'elle avait comme objectif. Ne voulant pas perdre son temps à attendre un vol pour Miles City depuis Billings, elle avait acheté un billet pour cette destination, y avait loué une voiture et conduit directement jusqu'à son entretien. Elle avait prévu de faire la surprise à ses parents avec la bonne nouvelle.

Tout ça pour ça.

« Je suis sincèrement désolée, mademoiselle Tate, mais votre profil ne correspond pas à ce que nous recherchons pour le moment. »

Voilà ce que lui rapportait le fait d'être revenue à la maison.

Elle avait quitté la pièce avant de laisser voir à cette vieille bique amère combien elle était affectée. Mais maintenant qu'elle était seule, avançant sans but le long de la rue principale, ses larmes se mirent à couler. Elle dépassa sa voiture garée et continua de marcher au hasard.

Elle n'aurait jamais dû revenir.

Elle s'arrêta, essuya ses joues humides, puis leva la tête. *Hank's*. Le seul bar de Miles City, mais aussi le seul établissement en ville dont elle n'avait jamais franchi le seuil. Mis à part cet horrible incident à la fac où elle avait fini la tête dans les toilettes, elle ne buvait pas.

Elle n'avait jamais vraiment été une rigolote, ce que ses anciennes amies Anabeth et Danny adoraient lui rappeler constamment. Toutes deux étaient blondes, minces, fêtardes et joyeuses. Le contraire d'Ellie.

À l'exception de ses yeux bleus, Ellie était l'ombre quand elles étaient la lumière. Sa peau avait la couleur du caramel, ses longues boucles noires compactes étaient indisciplinées. Et elle était pulpeuse, tout à fait consciente d'avoir quelques kilos de trop, un ventre pas vraiment plat, des seins malheureusement imposants et des hanches plus marquées qu'elle ne les aimerait.

Or, il n'y avait pas que son apparence qui différait de celle de ses amies.

Danny n'avait jamais quitté Miles City. Elle avait atterri à la fac locale, s'était mariée et avait accouché avant même de fêter ses vingt-cinq ans.

Et comme si ça ne suffisait pas, elle avait épousé un probable maniaque homicide de quatorze ans son aîné. Ripper. Un biker du MC de Deuce, un club aux activités criminelles. Un type dont le visage et le corps portaient tant d'horribles cicatrices qu'il en était terrifiant à regarder.

Après qu'Ellie eut appris le déroutant mariage de Danny, elle avait rompu tout lien avec elle, mais continuait à recevoir des nouvelles qu'elle ne souhaitait pas chaque fois qu'Anabeth rejoignait l'université après son séjour d'été à Miles City.

En parlant d'Anabeth...

Bien qu'elles aient partagé une chambre à l'université du Minnesota, il ne s'était pas écoulé beaucoup de temps avant que leur amitié ne montre des signes de faiblesse puis se brise complètement. Anabeth s'était lancée dans les soirées, avait intégré une fraternité et était devenue la garce qu'Ellie l'avait toujours soupçonnée d'être.

Maintenant, Anabeth vivait à Westchester, dans l'État de New York, dans un lotissement hautement sécurisé, et était l'épouse d'un entrepreneur immobilier plein aux as, enceinte de leur premier enfant.

Toutefois Ellie ne regrettait pas d'avoir fait passer ses études et sa carrière en priorité, ni même d'avoir éjecté de sa vie des femmes telles que Danny et Anabeth, lesquelles n'avaient pas d'autres aspirations que se marier à des hommes qui les entretiendraient.

Que ce soit à l'arrière de la moto d'un criminel notoire ou sur le siège de la limousine d'un homme pourri gâté, elles s'étaient toutes les deux vendues, et avaient renoncé à leur liberté au profit de crétins. Leur seule occupation était désormais de donner la vie à de futurs crétins en devenir.

Toutes deux crachaient sans relâche sur les célibataires ayant travaillé d'arrache-pied afin de faire valoir le sexe féminin, de défendre le droit de vote et l'égalité des salaires entre hommes et femmes.

Ellie ne serait jamais comme ses amies d'autrefois. Elle ne renoncerait jamais à ses rêves pour un homme, elle ne finirait jamais, au grand jamais, avec un type qui voudrait contrôler sa vie, qui s'attendrait à ce qu'elle écarte les jambes chaque fois qu'il aurait une érection, ou qu'elle ponde des gosses quand il le lui ordonnerait.

Le grondement bruyant et familier de motos la sortit brutalement de ses pensées. En parlant de Danny...

Six hommes, montés sur des Harleys et vêtus de leur cuir aux couleurs des Hell's Horsemen, s'arrêtèrent à l'un des rares feux rouges de la ville.

Ellie reconnut immédiatement à la tête de la bande Deuce, le père de Danny. Une fillette blonde s'accrochait fermement à sa taille. Ivy avait bien grandi depuis la dernière fois qu'Ellie l'avait vue. Quel âge avait-elle maintenant ? Huit, neuf ans ? Deuce venait probablement d'aller la chercher à l'école. Ellie repensa à ses années d'enfance, se souvenant de Danny à la place d'Ivy, tenant son père, adressant un geste joyeux de la main à Ellie et Anabeth lorsqu'il la déposait devant leur établissement scolaire. Anabeth avait été frappée d'admiration pour les motos, mais Ellie, non. Elles la terrifiaient, et jusqu'à ce jour, elle n'était montée qu'une seule fois dessus.

Étudiant les cinq hommes qui accompagnaient Deuce, elle se rendit compte qu'elle les reconnaissait tous : Mick, Bucket, Tap, Jase et Dirty.

Pas de Cage. Ellie remercia le ciel de ce petit cadeau. Cage West était l'une des trois erreurs qu'elle avait commises au lycée. Cela s'était passé l'été avant son entrée en terminale, lorsqu'elle avait laissé ses hormones prendre le dessus.

Les six hommes jetèrent un coup d'œil vers elle. Le visage de Bucket se fendit d'un sourire gras et Deuce afficha un air surpris. Eh bien, visiblement, ils reconnaissaient la seule femme métisse à avoir jamais vécu à Miles City.

Puis le feu passa au vert. Tandis que les moteurs s'emballaient, Deuce lui fit un salut à deux doigts et lui offrit un sourire sincère qui soulignait ses fossettes. Puis, parfaitement synchronisés, les motards s'élancèrent dans la rue.

Elle les suivit des yeux, écoeurée, se demandant pourquoi un maire permettait à un gang pareil de mener sa ville, pourquoi il n'avait jamais tenté de mettre un terme à leurs opérations, de les arrêter, de faire sauter leur club ou n'importe quoi d'autre.

L'avidité. Tout était dit.

Cette ville représentait tout ce qu'Ellie détestait. Si ses parents n'avaient pas eu besoin d'elle, elle n'aurait jamais remis un pied à Miles City.

— Ellie ?

Elle jeta un coup d'œil sur la droite vers l'homme s'avançant vers elle et en resta bouche bée.

— Daniel ? demanda-t-elle.

Elle pencha la tête sur le côté, s'assurant qu'il s'agissait bien de Daniel Mooresville, autrefois ado rachitique à lunettes et couvert d'acné.

Ce n'était dorénavant plus le cas. Daniel avait bien grandi depuis le départ d'Ellie. Et dans le bon sens. Peau nette, yeux bleus sans cernes, courts cheveux blond sable, très musclé. Il s'arrêta devant elle et lui décocha un immense sourire.

— Hé, beauté, dit-il d'une voix traînante, ça fait un bail.

— Daniel, répéta-t-elle, abasourdie. Waouh... tu as... changé.

Elle survola une fois de plus son corps du regard, s'arrêtant à sa ceinture où était accroché un badge de policier.

— Tu es flic ? demanda-t-elle.

— Oui, chef de la police, dit-il fièrement.

Son sourire ne l'avait pas quitté.

Ellie écarquilla les yeux. Daniel Mooresville, le pire ringard que le monde ait porté, était non seulement à tomber par terre, mais aussi le chef de la police de Miles City ?

— Félicitations, murmura-t-elle en lui rendant son sourire.

Elle était sous le choc.

— À toi aussi, répondit-il. J'ai appris que tu enseignais.

Elle grimaça.

— Plus ou moins, marmonna-t-elle. C'est une longue histoire.

Daniel indiqua *Hank's* d'un geste de la main.

— Il se trouve que j'ai de grandes capacités d'écoute. Je pourrais te tendre l'oreille, peut-être t'offrir un verre ?

Elle fut surprise.

— Tu n'es pas de service ?

Le sourire de Daniel s'élargit plus encore.

— Ellie, je suis le chef.

Que voulait-il dire exactement ?

Elle secoua la tête.

— Je ne veux pas te retenir. Je suis sûre que des choses plus importantes t’attendent.

Daniel rit, ouvrit la porte du bar et d’un large geste de sa main libre lui indiqua l’entrée.

— Ellie Tate, j’ai un faible pour vous depuis le collège, et je serais honoré de pouvoir vous inviter.

Waouh. Superbe et bien élevé. Et à la tête des forces de l’ordre. Venait-elle de toucher le jackpot ?

Secouant la tête, heureuse, elle passa devant lui pour entrer dans le bar. Lorsque la porte claqua derrière eux, Hank leva les yeux de derrière le comptoir. Il n’avait pas changé, il était le même que dans ses souvenirs – vieux, chauve et gros.

— Ma foi, ne serait-ce pas Ellie Tate ! s’écria-t-il. Ma fille, combien de temps s’est écoulé depuis la dernière fois que j’ai vu ton minois ? (Il indiqua du doigt le tabouret face à lui.) Assieds-toi là, ma jolie, et laisse-moi te préparer un cocktail.

Quand Daniel tira le tabouret pour qu’elle puisse s’y installer, elle se dit que rentrer à la maison n’était finalement peut-être pas la pire décision qu’elle ait prise.

Mal à l’aise, anxieux, prêt à déguerpir de l’énorme demeure dans laquelle il se trouvait, Dirty commença à taper de sa botte la luxueuse moquette beige.

Sa botte sale. Sur la moquette très, vraiment très propre.

Son estomac se retournait. Il se déplaça sur le sofa également impeccable, également coûteux et particulièrement blanc sur lequel il était assis.

Dirty détestait ces salauds de riches. Il détestait leurs immenses maisons, leurs pièces tellement immaculées qu’on ne s’y sentait pas chez soi. Il détestait leurs vêtements branchés, leurs signes extérieurs de richesse inutiles et réfléchis qui lui donnaient l’envie de se foutre lui-même à poil. Mais plus que tout, il détestait leurs airs désapprobateurs.

Il avait bien conscience de l’image qu’il renvoyait. Il était grand, dégingandé, le corps ferme mais pas particulièrement développé. Il ne se nourrissait certainement pas assez pour afficher des kilos en trop et, si l’on prenait en compte les exercices physiques qu’il s’infligeait, le seul truc qui restait à brûler en lui était l’alcool et le muscle.

Ses longs cheveux châtain foncé étaient gras, à tel point qu’ils en étaient collés les uns aux autres. Sa barbe était si largement fournie qu’il était presque impossible de deviner les traits de son visage, dissimulés dessous. Cela lui plaisait bien qu’il en soit ainsi. Personne ne pouvait le voir, savoir à quoi il ressemblait vraiment et qui il était auparavant.

Un léger frisson lui parcourut le corps. Impossible de se trouver dans cette maison, en compagnie de gens comme ceux-là. Pas avec ces souvenirs non désirés qui l’envahissaient, lui donnant le sentiment d’être utilisé et… sale.

Sale. Il était sale. Il était dégoûtant, à l’intérieur comme à l’extérieur. Il était un déchet qui aurait dû cesser de respirer depuis bien longtemps, mais pour une foutue raison, Deuce ne l’avait pas laissé faire.

— Je pense que ce prix est acceptable, dit Pamela Mooresville, d’un ton aussi prétentieux que tout le reste de sa personne.

Elle se tourna légèrement dans son fauteuil, son regard quittant Deuce pour se poser sur son mari, Norman Mooresville, maire de Miles City.

— Tu es d’accord, mon cher ?

Mooresville ne pouvait être beaucoup plus âgé que Dirty lui-même. Il venait de fêter ses trente-huit ans, et ce salaud devait avoir autour de quarante-cinq ans. Mais à le voir, on en arrivait à la conclusion que la vie avait été trop généreuse envers Monsieur le Maire, dont le ventre cherchait à échapper à sa

chemise, dont le menton n'était pas double mais triple, et dont les cheveux qui se clairsemaient sur son front tiraient sur le gris.

Tout ce Grey Poupon<sup>1</sup>, ce caviar et les journées passées le cul sur la chaise, se dit Dirty.

— Le prix ? rit Mick en caressant sa barbe poivre et sel. Vous êtes du genre à tout enrober, non ? Pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom ? Un putain de pot-de-vin.

Tap tira une cigarette de derrière son oreille pour la porter à ses lèvres avant de l'allumer, d'inhaler profondément et de recracher lentement la fumée.

— Une pute, intervint-il, reste une pute, quel que soit l'angle sous lequel on l'étudie.

— On ne fume pas ici, annonça lentement Pamela.

Elle passa avec dégoût de Tap, à Bucket, puis à Dirty.

Tap sourit en prenant une bouffée de plus.

— Vraiment ? murmura-t-il.

Et il laissa tomber la cigarette sur la moquette. Pamela sauta sur ses pieds avec un hoquet au moment où la botte de Tap venait recouvrir le mégot incandescent qu'il écrasa.

— Espèces de dégoûtants, sale bande de...

— Pamela !

Le maire fut plus vite sur ses pieds que Dirty ne l'aurait cru possible pour un grassouillet comme lui. Il agrippa le bras de sa femme.

Deuce, Mick et Bucket abandonnèrent à leur tour leur siège. Dirty embraya le mouvement, plus que prêt à quitter cet horrible endroit.

— On en a fini, gronda Deuce, épinglant le maire de son regard noir. Tu auras la moitié en liquide, argent propre, mardi. La livraison est attendue en ville mercredi. Si tes hommes en uniforme ne sont pas là, tout ce que tu verras de la deuxième moitié, c'est la pelle flambant neuve que j'achèterai pour enterrer ton gros cul. Tu me suis ?

— On pourrait se contenter de le jeter en pâture aux chiens, prés', proposa Bucket d'une voix traînante. On n'aurait plus besoin de leur donner quoi que ce soit d'autre pendant un mois après ça.

Dirty roula les yeux. Bucket n'était qu'une grande gueule : il n'y avait aucun chien au club.

Le maire leva une main tremblante pour essuyer la sueur qui perlait à son front.

— Oui, marmonna-t-il. Bien sûr, tout se déroulera comme prévu et tout le monde sera présent. Tu peux compter sur mon fils et ses hommes.

La lèvre supérieure de Dirty s'ourla. Daniel Mooresville était le chef de la police de Miles City et il ne s'était pas contenté de grandir comme le fils d'un couple de salauds plein aux as et corrompus. Il adorait s'en prendre aux Horsemen. Il connaissait déjà par le menu leurs commerces illicites et savait aussi qu'il y était tout autant impliqué qu'eux. La moitié de la ville était dans le même cas, bon sang. Pourtant, ce crétin adorait tester les limites en utilisant tous les moyens à sa disposition, depuis les contraventions pour stationnement interdit aux excès de vitesse en passant par toutes les violations possibles des règles de l'urbanisme au club, juste pour voir quel était le seuil de tolérance de Deuce avant qu'il ne pète les plombs.

C'était un salaud de première classe, persuadé que son badge et ses parents pouvaient le protéger.

Et Deuce lui laissait croire ça, bien que ce ne fût pas vrai. Les Horsemen étaient suffisamment dangereux, mais depuis que Deuce avait ramené Eva dans le Montana, des années plus tôt, le club avait travaillé main dans la main avec les Silver Demons, et les activités des Demons ne s'arrêtaient pas aux frontières américaines. Ils travaillaient dans le monde entier. Preacher avait plus de pouvoir et de contacts que le foutu président des États-Unis.

Les hommes de Deuce et lui-même passèrent un par un devant le couple royal avant de s'engager dans le couloir. Quand Dirty dut contourner Pamela, son ventre se serra et il prit autant de distance que possible sans avoir à se retrouver collé au mur. Il ne reprit son souffle que lorsqu'ils se retrouvèrent dehors. Jase et Ivy étaient assis sur les marches du perron. Ivy jouait sur son téléphone portable, Jase regardait dans le vague. Il ne parlait plus depuis que Dorothy s'était réveillée sans se souvenir de lui ni vouloir avoir rien à faire avec lui. Jase ne se contentait plus que de manger, dormir et se saouler. Et sur ce dernier point, il n'y allait pas de main morte.

Une paume tomba lourdement sur son épaule et Dirty sursauta, mais se reprit à temps avant de s'enfuir à toutes jambes. Regardant derrière lui, il découvrit Deuce, les yeux fixés devant lui. Il laissa échapper un soupir de soulagement.

— Frère, dit Deuce tout bas afin que personne d'autre ne puisse l'entendre, t'as besoin de prendre la route ? Tu n'as qu'un mot à dire.

Non. Il allait bien. C'était juste qu'il... ne pouvait... avait besoin...

— Ouais, ça serait bien.

Deuce lui assena une nouvelle claque sur l'épaule et descendit le perron, saisissant Ivy dans ses bras au passage. Tous les six montèrent sur leur moto et s'engagèrent sur la longue allée de la demeure. Ses frères tournèrent à droite, en direction du club, tandis qu'il partait, lui, à gauche, vers les montagnes.

Ils avaient l'habitude de le voir disparaître. C'était un solitaire qui appréciait sa condition. Il lui était impossible de vivre cloîtré, de rester très longtemps assis ou en tête à tête avec lui-même et ses souvenirs.

Deuce le savait. Il était le seul à connaître son passé, et n'en savait pourtant que la moitié. Et s'il était au courant de certaines choses, c'était uniquement parce qu'il en avait été témoin. Pour une raison ou pour une autre, Deuce s'était engagé dans cette sombre ruelle de Manhattan où Dirty, retenu penché contre une pile de containers, se faisait violer.

Dirty avait quinze ans. Il avait fui sa famille d'accueil et vivait dans la rue, volant ce qu'il pouvait, le revendant à qui voulait bien l'acheter. Ce n'était pas une existence facile mais, malgré tout, la vie de vagabond était meilleure que celle qu'il avait quittée.

Jusqu'au jour où l'homme qui lui était tombé dessus s'était montré plus fort que lui.

Deuce le découvrit donc violemment passé à tabac, le pantalon aux chevilles, hurlant de douleur et suppliant d'être relâché.

Pour la première fois, Dirty fut témoin d'un meurtre à mains nues. Il vivait dehors depuis suffisamment longtemps pour avoir vu des gens crever. Des clochards victimes d'intempéries, d'autres tombant sous les balles, des drogués mourant d'overdose.

Mais là, il s'agissait d'un assassinat commis sous ses yeux. Deuce infligea une raclée à l'homme puis l'acheva en lui brisant la nuque.

Si Dirty l'avait pu, il serait parti en courant. S'il était grand mais maigrichon, Deuce avait, lui, la carrure d'un foutu superhéros. Or, une fois que Deuce eut tiré en arrière son assaillant, Dirty ne parvint qu'à s'affaler au sol, épuisé. Il y resta jusqu'à ce que Deuce vienne à lui, le rhabille, le soulève pour le porter en travers de ses épaules. Dirty s'évanouit soit de peur, soit parce qu'il avait perdu beaucoup de sang, probablement à cause des deux.

Le reste appartenait à l'histoire. Enfin, à supposer qu'on puisse qualifier sa vie d'« histoire ». La première moitié de son existence consistait plutôt en une série d'événements malchanceux, et la seconde en un combat de chaque instant.

Dirty luttait quotidiennement. Contre les souvenirs, l'oubli, toutes les saletés qui lui assaillaient le crâne, bien qu'il soit conscient qu'il ne devrait pas nourrir ces pensées. Elles n'étaient pas les siennes.

propres, mais celles des salauds qui l'avaient façonné ainsi et rendu impuissant à les repousser, à l'empêcher de construire ces images, ces murmures, ce besoin d'exécuter des choses horribles. **ARRÊTE MERDE.**

Une fois de retour en ville, Dirty s'arrêta sur le bord de la chaussée et éteignit son moteur. Mettant la béquille, il balança la jambe par-dessus la selle de sa moto et se redressa. Tout en observant la rue sombre et calme dans laquelle il vivait, il sortit ses cigarettes de son gilet.

Miles City avait été parfaite. L'extrême opposé de New York et de tous les cauchemars que cet endroit recelait. Ici, il pouvait respirer la plupart du temps et rouler pendant des heures. Il n'y avait que lui et le bitume.

Un hurlement strident, suivi par le bruit sourd du claquement d'un poing dans de la chair brisa le silence, dévala les ruelles vides, gagna les montagnes environnantes. Dirty en eut la chair de poule.

Un autre hurlement, celui-ci plus étouffé que le premier, puis un autre martèlement et enfin... le silence total.

Dirty savait depuis longtemps comment afficher une expression neutre. Deuce mis à part, personne, absolument personne, ne pouvait voir à travers son jeu. Il était capable de se battre au côté des meilleurs de ses frères, de tabasser un salaud jusqu'à ce qu'il sombre dans l'inconscience, de l'exécuter sans remords. Il avait infligé des choses terribles à nombre d'hommes et de femmes sans distinction aucune et, pas une seule fois, il n'avait cillé pendant l'acte.

Ce qui n'était pas le cas lorsqu'il se trouvait seul. Alors, il pouvait trembler, hurler, envoyer des coups dans les murs et se frapper lui-même.

Seul, il pouvait pleurer. Seul, il pouvait laisser sa peur s'exprimer et, Seigneur, elle était sans limite. Il vivait et respirait la peur... chaque jour, chaque nuit, à chaque putain de seconde.

C'était cette peur qui le gouvernait et sur laquelle il s'était construit. Elle l'avait transformé en cette sorte de monstre qu'il avait le plus détesté. Et c'était toute cette peur qu'il portait en lui, qui courait dans ses veines, martelait son cœur, le faisait transpirer d'effroi.

Ce fut la peur encore qui le poussa à jeter sa cigarette, qui le fit courir sur le trottoir désert et le fit s'engager dans une ruelle mal éclairée, puis déraper tandis qu'il contemplait la scène se déroulant sous ses yeux.

La peur, de nouveau, le motiva à sortir son flingue. De ses mains tremblantes, il essaya de percer le cauchemar que vivait une autre personne et qui ressemblait sacrément à celui qu'il avait vécu.

La balle traversa les airs. Dirty avait manqué sa cible. Il tira de nouveau, seulement, cette fois-ci, le salopard qu'il visait avait été alerté de sa présence et, après avoir remonté son pantalon, il prit la fuite sur la droite et disparut avant même que la seconde balle ne soit partie.

Dirty baissa son bras flageolant, le corps parcouru de frissons. Dans son esprit s'emmêlaient des images dévorantes et brouillées du passé et du présent.

Ce n'était pas lui qui gisait sur le sol, ni lui, qui saignait, pleurait, suppliait.

Il essaya de respirer. Inspiration, expiration, lente, rapide, lente de nouveau. **RIEN NE FONCTIONNAIT.**

Ce n'était pas lui, bordel, ce n'était pas, n'était pas...

— D-dirty ?

En entendant son nom, prononcée par une voix féminine et rauque, il concentra son attention sur le tas de chair tremblant qui gisait à moins d'un mètre de lui.

Dirty cilla. Il battit des paupières, respira et sa vision se fit nette.

Merde.

Merde, il la connaissait. Plus ou moins. C'était... Emma ? Erin ? Ella ?

Ellie. Ellie la mulâtre sexy. L'amie d'enfance de Danny.

— Je... je t'en prie, poursuivit-elle.

Elle bougea le bras, les doigts tendus dans sa direction.

Il pouvait y arriver. En revanche, penser à ses gestes au moment où il les accomplissait était impossible. Mais passer à l'acte, oui. Il le fallait.

Danny était dans sa vie ce qui s'approchait le plus d'une amie, la seule femme qui acceptait volontairement de le côtoyer. Et la fille étendue sur le trottoir était une de ses copines. Bon sang, que ferait-il si c'était Danny elle-même qui se trouvait là, à moitié nue et passée à tabac ?

Dirty accourut vers Ellie, se pencha à son côté et s'immobilisa, se retenant de la toucher.

— Hé, dit-il, essayant de garder son calme. Rien de cassé ?

Elle cilla. Elle avait les yeux gonflés.

— Non, murmura-t-elle. Seulement m-ma tête... j'ai mal.

— Merde, marmonna-t-il en enfouissant ses mains dans son gilet, à la recherche de son téléphone. Je ne bouge pas de là et j'appelle la cavalerie.

— Non ! cria-t-elle.

Son mouvement fut si vif qu'elle parvint à agripper le poignet de Dirty. La sensation que cela fit naître, la prise ferme de cette femme sur lui, leurs peaux l'une contre l'autre provoquèrent en lui une vague de nausée qui s'acheva par un tremblement violent.

— Pas la police, murmura-t-elle, ses doigts adoucissant leur pression tandis que ses dernières forces l'abandonnaient. Je t'en prie... personne... personne ne doit savoir.

Dirty serra les lèvres. Ce n'était pas aux forces de l'ordre qu'il avait fait allusion, ce n'était tellement pas sa came. Mais Ellie en avait parlé la première. Pas la police, hein ? Il comprenait. C'était son mode de vie à lui, celui de ses frères, qui se chargeaient eux-mêmes de tout ce qui pouvait se présenter.

Mais une fille comme Ellie ? Pourquoi une telle déclaration ?

Refusant toujours de la toucher, il envisagea d'appeler Deuce à la rescousse jusqu'à ce que les paupières d'Ellie se ferment. Il laissa échapper un soupir de soulagement : elle avait perdu connaissance. Il pouvait s'occuper d'elle dans cet état. Il la fit rouler avec douceur sur le dos et essaya de son mieux de la rhabiller. Puis, avec l'appréhension d'un homme qui s'occuperait d'un bébé pour la toute première fois, il la prit dans ses bras, la berça contre sa poitrine et quitta la ruelle.

<sup>1</sup>. Marque de moutarde connue pour contenir du vin blanc. (N.d.T.)

### 3

Le regard fixe, je ne lâchais pas l'écran d'ordinateur face à moi sur lequel s'affichait la pièce jointe que je venais à peine d'ouvrir. J'en parcourus rapidement le titre :

« Les associations de lutte pour les droits des animaux manifestent contre l'utilisation excessive de cuir lors d'un rassemblement de motards à Los Angeles. »

Je secouai la tête et poussai un grognement étouffé. On pouvait bien me sortir du club, mais je n'échapperais jamais aux pots d'échappement des Harley. ZZ n'en était pas le seul rappel constant. Le ronronnement bruyant et pourtant sexy de chaque moto qui passait fonctionnait de même. Mon univers semblait toujours marquer une pause quand une de ces superbes machines traversait ma vie à toute allure, qu'importe ce que j'étais en train de faire. Je m'arrêtais alors pour la suivre des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Les autres pouvaient se contenter d'un rapide coup d'œil avant de retourner à leurs occupations, sans prendre conscience d'avoir été témoins de la liberté suprême, d'une manière de voler sans ailes. Contrairement à eux, je restais à observer l'endroit où la moto s'était évanouie, me rappelant la sensation qu'on éprouvait sur une selle, accrochée fermement à un homme.

Désirant douloureusement être ailleurs et quelqu'un d'autre. Et pourtant, en même temps, je me détestais parce que je savais, au plus profond de moi, que je n'avais jamais sincèrement appartenu à cette vie.

Je soupirai en m'affalant sur ma chaise de bureau et fermai les yeux. J'essayai de me remettre en mémoire que j'avais évité de prendre une balle. Que si mon cœur n'avait pas été brisé à un si jeune âge, qui sait comment j'aurais fini. Selon toutes probabilités, je serais une brebis du club, tout comme ma mère à son époque. Les choses étant ce qu'elles étaient, je me trouvais déjà un stade au-dessus.

Effectivement, ZZ ne portait plus sa jaquette. Il larguait toujours sa moto avant de revenir en ville, comportement qui éveillait ma curiosité sur ce qu'il faisait lorsqu'il était loin, sur les raisons pour lesquelles il devait se montrer si discret. Il n'évoquait pas le club sauf pour parler de Deuce en des phrases courtes, irrévocables, saccadées. Mais il était toujours ZZ. Un visage, un nom, un homme que j'associais à mon enfance, à ma mère et à toute sa souffrance.

— Seigneur, Teg, on dirait que tu viens d'avalier un pénis !

J'ouvris les yeux pour me retrouver face au derrière pulpeux revêtu d'un jean qui était apparu à l'angle de mon bureau.

— Ça va ?

Hayley était ce qui ressemblait le plus dans ma vie à une meilleure amie. Nous nous étions rencontrées en première année de fac, lors d'une manifestation contre les expériences sur les animaux dans l'industrie cosmétique. Nous étions devenues inséparables. Nous ne nous voyions plus aussi souvent

qu'avant, essentiellement parce qu'elle s'était mariée, mais on se débrouillait toujours pour se retrouver au moins une fois par semaine.

— Qui t'a laissée entrer ici ? plaisantai-je. Que fait le service de sécurité ?

Hayley prit un air dramatique, ouvrant pleinement les bras comme si elle voulait y serrer les douze membres de la petite rédaction du *San Franciscan Jurisdiction*, chacun installé dans le box qu'il avait décoré de ses effets personnels.

— Oui ! s'exclama-t-elle. Vous, prix Pulitzer en devenir, quelqu'un devrait vous protéger de tous ces hommes de main embauchés pour vous éliminer une fois que vos révélations sur le trafic d'esclaves sexuelles soutenu par nos chers et gentils politiciens sortiront au grand jour !

— Carrément vrai ! cria quelqu'un. Merde au gouvernement.

— Si tu trembles d'indignation à chaque injustice, hurla Hayley en réponse, citant Che Guevara, alors tu es l'un de mes camarades.

Deux box plus loin, Christian, le responsable de la rubrique des sports, sauta sur son bureau, poing en l'air.

— Je préfère mourir debout, beugla-t-il, reprenant lui aussi à son compte une déclaration du leader rebelle, que vivre à genoux !

— *Viva La Revolucion !* répondit un nouveau cri.

— Tu as vu ce que tu as fait, pouffai-je. Rien ne pourra plus les arrêter maintenant.

Hayley balaya mon intervention de la main avant de s'appuyer de la paume sur mon bureau et de se pencher en avant. Elle repoussa ses longs cheveux blonds aux mèches roses par-dessus son épaule et rit.

— Ma fille, je ne t'ai pas vue depuis des siècles. J'exige que tu viennes dîner ce soir.

Je souris en roulant les yeux.

— On s'est vues la semaine dernière.

Elle réfuta mon argument d'un geste de la tête.

— La semaine dernière, répéta-t-elle. Il y a un siècle. Donc, dîner, ce soir. Et je t'en prie, dis-moi que ZZ n'est pas en ville.

Je fis une grimace. Hayley n'appréciait pas ZZ. En fait, aucune des personnes que je fréquentais régulièrement à San Francisco n'aimait ZZ. Soit il les intimidait, soit il les rendait complètement dingues. Dans l'ensemble, ZZ préférait être seul, mais de temps à autre, l'envie de s'amuser le prenait. Seulement, sa vision de l'amusement était un peu brute de décoffrage pour certains de mes amis insoucians.

Pour eux, cela signifiait un nombre de personnes réduit, de la musique, trinquer à la bière et faire tourner un joint.

Pour ZZ, c'étaient des corps entassés, de la musique à se briser les tympans, une beuverie, sniffer des lignes et baiser toutes les nanas qui lui tombaient sous la main. Ou en tout cas, c'était son habitude avant, puisqu'il semblait que maintenant il ne se livrait plus à cette activité qu'avec moi.

Je n'étais pas sûre des sentiments que cela provoquait en moi, et au lieu de creuser la question, je la repoussai pour me concentrer sur Hayley.

— Non, il est à la maison, répondis-je.

— Eh bien, dit-elle avec lenteur, il se trouve que c'est un tout petit dîner et je pense que tu devrais venir sans ton biker qui broie du noir, développe un comportement antisocial et accapare tout ton temps.

Je haussai les épaules.

— Il a un gros sexe, baise comme un lapin insouciant et ne parle pas beaucoup. Il n'est pas loin de la perfection.

Elle plissa les yeux.

— Teg, il est méchant et flippant.

Je louchai. Qu'elle trouve ZZ « méchant » et « flippant » était risible. Mon Dieu, si jamais elle rencontrait Deuce, Hawk ou même Blue, qui même à son âge pouvait encore tenir son rang, elle se ferait probablement pipi dessus.

— Il est lunatique, rectifiai-je, c'est différent.

— Je suppose que tous les tueurs en série le sont, renvoya-t-elle. C'est probablement dans la définition du poste.

Hayley ne s'était pas rendu compte à quel point sa déclaration était juste. Il n'y avait aucun doute dans mon esprit que les Hell's Horsemen avaient éliminé tout un tas de gens au fil des ans. Car si les frères ne parlaient pas ouvertement de leurs affaires devant leurs femmes et leurs enfants, ils ne prenaient pas de telles précautions avec moi. Après que mon père était parti pour de bon, ils s'habituaient à me voir traîner dans le coin, comme ma mère. Soit ils ne me remarquaient pas, soit ils pensaient que j'étais si insignifiante que prendre la moindre précaution oratoire devant moi était le dernier de leurs soucis.

— Ma belle, voilà que tu as de nouveau l'air d'avoir avalé un pénis.

— Ta gueule, rétorquai-je, levant les yeux au ciel après un reniflement méprisant.

— Écoute-moi, Teg, dit Hayley à voix basse en se penchant encore plus près de moi. Je comprends que ta mère ait besoin de toi et que tu ne sois pas dans une position facile, mais chaque fois que tu retournes là-bas, avec ces gens, tu reviens le moral encore plus dans les chaussettes. Quant à ZZ, il n'est pas non plus bon pour toi, insouciant comme un lapin ou pas.

Elle avait raison. Bon sang, elle avait toujours raison. J'étais coincée dans un monde dont je ne voulais rien savoir mais dont je semblais incapable de me sortir.

— Merde, marmonnai-je, repoussant mes pensées déprimantes, je viendrai ce soir. Sans ZZ.

Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, Hayley s'était redressée, applaudissant des deux mains, tout excitée.

— Parfait ! lança-t-elle avec douceur.

Elle avait parcouru la moitié du couloir lorsqu'elle se retourna pour m'adresser un geste de la main.

— Chez moi ! lança-t-elle. Dix-huit heures ! Et habille-toi pour séduire !

Il me fallut un moment avant que la pleine signification de ses mots ne m'atteigne. Mais lorsque ce fut le cas...

— Super, marmonnai-je, retournant à mon ordinateur.

Aucun doute. Elle tentait une fois encore de m'arranger un coup avec un des amis de son mari. Et bien que tous fussent de gentils garçons, ce qui semblait être mon plus gros reproche à leur égard, ils étaient aussi des chiffes molles, des métrosexuels efféminés qui me laissaient de marbre. Ah non, rectification : j'avais envie de leur coller une claque en pleine figure avec un string en dentelle et de leur demander ce qu'ils avaient fait de leurs couilles.

Une pile de papiers apparut dans mon champ de vision, obstruant la vue que j'avais de mon clavier d'ordinateur.

— Tu as déjà vérifié tout ça ?

Je levai la tête vers Malcolm, le rédacteur en chef du journal pour lequel je travaillais. Il était de petite taille pour un homme, venait d'atteindre la trentaine et ses cheveux sombres étaient ramenés en avant en une sorte de crête à la mode. Il portait des lunettes Buddy Holly. Il essayait aussi de se glisser entre mes draps depuis toujours. Cela remontait à l'époque où je n'étais qu'une stagiaire au bas de l'échelle et non pas la relectrice, toujours au même niveau dans la hiérarchie, que j'étais aujourd'hui. Mais bon, j'adorais bien trop mon boulot et mes collègues pour laisser Malcolm, branchouille et chaud comme la braise, m'embêter.

Ses attentions non payées de retour étaient infiniment préférables à celles de bikers de cinq fois sa taille et toujours avides de sexe. Quand un rapide coup dans les bourses ou une injonction d'éloignement auraient fait fuir Malcolm, ce type de réponses auraient été perçues comme un encouragement auprès de certains hommes que je connaissais. Ils n'auraient fait que rire à s'en crever la panse si un ordre du tribunal de ce genre leur était présenté. Avant de baiser à mort celle qui aurait eu l'audace d'en faire la requête.

Un motard en particulier me vint à l'esprit.

Les muscles de mes jambes se contractèrent et, sous mon bureau, mes orteils se recroquevillèrent. Bon sang, j'étais pathétique. Huit ans s'étaient écoulés depuis cette nuit atroce et le matin encore pire qui l'avait suivie, et pourtant, mes pensées me ramenaient toujours là... à lui.

Cage.

Ce salaud de Cage West.

En quoi être invitées à l'arrière d'une moto rendait les filles dingues ?

C'était insultant.

Sexiste.

Je serrai fort les paupières.

Et c'était excitant comme tout.

— Tegen ?

J'ouvris brusquement les yeux et arrachai les papiers des mains de Malcolm, les feuilletais rapidement, passant en revue les articles qui s'y trouvaient.

— Ouais, dis-je en lui rendant la pile. J'ai posé les épreuves définitives dans le casier de Mary ce matin.

Malcolm opina, me dévisageant étrangement.

— Ça va ? Tu sembles... absente.

— Ça va, répondis-je vivement, retournant à mon ordinateur, me réprimandant mentalement de me montrer si minable.

J'étais une lamentable fille facile. Exactement comme ma mère.

Non, je n'étais pas comme elle. J'avais cessé de me faire des illusions le matin même où Cage m'avait brisé le cœur.

J'étais partie.

J'étais bel et bien partie.

Moi. Je m'étais éloignée, merde.

Et lors de chacune de mes visites depuis ce moment-là, mon but était de m'assurer que Cage ne m'approchait jamais assez pour me blesser de nouveau.

Ce n'était pas rien.

Je pris une profonde inspiration, m'appuyai contre le dossier de ma chaise et levai les yeux au plafond. Quel que soit le type avec lequel Hayley tenterait de me caser ce soir, je devrais peut-être lui accorder une chance. Un homme qui, qu'importe le nombre de douches qu'il prenait, ne sentait pas un relent de cuir et de fumées de pot d'échappement était peut-être ce dont j'avais besoin dans ma vie.

Il me faudrait...

Avec un grognement, je me laissai glisser sur mon siège et me demandai si je pourrais caler une rapide séance avec mon psy avant le dîner. Même par téléphone, cela m'irait.

N'importe quoi.

Quelque chose.

Absolument n'importe quoi.

## 4

Le corps raide et douloureux, ses blessures la brûlant à cause du savon, Ellie sortit avec précaution de la douche de Dirty. Elle expira profondément, le souffle tremblant. Elle attrapa la serviette pliée posée sur le siège rabattu des toilettes – l’une des deux que Dirty possédait – et l’utilisa pour retirer la buée du miroir, avant de s’enrouler dedans. Elle grimaça lorsque le tissu fin frota sa peau meurtrie.

Elle retourna ensuite au miroir, se contentant de s’observer. Elle contempla sa lèvre inférieure fendue, le bleu marbré sur le côté gauche de son visage, son œil encore si gonflé qu’il ne pouvait s’ouvrir et les morsures rouges sur son cou.

Soudain prise de vertiges, elle s’agrippa au rebord du lavabo pour ne pas tomber, les genoux tremblants. Que se serait-il passé si Dirty ne s’était pas montré ?

— Tu aurais été violée, murmura-t-elle à son image défigurée. Violée, et plus que probablement tuée.

Assassinée car elle ne pouvait imaginer que le chef de la police abuse d’une femme et la laisse vivre assez longtemps pour en témoigner. Et compte tenu de la violence qu’il avait déployée uniquement pour tenter de la soumettre à ses avances, elle n’avait aucun doute sur le fait que les choses n’auraient pu qu’empirer.

Comment avait-il pu sincèrement imaginer qu’elle voulait coucher avec lui ? Et dans une ruelle en plus ? Elle le connaissait à peine ! Bon sang, la seule raison qui expliquait qu’elle l’ait embrassé était la quantité d’alcool qu’elle avait ingurgitée, amoindrissant sa capacité de jugement. Elle n’embrassait jamais les hommes au premier rencard et leur rencontre n’en avait même pas été un !

Et, Seigneur, rien que de penser à cet horrible baiser...

Son estomac se révolta à ce souvenir. Daniel avait pratiquement enfoui sa langue jusqu’au fond de sa gorge tout en la pelotant furieusement. Puis, elle avait tenté de le repousser. Il ne le lui avait pas permis, ses caresses brutales s’étant encore accentuées. Ellie avait alors compris ce qu’il se passait. Elle s’était mise à hurler.

Elle eut un haut-le-cœur et tomba à genoux. Elle avait à peine relevé le battant des toilettes que son estomac se vida. Elle continua à vomir sous l’assaut des souvenirs – le poing de Daniel s’écrasant sur son visage, et ce à trois reprises, sa main venant serrer sa gorge, l’autre lui arrachant ses vêtements, puis la sensation de son pénis appuyant contre elle tandis qu’elle était incapable de l’arrêter et de faire quoi que ce soit d’autre que de rester allongée sur le sol crasseux à saigner.

Elle était encore penchée au-dessus de la cuvette, le ventre vide depuis longtemps, les larmes coulant douloureusement sur son visage meurtri, lorsqu’un coup fut frappé à la porte.

— Ellie ?

— J-je... v-vais... bien, s’étouffa-t-elle.

Une salive acide s'échappait de la commissure de ses lèvres et brouillait ses mots. Mais elle n'allait pas bien, loin de là. Elle se sentait dégoûtante, abusée et profondément terrifiée. Où se rendre quand c'était la police qui s'en prenait à vous ? Que restait-il ?

Dirty avait déjà tenté de faire sauter la cervelle du type. Et si Daniel l'avait reconnu en s'enfuyant ? Mettrait-il à prix la tête de Dirty ?

Une chose était sûre, elle devait quitter Miles City aussi rapidement que possible et reprendre sa vie à Bozeman. Et si cela ne suffisait pas ? Si Daniel était bien décidé à la réduire au silence et se lançait à sa poursuite ? Alors quoi ? Daniel était issu d'une famille puissante où l'argent coulait à flots. Il avait incontestablement des contacts auprès des instances policières et judiciaires, et ce, probablement à travers tout le pays.

Mon Dieu, comment était-elle supposée se comporter maintenant ?

— Tu en es sûre ? s'enquit Dirty.

S'agrippant aux W-C, Ellie parvint à se remettre à moitié debout et jeta un coup d'œil à sa pile de vêtements déchirés et ensanglantés. Il n'était pas question qu'elle les remette. En fait, à la première occasion, elle y mettrait le feu.

Mais elle n'allait pas non plus se pavaner recouverte d'une unique serviette devant Dirty, ce pervers au nom particulièrement bien trouvé qui lui avait demandé un jour de se mettre à genoux pour lui offrir une fellation. Qu'importe l'aspect illégal des activités du club, elle n'avait jamais aimé s'y rendre pour l'unique raison que tous les hommes qui s'y trouvaient étaient écœurants.

Pourtant, Dirty l'avait sauvée. Il n'avait pas seulement empêché qu'elle soit violée, mais tuée aussi. Et depuis qu'elle avait repris conscience, il ne lui avait pas adressé plus de trois mots. Il avait gardé ses distances et, de manière étrange, semblait plus mal à l'aise avec elle qu'elle ne l'était avec lui.

Quel choix avait-elle ? À l'instant présent, elle avait besoin de son aide. Qui sait ce que Daniel trafiquait en ce moment même ? Était-il chez les parents d'Ellie, prêt à partir à sa recherche ? Elle ferma les yeux, soulagée d'avoir prévu de leur faire la surprise.

Brusquement, elle se souvint de sa voiture de location. Elle était toujours stationnée devant le lycée, suppliant de se voir infliger une contravention. Et si elle en prenait une, le nom d'Ellie resurgirait, et s'il apparaissait...

Elle agrippa frénétiquement la poignée de la porte, puis l'ouvrit violemment pour découvrir derrière un Dirty bondissant de surprise.

— Ma voiture de location ! hurla-t-elle. Elle est garée devant le lycée !

Dirty, qui s'éloignait d'elle à reculons, s'arrêta.

— Et ? demanda-t-il.

— Ella va prendre un P.V. Et Daniel saura que je suis encore en ville ! Il me trouvera !

Dirty cilla.

— Daniel, dit-il lentement.

Ellie se rendit alors compte que, dans sa panique, elle venait de révéler le nom de son agresseur, elle qui comptait le garder secret pour se protéger.

Puis Dirty comprit. Sur ses traits, la perplexité laissa place non seulement à l'hostilité, mais à une expression terrifiante. Meurtrière.

— Moorseville, grogna-t-il, menaçant. Cet attardé de chef de la police ? C'est lui qui t'a fait ça ?

Ellie déglutit difficilement. Et maintenant, quoi ? Il était évident qu'elle avait besoin d'aide, et ce n'était pas comme si ses parents pouvaient lui en apporter une. Dirty, tout comme les Horsemen, était sa seule option. Plus elle y réfléchissait, plus un faible sentiment de réconfort venait apaiser ses nerfs

tendus. S'il y avait bien une personne capable de s'opposer à la loi et de l'emporter, c'était Deuce West. D'ailleurs, Dirty avait déjà tenté de tuer Moorseville.

— Oui, murmura-t-elle, se dégoûtant elle-même. Mon Dieu, j'ai été si bête... À quoi pensais-je en l'embrassant ?

À la seconde suivante, Dirty la tenait par les épaules, appuyant douloureusement sur la peau sensible de la jeune femme. Le parfum que dégageait son corps, mélange d'huile de moteur et de cigarettes, la frappa comme un coup à l'estomac, et elle eut un mouvement de recul.

— N'importe quoi, siffla-t-il. Tu n'es pas responsable de la situation. Le coupable, c'est ce salaud qui pense avoir tous les droits.

La terreur qu'elle avait éprouvée la nuit précédente resurgit.

— Arrête ! cria-t-elle. Tu me fais mal !

Dirty se figea et la relâcha aussi sec. Elle fit quelques pas en arrière en vacillant, retrouvant le havre de sécurité qu'était la salle de bains, puis essaya de reprendre son souffle tandis que son cœur battait douloureusement. Une question tournoyait dans sa tête : comment allait-elle échapper à Dirty alors qu'il bloquait la seule issue possible ? Lorsqu'elle leva de nouveau les yeux sur lui, elle découvrit toutefois qu'il semblait presque aussi effrayé qu'elle. Il regardait, incrédule, ses propres mains tachées d'huile, qu'il tendait devant lui.

Puis il reporta son attention sur Ellie, et il écarquilla les yeux. Elle mit un moment à comprendre ce qui n'allait pas : elle était nue. Sa serviette de bain était tombée lorsqu'elle avait cherché à se mettre en sécurité. Elle la ramassa rapidement et la colla contre son corps. À la même seconde, Dirty pivota.

— Je suis désolé, dit-il, la voix soudain rauque. Merde, je suis sincèrement désolé. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Ellie resta silencieuse, rivée au dos du motard, son tee-shirt troué et son jean crade qui pendaient sur son corps.

— Reste là, poursuivit-il d'un ton dur. Je vais au club pour laisser le soin à Deuce de régler ce bordel.

Il ne s'était pas plus tôt mis en mouvement qu'elle paniqua.

— Attends ! lança-t-elle.

Il obtempéra.

— Ne me laisse pas toute seule !

Elle n'y tenait absolument pas. Elle n'avait pas envie de prendre le risque que Daniel ait reconnu Dirty et se mette à sa ou à leur recherche.

— Merde, marmonna Dirty. Putain de merde.

Ellie attendit en retenant son souffle. Qu'allait-il ajouter ? Elle espérait et priait pour qu'il ne l'abandonne pas là.

Bon Dieu de merde. Bordel de merde. Dirty était sur le point de vomir. Il allait répandre ses entrailles à travers toute la maison. Qu'est-ce qui clochait chez lui ? Pourquoi avait-il agrippé Ellie ? Il avait encore la sensation de sa peau contre ses paumes, une peau chaude et moite à cause de la douche, de son corps tremblant. Il percevait encore la peur dans sa voix.

Elle avait manqué être violée dans une ruelle sordide, tabassée au point de perdre conscience, et il ne l'avait que plus terrifiée encore. Puis, comme si tout ça n'était pas déjà suffisamment horrible, il l'avait vue nue.

Elle avait pris du poids depuis la dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés. Elle était alors encore adolescente. Ses courbes étaient déjà généreuses, mais elles s'étaient maintenant accentuées. Son ventre

était loin d'être plat, ses seins pleins penchaient lourdement, et les kilos en trop striaient ses cuisses.

Les frères du club, dans leur grande majorité, auraient jeté un seul coup d'œil à Ellie pour se détourner en faveur d'une femme plus mince.

En fait, la plupart des membres évitaient les femmes de couleur. Certains parce que, ouais, ils étaient foutrement racistes. D'autres parce qu'ils savaient ce qu'il en coûtait de merder avec elles. Celles qu'ils rencontraient étaient généralement affiliées à un gang et donc pas le genre de femmes auxquelles se frotter. Si vous vouliez une Noire dans votre lit, mieux valait envisager qu'elle devienne votre régulière à moins de désirer se retrouver émasculé.

Pourtant, rien de tout cela n'effrayait Dirty. Il n'avait jamais fait preuve de discrimination. Il s'en foutait de savoir avec qui il couchait, parce que dans 99,9 % des cas, ses conquêtes n'avaient même pas idée qu'on les sautait, et le 0,1 % restant...

*Tap apparut sous le nez de Deuce.*

— *Attends une minute, prés', dit-il le regard posé sur Mama Vi, un sourire venant lentement étirer ses lèvres. Laisse-la-moi en premier.*

— *Ta gueule, marmonna Deuce. Cette salope mérite d'être exécutée.*

— *Ouais, répondit Tap, sans jamais quitter des yeux Mama Vi. Mais je veux d'abord lui montrer ce qui arrive quand une pute pense qu'elle peut s'en prendre à mon club.*

— *Tu veux te la taper, dit Cox en allumant une cigarette, ne mens pas.*

*Tap haussa les épaules.*

— *Ça aussi.*

*Dirty s'était tenu en retrait, patientant, observant Tap de près, sachant exactement ce qui traversait l'esprit de son frère, attendant que Deuce donne son feu vert avant de prendre le train en route.*

*Ce n'était pas souvent qu'il avait l'opportunité de coucher avec une femme qui n'avait pas perdu conscience, une femme à laquelle il pouvait faire tout ce qui lui passait par la tête, la frapper, la baiser violemment comme un animal et prendre plaisir à l'entendre supplier et hurler.*

*Parce que contrairement à la plupart de celles avec lesquelles il avait eu une relation sexuelle, cette salope méritait ce qui allait lui arriver.*

*C'était une tueuse de sang-froid, une garce qui avait torturé et assassiné sans aucun remords. Elle avait bien cherché à partir de la manière la plus horrible qui soit. Avec des femmes comme elle, Dirty ne perdait pas le sommeil à réfléchir à ce qu'il leur infligeait.*

*Mais il n'en prenait jamais l'initiative. Il laissait les honneurs à Tap, Bucket ou Dimbag. Deuce savait déjà qu'il était tordu. Il ne voulait pas que son prés' pense qu'il était incontrôlable, ne voulait pas lui donner une raison de lui retirer ses couleurs.*

— *J'en suis, intervint-il, se matérialisant au côté de Tap.*

*Il s'agenouilla devant Mama Vi, attrapa une pleine poignée de ses cheveux et lui releva brutalement la tête.*

— *Ne te laisse pas abuser par mon visage imberbe, lui dit-il. Je suis toujours partant pour une petite partouze.*

— *Il n'y a rien que tu puisses faire qu'on ne m'ait déjà fait subir, siffla-t-elle.*

*Son sourire s'élargit encore. C'était ce qu'elle croyait. La mère de sa famille d'accueil s'était montrée utile dans des situations pareilles. Cette garce malsaine avait une imagination qui rivalisait avec tout ce qu'il avait pu lire sur le sujet.*

— *Ouais ? T'as entendu ça, Tap ? Je suppose qu'il va falloir qu'on se montre créatifs.*

*Tant qu'il pouvait la faire souffrir. Parce qu'il en avait besoin. Il lui fallait blesser quelqu'un, n'importe qui, car lui-même avait tellement mal tout le temps. Cette douleur ne le quittait jamais, pas une seule fois. Il ne connaissait pas cinq secondes de paix, jamais, jamais. Elle était toujours présente, un rappel permanent qu'il n'était qu'une merde sans valeur, un rebus de l'humanité, un déchet, utilisé et brisé, irréparable, pire même puisqu'il était devenu comme le monstre qu'il avait le plus haï.*

*— Frère, la créativité, ça me connaît.*

*Deuce attrapa les poings liés de Mama Vi pour la remettre sur pied avant de la jeter dans les bras de Dirty.*

*— Occupez-vous d'elle, dit-il. Mais c'est moi qui lui règle son compte.*

*Il ne perdit pas de temps à arracher la chemise de la femme ; il se défroqua tandis que, derrière elle, Tap déboutonnait son pantalon de cuir.*

*— Droit au but et hurle, salope, grogna Tap en attrapant Mama Vi par la nuque, l'obligeant à se pencher en avant.*

*Et lorsque arriva le tour de Dirty, il s'assura de bien la faire hurler.*

*Mais là, c'était différent.*

*Il ne voulait pas qu'Ellie souffre, ni la pousser à crier.*

*Non ?*

*Merde.*

*Elle avait l'air si douce et sensuelle... À l'extrême opposé des femmes avec lesquelles il couchait, des femmes qui lui rappelaient...*

*ELLE.*

*Bordel.*

*Il ne parvenait même pas à se rappeler quand pour la dernière fois il avait regardé une femme nue dans les yeux. Il n'avait jamais eu de rapports dans la position du missionnaire. Pas depuis...*

*Il était incapable de leur faire face. C'était trop...*

*C'était dégoûtant et beau en même temps.*

*Putain. Observer leurs seins, leur sexe ? Impossible sans en avoir la nausée, le corps moite et se retrouver paralysé par la panique. Cela ne comptait même pas qu'il drogue ses conquêtes, même lorsqu'elles étaient inconscientes, il n'y arrivait pas. Bon sang, la plupart du temps, rien que toucher une femme consciente provoquait en lui le besoin irrésistible de déguerpir. Ou de se branler. Ou de vomir. Ou de l'assommer et de la baiser. Ou de tuer... elle, n'importe qui, lui. Ou le tout cumulé.*

*Or, il souhaitait n'arriver à aucune de ces extrémités devant Ellie. Ni les lui imposer. Seigneur pourquoi était-il soudain tout en vrac et aussi perdu ? Pourquoi était-ce lui qui l'avait trouvée ? C'était la dernière chose dont il avait besoin. Il fallait qu'il s'éloigne rapidement d'elle avant d'avoir un geste vraiment stupide.*

*— Je vais téléphoner à Deuce, dit-il, et dans sa voix résonnait la souffrance intense qu'il éprouvait. Pour lui demander de venir ici, OK ?*

*Pendant un temps, il crut qu'elle n'allait pas répondre, mais il ne se serait retourné pour rien au monde. En fait, il resterait assis dans un coin de la cuisine, face au mur, jusqu'à l'arrivée de Deuce.*

*— OK, finit-elle par murmurer. Merci.*

*Dirty fila le long du couloir, composant déjà le numéro du prés'. Une fois parvenu à la cuisine, il se laissa tomber à genoux et attendit qu'il décroche.*

*— Ouais ?*

*— J'ai un problème.*

*— Quoi ?*

La voix tremblante, Dirty fit de son mieux pour expliquer ce qui s'était passé durant la soirée, puis il attendit la réaction de Deuce.

— Ellie ? demanda ce dernier. L'Ellie de Danny ?

— Ouais.

— Tu es sûr qu'il s'agissait de Mooresville ?

— Elle l'est. Moi, je n'ai pas bien pu le voir.

— Merde, grogna Deuce. J'ai pas besoin de ces conneries. Nous avons un gros deal sur le point de se conclure et je compte bien que ce crétin tienne son rôle. Et il ne le fera pas s'il est trop préoccupé par l'idée qu'Ellie le dénonce.

Ce n'était pas ce que Dirty avait envie d'entendre.

— Elle ne peut pas rester ici, prés', murmura-t-il. Trouve une solution pour qu'elle s'en aille de chez moi.

Deuce resta muet.

— Frère, finit-il par dire après plusieurs secondes, as-tu fait quelque chose dont je devrais être informé ?

— Non, lui affirma Dirty, les dents serrées. Mais il faut qu'elle parte d'ici.

— Donne-moi quinze minutes, répondit Deuce. J'arrive.

Tremblant, Dirty laissa tomber son téléphone sur le lino dans un fracas étourdissant. Puis il se laissa choir à son tour, le front appuyé contre le mur. Quinze minutes. Il pouvait se maîtriser pendant quinze minutes.

## 5

ZZ : T'es où ?

Roulant les yeux, je lui renvoyai un court SMS.

Moi : Va te faire foutre.

Mon portable vibra de nouveau.

ZZ : Impossible, t'es pas là.

Moi : Je rentre plus tard.

ZZ : T'es où, bordel ?

Moi : Depuis quand ça te regarde ?

ZZ : Réponds-moi.

— Connard, sifflai-je entre mes dents.

J'observai le téléphone, furieuse, les yeux étrécis. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ?

Je tapai rageusement trois petites lettres.

Moi : Non.

— Teg ?

Je redressai vivement la tête pour découvrir Hayley, Joe, son mari et nos amis communs Tara et son mec Tim, ainsi que deux crétins avec qui Joe faisait du canoë, Doug et... Scott ? Skip ? Un truc commençant par un S. Tous rivés sur moi.

Et Hayley avait l'air vraiment énervée.

— Quoi ? demandai-je.

Elle n'était pas la seule à être tendue.

Elle eut un geste de la main en direction de Scott ou Skip.

— J'étais justement en train de dire à Steve à quel point tu aimes les motos et il s'avère que justement, il en a une.

Youpi ! Comme si j'en avais quelque chose à cirer.

— Vraiment ? dis-je en lançant un coup d'œil à Steve. Quel genre de moto ?

Ce blaireau me fit un grand sourire, révélant deux rangées de dents parfaites et d'un blanc étincelant.

— Une BMW, répondit-il. R12...

— Une sportive ? le coupai-je en plissant le nez. C'est tellement gay !

La tablée se fit silencieuse, chacun échangeant avec son voisin des coups d'œil en coin, mal à l'aise. Je soupirai, exaspérée, poignardai un morceau de tofu dans mon assiette et l'enfournai.

Lorsque j'eus fini de le mâcher, personne n'avait encore repris la parole. Je balayai la table du regard.

— Quoi ? demandai-je. Les sportives sont pour les chochottes. Tout le monde sait ça.

Hayley laissa échapper un long soupir empreint de souffrance et Joe secoua la tête. Qu'importe. Je haussai une fois de plus les épaules et retournai à mon repas.

Une longue et douloureuse demi-heure plus tard, j'avais enfin franchi le seuil de l'appartement, courant dans la nuit, Hayley sur les talons.

— Qu'est-ce qui cloche chez toi ? exigea-t-elle de savoir. Tu essaies de rester célibataire pour toujours ?

J'accélérai l'allure, soudain furax que mon bureau et mon appartement soient si proches à pied de chez Hayley.

— Tegen ! cria-t-elle, le souffle court dans mon dos, je veux juste te voir heureuse !

— Je le suis totalement ! hurlai-je par-dessus mon épaule. En fait, la seule chose qui nuit à ma félicité est que tu tentes en permanence de me marier aux crétins de potes de Joe !

— Tu n'es pas heureuse, renvoya-t-elle du même ton. Tu en es loin !

Oh bon sang, non. Comment osait-elle ?

Je m'arrêtai dans un dérapage et pivotai. En découvrant mon expression meurtrière, Hayley se figea.

— Arrête, sifflai-je. Tu n'as pas à me juger, tu ne connais pas la moitié de mon histoire, donc ne t'engage pas sur cette voie !

— Je n'ai pas besoin d'en savoir plus pour comprendre que c'est ZZ le problème ! C'est comme si tu étais paralysée ou quelque chose comme ça, Teg ! C'est quoi ton plan ? L'épouser ? Ou te contenter de baise dénuée de sens pour toujours ? Quand te mettras-tu vraiment à vivre ?

Je ne la quittai pas des yeux, luttant contre les larmes qui me brûlaient les paupières. Je n'étais pas paralysée. Bordel, non. J'avais une vie ici. Vraiment.

— Va te faire foutre, murmurai-je.

Hayley passa de la dureté à la douceur.

— Oh, Tegen, ma belle. Je t'en prie, je veux juste ton bonheur.

Mon bonheur.

De qui me moquais-je ? Même après toutes ces années, je n'étais pas prête à tourner la page. Parce que si cela avait été le cas, si j'avais vraiment et sincèrement été prête, je ne serais pas encore en train de passer mes journées à rêver de me retrouver à l'arrière de la bécane d'un certain salaud. Je ne regarderais pas passer les motos avec désespoir. Et je ne coucherais pas avec un homme qui ne faisait rien d'autre que me rappeler une vie que j'étais censée vouloir oublier. Tout ce que j'avais quitté.

Mais surtout, qui me rappelait...

Merde.

Ce qui signifiait qu'il était probablement temps de me montrer honnête envers moi-même. Il me faudrait enfin admettre ce que mon psy avait essayé de m'amener à concéder depuis des années.

Que ZZ n'était pas uniquement un bouche-trou. Il comblait l'absence de quelqu'un en particulier.

Mince, j'étais encore assise sur le lit de Cage, après qu'il avait pris ma virginité, le cœur douloureux, les yeux levés vers lui tandis qu'il m'observait de toute sa hauteur. « C'est pas le cas pour moi, ma belle. »

Après toutes ces années.

J'abandonnai Hayley au milieu de la rue. Elle me suivait des yeux avec tristesse. Lorsque j'arrivai à la maison, je découvris ZZ se prélassant en caleçon sur le canapé, son téléphone à l'oreille coincé par son épaule, une bouteille de Jack dans une main et une cigarette dans l'autre.

Je laissai tomber mon sac à dos près de la porte, envoyai valser mes sandales d'un coup de pied et commençai à retirer mes vêtements. Le temps d'arriver à lui, j'étais nue.

Je grimpai sur ses genoux. Il écrasa sa cigarette dans un cendrier proche et laissa tomber la bouteille au sol. Il enserra mes seins dans ses mains, si fermement qu'il me fit grimacer de douleur.

— Combien ? demanda-t-il à la personne à l'autre bout du fil. Laisse tomber ça, prés', poursuivit-il, je peux m'en charger.

— Prends-moi, suppliai-je dans un murmure, baissant mon visage vers le sien, balançant les hanches d'avant en arrière, sentant grossir son érection.

Sa prise sur ma poitrine se raffermi encore et ses yeux sombres me pénétrèrent. Or, il ne fit rien de plus.

Exaspérée, je me soulevai pour me laisser tomber à genoux entre ses jambes. Libérant son sexe, je le pris dans ma bouche. ZZ enfouit ses doigts dans mes cheveux, me labourant le crâne, agrippant à pleines poignées mes dreadlocks, les tirant aussi fort que possible.

Oui. J'avais besoin de ça. De la douleur pour éloigner la douleur.

— Prés', dit ZZ qui paraissait soudain tendu, j'en ai rien à foutre que cela fasse des années qu'il parcourt les territoires de Californie. Si tu envoies ce connard ici, je lui colle une balle dans le corps.

Sans arrêter mes caresses buccales, je lui jetai un coup d'œil. Il devait parler de Ripper. Ce dernier avait une maison à Los Angeles.

— Tu crois que j'en ai quelque chose à cirer qu'il soit ton gendre ? siffla ZZ. Je ne bosse pas avec lui. Ni maintenant ni jamais.

Je l'avalai avidement, le travaillai vivement, effleurant légèrement son sexe de mes dents, tout en restant concentrée sur son visage.

— Ouais, j'ai bien compris, dit-il d'une voix rauque, m'observant entre ses paupières mi-closes. Écoute, prés', faut que j'y aille.

Il relâcha mes cheveux, coupa la communication et envoya valdinguer son portable plus loin.

À la seconde suivante, il balançait ses hanches en avant, envoyant son membre tout au fond de ma gorge. Hoquetant et jurant, je reculai. Il m'attrapa par le haut des bras pour me soulever et m'installer de nouveau sur lui.

— Comment était ton rencard ? ricana-t-il, l'haleine chargée d'alcool.

— Ce n'était pas un rendez-vous amoureux, renvoyai-je, j'étais chez Hayley.

— Ah ouais ? rit-il. Tu t'attends à ce que je croie qu'elle n'était pas en train d'essayer de te caser avec l'une de ses tapettes de potes ? Ces connards qui ont une chatte à la place du cul ?

Il m'embrassa avant que je ne puisse répondre, un baiser brutal, tout en morsures. Il me suçait les lèvres si fort que mon corps se brisait. Je fermai les yeux, me délectant de ma souffrance. Ce soir, je voulais que ce soit violent pour me faire oublier quelques minutes durant les images que le défilé des ans ne parvenait pas à effacer.

Il fallait que je me concentre sur quelque chose, n'importe quoi d'autre que ces souvenirs tenaces.

Je l'embrassai plus fort, cette fois-ci en enfonçant ma langue dans sa bouche, et il grogna de plaisir.

— On baise salement ? me demanda-t-il.

— Oui, marmonnai-je, lèvres contre sa bouche.

— Bien, gronda-t-il.

Il me souleva, me couchant face contre le canapé. Derrière moi, il baissa son caleçon puis s'appuya contre mon dos.

— Fin de la récré, grommela-t-il.

— Fais-moi mal, murmurai-je dans le sofa, laissant mes larmes couler librement maintenant qu'il ne pouvait les voir.

— Pas de problème, répondit-il du même ton.

## 6

Cage s'arrêta devant chez son père. C'était une cabane en rondins qui ne méritait pas plus d'être décrite ainsi qu'un penthouse en plein cœur de New York ne pouvait être taxé de simple appartement. Il coupa le moteur de la moto et leva les yeux vers la maison où il avait passé le plus clair de son enfance. Un soupir douloureux lui échappa.

Puisque ni lui ni Danny ne vivaient là, les dîners hebdomadaires étaient maintenant d'importance, Eva les ayant rendus obligatoires. Elle insistait pour qu'ils partagent de bons moments ensemble.

En général, Cage appréciait ses efforts, il lui était reconnaissant de se démener ainsi, mais les repas chez les West tournaient toujours à la catastrophe, généralement parce que son têtue-comme-une-mule de père s'en prenait à lui. Aux yeux de Deuce, quoi que Cage entreprenne, le résultat n'était jamais à la hauteur. Jamais. Pour son père, il n'était qu'un crétin incapable de la garder dans son slip.

Deuce oubliait que c'était lui, Cage, qui s'était occupé de Danny lorsqu'il était absent, occupé à ses petites affaires, et que leur mère se noyait dans l'alcool. Puis, plus tard, lorsque Deuce avait ramené Eva, dont la grossesse était difficile, il avait laissé Cage se charger du fardeau. Et encore après, quand son vieux ne semblait pas capable de changer ses habitudes, Cage s'était aussi consacré à Ivy.

Deuce trouvait très facile d'oublier tout ça. On en revenait toujours au sexe.

Et, soyons clairs, son paternel était un hypocrite. Uniquement parce que maintenant il ne trempait plus sa nouille chaque fois qu'une femme s'intéressait un tant soit peu à ses vieux os ne signifiait pas qu'il en avait toujours été ainsi. Avant Eva, et Seigneur, même durant Eva, Deuce ne s'était pas privé d'aller voir à droite et à gauche.

Cage ne comprenait vraiment pas. Quand vous aviez une femme aussi sexy qu'Eva, prête à se plier à vos moindres volontés et même amoureuse, pourquoi s'autoriser des écarts ?

S'il avait la chance d'être avec une chouette nana, une régulière qui lui serait dévouée ainsi qu'au club, une fille au passé sans taches et qui n'écartait pas les jambes devant le premier venu, jamais il n'en toucherait une autre.

Cage secoua la tête, balança la jambe par-dessus la selle de la moto et avança vers le porche.

La porte n'était pas verrouillée. Il se débarrassa de ses bottes dans le hall d'entrée avant de traverser le salon sur sa gauche. Dans la pièce à vivre, il tomba sur Ivy, sa plus jeune sœur, Harley, sa nièce de trois ans – la fille de Danny et Ripper –, et Devin et Diesel, les fils de Kami et Cox. À sa grande surprise, il découvrit que Christopher, quatre ans, fils de Dorothy, s'ajoutait à la bande. Tous étaient assis devant l'écran plat de la télévision. Christopher et Harley mis à part, ils tenaient des télécommandes dans leurs mains, les yeux rivés sur un violent jeu vidéo.

Il poussa la jambe de sa petite sœur du bout du pied.

— Salut, princesse.

Ivy leva les yeux et son petit visage parfait se fendit d'un énorme sourire.

— CAGE !

À la seconde suivante, elle était dans ses bras, les jambes enroulées autour de sa taille, lui serrant le cou de toutes ses forces.

— Seigneur, tu deviens lourde. T'as quel âge maintenant ? Vingt-cinq ans, ou quoi ?

Ivy rit.

— Neuf ans, idiot ! Je n'ai que neuf ans !

— Ouais, ouais, s'amusa-t-il. Ça me rajeunit pas, petite.

Il déposa un baiser sur sa joue et la reposa sur le canapé.

— Quand est-ce qu'on réparera encore des motos, Cage ?

Il observa sa sœur en souriant.

— Bientôt, ma puce, bientôt.

Il salua rapidement les garçons d'un hochement de tête, ébouriffa les cheveux de Harley en l'embrassant, puis se rendit à la cuisine. Son père était appuyé contre le plan de travail, une bière dans une main, Eva contre lui, son autre main reposant sur le petit ventre rebondi de son épouse qui avait rassemblé, en désordre, ses cheveux sur son crâne. Elle portait un vieux survêtement et l'un des tee-shirts de Deuce.

Elle était enceinte de quatre mois. Encore une grossesse à hauts risques mais son idiot d'époux avait insisté. Parce que trois gosses ne lui suffisaient pas, il en voulait un autre, Dieu seul savait pourquoi. Pour s'assurer que le monde entier soit au courant que ses spermatozoïdes tenaient encore le coup ? Deuce serait toujours un mystère pour son fils.

Cox et Kami faisaient face au couple. Cox était assis sur le comptoir, Kami installée entre ses jambes, tous deux en train de boire une bière.

— Yo, lança Cage avec un geste de la main peu enthousiaste.

Cox répondit d'un hochement de tête, Kami d'un sourire. Eva, quant à elle, quitta l'étreinte de Deuce pour venir à lui les bras grands ouverts. Il la prit dans les siens, les yeux plantés dans ceux de son père par-dessus l'épaule de sa belle-mère. Ce dernier émit des borborygmes inaudibles en guise de bonjour et se tourna vers Cox.

*C-O-N-N-A-R-D.*

— Pourquoi le fils Kelley est ici ? s'enquit Cage, faisant référence à Christopher.

— Hawk est en chemin, répondit Eva.

Elle se détacha de lui en lui offrant un nouveau sourire sincère avant de tirer sur une mèche des cheveux de Cage qui s'était échappée de son élastique.

— Seigneur, murmura-t-elle, ses grands yeux gris pétillants, on dirait exactement ton père au même âge.

Il fit mine d'apprécier la comparaison. Franchement, comment se comporter autrement envers quelqu'un qui aimait tant son paternel ?

— Il ressemble à sa garce de mère.

Le visage de Cage se ferma.

Cette dernière pouvait bien être un pilier de boîte de nuit, une bonne à rien, et aimer la bouteille plus que ses propres enfants, elle n'en restait pas moins sa mère. Et pour commencer, son père était responsable de la moitié de ce qu'il lui était arrivé.

— Ignore-le, murmura Eva. Et va dire bonjour à tes sœurs.

— À ce sujet, où est la sale morveuse ?

Il parlait de Danny.

Eva lui indiqua les escaliers du doigt.

Cage prit cette direction après un demi-tour sur lui-même, puis grimpa les marches deux à deux. Arrivé devant la porte de la chambre de sa sœur, il ne prit pas la peine de s'annoncer et l'ouvrit directement.

— Putain de merde ! hurla-t-il en la refermant tout aussi vite.

— Tu peux pas frapper ? cria Danny depuis l'intérieur alors qu'il venait juste de la voir nue, à quatre pattes, son mari la prenant par-derrière.

Merde.

Ce n'était pas la première fois qu'il tombait sur eux dans une position compromettante. Ces deux crétiens étaient incapables d'arrêter de se tripoter. Salles de bains, chambres, celliers, qu'importe où ils se trouvaient. Chez eux, chez les autres, au club, au restaurant...

La porte s'ouvrit à la volée et Danny, les cheveux en bataille, mais Dieu merci habillée, s'engouffra dans le couloir.

— Bon sang ! brama-t-elle.

Il roula les yeux.

— Je venais te dire bonjour, saleté.

Les lèvres de Danny s'incurvèrent et une fossette apparut. Avant qu'il n'ait le temps de se ressaisir, elle le serrait contre elle.

— Ne me touche pas ! beugla-t-il, la repoussant dans les bras de Ripper qui était lui aussi rhabillé. Tu as l'odeur de Ripper, expliqua-t-il en feignant d'être dégoûté.

L'intéressé rit, passa le bras sur l'épaule de sa femme et tendit le poing. Cage l'étudia avec circonspection avant d'y taper le sien.

— Je ne sais pas où tu as fourré tes doigts, dit-il.

— Je t'emmerde, répondit Ripper. Tu viens juste de rentrer ?

— Ouais.

— Comment ça s'est passé ?

— Droit au but, lui apprit Cage. À peine arrivé, aussitôt reparti. J'ai passé la nuit chez Preacher, descendu quelques verres avec les Demons, fait ce que j'avais à faire, puis repris la route jusqu'à la maison.

— Sympa. Le prés' sera content.

*Ouais, c'est ça*, pensa-t-il, se renfrognant intérieurement. Le prés', son père-toujours-mécontent-de-lui, n'était que cela. Toujours insatisfait de lui.

Deux portes plus loin dans son dos, Cage entendit la chasse d'eau des toilettes qu'on tirait. Un robinet fut ouvert, puis fermé et...

La porte s'ouvrit d'un coup sec et ils se tournèrent dans un bel ensemble pile à temps pour voir Tegen en sortir, essuyant ses mains mouillées sur sa longue jupe en lin blanc.

Elle leva la tête, ses yeux verts de chat se verrouillèrent à ceux de Cage, et elle pila net. Il était sur le point de lui dire bonjour lorsque, brusquement, le petit nez légèrement en pointe de la jeune femme se plissa, ses lèvres se serrant avec un dégoût visible.

— Au fait, dit joyeusement Danny, Tegen est ici.

Cage sentit son humeur s'assombrir plus encore parce que, Seigneur, chaque fois qu'il voyait cette nana, il était absolument évident qu'elle était encore remontée au sujet de ce qui s'était passé lors d'une nuit avinée, des siècles plus tôt, semblait-il. Une nuit dont il n'avait aucun souvenir.

« *Soutenant sa tête douloureuse, Cage prit ses précautions pour s'allonger sur le dos et souleva une paupière avec difficulté afin de vérifier à qui appartenait le corps dont il sentait la chaleur à son*

côté.

Une masse de cheveux frisés et roux-orangé apparut dans son champ de vision. Le cerveau paralysé par les effets secondaires d'une ingurgitation massive de whisky, il s'interrogea un moment sur leur provenance. Lorsqu'il parvint à la conclusion qu'il connaissait la propriétaire d'une telle chevelure, il se redressa d'un bond et jura lorsque son crâne protesta sous l'effort.

Peut-être que ce n'était pas elle. Peut-être qu'une autre fille à Miles City avait des cheveux ridiculement bouclés, couleur carotte, le corps maigre tel un fil de fer et envahi de taches de rousseur. Se sentant nauséux, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Putain de bordel de merde et plus encore.

Bon sang, mais qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ?

Pire, il ne se souvenait même pas d'avoir fait quoi que ce soit. Une lueur d'espoir s'alluma en lui. Peut-être n'avait-il pas couché avec elle ? Mais dans ce cas, pourquoi serait-elle nue ? Tenant toujours son crâne qui l'élançait entre ses mains, il se détourna et laissa retomber sa tête en avant.

Non.

Il avait encore son pantalon de cuir aux fesses, mais son foutu pénis en sortait, recouvert d'une mince couche de sang séché. Génial. Il avait été son premier amant. Pire encore, il n'en gardait aucun souvenir.

Cela avait été le réveil le plus désastreux de toute sa vie. En fait, toute la journée avait craint à mort.

Ne sachant comment se comporter, il fila, la queue entre les jambes, dans la salle de bains prendre une douche, espérant qu'elle se réveillerait et quitterait sa chambre avant son retour.

Pas de chance.

Elle était encore là, dans son lit, toujours aussi nue, lorsqu'il en sortit. En plus, elle était maintenant éveillée et avait ramené le drap sur elle. Elle tenait le portable de Cage à la main.

— Il ne cessait pas de sonner, dit-elle doucement, incapable de le regarder en face, sa peau rosissait. Du coup, j'ai répondu.

Les yeux rivés sur elle, il ne prêtait pas vraiment attention à ses propos ; il essayait de deviner ce qu'il allait faire d'elle. Sincèrement, comment était-il supposé se comporter avec une ado aussi gauche, naze et sans formes ?

— Heu, écoute Tasse de thé, dit-il, dansant d'un pied sur l'autre, mal à l'aise, avant de se mettre à se frotter la nuque. Je ne sais pas vraiment quoi dire, mais la nuit dernière... Tu te sens bien ? Est-ce que, heu... est-ce que tu...

Il s'interrompit. Où voulait-il en venir ? Il avait le sentiment d'être un véritable imbécile.

— Ça va, murmura-t-elle. Je suis heureuse que ça se soit passé avec toi.

Il ne la quittait toujours pas du regard, l'esprit vide.

— C'était Ellie au téléphone, poursuivit-elle.

Ellie ? Pourquoi Ellie l'appellerait-elle ?

— Elle, heu, elle est vraiment bouleversée. (Tegen hésita.) Elle a dit que Danny était... en chemin pour aller avorter.

Quoi ? Danny ? Un avortement ? Cage cilla. Sa petite sœur s'était mise dans de beaux draps et il devait la trouver. Immédiatement. Le reste et les autres pouvaient aller se faire voir.

— Faut que j'y aille, dit-il, pressé, cherchant ses vêtements autour de lui.

Il repéra son pantalon de cuir et l'attrapa vivement. Lorsqu'il fut habillé, il traversa la pièce. La main sur la poignée de la porte, il s'arrêta pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

— N'en parle à personne, exigea-t-il.

Tegen écarquilla ses yeux verts et fit oui de la tête.

— *Promis.*

*Il ouvrit.*

— *Cage ?*

*Il s'arrêta, fit volte-face.*

— *Quoi ? demanda-t-il impatientement.*

*Elle hésita, rougissante, lui jetant un coup d'œil furtif entre ses cils.*

— *Je t'aime, murmura-t-elle.*

*Cage se figea.*

Oh, putain, non.

Non... Non, pas ça.

— *Merde, marmonna-t-il, soudain incapable de la regarder.*

*Comment en était-il arrivé là ? Il fallait vraiment qu'il arrête de trop boire.*

— *Écoute, continua-t-il lentement. Je ne sais pas ce que tu as à l'esprit, mais c'est pas le cas pour moi, ma belle.*

*Il finit par redresser la tête et lut sur son visage qu'elle était surprise, blessée. Tout y était inscrit.*

*Puis il se dépêcha de partir.*

Il avait passé le reste de la journée à s'occuper de sa sœur et du pétrin dans lequel elle s'était fourrée. Ou plutôt, du pétrin de Ripper. Il n'avait pas fait grand cas de Tegen avant un bon bout de temps, avant qu'il ne commence à se rendre compte que non seulement elle ne lui adressait plus la parole, mais qu'elle l'ignorait même complètement. Elle se comportait comme s'il n'existait pas.

Il ne s'en était pas franchement préoccupé à l'époque, sauf quand il était directement confronté à elle. Quand il la découvrait avec son regard noir, par exemple, à refuser de parler à quiconque.

Au fil du temps, il la vit devenir plus coléreuse, amère, absolument méchante.

Puis elle était partie pour l'université sans revenir durant les vacances. En fait, elle n'était pas réapparue jusqu'à ce qu'on tire sur sa mère.

Il lui avait suffi d'une seconde pour que Tegen et son nouveau look effacent la gamine maladroite qu'il taquinait jadis en permanence, et qu'il découvre à la place une femme, belle de surcroît.

Une femme belle, certes, mais qui ne voulait pas entendre parler de lui. Et peut-être était-ce là ce qui l'ennuyait le plus. Tegen était une adulte superbe qui s'était autrefois comportée comme s'il était l'astre de ses jours, qui lui avait avoué qu'elle l'aimait, et qui maintenant ne voulait rien avoir à faire avec *lui*.

Chaque fois qu'il la rencontrait, on aurait dit qu'elle en rajoutait une couche, chaque visite étant pire que la précédente.

Il était sûr d'une chose : elle avait une sacrée bonne mémoire et sa rancune pouvait être tenace. Malheureusement pour lui, plus le temps passait, plus sa beauté grandissait. L'extrême minceur de sa silhouette ne lui donnait plus l'allure d'un fil de fer, mais une souplesse naturelle, comme celle d'une danseuse de ballet. Et ses seins, bien que toujours très petits, avaient acquis une certaine rondeur. Il balaya du regard les longues dreadlocks cuivrées, les tunnels de la taille d'une pièce de dix centimes incrustés dans ses lobes d'oreilles, son cou mince et les tatouages de fleurs colorées sur son buste. Ses bras nus étaient aussi couverts de dessins, de l'épaule au poignet, tout comme les trois centimètres de peau de son ventre concave entre son débardeur et sa jupe. Plus encore que la dernière fois qu'il l'avait vue.

Seigneur, cette fille était maintenant plus marquée que lui, presque autant que Cox qui, son visage mis à part, était tatoué de la tête aux pieds.

Et c'était... sexy. Le corps de Cage réagit à ces pensées. La stimulation n'était pas physique, juste intellectuelle, et cela ne marchait ainsi que lorsqu'il était en présence de Tegen et de son attitude

hautaine.

La jeune femme, l'air sombre, renvoya ses dreadlocks par-dessus ses épaules d'un mouvement du poignet et se déhancha. Cage serra les poings, se préparant à ce qu'elle allait lui balancer. Il n'était pas d'humeur pour ces conneries. Il avait quitté la route depuis à peine cinq minutes, et maintenant, ça ?

— Personne ne m'avait prévenue que ce connard serait ici, siffla Tegen.

Derrière Cage, Ripper eut un gloussement narquois et Danny soupira.

Le jeune West sentit sa mâchoire se verrouiller. Il lança un coup d'œil furtif à la droite de Tegen et calcula rapidement combien de temps lui serait nécessaire pour l'attraper, la jeter dans son ancienne chambre, et lui faire passer sa mauvaise humeur en lui sautant dessus, le tout avant que qui que ce soit ne tente de l'arrêter.

— On descend, fit Danny d'un ton rieur.

— Mais je ne veux pas rater toutes les conneries que Tegen va lui assener, se plaignit Ripper joyeusement.

— N'en perds pas le sommeil, lança brutalement la jeune femme sans quitter Cage des yeux. Je n'ai rien à dire à Deuce Junior.

Cage sentit frémir ses narines. Aucune fille ne lui avait jamais parlé sur ce ton. Personne, d'ailleurs, à l'exception de son père, ne l'avait traité comme elle. Il ne le permettait pas, aurait balancé son poing dans la figure de l'insolent avant qu'il ne sorte une insulte de plus. Tegen mise à part. Lorsqu'elle faisait son cinéma, il se retrouvait ou bouche cousue, ou le sexe raide, ou les deux.

Comme à la minute présente.

Tegen sourit d'un air suffisant.

— Ben alors, qu'est-ce qui ne va pas, West ? J'ai porté un coup à ton ego surdimensionné ? Moi, avec ma toute petite personne ? Juste une fille parmi les millions que tu t'es tapées ?

— Va te faire foutre, grogna-t-il.

Elle leva les yeux au ciel, le même sourire toujours aux lèvres.

— Non, merci. Désolée, Cage, déjà vu, déjà fait, pas envie de remettre le couvert.

— La vache, intervint Ripper, bien envoyé.

— À table !

La voix d'Eva résonna dans toute la maison et trancha net la tension qui régnait dans la pièce.

— Enfin, marmonna Tegen qui bouscula Cage en passant. Je commençais à me demander si cette famille ne se nourrissait pas exclusivement de bières.

Le souffle court, le sexe douloureusement à l'étroit dans son pantalon de cuir, Cage se tourna pour la voir dépasser Danny et Ripper. Sa sœur l'observait, la mine sombre, alors que Ripper affichait un sourire amusé.

— Bien que, poursuivit Tegen tout en continuant à descendre les marches, un régime de ce type expliquerait bien des choses.

Cage ne s'était même pas rendu compte qu'il lui avait emboîté le pas avant de sentir son dos frapper le mur. Il cilla, le visage scarifié de Ripper soudain à peine à quelques centimètres du sien.

— Frère, laisse pisser, lui conseilla ce dernier. Elle essaie de te rendre dingue et tu rentres dans son jeu.

— Je l'emmerde, grogna-t-il, en repoussant Ripper, sa soif d'affrontement s'apaisant quelque peu. Elle est encore furax après moi pour un truc qui s'est passé il y a des années, un truc dont je ne me souviens même pas !

— Tu n'es qu'un crétin, lança brutalement Danny, plantant sous son visage un ongle rose manucuré.

— J'étais ivre ! renvoya-t-il, sur la défensive.

Danny secoua la tête, les yeux au ciel.

— T'es vraiment débile.

Il attrapa le doigt de sa sœur et le ramena sous ses yeux à elle.

— Tu as des ongles Hello Kitty, petite sœur, et tu me traites de débile ? Ta gueule.

Le visage de leur père apparut entre eux et...

— À TABLE !

Danny et Cage sursautèrent.

— Papa ! cria Danny, mais bord...

— Danny, n'envisage même pas d'achever ta phrase, gronda Deuce. Ramène ton cul et celui de ton homme en bas.

Ripper attrapa en riant la main de sa femme et l'éloigna de Deuce, qui se tourna vers son fils.

— Ça fait pas cinq minutes que Tegen est là et tu l'as déjà poussée à bout ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

— Quoi ? Je viens à peine d'arriver et tu me prends la tête à son sujet ? Tu ne m'as même pas demandé comment le boulot s'était passé ! Merde !

Les yeux de Deuce n'étaient plus que deux fentes minces.

— Il faut que je t'interroge sur la moindre petite chose maintenant ? Je me doute que le job s'est bien passé puisque tu te trouves juste devant moi, petit con, sans une égratignure. Du coup, je ne suis pas vraiment sûr de comprendre où est ton problème, mais comme on en est aux confidences, tu veux que je te parle du mien ?

Cage le fusillait du regard, partagé entre le sentiment d'être effectivement le déchet pour lequel son père le prenait et le désir d'envoyer son poing dans sa grande gueule.

— Mon problème, poursuivit ce dernier, est que ton cul sans valeur ne soit pas en bas à ce putain de...

Cage se referma. Il fit la sourde oreille, se replia sur lui-même, bouscula son père pour passer et descendit les escaliers.

*Dîner de famille, mon cul, oui.*

C'était le pire moment des retours à la maison. Deuce, Eva, leurs stupides repas de famille... et Cage.

Tout s'était bien passé jusqu'aux cinq minutes précédentes, lorsque j'étais sortie des toilettes pour tomber directement sur ce con.

Cela n'avait pas tellement d'importance que Miles City soit une petite ville pleine d'esprits étroits, engoncés dans la religion, qui jugeaient mon corps couvert de tatouages colorés, mes piercings, mes dreadlocks et en arrivaient aussitôt à la conclusion que j'étais une bête de foire.

Peut-être était-ce le cas. Mais la question n'était pas là.

Même avec Danny et sa plastique parfaite, sa chevelure parfaite, son visage parfait – les filles en devenaient probablement lesbiennes tant elle était parfaite – je m'étais bien entendue, ce qui changeait. En toute sincérité, je devais m'abriter les yeux pour supporter son accoutrement ridicule d'un rose brillant, mais bon.

Puis j'étais allée aux toilettes et... Cage.

Boum.

Chaque fois sans exception, il suffisait d'un battement de cils et j'étais de nouveau une adolescente gauche et insignifiante. Je priais maintenant pour rester saine d'esprit.

Mais la santé mentale et Miles City ne faisaient pas bon ménage. Mieux, j'étais pratiquement sûre qu'ils se situaient chacun à un pôle de la planète.

Mauvaise humeur, me voilà !

Ellie était lovée dans un coin du canapé, les genoux remontés contre la poitrine. Depuis son poste d'observation, elle ne quittait pas Dirty des yeux, qui se trouvait deux pièces plus loin. Il ouvrit le micro-ondes pour en sortir un sac de pop-corn partiellement noirci, balayant de la main la fumée qui l'accompagnait.

Si elle n'avait pas été si terrifiée par ce que le futur lui réservait, elle aurait ri tant il avait l'air ridicule. C'était la troisième fois qu'il tentait de préparer quelque chose à manger. Encore une tentative ratée. La première : des macaronis au fromage à réchauffer, qu'il avait aussi brûlés. La deuxième : deux tranches de pain, carbonisées par le grille-pain. Et maintenant, le pop-corn.

Il n'y avait pas photo, Dirty n'était pas un cordon-bleu. Enfin ça n'avait pas d'importance, elle avait bien trop les nerfs en pelote et la boule au ventre pour ingérer quoi que ce soit.

Deuce était passé la veille. Il lui avait suffi d'un coup d'œil au visage tuméfié d'Ellie pour se mettre à jurer comme un charretier. Puis, il avait entraîné Dirty dans la chambre et refermé la porte derrière eux. Ils étaient restés là pendant trois quarts d'heure. Le ton n'était monté que rarement, mais elle s'était malgré tout débrouillée pour saisir quelques mots par-ci par-là.

« Livraison. »

« L'affaire tourne mal. »

« On a besoin de lui. »

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qui était en jeu, sauf que c'était important et que Daniel Mooresville était impliqué. Et pour dire vrai, cela ne faisait que décupler ses craintes. Deuce pouvait bien aimer sa famille et le club, mais elle n'appartenait à aucune de ces deux catégories. Si un homme comme Deuce ne la considérait que comme un dommage collatéral, alors cela ne présageait rien de bon pour elle.

Elle avait été tellement profondément plongée dans ses sombres pensées qu'elle n'avait même pas entendu les deux hommes sortir de la pièce. Elle ne s'était aperçue de leur présence que lorsque Deuce s'était éclairci la gorge une fois devant elle. Surprise, elle s'était mise à hurler, était presque tombée du canapé, et, de manière bien embarrassante, lorsque Deuce s'était penché pour lui venir en aide, elle s'était reculée précipitamment avant de fondre en larmes.

Il avait immédiatement battu en retraite, mains levées vers le ciel, et s'était tourné vers Dirty comme s'il recherchait son aide. Ce n'était pas comme si ce dernier allait être d'un grand secours. Le pauvre homme avait l'air aussi paniqué qu'Ellie.

Franchement, la scène aurait pu être comique si elle-même n'avait pas été si emplies d'angoisse.

Puis Deuce avait proposé avec hésitation qu'elle vienne au club jusqu'à ce qu'il « imagine » une solution à cette situation. Ellie ne tenait pas à savoir ce qu'il entendait par là, et, par conséquent, ne posa

pas la question, mais elle n'était pas réellement enchantée à l'idée de rester chez les Horsemen, avec une bande d'hommes qui n'avaient jamais été très doués pour maîtriser leurs pulsions. En toute sincérité, être en compagnie de qui que ce soit doté d'un pénis et d'un mépris évident envers la loi était la dernière chose qu'elle souhaitait. Elle s'était juré de ne jamais remettre les pieds au club après avoir eu connaissance de la fusillade qui s'y était déroulée quelques années plus tôt. Elle avait envie de tout sauf se retrouver prise entre un biker infidèle et sa régulière folle de rage.

Idéalement, elle aurait aimé fuir Miles City, retrouver son appartement en ville et oublier les événements récents. Seulement, à en juger par l'expression de Deuce, il ne semblait pas que cela soit près de se produire.

Malgré tout, pas question de se rendre au club. Elle se moquait de connaître le niveau des mesures de sécurité qui y étaient appliquées. Quel choix cela lui laissait-il donc ?

Elle avait cherché un soutien auprès de Dirty, qui dansait d'un pied sur l'autre, comme s'il était prêt à s'élançer hors de la pièce à n'importe quel moment, mais il s'était soustrait à son appel silencieux.

Son apparence pouvait bien être ragoûtante, il ne sentait certainement pas la rose, mais son appartement était propre à l'excès et il semblait plus qu'heureux de continuer à garder ses distances avec elle.

— Je resterai ici, avait-elle annoncé à Deuce, avant de jeter un coup d'œil à Dirty. Si cela ne te gêne pas ?

La réaction de ce dernier avait été pour le moins surprenante. Il avait redressé la tête, et son regard sombre et dérouté avait rencontré celui d'Ellie.

— Non !

Elle en était restée bouche bée. Il lui avait sauvé la vie, l'avait ramenée chez lui, avait téléphoné à Deuce pour lui demander son aide, et voilà que maintenant elle ne pouvait rester ?

— Pas question, avait dit Deuce fermement. C'est le club, ou tu te démerdes toute seule.

Ellie avait senti les larmes lui monter aux yeux. Que leur avait-elle fait ? Ce n'était pas sa faute si le chef de la police de cette horrible petite ville avait tenté de la violer, ce qui visiblement interférait avec les affaires des Horsemen.

— Ah merde, était intervenu Dirty, les doigts dans ses cheveux gras. Ne pleure pas, merde. C'est bon, tu peux rester.

Deuce s'était vivement tourné vers Dirty.

— Non.

Dirty avait secoué la tête.

— Non, prés', ça va. C'est... Je... reste ici avec elle, laisse-moi aller au MC pour... heu... un truc.

Deuce avait fusillé Dirty du regard et Ellie s'était demandé comment Dirty pouvait faire face à l'expression terrifiante de Deuce. Il avait pourtant gardé la tête haute sans jamais ployer.

— C'est bon, avait insisté Dirty. Mais laisse-moi le temps de m'occuper d'une chose.

Ellie les avait observés, perplexe, tandis qu'ils ne se quittaient pas des yeux, fortement engagés dans une conversation privée dont eux seuls partageaient le secret. Ellie ne pouvait même pas imaginer la profondeur du lien unissant deux personnes pour qu'elles puissent atteindre un tel niveau de communication.

Deuce avait été le premier à se détourner en tendant son pouce par-dessus son épaule.

— Vas-y, avait-il aboyé, tu as deux heures, max. J dois être rentré pour le dîner.

Dirty n'avait pas hésité. Ce qu'il avait à faire était à l'évidence de la plus haute importance pour lui. Il était parti en trombe. Deuce, lui, avait pris la cuisine d'assaut, attrapé un pack de bières dans le frigo pour s'installer ensuite dans le fauteuil inclinable de Dirty avant d'allumer la télévision.

Tout s'était déroulé la veille. Puis Dirty était revenu, Deuce avait disparu depuis longtemps, et Dirty était...

Eh bien, Dirty tenait un sac de pop-corn brûlé entre les doigts, l'air plutôt malheureux. Ce fut plus fort qu'elle. Elle éclata de rire.

Dirty étudiait Ellie. Pourquoi riait-elle ainsi ? Il jeta un œil au sac de pop-corn qu'il tenait à la main. Oh. Elle se moquait de lui. Normalement, lorsque quelqu'un se comportait ainsi à son égard, il sortait son flingue et lui explosait le crâne, si cela lui chantait.

Chose étrange, ce n'était pas ce qu'il avait envie de faire à Ellie. Plus surprenant encore, il... éprouvait de la peine pour elle.

La veille, lorsqu'il l'avait vue se recroqueviller face à Deuce, lorsqu'il avait lu dans ses grands yeux bleus ce mélange de confusion et de peur, il avait éprouvé du chagrin pour elle.

Comment lui dire que rester là avec lui était inenvisageable ? Impossible alors qu'il était évident que c'était le seul endroit où elle se sentait en sécurité. Comment pourrait-il lui retirer cela ? Il ne savait que trop bien ce que c'était que de vivre dans la peur, à espérer n'avoir qu'une personne, qu'un lieu vers lequel retourner pour se sentir protégé.

S'il pouvait offrir cela à Ellie... D'une certaine façon, cela lui donnait presque la sensation de s'octroyer à lui-même un peu du même réconfort.

Mais être seul avec elle était loin d'être évident. Pas après l'avoir vue nue et l'avoir touchée, sachant ce qu'elle avait traversé, sachant qu'elle était effrayée... Et – qu'il soit maudit –, pas après avoir ressenti du dégoût et de l'excitation face à tout cela.

Au plus profond de lui se livrait une violente bataille. Ce qu'Ellie avait failli vivre représentait tout ce qui l'effrayait lui, les fantômes qui ne le quitteraient jamais, et pourtant, la nécessité physique presque irrépressible de la maîtriser, de lui prendre sa liberté, de la priver de son libre arbitre était comme un appel brûlant au plus profond de lui-même.

Il n'avait pas eu d'autre choix que de se rendre au club.

Il devait faire disparaître ses pulsions.

Il était comme un toxicomane, de plus en plus accro, ayant besoin de sa dose suivante.

Aussitôt que Deuce avait cédé, il s'était précipité au bar du club. Il avait drogué la première brebis sur laquelle il était tombé – Amanda, une fille facile qu'il avait baisée à de nombreuses reprises sans qu'elle n'en sache rien. Une fois qu'elle s'était affalée contre le comptoir, il l'avait prise dans ses bras et portée dans sa chambre. La déposant sur le lit face contre les draps, il l'avait déshabillée, et, les yeux brûlants, s'était placé derrière elle, se tenant à l'entrée de son intimité et...

Il avait eu un haut-le-cœur. Il se sentait toujours malade. Il s'y était plus qu'habitué au fil des décennies, mais là, c'était bien pire. Le visage d'Ellie, son corps et son sourire étaient présents à son esprit.

Il ne le pouvait pas. Impossible de blesser Ellie. Non, pas elle. C'était une fille bien.

Non.

C'est Amanda qu'il devait baiser et faire souffrir. Il voulait – il avait *besoin* – de disparaître en elle, sachant qu'elle ne pourrait s'y opposer, qu'elle était impuissante, désarmée, et qu'il était, lui, aux commandes, qu'il allait jouir à ses dépens.

Pas Ellie.

Seigneur. Il voulait jouir violemment. Il avait laissé les murs se rapprocher et les souvenirs affluer, les avait laissés s'emparer de lui et tourbillonner follement dans son crâne. Il pleurait et pourtant, il était

incapable de contenir son érection. Il *la* suppliait d'arrêter, tandis que, ivre et gémissante, elle l'obligeait à la toucher tout en se laissant descendre sur son membre.

Son sexe avait durci rien que d'y penser. C'était terriblement malsain. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Il ne comprenait pas comment quelque chose d'aussi ignoble puisse devenir une source d'excitation, comment le fait de maltraiter des femmes puisse adoucir sa maladie.

Il fallait qu'il prenne son pied. Il le fallait, bon sang. Pire, penser à sa mère d'accueil, aux saloperies immondes et tordues qu'elle lui avait infligées accroissait son plaisir. Pour atteindre l'orgasme, il devait se rappeler que celle sans connaissance sur le lit n'était qu'une salope. Une brebis inutile qui ne faisait rien hormis offrir son corps usé à tous les frères du club. À tous, sauf à lui. Elle le ferait pourtant, elle coucherait volontairement avec lui si elle savait à quoi il ressemblait vraiment.

Mais il ne tenait pas à ce qu'elle le désire. Il ne voulait pas qu'elle le touche. Il voulait juste baiser, balayer les pensées qui l'habitaient après une longue semaine passée à se procurer des plaisirs solitaires... grâce à des pensées qu'aucun homme sain d'esprit n'aurait.

Serrant les dents, sentant le goût acide de la bile envahir son arrière-gorge, Dirty avait pénétré la fille. Sa première larme avait glissé avec cette première poussée, puis la seconde, la troisième avant qu'il ne pleure silencieusement. Ses larmes tombaient sur le dos tatoué de la femme.

Il se fichait d'elle, ce n'était qu'une putain. Il avait fermé les yeux en serrant les paupières, la prenant plus fort, imaginant sa mère adoptive, ce qu'elle lui avait fait et...

Meeerde. On y était. Le souvenir qui lui procurait la jouissance s'était imposé à lui.

Des années plus tard, après qu'il s'était repris en main, il était retourné à New York et avait inversé les rôles.

Son infâme mère de substitution, cette riche cinglée qui crevait d'ennui ne l'avait même pas reconnu. Il avait alors vingt-trois ans, et elle l'avait regardé comme s'il n'était qu'un déchet. Non, pire que ça : comme s'il n'était rien.

— Que voulez-vous ? avait-elle demandé, l'observant de bas en haut en fronçant les sourcils.

Il n'avait pas répondu, il en était incapable. Il avait la tête qui tournait, ses pensées s'amoncelaient dans son crâne et des larmes coulaient le long de ses joues. Derrière la femme, il avait reconnu le papier peint, la moquette, l'odeur de bourbon et de Lysol<sup>1</sup>, qui flottait jusqu'à ses narines. Tout était exactement pareil. Même elle. Elle était encore belle, majestueuse, compassée.

Alors qu'elle allait lui claquer la porte au nez, il avait tendu la jambe et balancé sa botte dedans, l'ouvrant à la volée, envoyant sa mère valdinguer en arrière, qui tomba sur le dos. Il s'était précipité à l'intérieur de la maison des horreurs, et la souffrance que recélaient encore ces quatre murs en avait irradié, déclenchant quelque chose en lui qu'il n'avait plus éprouvé depuis longtemps, qui remontait à son enfance. L'impuissance. La confusion. La peur. La colère.

Toutes ces émotions avaient grondé, hurlé, crié au plus profond de lui, se démenant comme des furies pour sortir de son corps.

Avant que la femme ait pu se relever, Dirty était sur elle. Elle avait poussé un cri lorsqu'il l'avait chevauchée et obligée à écartier les jambes. Puis il avait sorti son flingue qu'il lui avait collé contre la tempe.

— La ferme ! avait-il grondé.

Elle avait refermé la bouche, tremblant sous lui. Elle avait osé, d'une voix peu assurée, le supplier.

— Je vous en prie, j'ai de l'argent.

Il lui avait caressé la joue avec le bout du revolver froid tout en tripotant le bas de sa robe soyeuse.

— Tout va bien, avait-il murmuré en ouvrant sa braguette. Tu vas aimer ça, je te le promets, je vais te donner du plaisir.

Ses jolis yeux noisette s'étaient écarquillés et ses lèvres brillantes entrouvertes.

— Michael, avait-elle soufflé.

— Plus maintenant, tu t'en es assurée.

L'adrénaline lui faisait tourner la tête, il était ivre de puissance et animé par le besoin irrésistible de la voir souffrir. Il lui avait alors fourré le canon de son arme dans la bouche et son sexe dans le vagin.

Une fois sa petite affaire terminée, il lui avait fait sauter la cervelle.

À présent, voilà qu'il tentait de préparer à manger à Ellie sans succès, et qu'elle éclatait de rire. Il concentra son attention sur elle, observa son joli visage que la gaieté illuminait, et en fut remué. Son rire était si agréable, si léger, si féminin... C'était une chose qu'il avait entendue auparavant mais qui ne lui avait jamais été adressée, dont il n'avait jamais été la cause. Et ça lui plut. L'excita même.

Être attiré par une femme pour autre chose que son physique lui était complètement étranger. Il était agité, mal à l'aise. Son cœur s'emballa et une sueur froide l'envahit.

Le sac de pop-corn lui échappa des mains. Il traversa rapidement le salon, les mâchoires verrouillées et les poings serrés, refusant de regarder Ellie, et carrément de respirer jusqu'à avoir claqué la porte de la salle de bains derrière lui. Il la verrouilla, se laissa glisser au sol, ses doigts cherchant déjà à ouvrir son jean, à se soulager.

Un bras en travers de la cuvette des W-C, il pencha la tête en avant, l'appuya sur son avant-bras et commença à se caresser. Le sexe dressé, il se concentra sur les vêtements déchirés et tachés de sang de la jeune femme qui gisaient en un petit tas.

Le doux rire d'Ellie résonnait dans sa tête, alors même qu'il la revoyait à moitié dénudée dans cette ruelle, blessée, et plus tard, avec ses bleus, ses commotions, sans plus rien sur le dos, vulnérable, impuissante, se tournant vers lui pour des choses qu'il ne pourrait jamais lui donner. Puis, il se la représenta complètement habillée, pouffant face au pop-corn raté.

Enfin, il se vit en train de l'assommer, de lui ôter tout contrôle d'elle-même et de la blesser tout en l'écoutant crier, la faisant hurler tandis qu'il la baisait.

Sa main serra son membre plus fort alors qu'il accélérât le rythme.

La dualité des images, les rires et les hurlements continuaient de l'assaillir. Il essaya de se concentrer sur une seule chose, la douleur ou la...

Il ne savait pas quoi...

Au bout du compte, ce furent les cris et l'expression de peur sur le beau visage d'Ellie qui le firent jouir.

Le souffle tremblant, Dirty releva la tête et baissa les yeux sur ses genoux. Pour vomir aussitôt.

<sup>1</sup>. Marque de produits d'entretien ménager. (N.d.T.)

## 8

Assise à l'autre bout de la table de la salle à manger, je vis Cage entrer en trombe dans la pièce, dépasser l'îlot central qui séparait le coin cuisine du séjour et attraper la première chaise libre, près de Cox. Il fulminait. Il s'avachit sur son siège les bras croisés en travers de la poitrine. Je connaissais cette expression, je l'avais lue sur son visage un million de fois à force de grandir à son côté. Et même si je n'avais pas entendu Deuce lui tomber dessus – comme tous les autres dans la maison –, j'aurais déjà deviné ce qui s'était passé.

Mon cœur s'emballa, et la compassion me poussa à me pencher en avant, prise par le besoin irrésistible de le toucher pour le réconforter. Ce sentiment puissant m'était familier, aussi naturel que lorsque nous étions enfants.

Avant qu'il n'ait...

Oh non, je n'allais pas me sentir mal pour lui comme j'en avais eu l'habitude. Pas question. Cage était un véritable débile, et ce n'était pas ma faute si Deuce aimait le lui rappeler toutes les deux minutes.

Ce dernier apparut à son tour, communiquant sa mauvaise humeur à tous ceux qui l'entouraient. Si j'appréciais ce qu'il avait fait pour moi sur le plan financier, je répugnais toutefois à comprendre ce qu'Eva trouvait à cet homme des cavernes, à ce type qui était uniquement...

Mon attention passa rapidement de Cage à Deuce et je mis un terme brutal à mes réflexions. Je savais exactement ce qu'Eva aimait chez Deuce. J'éprouvais la même chose pour Cage. C'était la raison pour laquelle je continuais de coucher avec ZZ. Ils étaient tous tellement...

Virils. C'étaient des mâles, des vrais. Résolus, durs, vivant selon leurs propres règles... des hommes, quoi.

Bon sang, j'étais vraiment stupide.

Deuce s'installa en bout de table, balaya tout le monde de ce regard qui n'appartenait qu'à lui et gronda un « mangez ».

Puis le repas commença.

Je roulai les yeux.

— Tegen ?

Je me tournai sur ma droite. Kami me tendait un large plat de légumes. Elle ressemblait bien plus au mannequin d'une réclame pour une alimentation saine qu'à une mère de deux enfants, femme d'un biker tatoué. Grande, frêle, blonde aux yeux bleus, Kami était un véritable fantasme pour tout homme, qui rêverait de s'enfuir avec.

Elle me sourit.

— C'est chouette de te voir ce soir, Ti. Tu devrais revenir dans le Montana plus souvent.

J'acceptai le plat en me forçant à sourire. Je me servis une petite portion sans aucune carotte avant d'octroyer à mon frère une part tout aussi maigre et dépourvue de carotte elle aussi, puis je passai le plat à Danny.

— Les carottes sont bonnes pour les enfants, commenta cette dernière en fronçant les sourcils.

— Les carottes, c'est dégueulasse, rétorquai-je, ma mauvaise humeur faisant de nouveau surface.

— Les carottes, c'est dégueulasse, me singea Christopher.

À ces mots, Cox éclata de rire.

— Tu vois, commentai-je en souriant gentiment à Danny, il est d'accord avec moi.

Elle afficha un air sombre et ses yeux bleu glacier s'étrécirent.

— Oh, ta gueule.

Elle s'exprimait exactement comme la *valley girl* <sup>1</sup> à qui elle ressemblait en tous points.

— Maman ! cria Harley, l'air horrifiée. Tu disais que « ta gueule » était un gros mot !

— Maman le dit tout le temps à papa, souligna Diesel en montrant sa mère du doigt.

— Elle lui dit des choses bien pires que ça, marmonna Devin.

Ripper se mit à rire et s'arrêta net lorsque la fourchette lancée par Kami lui manqua de peu le visage.

— Hé ! lança brutalement Danny.

— Ben alors, Ripper, intervint Cox, méprisant, t'es une telle mauviette que tu as besoin que ta régulière te défende ?

— Cox, tais-toi, lui lança Kami. Quand tu l'ouvres, tu es moins sexy.

— « Ta gueule » n'est pas un gros mot, coupa Ivy, pragmatique. « Bordel », en revanche, en est un.

— C'est un gros mot ! insista Harley.

— Non ! hurla Ivy.

— Arrête ça, gronda Deuce en s'adressant à sa fille cadette. Tu n'as pas non plus à t'exprimer comme ça.

Le visage d'Ivy se plissa. Elle afficha ce que j'aimais à décrire comme l'air bégueule et coléreux de Danny.

— Tu l'aimes plus que moi ! hurla-t-elle. Tu préférerais qu'Harley soit ta fille à ma place !

Harley offrit un grand sourire à Ivy.

— Papa m'aime plus, dit-elle d'une petite voix mielleuse.

Eva ferma les yeux et laissa échapper un soupir exaspéré.

— Personne n'aime qui que ce soit plus qu'un autre. On s'aime tous pareil.

Cage eut un reniflement méprisant et Deuce concentra sur lui son air renfrogné pendant qu'Ivy tirait la langue à Harley, l'œil mauvais.

— Merde, marmonna Deuce.

Il souleva sa bière pour en descendre une longue goulée avant de pointer le ventre d'Eva de la bouteille.

— Ce gosse, là, y a intérêt à ce qu'il ne soit pas une fille. Et est-ce que quelqu'un pourrait me passer le foutu sel ?

— Tu en as déjà assez rajouté ! brama Eva.

Après ça, je cessai de suivre la conversation. J'écoutais distraitement, éparpillant ma nourriture aux quatre coins de mon assiette, tandis que les chamailleries se poursuivaient comme c'était toujours le cas. Rien n'avait changé, pas même avec la dernière vague de bikers et de régulières en devenir.

C'était seulement une nouvelle génération d'aspirants hors-la-loi et des femmes tristes et minables qui les aimeraient malgré l'incapacité de ces hommes à leur être fidèles.

À mi-chemin de cet horrible supplice, ma patience ayant presque atteint ses limites, on sonna à la porte. Ivy sauta au bas de sa chaise et traversa la cuisine en hurlant :

— J’y vais ! J’y vais !

Une douleur sourde commença à me marteler le crâne.

On entendit alors une voix haut perchée crier depuis le vestibule :

— Hawk est là ! Hawk est làààà !

Les pulsations dans ma tête redoublèrent.

Christopher, en entendant le nom de son père, ouvrit grands les yeux.

— Papa ! couina-t-il en se mettant debout sur sa chaise.

Ivy retraversa la cuisine en dérapant, suivie par le bruit des bottes de Hawk qui frappaient lourdement le lino. De manière surprenante, il était rasé de frais, sa crête était taillée et au lieu de son pantalon de cuir habituel, il portait un jean propre. Le tout agrémenté d’un tee-shirt noir et de son gilet des Horsemen.

— Frères, salua-t-il l’assemblée d’une voix bourrue avec un hochement de tête en direction de Cage, Cox, puis Ripper.

Il s’arrêta près de Deuce et mit sa main sur l’épaule de ce dernier.

— Prés’, dit-il d’une voix moins blanche.

Soudain, son visage fut empreint d’émotions et de quelque chose d’autre que je ne parvenais pas à définir.

Je savais que leurs liens étaient profonds. Deuce avait tiré Hawk des rues des décennies plus tôt, comme cela avait été aussi le cas pour Cox, Ripper et Dirty, et leur relation tenait plus de celle entre un père et ses fils que celle que Deuce entretenait avec celui né de sa chair.

Je jetai un coup d’œil à Cage, l’observai alors qu’il tentait de se contrôler avant que la souffrance ne soit lisible sur ses traits, mais je le connaissais depuis trop longtemps. Je ne l’avais jamais quitté du regard, et je savais décrypter chaque nuance de ses expressions, chacun de ses tics, chacune de ses rides.

J’étais toujours perdue dans ma contemplation, oubliant le reste du monde, lorsque des doigts épais claquèrent devant moi. Je cillai, détachai mon regard de Cage pour me rendre compte que toute la tablée avait les yeux rivés sur moi, Cage y compris. Et sur les lèvres de Danny se dessinait un sourire narquois qui m’était destiné. Quelle salope !

Rouge de gêne, je levai la tête vers le propriétaire des doigts.

— Comment va ta mère ? me demanda Hawk en attrapant Christopher sur sa chaise pour le prendre dans ses bras.

— C’est pas tes oignons, répondis-je brutalement.

Le regard de Hawk se durcit.

— Tegen, dit-il d’un ton ferme tout en s’exprimant calmement, je comprends sincèrement, tu sais. Tu me détestes, tu nous détestes tous, et je ne te le reproche pas. Si c’était ma mère qui avait pris une balle, je réagis de la même manière. Mais elle est la mère de mon fils, et j’ai le droit de savoir comment elle va.

Ma réaction ne se fit pas attendre. Je bondis, repoussai mon assiette, balançai ma chaise en arrière et me rapprochai le plus près possible de Hawk. J’étais loin d’avoir sa stature, mais j’étais déjà sur le point de piquer une crise de nerfs avant son arrivée, et il n’avait fait qu’alimenter le feu qui couvait en moi.

— Je t’emmerde, crachai-je. Tu l’as bousillée ! Et moi aussi ! Ma propre mère ne sait même plus qui je suis !

La joie s’effaça du visage de Christopher et sa lèvre inférieure se mit à trembler alors que son père le serrait contre lui. Une fois lancée, il était impossible de m’arrêter. Ni moi ni personne n’avait cette

capacité.

— Tegen ! beugla Deuce.

Je l'ignorai.

— Toi et Jase, repris-je en m'adressant à Hawk le doigt enfoncé dans sa poitrine, vous l'avez détruite. Et ce putain de club plein de trafiquants de drogue et d'assassins aussi !

Christopher fondit en larmes, suivi de près par Harley. Proche de me mettre moi aussi à pleurer, je me détournai de Hawk et partis en courant dans le vestibule, m'arrêtant pour essayer désespérément de me souvenir où j'avais posé mes affaires. Maudissant mes stupides et incessants craquages émotionnels, je traversai le salon pour me précipiter dans le séjour où je repérai enfin mon sac à dos.

L'arrachant au vieux fauteuil défoncé sur lequel il se trouvait, je pivotai pour partir à toute allure. Mon but était de franchir le seuil et de me précipiter vers la voiture de ma mère, qui m'emmènerait loin, à l'abri de cette maison pleine d'individus qui ne faisaient rien d'autre que se faire du mal et saccager des vies.

Mais au lieu de prendre mon élan, je m'écrasai contre un mur de muscles. Deux bras m'enserrèrent, une main appuya fermement contre le creux de mes reins et l'autre agrippa mes dreadlocks.

Le parfum. Je compris alors. Je ne l'avais jamais oublié. Sueur et cuir, cigarettes et fumées de pot d'échappement, et... Cage.

Mon cœur d'idiote gonfla, mon corps se réchauffa et...

Oh, bordel, non.

— Ne me touche pas ! hurlai-je.

Je me reculai, tentant bêtement de l'ébranler. Ma tentative faillit me coûter plusieurs dreads qu'il ne lâchait pas.

— La ferme, grogna-t-il, me tirant de nouveau étroitement contre lui. Tu as réussi à faire pleurer tous les gosses. Tout le monde sait que tu souffres, Tasse de thé, mais...

« Tasse de thé. »

Pourquoi me donnait-il encore ce surnom après toutes ces années, après tout ce qu'il s'était passé ? Je le détestais, ce sobriquet, et à quel point ! Il ne servait qu'à me rappeler notre enfance et l'époque où Cage était si gentil avec moi en me prêtant attention quand tout le monde m'ignorait.

— Ne m'appelle pas comme ça !

Je ne renonçai pas à me débattre, à me libérer, mais le seul résultat auquel je parvins fut de me blesser.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? siffla-t-il, me traînant à moitié à travers le salon tandis que je poursuivais mes efforts inutiles.

— Tu oses me poser la question ? hurlai-je.

Ma fureur accrue sécha mes larmes, protégeant mes émotions face à la seule personne sur terre capable de les anéantir.

— C'est toi qui me rends comme ça ! Toi et ton club bordélique !

Cage jura et écrasa mon corps contre la penderie de l'entrée. Il attrapa mon visage à deux mains, m'obligeant à lever la tête vers lui. Regard noir, dents serrées, il se pencha, nos nez se retrouvant presque collés l'un à l'autre.

— Tu ne voudrais pas juste aller te faire foutre ? sifflai-je.

— Ne dis plus un mot, gronda-t-il. Il est temps que tu écoutes pour changer, sale garce insolente.

— Et pourquoi je t'écouterais, bon sang ?

— Parce que ! s'emporta-t-il, m'envoyant des postillons au visage. Il est temps que tu écoutes quelqu'un ! Depuis des années, des ANNÉES, tu en veux à l'univers tout entier. Tu t'en es pris à tout le

monde, tu as pourri le club et fait de même envers ta mère. Résultat, les mecs du club se sentent mal. Or toi et moi savons pertinemment qu'ils n'ont rien à voir avec ta foutue mère. Il serait temps que tu assumes tes conneries !

Oh non. Pas question qu'il s'en sorte comme ça !

— N'imagine même pas, assenai-je, n'imagine pas une seule seconde que cela a un rapport avec toi.

Mais Cage étant ce qu'il était, il m'ignora.

— Tu as encore des sentiments pour moi, Tasse de thé, et tu es encore furax que je ne t'ai pas calculée il y a des années. C'est vrai, non ?

— Non ! J'en ai rien à cirer de toi.

Cage me fixait de ses yeux marron, étudiant chaque détail de mon visage. Je le laissais faire, ne me soustrayant pas aux sensations que cela me procurait. Chacune d'elles, aussi malsaine fut-elle, était renforcée par la présence de Cage.

— Vraiment ?

Il eut un sourire amer, baissa la tête, et ses lèvres effleurèrent les miennes.

Ce fut comme un coup de poing en pleine poitrine. Rapide, douloureux et profondément injuste. Les murs que j'avais minutieusement érigés pendant de longues années s'effondrèrent.

Quoi ? Je ne pouvais... même pas... réfléchir. Pas quand il me tenait comme ça. Je ne pouvais que rester debout et vaciller sous les nombreuses émotions, tandis que lui... était trop proche de moi, trop éloigné. Ce n'était jamais suffisant.

— Tu veux tester cette théorie ?

Il inclinait déjà ma tête pour prendre mes lèvres plus facilement. Je n'avais aucun doute : s'il m'embrassait, je céderais totalement et lui rendrais ses baisers.

— Tu me désires, grogna-t-il.

Je secouai violemment la tête.

— Non, répondis-je dans un souffle. Non !

Sa main glissa de ma joue directement sur mon sein pour aller s'immobiliser sur mes hanches.

— Si, affirma-t-il doucement, poursuivant sa caresse, si, Tasse de thé, tu as envie de moi.

Envahie par un sentiment de pure panique alors que les lèvres de Cage rencontraient les miennes, je réagis vivement. D'un même mouvement, je me baissai, le poussai et pivotai, parvenant ainsi à échapper à son étreinte.

— Connard ! hurlai-je.

Je balançai mon sac à dos sous l'effet de la frustration, aussi bien émotionnelle que physique. Ce dernier traversa le vestibule et atteignit Cage au visage, qui l'attrapa dans sa chute et le lança sur sa droite. Il avait l'œil noir et les narines frémissantes.

Je paniquai, prenant conscience de ce que j'avais commis et ne sachant pas comment il allait réagir. Je fis brusquement volte-face et revins sur mes pas en courant, parcourant les pièces déjà traversées avant d'ouvrir brutalement la porte-moustiquaire pour disparaître dans l'obscurité.

Sans mon sac, j'étais aussi privée de mon portable et des clés de la voiture de ma mère. Par conséquent, je n'avais aucun moyen de locomotion, ni la possibilité d'appeler qui que ce soit, et si je continuais à courir sans but, il était plus que probable que je finirais perdue au milieu des étendues sauvages du Montana.

J'étais en train de me demander si je ne ferais pas mieux de ralentir pour étudier le paysage qui m'entourait, ou même de marquer une pause, lorsque j'entendis de lourdes bottes qui martelaient le sol derrière moi.

— Pourquoi tu ne te contentes pas de dégager ? hurlai-je.

Je m'arrêtai net et me retournai pour lui faire face.

Il s'immobilisa en dérapant et perdit presque l'équilibre en essayant de ne pas me rentrer dedans.

— Tegen, grogna-t-il, arrête immédiatement tes conneries.

— Fous le camp ! lui ordonnai-je.

Sa poitrine se gonfla, ses narines se dilatèrent. Il ressemblait tant à son père... Mais en une version plus douce avec des traits plus fins, des yeux moins froids. Il leva le bras, fit un pas en avant et je reculai en titubant.

— Ne me touche pas, le mis-je en garde.

— C'est ça, gronda-t-il.

Il baissa la main d'un mouvement vif et ses doigts se refermèrent sur mon avant-bras. Il m'attira violemment à lui et m'écrasa contre son torse, me serrant comme il l'avait fait dans la maison, et plus fort encore, jusqu'à ce que je n'aie d'autre choix que de lever la tête vers lui.

— Tu vas la fermer une bonne fois pour toutes et obéir.

*Oh, mon Dieu... non.*

*Non.*

*Certainement pas.*

Pourquoi ne pouvait-il arrêter de me toucher ? Cela me brouillait les idées.

— Combien de fois devrais-je m'excuser pour quelque chose dont je ne me souviens même pas ? poursuivit-il. Tu vas vraiment être furieuse contre moi toute ta vie ?

*Oui !*

— Oui !

— Pourquoi ? beugla-t-il. Tu m'aimes encore, Tasse de thé ? Tu m'attends encore, ma belle ?

Une colère noire bouillonnait en moi, j'y puisai la force et l'élan suffisants pour me libérer de sa poigne. Il essaya de me rattraper alors que je hurlais à pleins poumons. Je levai ma main ; elle alla s'écraser sur son visage. Cage se figea, les yeux fixés sur moi.

— Tu crois que je suis amoureuse de toi ? crachai-je, tapant des deux paumes sur sa poitrine, l'obligeant à reculer. Je te hais, bordel ! Être avec toi a été la pire chose qui me soit arrivée ! C'était horrible. Tu étais si minable que je t'ai à peine senti en moi, ta queue est toute petite. Tu n'y es pas resté plus de deux secondes, et tu as l'audace de croire que JE T'AIME ? Tu me dégoûtes ! Tu es l'abruti le plus inutile qui ait jamais encombré cette planète et je te déteste !

Cage avait quitté la salle à manger pour se précipiter à la suite de Tegen tout d'abord pour sauver la jeune femme du courroux de Deuce ; mais aussi parce que cette timbrée avait réussi à faire fondre en larmes tous les gamins présents à table. Il fallait qu'elle sache que son comportement était tordu ; d'ailleurs, elle ne pouvait continuer à dénigrer toutes les personnes liées au club.

En vérité, la haine qu'elle avait déversée pendant ces dernières années n'avait que peu de chose à voir avec Dorothy. Il en était la seule cause. Il commencerait donc par lui dire combien ce ressentiment farouche qu'elle éprouvait était ridicule, qu'il n'avait que dix-neuf ans à l'époque... Bon sang, à quoi s'était-elle attendue ? Cette histoire durait depuis bien trop longtemps ; à présent, mieux valait qu'elle la ferme deux secondes pour le laisser en placer une et s'excuser, parce que, c'est vrai, il s'était mal comporté, il le savait – comme tout le monde d'ailleurs –, et il était temps de crever l'abcès.

Puis, il la baiserait. Il n'était pas sûr de savoir pourquoi il était toujours aussi heureux à cette idée, mais voilà, c'était comme ça.

Peut-être était-ce parce qu'elle le rendait dingue avec ses conneries, au point qu'il voulait lui planter une balle directement à travers son joli petit visage. Il ne tenait pas vraiment à la tuer, donc, forer son

intimité semblait la meilleure alternative.

Ou peut-être était-ce parce qu'il n'avait aucun souvenir de la première fois et que chacune de leurs rencontres depuis lors s'était accompagnée de tout un lot de souffrances enrubanné de désespoir.

Ou peut-être était-ce parce qu'il ne pouvait supporter que cette femme qui, lorsqu'elle était enfant, le contemplait comme s'il était l'astre de ses jours, l'observe maintenant comme s'il était le plus gros tas d'immondices qu'elle ait jamais croisé.

Le même regard que son père.

Donc oui, il allait l'engueuler, mettre les choses au point et la posséder ensuite si fort qu'elle en oublierait sa haine et même son nom. Ensuite, il s'en irait, tandis qu'elle le supplierait de continuer.

Voilà en tout cas ce qu'avait été son plan jusqu'à ce qu'elle refuse de se taire et lui colle une claque, tout en continuant à balancer ses saloperies. Chacun des mots qu'elle prononçait donnait à Cage l'impression d'être un moins que rien.

Il perdit son calme. Son cerveau se vida et ses émotions prirent le dessus. Avant même de s'en rendre compte, il la plaqua au sol, sur le dos, lui passa par-dessus la tête son léger débardeur vert qui dévoila ses petits seins, les soupesa durement avant d'attraper à pleines mains sa longue jupe pour la lui remonter jusqu'aux fesses. Il repoussa sa culotte sur le côté et ouvrit son pantalon de cuir.

— Je me souviendrai de cette fois-ci, petite garce, dit-il entre ses dents serrées, caressant son membre.

— Va te faire foutre, connard, lança-t-elle avec colère.

Il bouillait de rage et était prêt à exploser, plus que fatigué de ces prises de tête avec elle. S'il n'était pas vraiment conscient de ses gestes, il s'apercevait bien en revanche que Tegen ne se débattait pas. Il l'agrippa donc par les mollets, lui plia les genoux et écarta ses jambes, puis se plaça sur elle et fit glisser son sexe sur sa fente, prêt à la pénétrer.

— C'est toi que je vais foutre ! cria-t-il.

Il poussa durement. Recula pour donner un coup de hanches plus violent encore. Puis encore une fois. Et il fut enfin en elle. Trois va-et-vient supplémentaires et il l'habitait complètement. Son fourreau l'étreignait étroitement. Il l'observa, l'air sombre.

— Tu sens ça, salope à grande gueule ? Tu sens ma petite queue qui t'écartèle ?

Il se retira presque entièrement avant de plonger en elle une nouvelle fois.

Tegen avait les lèvres tremblantes et serrait les paupières. Cage vit une larme échapper à la commissure de ses cils pour glisser sur son visage puis disparaître dans ses cheveux. Ses pensées opérèrent un virage à cent quatre-vingts degrés. Il s'immobilisa et se contenta de l'observer. Seigneur, à quoi jouait-il ? Il venait de perdre l'esprit, ou quoi ?

Il s'en était pris à elle !

Il jura. Il était sur le point de bouger, prêt à se retirer et à s'éloigner d'elle, mais Tegen souleva les paupières et agrippa les biceps de Cage.

— Non, souffla-t-elle.

Pendant un moment, ils restèrent ainsi, immobiles, les yeux dans les yeux.

Mais tandis qu'il observait ses iris d'un vert clair, sa peau laiteuse luisant sous la lumière de la lune, ses lèvres rose pâle qui s'entrouvraient... la respiration de Tegen s'accéléra. Et plus il l'étudiait, plus le souffle de Tegen s'emballait.

Il éprouva alors un nouveau sentiment, qu'il ne reconnut pas. Il s'agissait de désir. Pas le genre de désir qu'il éprouvait à la vue d'une forte poitrine ou lorsque son sexe caressait son cuir, ni même quand la jupe d'une nana se relevait et qu'il en profitait pour reluquer ses fesses.

Ce désir n'était alimenté ni par la colère ni par une poussée d'adrénaline. Cage ne savait pas ce que c'était.

Mais son corps, oui. Il reconnaissait quelque chose en elle et il y répondait, l'excitation lui serrant le ventre. Il prit une nouvelle inspiration, capable tout à coup d'identifier ces réactions et de s'en souvenir, mais sachant aussi qu'il ne les avait plus éprouvées depuis bien longtemps.

— Tasse de thé, dit-il d'une voix rauque, la main sur sa joue. Tu ne m'as jamais laissé l'occasion de te le dire auparavant, ma belle, mais je suis sincèrement désolé pour ce que j'ai fait.

— Non, tu ne l'es pas, murmura-t-elle, essayant d'échapper à sa paume.

Du pouce, il maintint son visage en place.

— Si, reprit-il, je le suis. J'avais dix-neuf ans. Je n'étais qu'un sale con et cela n'aurait pas dû se passer comme ça. Pour ta première fois, tu méritais bien mieux que moi.

La bouche de Tegen s'ouvrit et le pouce de Cage s'y introduisit, baissant sa lèvre inférieure.

Comme elle ne disait rien, n'émettait aucune protestation verbale ou physique et se contentait de l'observer sans ciller, il baissa rapidement la tête, venant recouvrir la bouche de Tegen de la sienne. Sa langue glissa en elle, et un doux gémissement échappa à la jeune femme. Elle s'ouvrit plus largement à ses lèvres. Cage lui agrippa les cheveux d'une main, lui caressant le dos de l'autre, puis la hanche, avant de passer sous sa cuisse pour venir s'arrêter sur une fesse ferme et la serrer.

Oh, mon Dieu. Il se rappelait maintenant pourquoi il aimait le sexe. Juste pour ressentir cette sacrée sensation : l'anticipation, la brûlure, le besoin de toucher, de goûter, de posséder, de régner sur le corps de la femme. L'essentiel n'était pas uniquement de jouir, mais de faire en sorte qu'elle veuille à tel point provoquer son plaisir qu'elle ferait tout dans ce sens.

— Cage, murmura frénétiquement Tegen en essayant de lui retirer son gilet.

Il se souleva pour s'en charger, envoyant dans la foulée valdinguer son tee-shirt par-dessus sa tête pour le jeter dans un coin. Puis il prit de nouveau sa bouche, avant de refermer ses lèvres sur son sein aux taches de rousseur et au mamelon percé.

Il suçait d'abord le téton, puis presque le globe de chair en entier. Ah, Seigneur ! Il avait toujours adoré les grosses poitrines, mais pouvoir entrer cela dans sa bouche et le téter ?

C'était sacrément excitant. Et plus excitant encore étaient les gémissements de Tegen – de petits halètements voilés. Les mains toujours dans les dreadlocks de la jeune femme, il s'y agrippait, les tirait, et elle cambrait la poitrine, pour qu'il la suce plus avidement encore. Elle enroula les jambes autour de lui, ses cuisses berçant sa taille, et l'accueillit en elle par à-coups saccadés.

*L'anticipation, la brûlure, le besoin de toucher, de goûter, de posséder, de régner sur le corps de la femme. L'essentiel n'était pas uniquement de jouir, mais de faire en sorte qu'elle veuille à tel point provoquer son plaisir qu'elle ferait tout dans ce sens.*

Il glissa le bras sous elle, la tenant contre lui et roula sur le dos. S'appuyant des paumes contre la poitrine de Cage, Tegen s'assit à califourchon. Elle avait le souffle lourd, et ses yeux étaient plongés dans ceux de Cage.

— Prends-moi, dit-il, la voix rauque.

Il entrelaça ses doigts épais à ceux, très fins, de Tegen.

Comme elle ne bougea pas, il souleva ses hanches, leur imprimant un mouvement circulaire, et Tegen réagit en haletant. Ses muscles internes se contractèrent et leurs mains se serrèrent.

— Prends-moi, répéta-t-il, intensifiant ses poussées. Vas-y, Tegen.

La bouche de la jeune femme s'ouvrit sur un gémissement silencieux.

Il ne la quittait pas du regard, espérant qu'elle ne parlerait pas, qu'elle prendrait ce qu'il lui offrait, qu'elle abandonnerait toute cette haine pour leur donner ce que tous deux souhaitaient.

Seigneur, il n'avait pas éprouvé un tel désir depuis si longtemps !

— Je t'en prie, supplia-t-il cette fois-ci, vas-y.

Elle eut un sourire et le cœur de Cage manqua un battement. Il ne pouvait même pas se rappeler quand, pour la dernière fois, il l'avait vue sourire de façon sincère. Bon sang, elle en était totalement transfigurée !

Avant qu'il puisse se remettre de ses émotions, Tegen se mit à remuer. Plus vite, plus encore, jusqu'à ce que...

Elle le prit.

Durement et entièrement.

<sup>1</sup> L'expression désigne les femmes qui s'expriment avec l'accent de Californie et sont le stéréotype de l'Américaine de mœurs légères, égoïste et assoiffée de shopping.  
(N.d.T.)

## 9

Je me réveillai dans l'obscurité sous le poids d'un corps chaud appuyé contre mon dos. Un souffle brûlant éventait ma joue, une grande main s'étalait, coincée entre mon ventre plat et le matelas, alors qu'une autre agrippait l'arrière de ma cuisse. Cage me pénétra par-derrière.

Serrant l'oreiller, je hoquetai.

— Mon tour, grogna-t-il dans mon oreille.

Je fermai les yeux, me détendis, me concentrant uniquement sur les douces allées et venues de Cage en moi.

— Ça te plaît ? murmura-t-il.

*Oh oui, carrément !* C'était l'équivalent corporel d'un *sundae*, comme ceux que ma mère me préparait lorsque j'étais triste. Deux boules de vanille, une de chocolat, des noix écrasées, des vermicelles colorés, des miettes de biscuit, de la crème fouettée et un filet de chocolat chaud, le tout surmonté de cerises.

— Baise-moi, soufflai-je, et ferme-la.

Il rit et j'en eus le souffle coupé. Je pouvais sentir son sourire contre ma joue, les vibrations de son torse sur ma colonne.

Dans les bois jouxtant l'arrière de la maison, nous avons joui tous deux, rapidement, violemment. Puis, nous étions retombés au sol, côte à côte, sous les étoiles, ne nous touchant pas, ne parlant pas, respirant à peine, jusqu'à ce que Cage se lève. Il m'avait aidée à me remettre debout et à me rhabiller avant de prendre ma main. On avait contourné la maison jusqu'à l'endroit où sa moto était garée. Et il *les* avait dits...

Ces cinq petits mots, tous stupides et insignifiants, qui n'évoquaient rien pour lui et tout pour moi.

« Monte sur ma moto, Tegen. »

Pendant combien d'années avais-je rêvé de l'entendre me dire ça ? Espéré être sa « régulière », celle qui se trouverait à l'arrière de sa bécane et dans son lit ? Moi, et seulement moi ?

Combien d'années d'angoisse, de souvenirs réprimés, à essayer malgré tout d'aller de l'avant et de refouler mes sentiments, à tenter de remplacer Cage par un autre ? Oui, combien d'années avais-je passées ainsi ? De trop nombreuses.

Durant mon adolescence, j'étais tombée amoureuse de lui et, par la suite, j'avais essayé de ne plus l'être.

Et voilà qu'en véritable idiot, je venais juste de perdre le contrôle alors que j'avais tenté si durement et pendant si longtemps de l'obtenir... Tout ça à cause de ce crétin de Hawk et de ce VRAI DÉBILE DE CAGE ! Résultat : je me retrouvais dans les bras de l'homme que j'aimais depuis toujours, et je n'en sortirais pas indemne.

Ma résolution s'était fissurée depuis longtemps, et les émotions s'infiltraient en moi à un rythme alarmant. Je sentais que ma colère et ma souffrance s'échappaient de moi. Mon corps se détendait petit à petit, accueillant le réconfort que cet homme m'apportait.

Les choix ne m'appartenaient plus. J'avais abandonné mes différentes options à table, lorsque j'avais permis à Hawk de me faire sortir de mes gonds, et quand j'avais volontairement arrêté de lutter contre Cage pour enfin l'autoriser à me toucher.

Il allait falloir que je traverse ça et prie pour m'en sortir. C'était certain : j'en sortirais en bon état. J'étais arrivée jusque-là, avais enduré tant de choses pendant des années qu'une nuit n'y changerait rien. Une nuit ne modifierait plus jamais la trajectoire de ma vie.

Et donc, j'avais jeté toute prudence aux orties. J'avais grimpé silencieusement derrière lui et lui avais permis de m'emmener chez lui.

*Il me guida à travers la petite maison sombre, me fit grimper les marches jusqu'à sa chambre où il se déshabilla, ne me cachant rien de ce à quoi je n'étais jamais parvenue de cesser de penser au fil des ans.*

*Il était plus imposant maintenant, plus grand. Ses bras et ses cuisses étaient puissants, et les traits carrés de son visage plus dessinés. Seigneur, qu'il était beau ! Il était si injustement beau ! Il l'avait toujours été, quant à moi...*

*Je me sentis soudain gauche, mal à l'aise dans mon propre corps, et embarrassée par mon manque de prestance physique. J'avais l'impression de ne pas être à la hauteur. Je ne l'avais jamais été pour lui.*

« C'est pas le cas pour moi, ma belle. »

*Depuis l'autre bout de la pièce, je le vis allumer un joint, s'affaler sur le ventre sur le lit, tirer deux bouffées avant de me tendre le pétard.*

*Sans y penser, j'avançai pour m'en saisir, mais Cage retira sa main et de l'autre m'attrapa le poignet pour me tirer en avant. Le joint entre les lèvres, il se mit à genoux d'un mouvement vif et m'attira sur le lit.*

*À mon tour, je me débarrassai de mes vêtements, tandis que Cage caressait mon corps d'un regard appréciateur. Il prit le pétard pour l'amener à mes lèvres, et j'en tirai une longue taffe. Je soufflai la fumée. Il fuma à son tour, posa la cigarette roulée sur le bord de la table de nuit, vint placer sa bouche sur la mienne et relâcha la fumée dans ma gorge.*

*Puis, il fut de nouveau en moi, et nous roulâmes sur les draps. Une fois encore, j'étais sur lui, et lui me demandait de nouveau de « le prendre ».*

*J'oubliais alors tout de mes insécurités et de ma colère, le chevauchant durement, l'observant avec une satisfaction indescriptible alors qu'il tombait victime... de moi. Chacun des gémissements que je provoquais chez lui, chaque fois qu'il fermait les paupières, chaque mouvement de tête, cambrure sous le feu du plaisir, chaque syllabe de mon nom prononcée dans un halètement, chaque regard désespéré, ses yeux mi-clos me suppliant de lui apporter la jouissance ne faisait que décupler mon propre plaisir. Jamais je n'avais connu un orgasme aussi fort de toute ma vie.*

*Puis, rassasiée et épuisée aussi bien physiquement qu'émotionnellement, je m'endormis dans ses bras.*

C'était à son tour de me posséder, et j'adorais ça.

Tandis que son bassin poursuivait ses à-coups nonchalants, il agrippa mon menton, tournant ma tête vers lui autant qu'il était possible, puis plongea sa langue dans ma bouche. Ses lents baisers désordonnés, les succions de mes lèvres et sa langue en moi ne respectaient en rien le rythme de ses va-et-vient. Et pourtant, il prolongeait délibérément chaque poussée sur un tempo plus lent encore.

Sa bouche était plus grande que la mienne ; il tirait sur mes lèvres, les mordant tendrement, les dévorant, avant de passer à... mon menton... mon cou.

Oh, Seigneur ! On ne m'avait jamais embrassée ni fait l'amour ainsi.

Je parvins à saisir sa tête pour embrasser violemment Cage. J'avais besoin de lui, je le désirais, le voulais.

Mon ventre se contracta et un frisson me parcourut le dos. Je jouis alors avec force et criai contre ses lèvres, toute tremblante.

— Un de plus, ma belle, marmonna-t-il, donne-m'en un autre.

J'explosais de nouveau, autant sous le coup de la frustration que de mon deuxième orgasme. Parce que Cage ne se contentait pas de me faire l'amour, il me *baisait*.

Parce que je venais de connaître le plaisir uniquement grâce à un baiser. Et un second orgasme avait suivi uniquement parce qu'il me l'avait demandé.

— Va te faire foutre, dis-je, gémissant à moitié contre lui, plaquant mes fesses contre son sexe. Merde.

En jurant, il se retira rapidement, et sa semence chaude se répandit sur mes reins tandis qu'il grognait de plaisir. Le souffle court, il se tourna sur le dos, m'emportant avec lui, et m'installa sur le côté dans le creux de son épaule. Je glissai le bras sur ses abdominaux, enroulai ma jambe gauche autour de la sienne et appuyai le visage sur sa poitrine tatouée.

— Va te faire foutre toi-même, dit-il d'une voix rauque en m'embrassant le haut du crâne. Sale petite merdeuse bavarde.

Je ris timidement, souris, et me retrouvai à le serrer plus fort.

— Tu restes tout le week-end, non ? demanda-t-il tout en farfouillant sur le dessus de la table de nuit.

Mon sourire s'évanouit tandis que la réalité reprenait ses droits sur mon cerveau encore embrumé. Pourquoi me demandait-il ça ?

— Tasse de thé ?

Je l'entendis appuyer sur le briquet, puis l'odeur du joint fraîchement allumé emplit l'air.

— Quoi ? murmurai-je, refusant de croiser son regard.

— Je t'ai demandé combien de temps tu restais, ma belle.

— Je ne sais pas exactement.

Ce qui était un mensonge. J'étais supposée repartir lundi, mais je pouvais prolonger mon séjour si je le souhaitais. J'avais des jours de congé à prendre et si je...

*MERDE.*

Non. Pas question d'emprunter encore cette route ni de me piéger dans des sentiments qui auraient pour seul résultat de me faire me détester moi-même. Je gardais donc les yeux fermés et essayais de me rappeler toutes les femmes en compagnie desquelles j'avais vu Cage à les peloter et les embrasser. Je m'obligeais à revivre cette nuit atroce au club, tant d'années auparavant.

Je devais m'en aller d'ici. Loin de Cage. Puis, j'irais me saouler, et pas qu'un peu, pour oublier tout ce qu'il s'était passé, parce que si j'agissais autrement, si je permettais à tous ces sentiments de me gagner...

Tasse de thé. Je serais de nouveau « Tasse de thé ».

Je me convainquais donc fermement que Cage West était un mec facile, qui n'avait pas changé de manière de procéder une seule fois de toute sa vie et qui ne le ferait jamais.

— Parce que je me disais, dit-il, la respiration sifflante alors qu'il relâchait la fumée de ses poumons, que si tu restais pour le week-end, on pourrait continuer comme ça jusqu'à ton départ.

Le sexe. Il n'était question de rien d'autre pour lui, et il en serait toujours de même. Si je passais ces deux jours entiers au lit à son côté, des émotions plus nombreuses encore surgiraient, et je finirais en fin de compte par me comporter comme une vraie débile.

À lui déclarer mon amour, par exemple... encore une fois.

Ce qui prouverait que j'étais devenue au bout du compte comme ma mère, et ce malgré toutes les promesses faites à moi-même de ne jamais être le second choix d'un biker. Ou le troisième. Voire sa brebis.

Si j'étais folle de rage envers moi-même, je l'étais aussi envers lui, ma mère, mon père, mes grands-parents et Jase, envers tous les bikers qui avaient relancé cette histoire. En fait, je n'étais pas seulement furieuse, mais carrément dégoûtée. Je n'avais envie que de pleurer, hurler et m'arracher les cheveux. Comment pouvais-je être aussi stupide ? C'était toujours le même constat !

— Tegen ?

— Hum ?

— Enfin ! Ça fait dix minutes que je te pose la même question.

— Je suis fatiguée, mentis-je, me détachant de lui tout en simulant un bâillement. (J'attrapai les couvertures et les tirai à hauteur d'épaules.) On en reparlera demain matin, terminai-je.

Marmonnant des inepties sur les femmes et les prises de décision, Cage vint se coller à moi et me prit dans ses bras. Ses grandes mains glissèrent sur mon corps nu, l'une s'arrêtant sur mon sein, l'autre entre mes jambes.

— Je me suis bien amusé ce soir, murmura-t-il, ses lèvres trouvant mon cou.

Un frisson me parcourut et je grimaçai.

Il s'était *amusé*.

Étais-je supposée le prendre comme un compliment ? Quand Cage ne s'amusait-il pas ? « Amusement » était son troisième prénom, le second étant « baiseur ».

— Tes lèvres, grogna-t-il tout en mordillant ma chair.

Sans le savoir, je tournai la tête et rencontrai sa bouche. Les caresses qu'il m'octroyait de sa langue parfaite rivalisaient avec les miennes. Nous nous embrassâmes pendant un moment, mais Cage était cuit, et même si je ne l'admettrais jamais à voix haute, moi aussi – sans même évoquer mon corps douloureux.

Nous nous éloignâmes l'un de l'autre, terriblement épuisés.

Un bon quart d'heure s'écoula avant que Cage s'endorme profondément. Je me levai alors, m'habillai et téléphonai à ma mère avec le portable de mon amant.

L'après-midi suivant, à peine arrivé au club, Cage se dirigea directement vers le bureau de son père, tenant la petite enveloppe qu'il avait prise dans la chambre d'Eva à New York, et qui contenait les photos de cette dernière. Les choses avaient dégénéré tellement vite la veille au soir qu'il avait oublié de les donner à son père. La porte du bureau étant entrebâillée, Cage entra. Deuce était installé à sa table de travail. Il regardait une pile de feuilles imprimées ; on aurait dit des listes de blanchisserie – dans le sens « blanchir de l'argent sale du club grâce à des entreprises ayant pignon sur rue ».

— Dis-moi que tu ne t'es pas tapé la hippie, dit Deuce sans même lever la tête.

Cage fit la grimace.

Ouais, il avait baisé la hippie. Puis elle s'était barrée pour ne plus revenir.

Ce qui impliquait qu'elle n'avait pas voulu passer le week-end avec lui. Ni la nuit, d'ailleurs. Ça ne posait pas de problème. Après tout, qu'importe. Même si jamais une fille ne l'avait quitté au beau milieu de la nuit, pas même une brebis. Mais bon, il fallait bien une première fois à tout.

Il lui mettrait la main dessus plus tard.

— Tu l’as sautée, n’est-ce pas ? grogna Deuce en abandonnant enfin sa lecture. Alors même que je t’avais demandé de lui ficher la paix ?

Ils ne se quittaient pas des yeux, et Cage avait le sentiment de se voir dans un miroir, trente ans plus tard. Son reflet était grincheux, énervé et très critique.

Cage ouvrit la bouche, mais son père leva la main, qu’il écrasa sur son bureau.

— Sais-tu à quel point D. est en vrac ? Elle voit à peine sa fille, et toi, qu’est-ce que tu fais ? TU LA BAISES ! C’est pas la mer à boire, poursuivit-il. Je t’ai dit de laisser cette petite tranquille, mais sauter tout ce qui passe à ta portée était plus important qu’obéir aux ordres, hein ?

Cage ne broncha pas. Il avait suffisamment entendu ce discours pour le connaître par cœur. Il savait aussi qu’interrompre son père ne ferait que décupler sa colère.

— Tu vas sur la trentaine, et t’es toujours pas capable d’écouter, continua Deuce, étudiant son fils avec un dégoût non dissimulé. Tu ne vaudras jamais rien, tu le sais ?

Ce n’était pas une question. C’était une affirmation. Cage le savait, son paternel le savait, et Blue aussi, endormi sur le comptoir du bar de la pièce de devant.

— Voilà, marmonna Cage en sortant les photos de son gilet.

Il s’avança et jeta l’enveloppe sur le bureau.

Le regard de Deuce s’y posa.

— C’est quoi, ce truc ?

Cage haussa les épaules.

— J’les ai trouvées au MC des Demons, dans l’ancienne chambre d’Eva.

Deuce s’empara de l’enveloppe. Alors qu’il observait le premier cliché, représentant Eva assise au bar à côté de Blue, son expression passa de l’indifférence à une certaine douceur.

— Où les as-tu trouvées ?

— Cachées, répondit Cage.

Il savait qu’il valait mieux ne pas évoquer Frankie ni le couple que ce dernier avait formé avec Eva devant son père. Si tout pouvait aller pour le mieux entre eux à présent, cela n’avait pas toujours été le cas, à cause de Frankie.

— Derrière un cadre, précisa Cage.

— Merde, marmonna son père, passant lentement en revue les images, son regard perdant de son agressivité à chaque photo. Regarde-la... putain... regarde-la.

— Elle est encore superbe, dit Cage.

Deuce leva la tête vers lui, les yeux étrécis.

— Ce n’est pas ce dont je parlais, grogna-t-il. Mais plutôt de combien j’étais idiot à l’époque. J’avais ça.

Il tendit le cliché.

Eva, un grand sourire aux lèvres et vêtue d’un large tee-shirt coupé court et d’un jean, se retrouvait prise en sandwich entre Kami et Dorothy, faisant des oreilles de lapin à cette dernière et le signe du diable derrière l’épaule de Kami.

— J’avais ça, répéta Deuce, et j’ai tout fait foirer.

Cage resta silencieux. Son père n’en avait pas fini de bousiller ce qui l’entourait, c’était impossible. Deuce se replongea alors dans la contemplation des photos.

Puis, il se redressa subitement, l’air furieux.

— Tu les as toutes vues ?

Le père et le fils s’affrontaient silencieusement.

— Sale petit con, gronda Deuce. Sors d’ici.

— Je serai dans le coin si tu as besoin de moi, rétorqua Cage d'un ton morne en tournant les talons.

— N'y compte pas trop, entendit-il Deuce marmonner.

Il n'y comptait pas, en effet.

Cage avait cessé depuis bien longtemps d'espérer quoi que ce soit de la part de Deuce.

## 10

— Idiote, ruminai-je en tirant brutalement une poêle de sous une pile de casseroles et de marmites.

Je grimaçai lorsque le fracas qui s'ensuivit se répercuta dans toute la cuisine. Ma mère ne dormait pas beaucoup, et lorsqu'elle y parvenait, elle rêvait de souvenirs insaisissables, puis se réveillait généralement tremblante, couverte d'une sueur froide, et en pleurs. Entre ça et Christopher, elle avait vraiment besoin de repos.

Je posai la poêle sur la cuisinière avant d'atteindre le frigidaire.

— Idiote, idiote, idiote, grommelai-je dans ma barbe, passant en revue son contenu.

Une boîte d'œufs, un paquet de fromage et une plaquette de beurre plus tard, je me retrouvais installée face à une omelette au fromage et à un toast. Je n'y touchais pas cependant.

Je me sentais trop mal pour avaler quoi que ce soit.

J'étais une abrutie de première classe. Et pas uniquement parce que j'avais couché avec Cage. De nouveau. Évidemment, c'était vraiment bête, mais le plus grave c'est que j'avais remis ça non pas une fois mais trois, et nous n'avions à aucun moment utilisé de préservatifs. Ce qui ne m'était jamais arrivé. Pourquoi, mais pourquoi perdais-je toujours la tête avec lui ?

Bon sang, j'avais probablement attrapé le sida, ou une maladie vénérienne, ou un virus propre à une saleté de biker. Pire encore, j'allais finir comme cette conne de Danny : enceinte. Et au vu de la chance que j'avais, ce serait un garçon qui deviendrait le sosie de son père, un biker briseur de cœurs... exactement comme Cage.

C'était officiel : j'étais bien la fille de ma mère. Je pourrais coucher avec cet homme, mais jamais l'épouser. Je pourrais lui offrir des fellations, préparer son dîner, laver son linge, porter ses enfants, mais il ne m'appartiendrait jamais pour de bon.

La seule chose qui me sauvait était que je n'avais absolument aucune raison de le revoir avant la fin du week-end. Je fermai les paupières et laissai échapper un soupir irrité. Pourquoi détestais-je cette idée ?

Puis je les rouvris brutalement pour me concentrer sur mon omelette.

— FAIT CHIÉR ! hurlai-je. Tu as l'air vraiment appétissante, et je n'ai même pas envie de te manger !

— Tegen ?

Redressant la tête, je découvris ma mère, hésitante, sur le seuil de la cuisine. Vêtue d'une robe de chambre noire lui arrivant aux genoux, elle était chaussée de pantoufles duveteuses.

Je repoussai ma chaise pour me lever.

— Merde, pardon, maman.

Elle eut un petit sourire.

— Je peux entrer ? Ou tu vas me balancer ton assiette au visage ?

Mes épaules s'affaissèrent. Ma mère n'avait jamais été du genre timide, et elle n'avait jamais évité les sujets sensibles. Elle ne s'était jamais non plus privée de dire ce qu'elle pensait. Seule sa relation avec Jase était taboue. Je tenais d'elle dans ce domaine, même si j'étais bien plus vulgaire qu'elle ne le serait jamais.

À part cela, nous étions diamétralement opposées. Nos cheveux n'avaient même pas la même nuance de roux.

À quarante et un ans, elle était encore belle. Quand j'atteindrais son âge, je ressemblerais à coup sûr à un tas de peau tout pendant. Ce qui n'était pas son cas à elle. Elle était plus petite que moi d'une dizaine de centimètres, mais son corps était voluptueux, ses seins pleins et son ventre plat.

Ses cheveux d'un roux profond lui arrivaient au milieu du dos en vagues souples, ses jolis yeux verts pétillaient encore de vitalité et sa peau, bien que ridée, était pâle mais lumineuse, en rien malade comme la mienne.

— Je suis désolée de t'avoir réveillée, dis-je avec douceur.

— Non, ma chérie, je l'étais déjà et sur le point de prendre ma douche quand je t'ai entendue crier. Tout va bien ?

— Ouais, m'empressai-je de répondre, ça va.

Elle fit un pas dans la cuisine et croisa les bras en travers de sa poitrine.

— Tegen, je ne me souviens peut-être pas de tout, mais je sais encore quand ma propre fille ment. J'avais déjà compris qu'il se passait quelque chose quand Eva et Kami ont ramené ma voiture hier soir. Et ensuite, voilà que tu m'appelles depuis le portable de Cage pour me dire que tu es chez lui et que tu as besoin que je vienne te chercher. En plus de ça, sache que j'ai totalement conscience de ce dont a l'air une femme après l'amour, ce qui était parfaitement ton cas. Maintenant, tu as le choix : tu peux me dire ce qui ne va pas ou tu peux continuer à me mentir.

Oh. Bien. Là, elle ressemblait effectivement totalement à ma mère. Celle avec laquelle, problèmes de mémoire ou pas, je ne tenais absolument pas à discuter de ma vie sexuelle. Pas question.

— Tu as l'air en forme, dis-je, espérant élever un pont au-dessus de l'océan de confusions et de regrets de la nuit passée pour rejoindre la terre ferme. Plus de cauchemars ?

— Comme tu veux, dit-elle en soupirant. Je vais prendre ma douche dans ce cas. (Elle n'acheva pas son demi-tour.) Tu sais, ma chérie, je suis peut-être plus âgée que toi, mais je sais ce qu'est la souffrance. Je ne voulais que t'aider.

Je déglutis difficilement. Bien sûr qu'elle connaissait la souffrance. Elle n'avait même connu que ça. Pourquoi souhaiterais-je en rajouter au poids qui pesait déjà sur ses épaules ?

— Maman, je...

La sonnerie aiguë de la porte d'entrée m'interrompit.

Ma mère jeta un regard sur la droite et serra les lèvres.

— Il est trop tôt pour...

— D. ! OUVRE CETTE PUTAIN DE PORTE !

En entendant la voix de Jase, le visage de ma mère devint livide.

La sonnerie retentit de nouveau, une, deux, trois fois.

S'ensuivirent de violents bruits ; Jase essayait de défoncer la porte à coups de poing.

Je fermai les yeux. Il adorait rendre mes visites à la maison encore plus déprimantes et tombait chaque fois juste.

— DOROTHY !

— Il a l'air d'être ivre de nouveau, murmura l'interpellée, lançant un coup d'œil dans la direction d'où venaient les cris, terrifiée. La dernière fois qu'il est arrivé ici dans cet état, il a essayé de m'embrasser.

*QUOI ? Oh non, pas ça.*

— Va à l'arrière, lui dis-je avec fermeté, je vais me débarrasser de lui.

Je traversai rapidement la cuisine, attrapant au passage les clés de voiture de ma mère sur le comptoir.

— Tegen, cria-t-elle en m'attrapant par le bras comme je la dépassai, tu sais qu'il devient violent quand il a trop bu !

— Rien à foutre, dis-je en me libérant. Il va se prendre un coup de pied dans les couilles s'il tente quoi que ce soit.

J'enfouis les clés dans la poche avant de mon jean, saisis la poignée de la porte et attendis. À la seconde où Jase se mit à la marteler, je soulevai rapidement le loquet et l'ouvris d'un geste vif. Je me baissai pour éviter son poing et fonçai tête la première dans son ventre. Pris par surprise, il vacilla en arrière.

— Merde ! beugla-t-il en attrapant la rambarde avant de tomber des marches de l'entrée.

— Ferme à clé, criai-je en me tournant pour refermer derrière moi.

— D. ! brailla Jase.

Il s'était redressé et tentait d'atteindre la porte.

Je fis un bond pour lui bloquer le passage et attrapai sa chemise.

— Arrête ! hurlai-je, arrête immédiatement !

Il cilla, m'observant de ses iris marron injectés de sang et soulignés de cernes noirs.

— Tegen ?

Non, sans blague ?

— Oui, Jason, répondis-je d'un ton cinglant. Maintenant, dégage ton cul d'ivrogne de là et va à la voiture.

— Quoi ?

Il battit de nouveau les paupières, l'air perdu.

— La voiture ! criai-je en indiquant du doigt la Sedan quatre portes. Monte, je te ramène chez toi !

— Je dois d'abord voir D., bredouilla-t-il en essayant de se dégager.

— Jason ! repris-je sans baisser le ton, ou tu grimpes dans cette bagnole, ou je rentre chercher une batte de base-ball qui réduira ta Harley en miettes !

— Tegen, me répondit-il de sa voix rauque tandis que ses yeux s'emplissaient de larmes, je t'en prie, je t'en supplie, laisse-moi lui parler.

Bon sang.

C'était une chose de voir un homme pleurer, et une autre lorsqu'un type de plus d'un mètre quatre-vingt-quinze et cent quinze kilos, vêtu de cuir de la tête aux pieds, s'effondrait devant vous.

Le tenant toujours par son tee-shirt, je lui administrai une claque de ma main libre.

— Combien de bikers vais-je devoir gifler cette semaine ? Reprends-toi, l'admonestai-je. Tu penses vraiment qu'elle tient à te voir dans cet état ? Non ! Tu as l'air d'un déchet, tu pues la mort et tu bafouilles ! Personne n'a envie d'être témoin de ce spectacle ! Maintenant, obéis avant que je ne téléphone à Deuce pour qu'il te sanctionne à cause de ta conduite !

Jase serra les lèvres.

— Ne l'appelle pas.

— Je le ferai, le prévins-je en le relâchant et en le repoussant légèrement, si tu ne dégages pas de ce perron et si tu ne grimpes pas dans cette PUTAIN DE VOITURE !

Il perdit l'équilibre et sa botte glissa sur la marche supérieure. À n'importe quelle autre occasion, j'aurais trouvé marrant de le voir dégringoler sur les fesses. Là, c'était juste triste.

— Rien de cassé, m'informa-t-il en luttant pour se remettre sur pied.

— Génial, marmonnai-je en lui prenant le bras, j'en dormirai mieux ce soir.

Une fois que je parvins à l'attacher sur le siège passager, je jetai un coup d'œil vers notre appartement pour découvrir ma mère à la fenêtre. Elle fixait Jase du regard et les larmes coulaient sur ses joues.

Quel foutu bordel.

— Où est la bouteille de Patrón ? exigea de savoir Cage, depuis l'autre côté du bar.

Cox, assis face à lui, indiqua Blue du pouce.

— Hé, vieil ivrogne, beugla-t-il, tu dors sur le Patrón !

Blue souleva avec difficulté une paupière tombante et offrit à Cox un sourire édenté.

— Dégage de là, sale latino, bafouilla-t-il. Ce bébé est à moi.

Et il retomba aussi sec.

Cage se souvint que son père lui avait dit une fois, il y avait longtemps, que Blue devait avoir soixante-quinze ans, mais qu'il n'en était pas complètement sûr. Cela pouvait tout aussi bien être quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-quinze. Ce qui, si c'était vrai, signifiait que Blue avait peut-être tout aussi bien dépassé le siècle, et ça se voyait. Il continuait malgré tout à plonger dans la bibine comme un poisson dans l'eau.

— Merde, marmonna Cage.

Il contourna le bar pour venir s'installer sur le tabouret proche de Cox. Sortant un paquet de cigarettes de son gilet, il en fit tomber plusieurs, en offrant une à son voisin.

Ce dernier le remercia d'un hochement de tête avant d'allumer la clope et de relâcher un rond de fumée dans les airs.

— Alors, tu vas cracher le morceau ? demanda-t-il.

Cage lui jeta un coup d'œil.

— Quel morceau ?

— Frère, t'es parti comme un dératé derrière ta hippie hier soir pour ne plus jamais revenir. Je ne suis pas idiot, alors vas-y, parle. Je n'ai pas tripoté une paire de fesses depuis presque deux mois. Je vis par procuration.

Cage grimaça, dubitatif.

— Toi et Kami ? T'es sérieux, là, mec ? Depuis quand vous ne vous grimpez plus dessus comme des pit-bulls en chaleur ?

— Elle veut un autre gamin, marmonna Cox.

Cage haussa les sourcils.

Pourquoi tous ces vieux schnocks souhaitaient faire des bébés depuis quelque temps ? Eva et Kami approchaient de la quarantaine. Mais comme Eva était enceinte, cela expliquait que Kami souhaite l'être aussi. Elles faisaient toujours tout ensemble, ces deux-là.

— J'ai déjà trois gosses, poursuivit Cox, et ça me suffit. Du coup, tintin. Elle a déclaré que je ne la toucherais plus tant que je n'aurais pas accepté de la mettre en cloque. Et pas question que mes petits nageurs approchent de cette chatte affamée avant qu'elle n'arrête de se conduire comme une dingue. Donc, vas-y, parle.

Roulant les yeux et secouant la tête, Cage posa sa cigarette dans le cendrier.

— Je l'ai sautée. Fin de l'histoire.

Les bras de Cox en tombèrent.

— Comment ça, fin de l'histoire ? Sérieusement, frère ? Aucun détail ?

Cage le fustigea du regard.

— T'es à la recherche de quel genre de détails ? Mec, t'es assez vieux pour être son père, tu la connais depuis qu'elle est gosse, et tu tiens vraiment à entendre parler de son minou ?

Cox ne détourna pas les yeux, impassible.

— C'est de Tegen dont on parle, là, poursuivit Cage, sentant la colère gronder en lui. Tegen ? La fille de D. ? Ça y est ? La mémoire te revient ?

Cox haussa une épaule sans enthousiasme.

— Je vois ce que tu veux dire, frère, mais comprends mon point de vue. C'est vrai, j'ai vu grandir cette petite folle à la langue bien pendue et aux cheveux en bataille, mais elle est ensuite partie à l'université, et lorsqu'elle en est revenue, elle était totalement différente. Donc, pour moi, c'est pas Tegen, notre Tegen, mais une nana sacrément canon.

Cage, dont la colère ne demandait qu'à s'embraser, ne tenta plus de se contrôler. Il agrippa Cox par le col de son tee-shirt et se planta sous son nez.

— Cette nana est à moi, gronda-t-il. Donc tu ne parles pas d'elle comme ça.

Cage se figea. *Quoi ?*

Quoi ?

Pourquoi...

D'où sortait-il ça, bon sang ?

Cox se mit à rire et Cage le relâcha brutalement.

Même si on occultait sa déclaration comme quoi Tegen était sienne, il avait pratiquement collé son poing dans la figure de Cox pour avoir taxé la jeune femme de fille facile, alors qu'en réalité, c'était elle qui considérait que, lui, Cage, ne se refusait à personne.

Il éprouva soudain des choses dont il n'avait pas l'habitude. Il était furax, ouais. Légèrement froissé aussi, et définitivement contrarié. Mais...

La déception. En ce qui concernait les femmes, ça, c'était nouveau.

L'inadéquation. Merde. Avait-il été nul ? N'avait-elle pas été aussi séduite par lui qu'il l'était par elle ?

Et... la jalousie.

Y avait-il un mec qui attendait Tegen en Californie ? S'était-elle enfuie parce qu'elle se sentait coupable ?

Voilà qu'il espérait à présent qu'il y ait un autre homme dans la vie de Tegen. Parce que si c'était le cas, ce ne serait donc pas lui qui l'aurait fait fuir et...

BORDEL.

Non, non, non, il s'énervait de nouveau à l'idée qu'elle rentrerait chez elle pour retrouver... Qui ? Son mec ? Il fouilla dans sa mémoire, essayant de réfléchir. Eva ou Danny avaient-elles mentionné un petit copain ? Il n'en savait rien, il ne prêtait pas attention à ce genre de commérages.

Le rire hystérique de Cox le ramena sur terre.

Ce dernier s'étouffait, se tenant le ventre à deux mains.

— Mec ! Ripper a dit un jour que tu en pinçais grave pour cette merdeuse et je ne le croyais pas, mais Sainte-Marie mère de Dieu, c'est bien le cas ! Tu devrais te voir !

Cage envisageait de l'assommer quand une main sortie de nulle part s'écrasa sur le comptoir entre eux. Ils levèrent la tête à l'unisson pour découvrir un Deuce furieux.

— La merdeuse en question est devant le portail, gronda-t-il.

Cox et Cage se tournèrent vers les écrans de surveillance et, effectivement, le visage rouge colère de Tegen s'y encadrait. Elle était en train de hurler, mais comme le son avait été coupé, personne ne pouvait entendre ce qu'elle proférait.

— Jase est avec elle, poursuivit Deuce en le montrant du doigt.

Ce dernier était avachi tête contre le tableau de bord de la voiture dans laquelle tous deux se trouvaient.

— J'vais pas le chercher, s'empressa de dire Cox. Il est super lourd.

— À quoi tu sers ? exigea de savoir Deuce. T'es le cul sur la chaise à descendre mon alcool, à vider mon frigo, toujours à parler de Kami par-ci, Kami par-là, et à me filer la migraine.

Cage n'entendit pas le reste, il avait déjà franchi le seuil et se dirigeait vers le portail.

À l'instant où Tegen le vit, elle sauta hors de voiture.

— Sors-moi ce connard de la caisse de ma mère, hurla-t-elle. Il a déjà gerbé deux fois et je me demande s'il ne s'est pas aussi chié dessus.

— Calme-toi, bon sang ! lui renvoya-t-il du même ton.

Il tapa le code d'ouverture de la grille.

— Me calmer ? lança Tegen dans un cri perçant.

Cage grimaça. Jésus, Marie, Joseph, cette nana méritait d'être étranglée.

— Tu me demandes de me calmer alors qu'il se pointe bourré, à faire complètement flipper ma mère et à la pousser aux larmes, pour ensuite vomir et probablement chier partout dans sa caisse ?

Les narines frémissantes, Cage franchit prestement la porte pour se poster devant elle.

— Jamais tu ne la fermes ? Jamais ?

Tegen fit un pas, effaçant les quelques centimètres qui les séparaient encore.

— Seulement quand on me la met dans le cul ! siffla-t-elle.

Cage était si habitué à sa vulgarité qu'il ne l'aurait jamais crue capable de le décontenancer. Mais il s'était trompé. Cette déclaration le choqua au point qu'il en tomba presque à la renverse. Son membre n'y resta pas insensible non plus. Ce qui l'énerva quelque peu. Et pourquoi, Seigneur, sentait-elle si bon ? Un mélange de savon et de... petit déjeuner. Mon Dieu. Il était affamé. De nourriture et de sexe. Son sexe à elle.

— Tu essaies de me faire passer un message, demanda-t-il, appuyant son torse contre celui de la jeune femme.

Elle recula légèrement, mais d'une main plaquée sur ses reins, il la colla à lui, avant d'attraper ses fesses et de la presser contre son membre qui gonflait rapidement. Le changement en elle fut immédiat ; ses yeux s'écarquillèrent, ses lèvres s'entrouvrirent et Cage se retrouva plongé dans les souvenirs de la nuit passée, lorsqu'il s'était emparé d'elle dans le vestibule, puis dehors. Chaque fois qu'il la touchait, elle se calmait et s'adoucissait dans ses propos mais aussi physiquement.

Et soudain, tout s'expliqua. La manière dont elle le traitait à toujours hurler et balancer des saletés, à garder ses distances et à refuser de se trouver dans la même pièce que lui... Tout cela ne pouvait signifier qu'une seule chose.

Tasse de thé l'aimait.

Il lui sourit tandis qu'elle le mangeait des yeux, ses pupilles dilatées et son corps plus détendu encore.

— Pourquoi souris-tu ? demanda-t-elle.

Pas question de répondre, il n'était pas idiot à ce point-là. S'il ne faisait que mentionner le terme commençant par la lettre A, il se retrouverait avec le genou de Tegen entre les jambes, son poing dans la tête et le tout à la vitesse grand V.

— Reste, dit-il, ses mains parcourant le corps de Tegen. Rentre à l'intérieur et allons dans ma chambre.

Une fois de plus, il sut exactement à quel moment il avait merdé. Les mots « ma chambre » n'avaient pas fini de franchir ses lèvres que Tegen s'était raidie.

— Lâche-moi, marmonna-t-elle en le repoussant.

Il n'en fit rien.

— Ne commence pas.

— Je t'emmerde ! hurla-t-elle, la fureur déformant ses traits. Je ne suis pas l'une de tes brebis !

— Non ? répondit-il du même ton tandis qu'elle luttait pour se libérer de sa prise qu'il resserrait.

Alors, qu'est-ce que tu es, bordel ?

— Pour toi ? Je ne suis rien !

Il la laissa partir en jurant et elle s'éloigna immédiatement sur une pirouette.

— Bon sang, Tegen, quand vas-tu laisser tomber ? J'avais dix-neuf ans ! Dix-neuf ans ! Je ne me souviens même pas de quoi que ce soit !

Il se passa la main dans les cheveux sous l'effet de la frustration, détestant le fait qu'elle soit aussi cinglée, pire, qu'elle lui donne la sensation de l'être aussi.

Ses yeux, écarquillés comme des soucoupes, étincelèrent de rage lorsqu'elle lâcha :

— Tu crains vraiment à mort, West ! T'es qu'une grosse queue sans intérêt et une belle gueule !

Cage en resta comme deux ronds de flan.

Il allait la massacrer.

Frémissant de rage, il avança, sans dissimuler sa colère quand...

— C'est quoi ce bordel ? gronda une voix familière.

Cage jeta un coup d'œil sur sa gauche pour voir son père qui se tenait de l'autre côté de la voiture, observant Jase en grimaçant.

— Comment ça va, les amoureux ? lança Cox d'une voix traînante en venant se placer à côté de Cage. Son regard passait de son frère à la jeune femme, et il souriait largement.

— Tu vas rester dans le coin, Tegen ? demanda-t-il en la caressant des yeux, son sourire trahissant ses pensées salaces, la matant ouvertement, ce qui donna à Cage l'envie de lui arracher un à un tous ses piercings. Avec une lenteur extrême.

Malgré tout, il ne pouvait lui en vouloir. Elle était terriblement sexy.

Elle portait un marcel blanc côtelé, dont le bas déchiré dévoilait son ventre tatoué. Ses tétons perçaient à travers le fin tissu, libres de tout soutien-gorge, et son jean râpé à pattes d'éléphant, deux fois trop grand pour elle, lui tombait bas sur les hanches. Ses dreadlocks avaient été attachées par un fil de chanvre incrusté de perles et ramenées sur le côté en une longue natte qui lui descendait sur l'épaule.

Elle était pieds nus, portait des bagues aux orteils, ce qui, pour une raison mystérieuse, excita follement Cage.

— T'es sérieux ? demanda-t-elle, bouche bée, à Cox. Parce que je préférerais encore avoir un pénis au milieu du front.

Ce dernier haussa les épaules.

— Si c'est ce que tu veux, je suis sûr que le jeune West se chargera de ça sans problème. Quoi que tu lui aies fait avec cette chatte au patchouli, ça l'a rendu complètement dingue, au point d'affirmer que tu étais à lui et de me menacer.

Tegen écarquilla les yeux. Cage, brusquement embarrassé, jura.

— La ferme, le vieux, gronda Cage en le repoussant.

Le Portoricain le bouscula à son tour.

— Le vieux ? hurla-t-il, semblant offensé. Le vieux ?

— Cox ! intervint Deuce, rends-toi utile pour une fois et aide-moi à sortir cet ivrogne de la voiture de

D. Cage, va me chercher un prospect pour qu'il nettoie tout ça !

Gêné, énervé et excité, Cage partit à grands pas, marmonnant et se réprimandant en son for intérieur d'avoir mal réagi un peu plus tôt. À présent, il ne pouvait plus rien y changer.

Une fois dans le club, il agrippa le premier crétin qu'il vit, en l'occurrence Anger, qui avait reçu ses couleurs depuis peu. Il n'était pas vraiment un prospect, mais il s'en approchait toutefois suffisamment.

— Le prés' a besoin de toi dehors, grogna-t-il en le poussant dans cette direction.

L'Indien le jaugea de son regard sombre et dur, et Cage lui en décocha un menaçant. Ce surnom d'Anger devait avoir été particulièrement bien trouvé compte tenu de son tempérament versatile, or Cage ne le craignait pas. Bien au contraire : il trouvait cet idiot plutôt comique lorsqu'il était pris d'une crise de rage.

— Quoi ? lui lança Cage, le menton en avant, tout en priant silencieusement pour que l'autre le prenne à partie.

Cela ne lui ferait pas de mal de relâcher un peu la vapeur...

Agressivité ? Frustration sexuelle ? Ou pourquoi pas Agressivité Sexuelle due à une Frustration Tegen ? Oui, il souffrait d'un cas sévère de ASFT.

— Rien, marmonna Anger.

Ce dernier ouvrit brutalement la porte, et Cage ne le lâcha pas du regard.

— Fais gaffe, connard !

Tegen faillit rentrer dans Anger, l'obligeant à reculer.

— Putains de nanas, marmonna Anger en la contournant pour sortir.

— Putains de bikers, grogna-t-elle en retour.

Depuis l'autre côté de la pièce, Cage reporta toute son attention sur la jeune femme, ne perdant rien du spectacle. Son débardeur étant trop large au niveau des aisselles, il dévoilait une partie de ses seins. Son corps était long et mince, et les courbes de ses fesses étaient à peine légèrement marquées.

Et tous ces satanés tatouages.

Bon sang, même ses pieds sales le rendaient fou.

Il fallait qu'il la possède de nouveau, toutefois il savait qu'elle refuserait d'aller dans sa chambre. Quelles autres options cela lui laissait-il ? Chez lui ? Elle n'y avait pas soulevé d'objection.

Il n'avait plus qu'à trouver le moyen de l'y entraîner.

— Tegen, appela-t-il, Jase est venu en moto chez D. ?

— Ouais, répondit-elle avec prudence.

Parfait.

— Une fois qu'ils auront nettoyé la voiture, tu m'y emmènes ?

Ses yeux se plissèrent. Elle avait bien compris ses intentions, mais il n'en avait rien à foutre. Elle aimait jouer, eh bien c'était parti.

— Oui ou non ? demanda-t-il comme elle ne lui répondait pas.

Elle serra les dents.

— Oui, siffla-t-elle, mais pas touche.

La mâchoire de Cage se verrouilla.

À la seconde où elle le supplierait de lui faire l'amour, il refermerait sa braguette et s'en irait en riant.

— Pas de problème, renvoya-t-il.

## 11

Ellie se redressa d'un coup en hurlant, les bras tendus en avant, à balancer de furieux coups de pied en tous sens. Il lui fallut un moment pour se rendre compte que rien ne la menaçait et qu'elle se trouvait encore sur le canapé de Dirty, recouverte d'un vieux plaid en polaire, portant le survêtement et le tee-shirt qu'elle avait sur le dos lorsqu'elle s'était endormie.

Une seconde plus tard, elle comprit que ce n'était pas elle qui avait hurlé, mais... Dirty ?

Son instinct prit le dessus. Elle glissa du divan, le cœur serré et gagné par la panique. Alors qu'elle tentait de courir jusqu'à la chambre de Dirty, elle trébucha sur l'enchevêtrement de couvertures. Du bout du couloir provenaient ses cris de douleur, des cris à glacer le sang.

Ellie attrapa la poignée de la porte, l'ouvrit violemment, se précipita dans la pièce et... se figea.

Dirty était nu sur son lit, roulé en boule, agrippant son oreiller râpé d'une main tandis que de l'autre...

*Oh, Seigneur.*

Des larmes inondaient son visage et de lourds sanglots déchirants lui échappaient.

— Je t'en prie, suppliait-il d'une voix rauque ressemblant davantage à celle d'un petit garçon qu'à celle d'un homme adulte. Je t'en prie, ne me fais pas mal... s'il te plaît, maman, s'il te plaît.

« Maman ? »

Or Dirty s'était aperçu de sa présence. Il avait ouvert les paupières et son regard s'était aussitôt posé sur elle. À présent, il était assis et il l'observait.

— Salope, bredouilla-t-il, grosse salope.

En un éclair, il avait quitté son lit et attrapé son arme sur la table de nuit. Ellie fit demi-tour en poussant un hurlement. Ses pensées se bousculaient dans son esprit : où aller ? À droite, dans le salon ? À gauche, pour sortir de la maison ? Elle n'en savait rien, la seule chose dont elle était sûre c'est qu'elle devait lui échapper. La panique lui embrouillait les idées. Elle décida de tenter sa chance sur la gauche, pour gagner l'extérieur.

Alors que sa main était tout près de la poignée, elle reçut un coup brutal dans le dos qui la précipita la tête la première contre le battant. Son cri s'étouffa dans sa gorge sous la violence du choc.

— Je rêve de te faire du mal, gronda Dirty, le visage contre les cheveux de la jeune femme. Te faire souffrir comme moi j'ai souffert à cause de toi. Tu m'as imposé toutes ces saloperies sans te soucier de mes plaintes, sans m'écouter quand je te suppliais d'arrêter.

Le cœur d'Ellie s'arrêta de battre. Dirty était encore en plein sommeil, ou il était prisonnier de son cauchemar, ou encore c'étaient les souvenirs de sa douleur qui le retenaient captif.

Elle sentit une protubérance appuyer douloureusement sur ses reins et le métal froid d'un canon contre son cou.

— Je veux que tu hurles pour moi, siffla Dirty. De la même manière que tu m’obligeais à hurler pour toi.

Oh, mon Dieu, il allait la violer. Non, impossible ! Comment cela pouvait-il lui arriver ?

— N-o-n, s’étouffa-t-elle. D-dirty, je t’en prie, tu es en train de rêver !

Son survêtement lui fut arraché...

Elle retrouva sa voix pour hurler à pleins poumons, essayant désespérément de se retourner. Elle ne s’inquiétait plus de l’arme à feu sur sa gorge, seulement des secondes qui la rapprochaient d’un nouvel abus. Pas question de revivre ça. À tout le moins, elle se battrait pour l’empêcher.

La seconde suivante, le corps de Dirty ne pesait plus sur elle. Elle fit volte-face. Il avait reculé de plusieurs pas. De violents frissons agitaient son corps. Les yeux écarquillés, il se concentrait uniquement sur le pistolet entre ses doigts.

D’une main tremblante, Ellie tâtonna à la recherche de la poignée, désormais dans son dos. Dirty leva alors la tête et leurs regards se rencontrèrent. Elle se figea, attendant qu’il se précipite de nouveau sur elle. Mais il n’en fit rien et ne prononça pas un mot. Il se tenait là, l’air à la fois horrifié et triste, et Seigneur, profondément brisé.

Le revolver lui échappa pour atterrir bruyamment sur le sol. Ellie en profita pour remonter son survêtement, ouvrir et se précipiter dans l’allée devant la maison. Elle n’avait pas franchi plus de cinq mètres dans sa course folle qu’un bruit sourd et un grognement de douleur lui parvinrent. Elle hésita, s’arrêta, puis, alors qu’elle allait repartir, un nouveau bruit lui parvint, pire encore que le précédent. Elle revint alors sur ses pas.

Dirty était tombé à genoux, le canon appuyé sous son menton et il se tapait la tête contre le mur. Ellie grimaça au son de la chair s’y écrasant. Le sang coulait sur une partie de son visage, pourtant il continuait à se projeter inlassablement contre le plâtre.

Ellie en eut la chair de poule, et la nausée lui serra le ventre. Tout s’expliquait maintenant ; elle comprenait Dirty. Ce n’était pas ce porc de biker dont elle avait le souvenir, mais une coquille abîmée, celle d’un homme dont le passé était probablement digne d’un film d’horreur. Elle avait suivi suffisamment de cours de psychologie et de formation dans des foyers d’accueil destinés aux femmes et aux enfants pour reconnaître une histoire de maltraitance.

« Je t’en prie, ne me fais pas mal... s’il te plaît, maman, s’il te plaît. »

Il avait pleuré de douleur tout en prenant son pied, hurlant et lançant des supplications à l’intention des démons dans son esprit, qui l’obligeaient à revivre...

La bile lui monta à la gorge, sa vision se brouilla, ses membres s’alourdirent.

— Oh, mon Dieu, souffla Ellie.

Elle s’appuya contre le mur, incapable de soutenir son propre poids.

La mère de Dirty l’avait maltraité. Sa propre... mère.

La vue brouillée par les larmes, elle rentra dans l’appartement et referma doucement la porte derrière elle.

Le visage en sang, Dirty la regardait approcher avec méfiance, le corps raide. Ellie prit soin de garder ses distances, pour son propre bien comme pour celui de Dirty, puis s’assit. Elle n’était pas trop proche de lui, tout en l’étant suffisamment pour pouvoir lui offrir son aide.

Il regarda fixement ses doigts tendus, sans ciller, jusqu’à ce qu’enfin, lentement, le bras qui tenait l’arme s’abaisse.

— Ne me touche pas, dit-il d’une voix crispée.

Elle se rétracta immédiatement et posa sa main sur ses genoux. Dirty se détourna mais pas assez vite, si bien qu’elle remarqua les larmes qui lui échappaient et qui se mêlaient aux rigoles de sang sur ses

joues. Son regard parcourut le visage de Dirty pour s'arrêter sur son torse nu, sous le coup de l'horreur, avant de s'intéresser à ses cuisses puis à son aine. Il était couvert de cicatrices.

On l'avait brûlé, de manière répétée. Il portait des marques circulaires de petite taille et de couleur brune, d'autres rectangulaires plus grandes, disséminées entre des entailles longues et minces, situées les unes des autres à égale distance, administrées sans aucun doute avec méthode.

Elle expira profondément et laissa sa tête retomber en arrière.

C'était désolant, et en même temps rageant. Comment pouvait-on infliger de telles souffrances à un enfant innocent ? Comment une mère osait-elle infliger cela à son enfant ?

Ellie se sentait en insécurité mais, aussi étrange que cela puisse paraître, elle était plus à l'abri avec Dirty que n'importe où ailleurs, car Daniel pourrait la retrouver.

Bizarre, non ?

Peut-être. Mais elle était trop épuisée, aussi bien physiquement que mentalement, pour s'interroger davantage.

— Tu as besoin d'agrafes, dit Ellie, sa voix trahissant son irritation.

Depuis son siège sous le rebord de la fenêtre, Dirty se tourna vers elle, l'air tout sauf aimable.

— Je vais bien, marmonna-t-il avant de tirer une nouvelle fois sur sa cigarette.

Il ignorait pourquoi elle n'avait pas poursuivi sa course échevelée loin de lui pour revenir s'asseoir à son côté, allant même jusqu'à le réconforter.

C'était quoi, ce bordel ?

Il avait failli la violer et la tuer, et voilà qu'elle le consolait ?

Dieu seul savait ce qu'elle l'avait entendu prononcer pendant son cauchemar. Il ne pouvait que l'imaginer.

Il n'en avait pas eu depuis si longtemps... Le dernier remontait à des années de ça. C'était lié à Ellie et au fait de la voir se faire attaquer, au fait qu'elle le touche, qu'elle se soit retrouvée nue devant lui...

Au fait d'être témoin de ses larmes quand elle avait demandé à rester auprès de lui. Auprès de lui ? Personne n'avait besoin de lui. Personne, jamais, n'avait fait appel à lui pour quoi que ce soit. Mais elle, si.

Et puis, c'était lié au fait de l'avoir entendue rire sachant que, malgré tout ce qu'elle traversait, c'était lui la source de ce bonheur fugitif. Un déchet tel que lui en avait été à l'origine.

Dirty était bouleversé. Ses pensées tournoyaient dans d'étranges directions. En territoire inconnu. Elles suivaient des routes obscures, pavées de culpabilité et d'un nouveau genre de souffrance. Il ne savait que faire de cette douleur, ni comment la repousser ou la soulager. Il n'y avait pas de solution.

Baiser la brebis n'avait pas marché. Se branler en pensant à Ellie non plus. Non, rien n'avait d'effet. Ellie, son corps et ses éclats de joie restaient omniprésents dans son esprit et il se sentait coupable, à la fois de la façon dont il avait géré ses pensées, et de celle dont il avait mené sa vie, parce que – MERDE – qui était-il pour sauver une fille du même destin qu'il avait lui-même réservé à tant de femmes ? QUI ÉTAIT-IL, BORDEL ?

Personne. Il n'était qu'une merde. Un salaud cabossé, un cinglé méritant qu'on l'abatte. Il n'aurait pas dû vivre si longtemps car il n'était pas digne de partager la même planète que des gens comme Ellie, que du simple pop-corn brûlé suffisait à amuser, même après avoir été dépouillés de leur dignité.

En même temps, il la détestait pour ça. Pour les émotions qu'elle faisait remonter à la surface, qui lui arrivaient en plein visage et qui bousillaient tout sur leur passage alors qu'il avait travaillé si durement à les réprimer du mieux possible.

Ce n'était pas une vie qu'il souhaitait à qui que ce soit, or c'était ainsi qu'il survivait depuis longtemps, et maintenant...

Après avoir pété les plombs et pris conscience d'être sur le point de la violer, probablement même de la tuer, il avait compris qu'il n'avait plus sa place sur terre. Parce que si elle apprenait qui était vraiment l'homme qu'elle tentait de réconforter, même après ce qu'il lui avait infligé, et découvrait qu'il ne valait pas mieux que celui dont il l'avait sauvée, elle s'enfuirait en hurlant pour ne jamais revenir. Elle ne rirait plus à cause du pop-corn cramé et se moquerait bien qu'il ait une entaille béante sur le front, se ficherait de savoir s'il vivait ou mourait.

Mais après tout, pourquoi s'inquiéterait-il de ça, bordel ?

S'il avait ne serait-ce qu'un iota d'intelligence, il jetterait Ellie hors de chez lui avant qu'elle ne le bousille plus encore et qu'il ne finisse par être poussé à commettre un geste insensé parce qu'il avait besoin d'un foutu exutoire.

— Dirty, dit-elle alors, tu mets du sang partout. Si tu ne veux pas aller à l'hôpital, laisse-moi au moins t'aider à arrêter l'hémorragie.

Il releva les yeux de sa cigarette pour découvrir qu'elle se tenait bien trop près de lui.

— Recule, grogna-t-il. Tout de suite.

Il vit avec étonnement la peur déformer ses traits, avant que la détermination ne s'y inscrive.

— Dirty, dit-elle en élevant la voix, je veux uniquement t'aider.

Il manqua s'étouffer. L'aider ? Là, c'était vraiment impayable. Personne ne pouvait l'aider. Et il commençait à penser que même lui n'y parviendrait pas.

— Tu dois te nettoyer le visage, continua-t-elle. Et... heu... la zone autour de la blessure.

— Je suis sale, constata-t-il d'un ton plat. Tu peux le dire. C'est pas comme si je n'étais pas au courant.

Les grands yeux bleus d'Ellie s'adoucirent.

— Tu es sale, dit-elle doucement, et tu es blessé. Ce qui veut dire que tu risques d'infecter la plaie.

Il l'étudia, ainsi que ses longues boucles noires, sa peau caramel commotionnée mais encore douce et claire, ses iris bleus bordés de cils sombres, ses lèvres pleines.

Elle était si différente de ce dont il avait l'habitude. Elle était comme les régulières de ses frères : une femme bien. Le genre qu'on ne devrait jamais laisser seule avec un homme comme lui ; un homme qui, selon toute probabilité, ne la respecterait pas.

Sans la quitter des yeux, il se retrouva à s'imaginer la baiser. Elle aurait les cuisses grandes ouvertes, il disparaîtrait en elle tandis qu'elle tremblerait et que ses seins se balanceraient sous la puissance de ses mouvements. Puis, enfin, il plongerait dans ses yeux bleus.

Son estomac se retourna et un goût acide inonda sa bouche.

— Bouge, lâcha-t-il entre ses dents serrées.

Il se glissa hors de son siège, obligeant Ellie à reculer si elle ne voulait pas qu'il lui marche dessus.

— Dirty, cria-t-elle dans son dos, il faut vraiment que tu nettoies...

— J'vais prendre une douche ! beugla-t-il en tournant dans le couloir.

Il se dépêcha de rejoindre la salle de bains, allant si vite qu'il manqua tomber dans sa course folle pour lui échapper. Les femmes étaient donc toutes des casse-pieds ? Il l'ignorait. Aucune n'avait partagé sa vie et il ne s'était plus vraiment retrouvé seul avec l'une d'elles depuis son enfance.

Il lui fallait s'éloigner d'Ellie et de tout ce qu'elle représentait. Pire encore, il devait fuir ces... cette sacrée paire d'yeux.

S'accrochant au rebord du lavabo tout en essayant de ne pas vomir, Dirty se pencha en avant et tenta de ralentir le rythme de sa respiration. Une fois que les battements de son cœur se furent calmés, il leva la

tête pour se retrouver face à lui-même, dans le miroir. Il toucha avec précaution la blessure à son front.

Merde. Elle avait raison. Il avait probablement besoin d'agrafes. Il se recoudrait lui-même, ce ne serait pas la première fois.

Il allait commencer par nettoyer le sang séché sur son visage. Il en avait d'ailleurs sur tout le corps. S'il n'était peut-être pas un grand fan de l'hygiène, il ne tenait pas pour autant à ressembler à un type tout juste sorti d'un film d'horreur.

Il jeta un coup d'œil à la douche avant de revenir à son reflet. Ce n'était qu'une douche après tout. Il se débarbouillait dans les toilettes publiques tout le temps. De l'eau, du savon et un coup sur toutes les surfaces importantes du corps.

Or, lorsqu'il ouvrit l'eau et entra dans la baignoire, une drôle d'impression s'empara de lui, comme s'il s'agissait de bien plus que cela.

## 12

— Bouge de là, dis-je, le souffle court, repoussant Cage en vain.

Il était fait de briques, ou quoi ?

— Non, grogna-t-il.

J'esquivai son baiser et il plongea le nez dans le creux de mon cou. Avant que je ne puisse protester de nouveau, il me léchait, me suçait, me mordillait. Sa main glissa le long de mes membres. Il se souleva légèrement pour avoir un meilleur accès à mon intimité. Soudain, ses doigts s'insérèrent en moi, et je fus trop occupée à penser que j'étais la reine du monde pour me soucier du fait que son corps couvert de sueur pesait lourdement sur moi, ou que mon dos puisse ou non supporter une nouvelle séance de jambes en l'air musclée à même le sol. J'étais d'ailleurs presque sûre que mes fesses portaient des marques de brûlures à cause de la friction contre le parquet mais, comme toute autre pensée cohérente, celle-ci s'enfuit rapidement vers le pays dont on ne revient jamais.

Rien ne s'était passé comme prévu. Du moins selon mes plans.

En premier lieu, Jase, ce crétin, avait vomi partout dans la voiture de ma mère avant de tomber dans les pommes, me laissant dans l'incapacité de le sortir de la voiture pour le porter chez lui. Résultat : j'avais été obligée de l'emmener au club. Et avec la chance que j'avais, Cage s'y trouvait.

Un Cage qui avait l'air aussi appétissant qu'un double cheeseburger au bacon après une semaine passée en camping en compagnie d'amis vegan.

Quelle vie de merde !

Il me posséda de toutes les façons possibles, m'envoya au septième ciel, me traîna en enfer, puis me fouetta les fesses avec la queue de Satan, hérissée et chaude comme la braise.

Ce salaud se jouait de moi. Pour une raison ou pour une autre – peut-être n'avait-il pas eu sa dose de sexe dernièrement –, Cage avait décidé qu'il aimait tellement m'avoir dans son lit depuis la veille au soir qu'il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour me ramener chez lui.

Non pas que je m'en plaigne, en tout cas, pour le moment. Plus tôt, je ne m'en étais pas privée, lorsque j'avais compris pourquoi il avait exigé de prendre le volant. Il n'avait aucunement eu l'intention de me reconduire chez ma mère.

Et une fois que je m'étais rendu compte qu'il m'avait tirée du club pour aller chez lui, mes récriminations avaient été plus vives. Mes hurlements aussi. Je l'avais traité de tous les noms d'oiseaux. Il se pouvait même que j'aie tenté de lui assener quelques coups au passage. Jusqu'à ce qu'il me traîne de force, tandis que je criais et battais des pieds, de la voiture à l'intérieur de sa maison.

La seconde suivante, nous étions nus. Au moins, cette fois-ci, nous avons utilisé un préservatif. Dieu merci.

*Oh, Seigneur, c'était si bon...*

Tout ce qu'il me faisait – m'embrasser, me toucher, me prendre avec violence ou non – n'avait aucune importance. C'était toujours parfait.

Maintenant toutefois, tout en me tortillant sur sa main à prendre du plaisir, je fulminais de nouveau.

Et j'étais la seule à pouvoir entendre mes propres cris.

Je vociférais contre moi-même, me détestant d'être si faible. Toutes ces années passées à éviter Cage, à taire mes sentiments... toutes ces foutues années.

Et voilà que j'étais de retour à la case départ. Qu'on se moquait de moi comme si je n'étais qu'une marionnette.

C'était à se demander si j'avais un jour quitté le Montana pour me construire une vie aussi éloignée de celle-ci que possible. Si le temps ne s'était pas écoulé depuis mes seize ans, lorsque j'étais en admiration devant Cage, le considérant tel un dieu à lui dire que je l'aimais alors qu'il me répondait : « C'est pas le cas pour moi, ma belle. »

Non, non, non, non !

Comment en étais-je arrivée là ? Comment un simple week-end avait-il pu faire voler en éclats mon univers ?

— Non, murmurai-je, repoussant la tête de Cage, essayant de le déloger de mon cou.

— Tu vas la fermer ? dit-il en se redressant. Pendant deux secondes ?

— Ne reste pas sur moi, exigeai-je, appuyant sur son ventre musclé.

— Teg...

— Dégage, répétai-je, les lèvres serrées et les mâchoires contractées. T'es encore plus con que je ne le pensais si tu crois que je vais continuer à te laisser me traiter comme une vulgaire brebis.

Cage passa de la perplexité à la colère. Son visage se ferma soudain et ses narines se dilatèrent.

— Va te faire foutre, Tegen, grogna-t-il. T'étais à fond, comme moi. Tu te mens si tu imagines ne pas en vouloir plus.

Je m'assombris. Le sexe, le sexe, toujours le sexe. Il n'y avait que ça qui l'intéressait, et ça ne changerait pas.

— Non, ce n'était pas le cas ! lançai-je brutalement. Maintenant, vire de là !

— BIEN ! brama-t-il.

Mon corps fut libéré quand il se remit debout.

Je ne perdis pas de temps pour me lever à mon tour. J'attrapai mes vêtements et m'habillai à la hâte.

— Tegen.

Je ne me retournai pas.

— Quoi ?

— Ne fais pas ça, dit-il calmement. Arrête de toujours partir ainsi. Je ne le supporte pas.

Mon cœur s'emballa.

— En quoi cela te touche-t-il ? murmurai-je. Tu ne connais même pas la femme que je suis devenue.

Devant son silence, mon cœur s'arrêta presque. Avant que ces mots ne franchissent mes lèvres, je ne m'étais pas rendu compte à quel point j'espérais qu'ils soient faux.

— Je te connais, dit-il. Pensais-tu que j'avais oublié tous ces foutus thés ? Ou les moments où tu me forçais à écouter tes histoires, tes idées dingues qui, d'après toi, deviendraient un jour un livre ?

Mon rythme cardiaque s'accéléra. Il se souvenait de ça ?

— Mais maintenant, poursuivit-il, chaque fois que tu reviens ici, tu me regardes comme si ma simple présence était une punition, et ça, je ne le supporte pas. Et puis y a ce truc entre nous, et même si mon père et toi adorez me traiter d'idiot, je n'en suis pas un. Je sais quand une nana prend son pied, et chez toi, c'était plus que le cas.

Je pivotai.

— Personne n'a jamais dit que tu étais stupide lorsqu'il s'agissait de sexe, Cage ! Tu excelles dans ce domaine, n'importe quelle femme le sait !

— Tasse de thé, articula-t-il lentement en me regardant droit dans les yeux. T'es dévorée par la jalousie, c'est évident.

En plein dans le mille. D'une seule phrase, il avait brisé la barrière de verre que j'avais soigneusement érigée. Oh, je le détestais. Ou plutôt, je *voulais* le détester. Il se tenait là, nu, avec ses longs cheveux blonds en bataille, ses traits si sérieux et si parfaitement dessinés. Il savait très bien à quel point il était beau et n'en éprouvait aucune gêne pour autant. Je ne désirais qu'une seule chose : le mépriser... mais je n'y parvenais pas.

— Je comprends, ma belle, vraiment, continua-t-il. T'étais juste une gamine, et je me suis mal comporté envers toi, mais tu oublies que moi aussi je n'étais qu'un tout jeune frère, qui ne portait ses couleurs que depuis un an, et que les filles se jetaient à mon cou. Tegen, tu sais que j'étais ivre en permanence. (Il soupira.) Ce n'est pas une excuse, mais seulement l'absolue vérité. Ce qui ne veut pas dire que j'en avais rien à cirer de toi. Ou de ce qui s'était passé entre nous. Ça comptait pour moi, seulement je ne savais pas comment m'y prendre pour changer les choses.

Il marqua une pause et se baissa pour attraper son pantalon de cuir. Il l'enfila, puis se mit à fouiller dans ses poches pour en sortir son paquet de cigarettes qu'il secoua, pour en extraire deux qu'il alluma avant de m'en tendre une. J'hésitai, puis je finis par me rappeler que je n'irais nulle part à moins que Cage soit d'humeur à me laisser partir ou que je sois prête à marcher dans l'immensité sauvage du Montana pendant des heures. J'acceptai donc, ce qui fit sourire Cage.

Ses fossettes apparurent et ce fut un milliard de fois plus difficile de lui résister.

C'était tellement injuste.

— Tu n'as jamais été une brebis, Tegen, dit-il. Pas une fois je n'ai pensé une chose pareille. Pour moi, tu as toujours été la fille de D. Tu étais un membre de la famille, Tasse de thé, et ma meilleure amie.

L'air se coinça dans mes poumons. J'étais cuite. Impossible de sortir indemne de ce week-end.

Je cherchai une des chaises à tâtons, que je savais se trouver derrière moi, près de la table. J'étais à deux doigts de m'écrouler.

Cage venait de m'anéantir pour la troisième fois de ma vie. Il ne lui avait fallu qu'une journée pour y parvenir. De nouveau.

La première fois, c'était le jour où je l'avais rencontré ; la seconde, le matin après lui avoir offert ma virginité, lorsqu'il m'avait dit qu'il ne m'aimait pas ; et la troisième, pile poil maintenant.

Cage la touchait profondément, il pouvait le lire sur son visage. Depuis ces dix dernières années, c'était l'expression la plus vulnérable qu'elle lui ait offerte. Et il aimait ça. Elle avait l'air plus douce, plus féminine. Elle ressemblait à sa Tasse de thé.

Il continua donc à évoquer les souvenirs jusqu'à ce qu'il ne le fasse plus pour elle, mais pour lui. En fait, il se rendait compte de quelque chose qu'il ne s'était pas vraiment avoué par le passé.

Ce n'était pas seulement les sentiments que lui portait Tegen et qui justifiaient son mauvais comportement au fil des ans qui trouvaient maintenant une explication, mais aussi la manière dont lui avait réagi. La raison pour laquelle il s'était senti si nul lors de ses visites, quand elle le traitait comme un moins que rien.

— *Cage, couina Tegen sur ses talons, rends-le-moi !*

*Il n'arrêta pas sa course à travers le club, le sac à dos violet de la jeune fille tendu dans les airs. Il riait. Il prit brusquement sur la gauche, après avoir quitté la grande pièce, puis immédiatement sur*

la droite. Il passa les portes battantes de la cuisine à toute allure. Ses quatre occupants se tournèrent vers lui.

— *Salaud ! hurlait Tegen à sa suite. Rends-le-moi !*

— *Attention à ton vocabulaire, la sermonna Dorothy.*

*Le sac toujours en l'air, Cage adressa un large sourire à l'adolescente.*

— *Alors, Tasse de thé, qu'est-ce qu'il t'arrive ?*

— *Ne m'appelle pas comme ça ! brama-t-elle, sautillant sur place pour essayer d'atteindre son sac. Je ne suis plus une gamine !*

— *Non, rit-il. Tu es finalement sortie de ton soutif 80 A ?*

— *Cage, intervint brutalement Dorothy, c'est déplacé.*

*Le visage pâle et plein de taches de rousseur de Tegen vira au rouge brique sous l'emprise de la colère, expression que Cage connaissait bien. Elle était à deux doigts de lui envoyer son pied dans l'entrejambe et il fit donc semblant de partir sur la gauche, vira sur la droite, la dépassant à toute vitesse avant de rejoindre le couloir.*

*Il entendit Tegen hurler dans la cuisine. Un immense sourire aux lèvres, il poursuivit sa course.*

— *Tu ne m'attraperas jamais, Tasse de thé ! cria-t-il par-dessus son épaule.*

Il avait envie d'elle depuis des années, pourtant, l'amie qu'elle avait été lui manquait à présent.

Les pensées de Cage tournoyaient dans son crâne. Il n'avait définitivement aucune envie de la laisser partir avec un poids sur les épaules. Il voulait qu'elle passe le week-end avec lui et il comptait bien lui faire de nouveau l'amour.

— *C'est infiniment injuste, murmura Tegen.*

Elle lui jeta un regard méchamment sexy. Puis, elle écrasa sa cigarette dans le cendrier et, d'un geste de la main, l'invita à lui en donner une autre.

Il lui envoya le paquet et l'observa lorsqu'elle en prit une entre ses lèvres tremblantes.

— *Qu'est-ce qui est injuste ? lui demanda-t-il.*

Avec un reniflement narquois, elle secoua la tête.

— *Toi. Tu es sacrément injuste.*

Elle aspira une nouvelle bouffée, fit tomber sa cendre, tira de nouveau sur la cigarette.

Il vint s'asseoir face à elle, lui retirant la clope des mains. Tegen ne le quitta pas des yeux lorsqu'il la porta à sa bouche et fuma. Il la lui rendit en souriant.

— *Reste avec moi, demanda-t-il calmement. Tu dis que je ne sais plus qui tu es, alors passe ces deux jours avec moi, Tasse de thé, et montre-moi celle que tu es devenue.*

Toujours concentrée sur lui, elle fit non de la tête.

— *Pourquoi ? murmura-t-elle. Pourquoi ne ferais-tu que t'en soucier ?*

— *Je ne sais pas, répondit-il honnêtement. Mais ça compte pour moi, c'est tout.*

— *Je ne peux pas laisser ma mère toute seule, dit-elle.*

Mais à voir son visage, elle avait déjà pris sa décision.

— *Alors, allons la chercher, suggéra-t-il. Et on ira déjeuner tous ensemble.*

Tegen en fut bouche bée.

— *Quoi ? Comme un rencard ou un truc du genre ?*

Hum. Cage étudia cette idée pendant une seconde. Était-ce un genre de rendez-vous amoureux ? Il n'en savait rien, il n'en avait pas vécu. Et il n'était pas sûr que se pointer à l'heure du déjeuner chez quelqu'un pour se faire offrir une fellation comptait.

Bref.

Il haussa les épaules.

— Ouais. Pourquoi pas ?

## 13

Dirty contemplait son reflet dans le miroir. Encore et encore. Il ne se reconnaissait pas lui-même. Sans sa barbe ou ses cheveux, il avait l'air...

De tout sauf ce à quoi il s'était attendu. Il pensait retrouver l'adolescent qu'il avait été. Le visage que sa mère adoptive avait chéri et protégé de la moindre égratignure alors que son corps était, lui, son terrain de jeu. Le visage qu'elle qualifiait de beau. D'angélique.

Ce visage-là avait disparu. Dirty laissa alors échapper un soupir de soulagement.

Le temps ne l'avait pas épargné. Il avait réussi à se rajeunir de dix ans en se rasant entièrement la tête, mais cela n'effaçait en rien les rides autour de sa bouche ou de ses yeux, ou l'expression fatiguée qu'on y lisait.

Il n'était pas laid. Mais pas magnifique non plus. À vrai dire, il aimait ce qu'il voyait. Il était juste... lui. Un homme.

Son téléphone se mit à sonner dans l'autre pièce et Dirty enfila rapidement son pantalon de cuir avant de sortir de la salle de bains, puis attrapa le portable sur son lit.

— Quoi de neuf, prés' ?

— On a un problème.

Ah bon ? La routine, quoi.

— Lequel ?

— L'un des troufions a entendu sur le scanner de la police qu'Ellie est portée disparue. Un de nos contacts a creusé le sujet : ce salaud de Mooresville a rédigé un rapport disant qu'il avait vu Ellie chez *Hank's* puis trouvé son sac à main dans une ruelle proche. Et ce sale con est allé encore plus loin en se rendant chez les parents d'Ellie pour leur annoncer qu'elle était revenue en ville ! Il leur a tout raconté de son entretien.

Dirty serra les mâchoires.

— À quoi joue-t-il ? Bon sang, pourquoi voudrait-il la retrouver après ce qu'il s'est passé ?

— J'y comprends rien. La seule chose qui me vient à l'esprit est qu'il sait qu'elle est avec nous. Et il veut l'utiliser comme moyen de pression ou un truc du genre pour nous faire taire. Ça, ou alors il compte lui mettre la main dessus pour la rayer de la surface de la Terre et essayer de nous faire porter le chapeau.

Seigneur, Dirty détestait ce type.

— Quel est le plan ?

— Tu n'as aucune chance si Mooresville décide de prendre d'assaut ton domicile avec ses hommes, grogna Deuce. Alors pose-la à l'arrière de ta moto et ramène son gros cul au club pour qu'on la planque.

On passe en mode confinement. Si ce crétin s’imagine qu’il peut déconner avec mon club, il va se prendre une méchante dose de réalité en pleine gueule.

Deuce raccrocha.

Dirty observa son téléphone d’un air renfrogné. Les fesses d’Ellie n’étaient pas si grosses... Mais l’opinion de Deuce sur son postérieur l’inquiétait moins que la jeune femme sur sa bécane. Dans son dos. Là où il ne pouvait la voir.

Pire. Elle le toucherait. Plus que ça, son corps entier serait pressé contre le sien. Il n’avait jamais laissé personne monter avec lui. Ne pas contrôler ce qui lui arrivait, l’idée que quelqu’un puisse contraindre ses mouvements, le pousser à terre ou entreprendre n’importe quoi contre lui lui était insupportable.

— Dirty ?

Surpris, il pivota pour découvrir Ellie sur le seuil de sa chambre. Cette dernière, bouche bée, ouvrit de grands yeux.

— Dirty ? répéta-t-elle, choquée.

Il ne dit rien, se contentant de l’observer tandis qu’elle l’évaluait du regard, lui, sa tête rasée, son visage désormais imberbe. Il avait poussé les choses jusqu’à enfiler un tee-shirt blanc lavé de frais. Il s’était fait la réflexion que s’il devait être propre, autant l’être complètement. Son pantalon, malgré tout, était encore immonde et, paradoxalement, il ne prévoyait pas d’y changer quoi que ce soit dans l’immédiat.

— Oh, mon Dieu, souffla Ellie, tu as l’air... tu as l’air...

Elle s’interrompit en secouant la tête.

Dirty n’aimait pas la façon qu’elle avait de le contempler. Pas du tout.

— Tes parents sont au courant, dit-il laconiquement. Mooresville est à ta recherche.

Elle sortit brutalement de sa torpeur.

— T’as pas le choix, continua-t-il. Faut que t’aïlles au club. Le confinement est lancé.

— Ma mère est très malade, murmura-t-elle. Elle doit être informée que je vais bien.

Dirty lui tendit son téléphone.

— Appelle-la, explique-lui ce qui s’est passé, mais assure-toi qu’elle n’en souffle mot aux flics. Les choses sont en train de tourner au vinaigre entre les Horsemen et la police, et tu te retrouves coincée au milieu.

Ellie ne le quittait pas des yeux, essayant probablement de comprendre ce qu’il voulait dire par « tourner au vinaigre », mais il ne comptait pas l’éclairer. Elle était peut-être au centre de ce foutu bordel, mais cela ne signifiait en rien qu’elle avait le droit d’en savoir plus.

Elle lui prit l’appareil des mains et, pendant qu’elle parlait à ses parents, il fouilla dans son placard à la recherche de fringues à lui donner. Une fois qu’elle eut raccroché et essuyé ses joues baignées de larmes, il lui passa un pantalon et une vieille veste en cuir, une ceinture et un tee-shirt blanc.

— Mets ton casque avant que nous sortions d’ici, lui dit-il en l’indiquant du doigt.

Il la laissa se préparer.

Quand elle réapparut quelques minutes plus tard, le tee-shirt lui moulait le buste et le cuir du pantalon épousait ses formes.

Elle était sacrément sexy, mais c’était de la veste qu’il était incapable de détacher le regard.

Dirty ne pouvait l’expliquer ni le comprendre, mais voir une femme porter quelque chose lui appartenant, comme sa toute première veste de cuir – la toute première chose qu’il s’était offerte après que Deuce l’eut ramené dans le Montana –, le faisait se sentir comme...

Comme...

Il déglutit difficilement.

Comme un homme. Bon sang, c'était l'impression la plus étrange qui soit.

— Tu es prêt ? lui demanda Ellie en s'essuyant le nez du dos de la main.

— Ouais, marmonna-t-il en se détournant.

Il n'avait plus aucune envie de l'emmener au club. Il ne voulait pas qu'elle se retrouve en compagnie de ses frères, il la voulait ici même. Avec lui. Enfin pas *avec lui*, mais *près de lui*, à une ou deux pièces de distance maximum, de façon à pouvoir l'entendre rire de temps à autre. Rire ou autre chose.

Ellie enfila son casque et suivit Dirty pour rejoindre la moto garée sur le trottoir devant la maison. La rue était plus animée qu'à l'ordinaire. C'était un week-end prolongé, et les habitants s'étaient aventurés en ville. Ellie garda la tête baissée, concentrée qu'elle était sur l'étude de ses pieds pendant qu'elle attendait en silence que Dirty enfourche l'engin.

— Putain, l'entendit-elle marmonner.

Elle leva vivement les yeux. Dirty observait l'autre côté de l'allée, où se trouvait le bar de Hank. Daniel se tenait devant, accompagné de policiers en uniforme et de Hank en personne. Leurs regards étaient rivés sur Dirty et elle. Le cœur de la jeune femme s'arrêta de battre.

— Relève la visière, souffla Dirty. Il sait que c'est toi. On va devoir la jouer fine.

Ellie déglutit avec difficulté et, les mains tremblantes, elle obéit. Daniel l'observait méchamment.

— Ne me laisse pas seule avec lui, murmura-t-elle, au bord de l'hystérie, alors que les trois flics avançaient vers eux. Je t'en prie, ne le laisse pas m'emmener.

Dirty se tourna vers elle et elle recula devant son expression. Elle ne ressemblait en rien à celle qu'elle avait vue auparavant. Son visage était empreint de... empreint de... haine, de détermination et, définitivement, d'une certaine folie.

— Je l'abats sur place s'il tente quoi que ce soit, affirma-t-il entre ses dents serrées, laissant la jeune femme stupéfaite.

Il tuerait un représentant de la loi en plein jour et devant la moitié de la ville, elle n'en doutait pas. Il était terrifiant.

— Ellie, dit Daniel en s'arrêtant de l'autre côté de la moto, on te cherchait.

Malgré la colère froide et la peur qui l'habitaient, elle fit appel à toute sa volonté pour maîtriser ses frissons.

— Vraiment ? déglutit-elle.

Les lèvres de Daniel se relevèrent en coin.

— Un policier a découvert ton sac à main derrière chez *Hank's*, dit-il tranquillement.

Plus Ellie regardait son interlocuteur, plus elle se sentait défaillir. Bientôt elle n'eut plus le choix : elle plaça une main moite et tremblante sur son estomac pour tenter, sans y parvenir, de maîtriser sa nausée.

— Elle va bien, gronda Dirty.

Il se déplaça pour s'interposer entre elle et Mooresville. Tel un bouclier, il était l'homme qui l'avait sauvée une fois et qui serait prêt à recommencer. Même face à un flic.

— On ne dirait pas, commenta Daniel d'un ton méprisant. Elle semble même complètement HS.

Ellie resta coite devant l'audace de ce type.

— Pourquoi tu ne lui rendrais pas son sac ? Comme ça, on se casse, suggéra un Dirty tout sauf aimable.

Le sourire suffisant de Daniel s'élargit tandis qu'il reportait son attention sur le motard.

— Il est au poste car il constitue une preuve dans ce qui était, selon nous, une disparition.

Dirty indiqua du pouce Ellie dans son dos.

— Elle n'a pas disparu, Einstein.

— Ses parents pensent que si, cracha Daniel, sa main venant couvrir l'arme qu'il portait à la ceinture. Les deux policiers à son côté l'imitèrent.

Dirty fit de même : il inséra la main dans son gilet et...

— Non, ce n'est pas vrai, intervint Ellie en contournant Dirty. Je viens juste de leur parler. Je leur ai dit que j'avais décidé de passer quelques jours chez un ami et que je viendrai bientôt leur rendre visite. C'était supposé être une surprise. (Elle jeta un regard noir à Mooresville, heureuse d'être guidée par sa rage dans ce film d'horreur.) Et tu l'as complètement gâchée.

Ces derniers mots s'étaient échappés d'entre ses dents serrées, ponctués de sous-entendus des plus venimeux.

— En parlant de visite, intervint Dirty, on doit y aller. On nous attend.

— Ellie, dit fermement Daniel.

Il s'était tourné vers elle.

Elle rassembla toutes ses forces et toute sa volonté pour ne pas flancher face au souvenir de cette horrible bouche sur la sienne qui la mordait, de ces mains qui la tripotaient et lui arrachaient ses vêtements tout en lui balançant des claques.

— Il faut que tu viennes au poste avec moi afin que nous puissions clôturer le dossier.

— Pas question, lança Dirty en se penchant sur sa moto, envahissant l'espace personnel de Daniel. Si tu as besoin que quelqu'un vienne, ce sera Deuce. Et il ne tardera pas, t'en fais pas pour ça.

Daniel resta impassible, mais quelque chose changea dans son regard. Était-ce de la peur ? Ellie jubila : Daniel redoutait West. Elle ne s'était jamais sentie aussi heureuse de connaître Deuce et les Horsemen.

L'atmosphère était tendue.

— Assure-toi qu'il le fasse, répondit Daniel d'un ton égal après quelques minutes.

Une fois lui et ses hommes hors de vue, Dirty enfourcha sa moto avant d'en indiquer l'arrière d'un geste du pouce.

— Monte, dit-il d'un ton brusque à Ellie.

Il ne voulait pas d'elle dans son dos, c'était évident. Il avait définitivement des problèmes avec tout contact physique, il lui fallait de l'espace et, même ainsi, mener de longues conversations ne lui était pas naturel.

Aucun des deux n'avait toutefois le choix pour le moment. Ellie espérait juste ne pas lui faire revivre le passé, ou pire, en le touchant.

Si elle ne tenta pas de l'effleurer, elle ne s'était toutefois plus retrouvée sur une moto depuis la seule et unique fois où elle avait couché avec Cage, soit des années plus tôt. Elle abandonna donc ses bonnes résolutions et attrapa l'épaule de Dirty afin de trouver son équilibre tandis qu'elle s'installait sur la selle.

Une fois assise, elle glissa, hésitante, les bras autour de la taille de Dirty. Ce dernier se raidit soudain.

— Je ne vais pas te faire de mal, murmura-t-elle tout en s'immobilisant.

Elle retint son souffle en attendant qu'il réagisse, qu'il s'emporte ou même se moque d'elle mais, bien au contraire, le corps du biker se détendit et ses épaules se voûtèrent. Elle poussa un soupir de soulagement, puis continua sa lente progression autour de son ventre jusqu'à le serrer étroitement.

— Penche-toi avec moi, cria-t-il par-dessus le grondement du pot d'échappement de sa Harley.

— Quoi ?

— Lorsque je prends un virage, penche-toi avec moi, précisa-t-il en la regardant par-dessus son épaule.

Elle opina du chef, il se retourna, puis ils démarrèrent en trombe.

## 14

Après avoir descendu ce qu'il restait dans mon verre, je le reposai sur le bar et pivotai pour lancer à Cage un regard noir.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'aies convaincue de venir ici, marmonnai-je.

Cage m'offrit un sourire narquois avant d'avaler une gorgée de bière.

— Parce qu'il y a eu discussion ? demanda-t-il. Moi, je me souviens seulement de beaucoup de baise.

L'air toujours renfrognée, je me concentrai sur mon verre vide, souhaitant silencieusement le voir se remplir tout seul de gin. Rien ne se passait comme prévu, rien.

L'unique résultat du passage chez ma mère avait été de me propulser plus vite dans les bras de Cage. L'observer avec elle, constater combien il était attentif, doux et tendre à son égard n'avait eu qu'un effet : à peine Cage et moi avions rejoint sa moto après avoir dit au revoir à ma mère que je me jetais sur lui.

Un type se montrait sympa avec votre maman super fragile, et alors ? Cela n'aurait pas dû provoquer chez vous un désir brûlant de le prendre dans votre bouche. Ou d'accepter de passer le reste de la journée à son club ridicule, avec l'envie irrésistible de lui offrir une fellation.

— Tu crois qu'elle nous a vus ? murmurai-je.

— Ta mère ? Tu veux dire quand tu as tenté de me déshabiller dans l'allée ? demanda-t-il, narquois. Ouais, je crois que le voisinage n'en a pas perdu une miette.

— Pourquoi ne m'as-tu pas retenue ? exigeai-je de savoir.

Il me lança un coup d'œil amusé et se mit à rire.

— Te retenir ? Ma belle, ta chatte est comme une drogue. J'y ai été fourré toute la journée et je suis déjà en manque.

Ah, bon sang. Ce sourire, cette voix, ces mots crus qui pour une raison ou une autre étaient sexy comme l'enfer.

— Tegen, dit-il doucement, arrête de me regarder comme ça, ou je t'entraîne dans ma chambre. Je sais que tu ne tiens pas y aller, mais si tu continues à me dévorer des yeux, je ne vais pas vraiment me soucier de ce que tu veux. Je me contenterai de me servir.

Me rendant compte que j'étais là à le contempler, je déglutis avec difficulté et me détournai. Une seconde plus tard, sa main était sur mes genoux et glissait lentement entre mes jambes, pour venir recouvrir mon intimité.

— Finalement, j'envisage d'ailleurs juste de me servir, gronda-t-il à voix basse.

Je respirai péniblement, essayant de me concentrer sur la conversation plus que sur ses doigts.

— Merci d'avoir été aussi gentil avec elle.

Cage cilla.

— Hein ? dit-il en retirant sa main. Avec Dorothy ? Pourquoi ne l'aurais-je pas été ?

Je haussai les épaules.

— Tous les autres l'ont poussée à venir au club, mais toi, tu ne l'as même pas évoqué. C'était très chouette de ta part.

— Tu oublies quelque chose, ma belle, dit-il avec gentillesse, j'aime D. Nous l'aimons tous. Ceux qui insistent ne le font pas pour la blesser, mais parce qu'elle leur manque. Je ne l'avais pas vue depuis un bout de temps, et je n'allais pas parler du MC ou quoi que ce soit.

Je m'abîmais dans la contemplation de son visage parfait, me sentant peu à ma place à son côté.

Pourquoi était-il tendre à ce point ?

— Depuis quand es-tu si gentil ? murmurai-je.

Ses narines frémirent légèrement.

— Depuis que nous nous connaissons, je me suis mal conduit à ton égard en une seule occasion, Tasse de thé. N'ai-je pas raison ?

Les joues embrasées, je me détournai immédiatement. Il agrippa soudain ma cuisse, ses doigts s'enfonçant dans ma chair, jusqu'à ce que je gémissse de douleur.

— Regarde-moi, gronda-t-il.

Ce que je faisais déjà. Et d'un œil noir.

— N'ai-je pas raison ? insista-t-il en détachant chaque syllabe, d'un ton calme, ne m'autorisant pas à détacher mes yeux des siens.

Plus ce duel se poursuivait, plus ma colère diminuait. Il avait... raison.

Je me sentis alors si stupide, si petite... comme si toute ma rage envers lui avait été une perte de temps. Si seulement je l'avais écouté chaque fois qu'il avait tenté de me parler, si je lui avais réellement prêté attention, j'aurais lu des excuses dans son regard des années plus tôt. Une vague de nausée me traversa. Que nous arrivait-il ?

Est-ce que cette chose entre nous, quelle qu'elle soit, se serait produite des années auparavant si je n'avais pas été aussi déterminée à ne plus lui adresser la parole ?

Je me mordis la lèvre inférieure, habitée par des sentiments contradictoires. J'opinai du chef et il me lâcha immédiatement. L'air satisfait, il se recula sur son tabouret, les bras croisés sur la poitrine.

— Tu t'es jamais demandé si elle se souvenait de certaines choses et n'en avait jamais soufflé mot à quiconque ?

Le changement brutal de sujet m'arrêta.

— Quoi ? demandai-je, incrédule.

Il haussa les épaules.

— C'est un truc qu'elle a mentionné pendant le déjeuner. Que Christopher avait demandé à monter à moto avec Hawk, mais qu'il était hors de question qu'elle l'autorise, que toi-même elle ne te l'avait pas permis avant tes douze ans.

Je le dévisageais, mes pensées s'envolant dans un million de directions différentes. Se rappelait-elle ? Ou le lui avais-je dit lors de l'une de mes multiples tentatives d'aide pour lui raviver la mémoire ? Je fouillais dans mon esprit, essayant de passer en revue nos conversations téléphoniques ou mes visites à la maison et...

Merde ! Je n'en savais rien ! Impossible de trancher.

— Pourquoi ferait-elle ça ? demandai-je. Pourquoi me le cacherait-elle ?

— Elle a espéré être officiellement avec Jase pendant des années, Tasse de thé, pour finir par se prendre une balle dans la tête par la régulière de ce dernier. Taire le fait qu'elle ne l'a pas oublié lui permet peut-être de s'en sortir.

— Putain, dis-je. Oh putain.

Cage me lança un regard interrogateur.

— Quoi ?

— Elle pleurait ce matin.

Elle était à la fenêtre, me voyant me battre avec Jase, le tirer par la peau des fesses dans la voiture, et elle pleurait. Le danger immédiat qu'il s'introduise dans la maison était éloigné. Elle ne pleurait pas à cause de la menace qu'il représentait... mais *pour* lui.

Ce n'était pas ainsi que se comportait une femme face à un homme qui lui était parfaitement étranger. Pourquoi verser des larmes sur quelqu'un dont vous n'aviez aucun souvenir ? Non, c'était l'attitude d'une femme dont le cœur avait été brisé à maintes reprises par l'individu en question.

J'aurais voulu être en rage contre elle pour ne m'avoir rien dit, mais en même temps, je n'étais pas en position de la juger. J'avais fui mes problèmes. Elle se cachait les siens. Nous étions toutes deux coupables des mêmes choses.

— Tu veux que je te ramène chez toi ? demanda Cage, l'air inquiet. On dirait bien que vous avez à parler, ta mère et toi.

Je refusai d'un signe de tête.

— Je ne sais même pas ce que je lui dirais.

Pensif, Cage opina. Puis, soudain, un sourire étira ses lèvres.

— Tu te rappelles cette première virée, Tasse de thé ?

— Oui, dis-je sèchement en ravalant un sourire. Tu m'as offert toutes mes premières chevauchées.

L'attitude de Cage suggérait qu'il était sur le point de m'arracher à mon tabouret pour m'en offrir une autre lorsque les portes du bureau de Deuce s'ouvrirent à la volée. Tous ceux présents dans la pièce se tournèrent pour le voir en débouler comme un fou. Il concentra son attention sur Mick, l'air en colère.

— Rappelle les membres, dit-il. Dis-leur de venir avec leur famille. On passe au confinement.

Puis, il chercha Eva et l'apostropha :

— Ma puce, va chercher D., et ramène-la ici.

Attendez. Quoi ? Confinement ? D. ?

Merde.

Oh bordel, non.

Je sautai à bas de mon tabouret, tapant la main de Cage quand il essaya de m'attraper.

— Tegen ! siffla-t-il. Tu sais que ces mesures te concernent aussi.

— Je pars ! criai-je dans la direction de Deuce en ignorant son fils.

Et je me dirigeai vivement vers la porte d'entrée.

— Tegen !

Je ne ralentis pas.

— Tu ne vas nulle part, lança Deuce. Il s'agit du club.

Brusquement, Bucket se trouva sur mon chemin, secouant la tête, bloquant l'issue. Je m'arrêtai, hors de moi.

— Dégage, grinçai-je.

Il sourit de toutes ses dents.

— Pas question.

— Dégage ! hurlai-je.

— TEGEN ! beugla Deuce.

L'index tendu de Bucket tournoya dans les airs, m'indiquant qu'il était temps que je fasse demi-tour. Ce qui eut pour unique résultat de m'énerver plus encore.

Un doigt d'honneur à Bucket et je pivotai.

— Je n'appartiens pas à ton foutu club ! criai-je. Et ma mère non plus !

Tandis que Deuce avançait vers moi à grands pas, frappant lourdement le sol de ses bottes, je fis appel à toute ma volonté pour rester droite sous son regard noir. Un Deuce en colère, ce n'était pas beau à voir. C'était au contraire absolument terrifiant.

— Écoute-moi, gronda-t-il une fois arrivé à ma hauteur. Je n'ai pas de temps à perdre avec ta grande gueule maintenant. On a un problème avec la police locale dont je n'ai pas encore saisi tous les tenants et les aboutissants. Alors si tu crois que je vais te laisser franchir cette foutue porte pour qu'il t'arrive quelque chose, tu te fourres le doigt dans l'œil. (Il indiqua le bar.) Avance ta bouche à merde jusque-là, assieds-toi à côté du Roi des Cons, et reprends tes occupations. Et mets-toi à l'aise, parce que tu es coincée ici jusqu'à mercredi !

Les bras m'en tombèrent.

— Mercredi ? Je dois être de retour au boulot mardi !

Dans ma colère, j'en oubliais l'humeur de Deuce, alors que personne n'avait envie de se frotter à lui lorsqu'il était dans cet état.

— Petite merdeuse, dit-il.

Il s'était déjà détourné. M'ignorant. Me traitant comme si j'étais l'un de ses larbins vêtus de cuir. Je perdis tout contrôle de moi-même.

— Connard ! Tu n'es pas mon prés', tu n'es pas mon père, tu n'es pas mon foutu patron ! Tu n'as plus à me dire ce que je dois faire !

Deuce se concentra de nouveau sur moi, menaçant.

— Je ne suis pas ton père ? ricana-t-il. Qui t'as mis des vêtements sur le dos et de la nourriture dans la bouche pendant toutes ces années ? Qui a payé pour cet appart qui coûte la peau du cul en Californie ? Qui t'a balancé ton argent de poche, et vous a permis, à ZZ et toi, de sortir votre épingle du jeu ?

— Je t'ai dit que je n'avais pas besoin de ton foutu fric ! hurlai-je, ne me souciant pas de frôler l'hystérie. (Je tremblais de la tête aux pieds, et les larmes me montaient aux yeux.) Je te le répète toutes les semaines quand tu appelles, tout comme ZZ ! Quels que soient les jobs sur lesquels tu l'as envoyé, il semble s'en sortir sans problème ! Mais il faut que tu fourres ton nez là où il n'a rien à faire parce que, Dieu en soit témoin, tu ne contrôles pas tout autour de toi ! Je n'ai pas besoin de toi, Deuce, ni de ce club ! Et je n'en ai jamais eu besoin !

Le visage enflammé par la fureur, Deuce me cloua sur place du regard.

— Cage ! beugla-t-il sans me quitter des yeux. Vire le dernier petit cul que tu t'es envoyé de là avant que je ne me mette à percer des trous dans des crânes !

— Connard sexiste, hypocrite moralisateur ! rétorquai-je du même ton et je me jetai sur lui.

Je n'avais aucune idée de ce que je ferais une fois que je l'aurais atteint, mes pensées n'allaient pas jusque-là. Je voulais le toucher, lui balancer mon poing dans la figure, l'étrangler, lui donner un coup de pied dans les bourses. Je voulais juste qu'il ait mal.

Mais je n'arrivai pas jusqu'à lui : je fus taclée sur le côté, soulevée du sol et rapidement emmenée hors de la pièce.

— Je te hais ! Je te hais ! hurlai-je en direction de Deuce.

Cage ouvrit la porte de sa chambre à la volée et s'y engouffra avant de la refermer d'un coup de pied. Il balança sur le lit une Tegen qui se débattait en tous sens. Pas plus tôt y atterrit-elle qu'elle s'assit comme elle put, prête à bondir de là. Mais Cage, rapide comme l'éclair, lui souleva les jambes du sol avant de la chevaucher, lui épingleant les bras le long du corps.

Le cœur battant la chamade, Cage fusilla la jeune femme du regard. Il n'aurait pu se soucier moins de sa nouvelle joute verbale avec Deuce. Ou qu'elle ait été à deux doigts de balancer son poing dans la figure de son paternel, et de se faire botter les fesses en représailles. Il n'en avait rien à taper que Tegen ne change pas. Elle agirait toujours avant de réfléchir, se déchaînant sur tout le monde, n'importe où, sans penser à ce qui pouvait en résulter. Et il se foutait aussi qu'elle déteste le club.

La seule chose dont il se souciait, à laquelle il pouvait penser, qui ressortait de tout ce qu'elle et son vieux s'étaient balancé à la tête était...

ZZ.

Personne, pas un seul frère, pas même Mick ne savait où se trouvait ZZ. Deuce avait déclaré à tout le monde il y avait un moment de cela que le sort de ZZ ne les concernait pas et qu'ils devaient arrêter de poser des questions parce qu'il ne comptait pas y répondre.

« Qui t'a balancé ton argent de poche, vous a permis, à ZZ et toi, de sortir votre épingle du jeu ? »

Qu'est-ce que cela signifiait, bon Dieu ? Que ZZ était en Californie ? Ou qu'il s'y trouvait avec Tegen ?

— Ne reste pas sur moi, enfoiré ! hurla cette dernière.

Elle tentait désespérément de libérer ses bras.

« Enfoiré. »

Il n'en fallut pas plus. Il avait déjà les idées confuses, éprouvant tout un tas de sentiments avec lesquels il n'était pas familier, et la dernière pointe de Tegen le fit basculer.

— ZZ ! beugla-t-il. Ce putain de ZZ !

Tegen cilla.

— Quoi ? murmura-t-elle.

— Tu m'as entendu, lâcha-t-il entre ses dents serrées. Alors maintenant, vas-y, crache le morceau : ZZ et toi êtes ensemble en Californie ?

Elle hésita et cligna les paupières d'un si faible mouvement qu'il serait passé inaperçu si Cage n'avait pas eu toute son attention fixée sur elle. Il se releva en jurant et se remit sur pied. Les mains dans les cheveux, il pivota, et avant d'y réfléchir, envoya sa botte directement dans le mur. Des émotions qu'il ne pouvait décrypter et qui s'accompagnaient d'une fureur soudaine impossible à canaliser l'envahissaient.

Il fit volte-face vers le lit pour y découvrir Tegen assise, pleine de haine.

Tegen. ZZ. Cela ne collait pas.

Il s'agissait de Tegen, nom de Dieu. Tout au long de sa vie, cette nana avait été complètement obsédée par lui, Cage, et maintenant, avec tout ce qui s'était déroulé durant le week-end...

Elle l'avait émue. Il était à fond dans le truc. Et tout du long, elle avait eu quelqu'un d'autre, et pas n'importe qui : un de ses foutus frères.

Il avait été si sûr qu'elle l'aimait encore... Comment avait-il pu se tromper ?

— Tu baisses avec lui ? exigea-t-il de savoir.

Les iris verts de la jeune femme s'enflammèrent. Elle allait se jeter sur lui, qu'importe le prix à payer. Il devait bien lui reconnaître ça : elle avait beau n'être qu'un petit bout de femme, elle avait une sacrée trempe. Mais là, il se foutait complètement de tout ce qui pouvait la rendre furax. Pendant toutes ces années, il avait été critiqué pour quelque chose qu'il avait fait alors qu'elle se roulait dans les draps en secret avec l'un de ses frères.

Ses conneries allaient cesser immédiatement.

— Réponds-moi, salope ! hurla-t-il.

Elle lui balança une œillade noire, sans ciller, sans bouger, sans remords. Il pouvait le voir. Elle s'en fichait d'être passée d'un lit à l'autre. Elle détestait le club à ce point-là. Elle le haïssait, lui, à ce point-là.

— Réponds-moi, répéta-t-il sans baisser le ton.

— Oui ! siffla-t-elle. La réponse est oui.

MERDE ! Et pourquoi même aurait-il dû en avoir quelque chose à cirer ?

Depuis longtemps, elle n'était plus Tasse de thé, mais juste une nana comme une autre, une putain qui passait de frère en frère.

Certes, il avait aimé coucher avec elle. Et alors ? ZZ aussi aimait ça. Et qui s'en souciait ?

Il allait vomir. Il allait rendre tripes et boyaux.

Pour la première fois, il voulait qu'une fille reste, et malgré toutes leurs bagarres, il aimait passer du temps avec elle. Seigneur, il avait eu envie de plus. Bêtement, il avait souhaité avoir ce que les autres connaissaient, et ce depuis longtemps. Plus stupidement encore, il avait jeté son dévolu sur Tegen.

Il n'était qu'un crétin fini. Son paternel avait raison : il était le Roi des Cons.

— On dirait bien que tu es devenue exactement comme ta mère, finalement, cracha-t-il, frappant là où il savait que cela serait le plus douloureux.

Il n'attendit pas qu'elle réponde alors qu'elle se tenait bouche bée, les yeux grands comme des soucoupes ; il pivota, ouvrit brutalement la porte et s'engouffra dans le couloir.

— Tu étais au courant ! hurla-t-il en entrant dans la grande salle, le doigt tendu vers son père. Tu savais que Tegen partageait le lit de ZZ, continua-t-il, et tu ne m'en as pas dit un mot !

— Quoi ? Tegen et ZZ ?

Cage remarqua pour la première fois que Danny et Ripper s'étaient pointés avec leur fille. Danny n'avait pas l'air... heureuse.

— Tegen a quoi ? répéta-t-elle. Avec qui ?

Il l'ignora. Il était trop à cran. Il sentait dans sa chair ce que Tegen avait ressenti lorsqu'elle avait affronté Deuce. Il tremblait de fureur, il était prêt à exploser à chaque instant et il espérait emporter son père avec lui lorsque cela arriverait.

Deuce étrécit les yeux.

— T'es sérieux, là ? Je suis quoi, à ton avis ? Une agence matrimoniale ? Tu t'es fourré dans n'importe quel trou qui voulait de toi, alors en quoi Tegen est-elle différente ?

Cage implora.

— PARCE QUE C'EST TEGEN ! Elle est mienne, bordel !

Son père avait l'air inébranlable, et en aucun cas sur le point de s'excuser. Ce qui ne fit que décupler la rage de Cage.

— Tu vas dire quelque chose ? le poussa ce dernier. Ou tu te contentes de rester planté là ?

— Où est ZZ ? coupa Danny en se faufilant entre le père et le fils. À San Francisco ?

Cage ouvrit la bouche, prêt à lui dire d'aller au diable, mais Ripper fut plus rapide. L'air sombre, il attrapa le bras de la jeune femme et le tira.

— Pourquoi en as-tu quoi que ce soit à foutre ? gronda-t-il.

— Oh, la ferme, lui répondit-elle sans tendresse en se libérant violemment. On s'est tous inquiétés pour lui. Ne te conduis pas comme s'il s'agissait de plus que ça !

— ZZ vit avec Tegen, dit Deuce, et tous se tournèrent vers lui. Lorsqu'il n'est pas sur la route, en tout cas, ce qui est rare.

— Sur la route à faire quoi ? s'enquit Ripper.

Deuce se tourna vers lui, planta ses yeux dans les siens sans même battre un cil. Cage, Ripper et tous ceux présents dans la pièce savaient exactement ce que cela signifiait.

— Seigneur, marmonna Ripper dans sa barbe. ZZ ? ZZ se charge de ces merdes ?

Personne ne dit rien, parce qu'ils savaient très bien ce que « ces merdes » signifiaient. Deuce avait confié à ZZ la charge de tout le sale business, qu'il supervisait directement. C'était des basses œuvres, généralement proposées aux nomades qui se foutaient de vivre ou de mourir.

— Depuis combien de temps ? demanda Cage, faisant référence à Tegen et ZZ.

Deuce l'observa.

— Parce que ça a de l'importance ?

— DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ÇA DURE ? hurla-t-il.

— Des années, répondit Deuce d'une voix rendue blanche par la colère.

La nausée reprit Cage, plus violemment cette fois-ci.

Que se passait-il, bordel ? Aimait-elle ZZ ? La simple pensée de Tegen se libérant de ses bras simplement pour sauter dans ceux de ZZ lui donnait envie de lui balancer des claques.

Il ne parvenait même pas à comprendre la situation, c'était tellement...

Bon Dieu.

Tegen et ZZ... ensemble ? ZZ était trop vieux pour elle. Et il trempait en plus jusqu'au cou dans des trucs dangereux. N'importe qui, n'importe lequel des ennemis des Horsemen pourrait le suivre et utiliser Tegen contre le club.

Fait chier. Pas question. Il était évident qu'elle n'aimait pas ce type pour se montrer plus qu'heureuse de s'étouffer sur son membre *à lui* durant ces deux derniers jours.

Il serra les poings.

Si Tegen devait partager le lit d'un frère, il fallait que cela soit le sien, à lui, Cage. C'était de lui qu'elle s'était montrée complètement obsédée durant toutes ces années ; lui qui l'avait déflorée ; lui qui l'avait sautée un nombre de fois incalculable ces deux derniers jours. Lui. Elle. Personne d'autre.

Seigneur.

Il savait qu'il avait l'air ridicule mais il s'en foutait. Il pétait les plombs sous le coup de la colère et – qu'il soit maudit sur trois générations – de la jalousie.

Colère, parce qu'elle allait le planter à la seconde où Deuce lèverait la mesure de confinement. Jalousie, parce que c'était auprès de ZZ qu'elle retournerait alors. Jalousie, parce qu'il était sûr que quoi que partageaient Tegen et ZZ, si cela durait déjà depuis des années, elle n'allait pas quitter ce type uniquement pour Cage. Et colère à nouveau parce que son paternel ne lui avait rien dit du tout !

S'il avait été au courant, il n'aurait jamais posé un doigt sur cette nana ! Il aurait laissé les conneries habituelles qu'elle débitait le pousser à bout, mais il se serait assis dessus au lieu de réagir. Car réagir, malgré les parties de sexe incroyables entre eux, ne l'avait mené nulle part. Il s'était juste enfoncé un peu plus dans le bordel qu'était Tegen Matthews à elle toute seule.

Et maintenant, c'était trop tard. Il était pris, et pas qu'un peu. Il en voulait plus et il n'allait pas attendre que ce sentiment resurgisse pour une autre, pas après des années de coucheries sans intérêt, ennuyeuses, avec plus de femmes qu'il n'était prêt à l'admettre, pas après ce qui lui avait donné le sentiment d'être la meilleure baise qu'il ait connue de sa vie. Parce que... imaginons que cela ne revienne pas ? S'il ne ramassait pas cette nana sur-le-champ et attendait à la place qu'une fille plus saine se présente ? Il finirait comme Tap. Vieux et seul.

Il n'en pouvait plus d'être seul.

— Ellie ? couina Danny dans son dos.

Sa sœur le bouscula pour passer, se précipitant vers la porte d'entrée où se trouvait Ellie, en cuir de la tête aux pieds, un casque sous le bras. Et à sa suite...

Cage n'en revenait pas.

— C'est bien Dirty ? murmura Ripper. Ou le prés' s'est mis à filer nos gilets à de jolis garçons ?

— Réunion ! beugla le président en question.

— Premier point à l'ordre du jour, dit Ripper d'un air pince-sans-rire, est-ce que Dirty a besoin d'un nouveau nom ?

## 15

— Réunion ! brama de nouveau Deuce, le doigt pointé vers son bureau. Immédiatement !

Ignorant l'air éberlué des membres présents, Dirty se tourna vers Ellie, toujours prise dans les bras d'une Danny qui sautillait en piaillant.

— Heu, je, hum, faut que j'y aille, dit-il.

Il observait le dos de Danny en se demandant pourquoi elle ne relâchait pas Ellie.

Cette dernière lui offrit un petit sourire.

— Ça ira, lui dit-elle en laissant échapper un léger rire. Je suis entre de bonnes mains.

Danny finit par relever la tête. Son regard passa d'Ellie à Dirty pour revenir se poser sur son amie.

— Je suis perdue. Est-ce que vous êtes venus ens...

Elle s'interrompit, se tournant de nouveau vivement vers Dirty. Pour ne plus le lâcher des yeux.

Dirty aimait sincèrement Danny. Elle était l'une des rares personnes dont il supportait le contact physique. Ils en étaient venus à mieux se connaître quelques années plus tôt, lorsque la jeune fille s'était retrouvée sans Ripper et complètement déprimée. Mais elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il avait vécu dans le passé ni de comment il occupait son temps. Et il comptait bien que les choses restent ainsi.

— Oh, mon Dieu, Dirty, murmura-t-elle.

Il tressaillit, redoutant ce qu'elle ajouterait.

— Tu as l'air si...

Ellie tira sur le bras de son amie.

— Danny, intervint-elle, je t'en supplie, dis-moi que tu as autre chose que du cuir à te mettre sur le dos, que je puisse t'emprunter des vêtements. Je transpire comme une dingue. J'ai l'impression de suer même des genoux.

— Heu, ouais, répondit Danny, troublée. Laisse-moi mettre la main sur Harley et on ira dans notre chambre, à Ripper et à moi. J'y ai une tonne de trucs.

Avant de s'éloigner, les deux femmes lui lancèrent un dernier coup d'œil. Celui de Danny était empli de confusion, mais celui d'Ellie...

Elle lui adressa un sourire complice. Et les choses se mirent en place.

Elle n'avait pas transpiré, ou peut-être que si, mais ce n'était pas la raison pour laquelle elle avait demandé des vêtements à Danny. Elle l'avait protégé, lui, Dirty. Tout comme plus tôt, lorsqu'elle avait très lentement pris sa taille entre ses bras, s'arrêtant lorsqu'il s'était mis à flipper, lui laissant le temps de s'ajuster à la situation.

Elle le protégeait de lui-même.

Elle, portant sa veste. Le protégeant. Lui souriant d'un sourire secret dont eux seuls connaissaient la signification.

Sa respiration se fit irrégulière. Puis, il se retrouva à l'imaginer de nouveau nue, à la revoir sur le seuil de la salle de bains, ses cheveux humides pendant le long de son corps, ses seins énormes aux larges tétons sombres soulevés par ses profondes inspirations, son sexe couvert par un triangle de poils noirs...

Le sien durcit.

— Quoi ?

Dirty repoussa Cox, qui venait d'apparaître soudainement dans son champ de vision.

— Vraiment, frère, dit Ripper qui les avait rejoints, je ne savais pas que tu avais de la peau sous ces foutus cheveux et toute cette crasse.

— Vous êtes bien Dirty, c'est ça ? enchaîna Cox en l'étudiant de la tête aux pieds.

— Nan, mec, lança Ripper en souriant largement, c'est pas possible. Celui-là est propre.

Cox gloussa.

— Bonne vanne, commenta-t-il en levant le poing.

Ripper vint le frapper du sien puis tous deux reprirent leur évaluation.

— Allez vous faire foutre, marmonna Dirty. Et dégagez de là.

Cox haussa les épaules.

— Comme tu veux, vieux, mais je n'arrive pas à m'en empêcher. T'as l'air vraiment sacrément sexy.

La commissure des lèvres de Dirty s'étira et il commença à se détendre pour la première fois depuis des jours. Au club, il pouvait être l'homme qu'il aurait aimé être vraiment. Il pouvait balancer des conneries que tout le monde oublierait, plaisanter, et parler des femmes de la même manière que les autres. Ça ne comptait pas qu'il s'agisse d'esbroufe et que la plupart de ses frères soient au courant que les choses ne se passaient pas bien pour lui dans l'intimité d'une chambre. Non pas que tous sachent pourquoi il droguait les brebis, mais ils ne posaient pas de question.

— En parlant de sexy, dit Ripper, Ellie a pris du cul, non ? Et pourquoi elle traîne avec toi ? C'est ça la raison de la réunion ?

— Je la sauterais bien quand même, fit remarquer Cox. Elle a un visage canon. Qui en a quelque chose à cirer de son cul ?

Ripper explosa de rire.

— Mec, les fesses te manquent parce que ta régulière n'en a pas.

— Ta gueule, renvoya Cox. Baiser me manque, point barre. Je me fous de ce qui enrobe l'arrière, je veux juste de la chatte. Je suis prêt à exploser et remplir Kami de tout le sperme qu'elle veut.

— La vache, mec, lança Ripper en reculant, l'air dégoûté. Garde tes histoires de Popol et du manège enchanté pour toi !

— C'est bien ce que je fais ! hurla Cox. C'est là le problème !

— RÉUNION ! gronda Deuce.

Son rappel à l'ordre les éperonna et ils traversèrent la salle au petit trot pour rejoindre le bureau de leur président. Tous les autres occupaient déjà leur place. Seuls les sièges réservés à Ripper et Cox étaient encore libres. Dirty se dirigea donc vers l'arrière de la pièce pour s'asseoir à côté de Anger, sur l'un des deux canapés de cuir de Deuce.

Une fois tout le monde installé et silencieux, Deuce se tourna vers Dirty. Ce dernier observa son prés' qui lui jeta un coup d'œil mais qui, contrairement aux autres, n'émit aucun commentaire.

— Raconte-leur, lui enjoignit-il. Recommence au début.

Comme si cela ne suffisait pas qu'on l'observe comme une bête de foire de deuxième ordre.

Mais il ravala ses émotions en vrac et ses pensées folles pour expliquer ce qu'il s'était passé. Depuis sa balade en moto jusqu'au hurlement d'Ellie qu'il avait découverte dans la ruelle avec l'Inspecteur Gros

Con, pour finir par ce qui était arrivé le jour même dans sa rue. Il leur dévoila tout, et Deuce compléta les blancs quand certains détails lui échappaient.

— Ouais, dit Tap, ce crétin joue avec nous, pas de doute. Il a dû te reconnaître dans cette ruelle, Dirty, savoir que les Horsemen avaient Ellie depuis le début. Personne n'est assez stupide pour faire monter les enchères à ce niveau sur une foutue intuition.

— Il sait qu'on a besoin de lui pour conclure notre deal, dit Ripper. Je mettrais ma main à couper qu'il va jouer cette carte pour essayer d'obtenir Ellie.

— Tu crois qu'il va proposer un échange ?

— Quoi d'autre ? Il bande peut-être pour nous, mais on lui remplit les poches depuis bien trop longtemps maintenant, comme celles de ses parents. Il ne va pas mordre la main qui le nourrit et nous balancer aux Fédéraux. Nan, c'est Ellie qui l'intéresse.

Dirty restait silencieux, écoutant ses frères qui discutaient de l'affaire, lançant leurs idées et élaborant des scénarios, essayant de deviner ce que Mooresville avait vraiment en tête, jusqu'à ce qu'il entende :

— Qui en a quelque chose à cirer de cette grosse Noire ? lança Bucket dans un nuage de fumée. On a besoin que ce deal se passe bien. On a trop de cash en jeu, et si qui que ce soit, les Fédéraux, l'ATF, n'importe qui, a vent de ce qui est sur le point de se produire ici, on est foutus. On peut tous dire adieu au club. On n'a qu'à balancer cette nana à Mooresville pour éviter que cela arrive.

Dirty ne réfléchit pas. Il réagit. Et il n'était même pas vraiment sûr de savoir ce qu'il s'était passé. La minute précédente, il était là à écouter Bucket raconter ses conneries, et la suivante, tout le monde hurlait et on le séparait de Bucket. Ce dernier en profita pour sauter sur ses pieds, et Dirty tenta de nouveau de l'atteindre.

Deuce le jeta contre le mur et l'y maintint.

— C'est quoi ce bordel, frère ! hurla Bucket. Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Premièrement, la ferme, beugla Deuce, le doigt pointé sur Bucket. Attention à ce que tu dis. On connaît Ellie depuis toujours. Elle est l'amie de Danny et personne ne la livrera à Mooresville si je peux l'éviter ! (Puis, il se tourna vers Dirty.) Deuxièmement, lança-t-il sans baisser la voix, tu vas te calmer et garder pour toi ce qui traverse ta tête chauve ! On parle affaires, espèce d'idiot. Si tu veux jouer des poings, fais-le après la réunion. Tu me suis ?

Il opina.

Deuce se pencha en avant.

— T'as quelque chose à me dire ? Comme m'expliquer pourquoi t'as plus de cheveux et pourquoi tu ne dégages pas l'odeur de mes chiottes après le passage de Cage à la maison ?

Dirty ne répondit rien et quand Deuce en déduisit qu'il n'en tirerait rien de plus, il hocha la tête une fois et le relâcha.

— Tout le monde assis, bordel ! cria-t-il.

Personne ne désobéit.

Passant rageusement ses frères en revue, Deuce affichait une mine dégoûtée.

— Je sais pas comment ça s'explique, marmonna-t-il, mais je suis toujours la voix de la raison dans ce putain de cirque.

Danny marqua une pause alors qu'elle farfouillait dans le placard qu'elle avait au club.

— Ellie ? demanda-t-elle, je ne voulais pas te poser la question devant tout le monde, mais comment t'es-tu fait ces bleus ? Tu es la cause de la mesure de confinement ?

La jeune métisse confirma silencieusement. Elle n'était pas sûre de savoir ce qu'elle pouvait confier à Danny. Elle ne connaissait pas les tenants et les aboutissants d'un MC, et, en toute honnêteté, elle ne voulait pas provoquer plus de vagues qu'elle ne l'avait déjà fait.

Danny pinça les lèvres.

— OK, dit-elle avec douceur, je comprends. Ripper me balancera le scoop, mais je suis là pour parler si tu en as besoin, d'accord ?

Ellie regarda son ancienne amie qui, et c'était suffisamment injuste, n'avait pas l'air d'avoir pris une ride depuis leurs vingt-deux ans. Si une adorable fillette blonde ne se tenait pas sur le lit à côté d'elle, Ellie n'aurait jamais deviné que son amie avait vécu une grossesse.

— Tu as l'air en forme, dit-elle. Et ta fille est superbe.

Les yeux de Danny se portèrent sur Harley et son visage se fendit d'un sourire.

— Merci, répondit-elle.

Ellie se sentit soudain très mal à l'aise, comme si elle s'immisçait dans un moment intime qui n'avait aucun rapport avec elle. Elle avait vécu des expériences similaires avec ses propres parents, surprenant son père ou sa mère à la contempler, un léger sourire aux lèvres, perdus dans leurs pensées.

Mais elle n'en avait jamais été un témoin extérieur, n'avait jamais vu une mère dévorer son enfant des yeux. Et l'expression de Danny lui apprenait que cette petite fille était tout pour elle.

Elle éprouva un sentiment de solitude inexplicable. Oui, ses parents lui manquaient, mais à observer cette scène, cela lui donnait l'impression qu'il y avait plus que cela. Ce n'était pas demain qu'elle fêterait ses trente ans, mais l'échéance approchait malgré tout et qu'avait-elle à montrer ? Pas de mari, pas d'enfant, pas même un petit ami. Elle avait une carrière qui n'avancait pas et un timbré de chef de la police à ses trousses. Et maintenant, elle était enfermée dans les locaux d'un club de motards aux activités illégales pour Dieu seul savait combien de temps.

C'était là sa vie ?

La honte l'envahit de s'être moquée de Danny lorsqu'elle avait entendu parler de son mariage avec Ripper, ou de sa grossesse, ou encore du fait que son amie s'était rangée sans avoir jamais quitté Miles City.

Car Danny ne s'était pas rangée. Danny était heureuse. Bien qu'Ellie ait pensé l'avoir été, elle savait dorénavant que ce n'était pas le cas.

— En parlant de physique agréable, murmura Danny en détachant son regard de Harley, Dirty est... juste... la vache !

Ellie acquiesça.

— Je sais, je n'avais pas conscience qu'il était si...

Elle s'interrompit, à la recherche du mot juste.

— Beau ? suggéra Danny, un sourcil dressé.

Oui. Beau résumait parfaitement la situation. En fait, le visage de Dirty était parfait. Il était la beauté masculine en personne. Il avait un large front, les pommettes dessinées, la ligne des sourcils et du menton proéminente, la mâchoire ciselée à la perfection.

Pourtant, en même temps, il y avait cet... aspect presque innocent chez lui. Quelque chose qui semblait intouchable malgré son âge. La combinaison de cette beauté masculine et de cette innocence le rendait canon.

La douche et le rasage y avaient contribué, sans aucun doute.

Un hurlement fit sauter Ellie du lit.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle, tournée vers la porte de la chambre.

Danny laissa échapper un soupir synonyme d'une souffrance infinie.

— C'est Tegen ! s'exclama Harley depuis sa place sur le matelas. Elle crie touuuut le temps !

Ellie jeta un coup d'œil à son amie par-dessus la tête de la petite. Danny haussa les épaules en réponse.

— Elle a raison. Tegen crie tout le temps, et à la minute présente elle est dans une rage folle contre mon père et mon frère... Enfin... Ils sont tous dingues.

La jeune mère replongea dans son placard, puis refit brutalement surface.

— Oh, s'exclama-t-elle, j'allais oublier : apparemment ZZ et Tegen vivent ensemble à San Francisco ! On n'est qu'une grande famille heureuse !

Il fallut une bonne minute à Ellie pour comprendre que Danny n'était en réalité ni heureuse ni excitée par la situation, mais faisait preuve de sarcasme.

— Cela t'embête ? lui demanda-t-elle. Parce qu'après tout, tu as choisi Ripper.

Danny s'assit en soupirant sur le lit et posa ses mains sur ses genoux.

— Cela va sembler étrange, mais ce n'est pas que cela m'énerve. Je veux dire, je me suis longtemps inquiétée pour lui, et durant tout ce temps mon père savait où il était et que c'était avec Tegen ? Hum. En toute honnêteté, ça craint. Enfin, j'ai couché avec Ripper, puis ZZ. Cage, lui, a couché avec Tegen, et Tegen avec ZZ. C'est un peu comme si on avait tous couché ensemble. (Danny plissa du nez et frémit.) C'est crade, non ?

Ellie se mit à rire.

— Je pense que tu analyses bien trop tout ça.

— Je sais, répondit son amie en soupirant. Mais ZZ est parti à cause de moi... et maintenant il vit avec Tegen ? Il ne doit pas avoir le moral.

Le rire d'Ellie redoubla. Elle ne connaissait pas très bien Tegen, cette dernière ayant suivi sa scolarité deux classes en dessous d'elles. Mais les quelques fois où elles s'étaient rencontrées, elle devait bien le reconnaître, Tegen lui avait donné l'impression d'être très lunatique.

— Donc, Cage et elle, hein ? Eh bien, c'est... intéressant.

Danny roula les yeux.

— Oh, Dieu seul le sait. C'est un sacré bordel quand ils sont ensemble. Il l'a sautée il y a longtemps de ça, et quand elle est revenue de Californie après que D. a pris une balle, Cage n'a pas cessé de dire qu'elle était sexy, tout ça, tout ça, malgré son allure de hippie crado. Tegen, elle, n'arrêtait pas de lui lancer des trucs du genre « ne me touche pas ou je te tue », et depuis ce temps, chaque fois qu'ils se retrouvent dans la même pièce, c'est l'enfer sur terre.

Ellie fit la moue.

— Sympa.

— Ouais, à mort. Personnellement, je pense qu'ils sont amoureux. Je veux dire, Cage n'a jamais eu de relation sérieuse, jamais. Il n'a aucun intérêt pour les filles, sauf pour... (Danny s'interrompt et jeta un coup d'œil à sa fille.) Sauf pour tu-sais-quoi, acheva-t-elle dans un murmure. J'aimerais bien qu'ils se tapent dessus une bonne fois pour toutes, s'embrassent et se pardonnent, qu'ils passent à autre chose, mais bon...

Elle haussa de nouveau les épaules et se mit debout.

— Bienvenue chez les fous, dit-elle avant de replonger dans son placard.

## 16

Ce crétin.

Cet abominable crétin.

« On dirait bien que tu es devenue exactement comme ta mère, finalement. »

J'étais verte. Dans une rage folle. Bien au-delà de la colère, ou de quoi que ce soit de sain. Qu'est-ce qui clochait chez moi ? Pour commencer, j'étais revenue à la maison et avais fait ce que je m'étais promis pendant des années de ne jamais refaire. Puis, je m'étais bêtement rendue au club et avais remis ça, avant d'accepter un rendez-vous avec ce salaud. Enfin, j'étais revenue au club avec lui.

— Qu'est-ce qui déconne chez moi ? hurlai-je à mon reflet dans le miroir au-dessus de la commode de Cage.

Dans mon dos, je pouvais voir son lit. Son foutu lit horriblement confortable. Le lit dans lequel il m'avait détruite.

Attends. Qu'est-ce que... ?

Je plissai des yeux avant de les écarquiller. Je pivotai, bramant de toute la force de mes poumons, et me jetai sur les draps défaits et le string en dentelle rouge qui s'y trouvait. Je l'attrapai, le serrai et tirai dessus aussi violemment que possible. La dentelle vulgaire lâcha et j'envoyai promener les deux bouts de tissu de l'autre côté de la pièce.

La respiration lourde, le cœur me martelant les côtes, j'étudiai la pièce.

Des posters de femmes aux gros seins, généralement nues, et chevauchant des motos s'alignaient sur les murs. Une boîte de préservatifs traînait sur la table de nuit et des emballages vides jonchaient le sol.

Combien de femmes s'y étaient-elles trouvées avant moi ? Combien de salopes avait-il baisées dans ce lit avant qu'il ne prenne la seule chose que j'avais à lui donner sans que cela ne le touche le moins du monde ?

Et combien de conquêtes après moi ?

Combien d'autres à venir ?

— Idiote ! criai-je. Tu n'es qu'une idiote !

Je balayai la boîte de préservatifs de la main, ces derniers s'éparpillant à travers la chambre. Puis j'attrapai la couette et les oreillers et fis de même. Après ça, impossible de m'arrêter. Tout ce qui me tombait sous la main était instantanément déchiqueté, mis en lambeaux ou écrasé. J'arrachai les posters aux murs, les tiroirs de la commode, envoyant les vêtements voler en tous sens, et lorsqu'il ne resta plus rien à détruire, je m'emparai du revolver qui se trouvait dans le tiroir à chaussettes de Cage et allais le jeter contre le miroir mural lorsque la porte s'ouvrit brusquement.

Un coup d'œil à la pièce, un autre dans ma direction, et Cage se raidit. Il avait les narines dilatées, les poings serrés, les veines de son cou et de ses bras saillantes. Il chargea et, dans un cri, je fis volte-

face, bondis sur le lit pour rapidement rouler de l'autre côté. Les bras tendus, je visai Cage de mon arme.

— ARRÊTE ! hurlai-je.

Il n'en fit rien. Évidemment. Qui s'immobilisait quand on pointait une arme sur lui ? Certainement pas Cage.

— Laisse tomber ça, dit-il en contournant le lit. (Il avait maintenant ralenti l'allure, les yeux rivés sur le revolver, mais sans s'arrêter pour autant.) Pose cette merde avant de te trouer le corps accidentellement.

— Va te faire foutre !

Il s'immobilisa enfin, cherchant cette fois mon regard.

— Pose-le, dit-il lentement. Ou je te défonce la gueule avec quand je t'aurai mis la main dessus.

Il était si grossier, si froid et insensible comme son père, que je ne pus m'en empêcher. Ma lèvre inférieure se mit à trembler et un gémissement m'échappa.

— Seigneur, murmurai-je frénétiquement, je te déteste !

— Pose-le, répéta-t-il avant de se remettre en mouvement.

Il n'était plus qu'à quelques centimètres de moi.

— Bon sang, Tegen, grogna-t-il, pose...

— D'ACCORD ! beuglai-je.

Et alors qu'il était sur le point de se saisir de l'arme, je la balançai sur ma gauche sans la lâcher.

Cage changea de direction en jurant, m'attrapa par les épaules et me poussa brutalement. J'atterris sur les genoux. Puis il se baissa face à moi.

— Tu l'aimes ? gronda-t-il.

Il me fallut un moment pour reprendre mes esprits. J'étais encore sous le choc de l'épisode de l'arme. Mais lorsque j'y parvins, à la seconde où je compris qu'il faisait référence à ZZ, ma colère refit surface, et j'explosai.

— Non ! criai-je. C'est mon pote de coucheries !

— Plutôt pas mal comme pote avec lequel s'envoyer en l'air, commenta-t-il avec colère, dans la mesure où cela dure depuis des années !

— Tu aimes toutes celles que tu sautes ?

— Je n'en aime aucune ! braya-t-il.

Aïe. C'était sacrément douloureux.

— Bien ! rétorquai-je sans baisser le ton. Moi non plus, je ne me limite pas à une seule queue !

Les yeux de Cage s'écarquillèrent et un tic agita sa mâchoire.

— Ça te plaît d'être une pute ? me demanda-t-il, penché vers moi au point que nos nez se touchaient. (Une octave plus basse, il ajouta :) Tu aimes être passée ainsi de l'un à l'autre, sale petite hypocrite ?

J'étais si offensée par son commentaire qu'il me fallut un moment pour réaliser ce que la main de Cage trafiquait entre nous. Mais lorsqu'il la tendit vers mon jean et que je vis qu'il avait déjà libéré son sexe, je me dérobai et tentai immédiatement de plonger sur le côté. Cage fut plus rapide. Il me saisit par les chevilles, et je valdinguais sur le dos.

— Voilà ce qu'il va arriver, dit-il sombrement.

Il me débarrassa de mon jean, puis, agrippant mes mollets, il me retourna sur le ventre. Me maintenant fermement d'une main posée sur les reins, il se positionna entre mes cuisses.

— D'abord, siffla-t-il, tu vas la fermer pour la première fois de ta vie et écouter pour changer. Et comme le seul moment où tu ne hurles pas, où tu n'essaies pas d'assommer quelqu'un c'est quand on te baise...

Sa main laissa place à son torse et je sentis ses lèvres contre mon cou.

— Tu vas me violer ? hurlai-je aussi fort que possible.

— Un viol ? (Il avait l'air vexé.) T'es sérieuse ? Alors que tout ce que j'ai à faire est de sourire pour que tu mouilles. (Cage introduisit ses doigts à la lisière de ma culotte, entre nos deux corps.) N'est-ce pas, Tasse de thé ? murmura-t-il en m'effleurant.

Un frisson me traversa tout le corps et un souffle chaud m'échappa, symbole de mon humiliation. Il continua à me caresser, m'humidifiant de mes propres sécrétions. Je frémissais et tremblais à chacun de ses mouvements jusqu'à en être brûlante de désir. Je n'avais qu'une envie : qu'il mette un terme à ses caresses pour me prendre.

Dans mon dos, Cage rit.

— Tu me veux ? murmura-t-il, me taquinant du bout du doigt, encerclant la partie de mon anatomie qui avait le plus besoin de lui.

Tout l'intérieur de mon corps pulsait maintenant d'une seule envie. Je ne me souciais plus de ce que Cage attendait de moi, que je sois silencieuse, que je l'écoute, que je fasse sa foutue lessive ou lui rase les testicules, cela m'était égal. Je me foutais de tout, tant qu'il prévoyait de soulager cette douleur incroyable et superbe qu'il avait fait naître en moi.

— Oui, gémis-je.

Je me cambrais pour être plus proche de lui.

À la seconde suivante, j'étais basculée sur le dos et Cage me débarrassait de ma culotte et de mon débardeur. Je le regardai passer sa propre chemise par-dessus sa tête, puis, affamée de lui, je m'arquais à nouveau. Il balança le bras en avant pour venir me tenir à la gorge.

— Tu as sucé ZZ jusqu'au bout ? murmura-t-il.

Le brouillard dans lequel je me mouvais commença à s'éclaircir et je grimaçai.

— Quoi ? sifflai-je.

Il sauta sur ses pieds, m'entraînant à sa suite, et me poussa sur le lit. Me tenant toujours par la nuque, il m'obligea à m'asseoir face à lui.

— Réponds-moi, grogna-t-il.

Je serrai les dents.

— Oui, répondis-je d'un ton mordant.

Le sourire qu'il eut en réaction était brutal, mais aussi... triste. Que se passait-il ? Pourquoi faisait-il ça, bon Dieu ?

— Je sais qu'il a baisé ta chatte, dit-il laconiquement entre ses dents. Y a d'autres orifices qu'il a occupés ?

— Oui, dis-je avec un grognement féroce. Je le laisse me prendre par l'oreille tous les jours.

Ses doigts se resserrèrent autour de ma gorge et je hoquetai. Je manquais d'air. Mes mains se dirigèrent vers mon cou, et je tentais de le forcer à lâcher prise.

— Quoi d'autre ? gronda-t-il.

— Mon cul, espèce de psychopathe, lançai-je d'une voix grinçante en toussant. Il adore me sodomiser !

— Bien.

J'étais encore plus perdue. Aucune idée d'où il voulait en venir ni de pourquoi il se conduisait ainsi.

Mais tandis qu'il caressait son sexe et que sa prise passait de ma gorge à mes cheveux, amenant ma bouche sur son gland, je sus exactement ce qu'il était en train de se passer. Je venais juste de succomber au simple contact de ses doigts et il était absolument hors de question que je le laisse s'en tirer en m'humiliant encore plus.

— Je te déclare mienne, maintenant, Tegen. Chaque partie de ton corps m'appartient, et dès maintenant.

— Tu ne peux avoir aucune d'elles ! criai-je en essayant de détourner la tête, mais il était trop fort. Il grogna, repoussa mon crâne en arrière, m'obligeant à le regarder dans les yeux.

— Faux, déclara-t-il. Je t'ai toujours eue. La seule différence c'est qu'à présent je te prends. Seigneur, que voulait-il dire ?

— Avale-le, dit-il entre ses dents serrées, essayant de faire entrer de force son sexe dans ma bouche.

Ou sors de ma vie immédiatement et pour toujours.

Mon cœur s'emballa, mon estomac s'agita et les larmes me montèrent aux yeux. Il recula légèrement les hanches.

— Je ne veux pas être comme ma mère, murmurai-je.

— Je ne suis pas Jase, rétorqua-t-il du même ton. Je ne suis pas Hawk, je ne suis pas mon père. Ni aucun des autres.

Noyée dans ses grands yeux marron, je ravalai un sanglot. Il ressemblait déjà à son père de tant de façons. Mais en même temps, ils étaient différents.

— Prends-le, Tegen, insista-t-il d'une voix rauque. Sois ma nana.

J'en eus le souffle coupé. Être sa nana.

Être la nana de Cage.

Celle que j'étais à huit, neuf, douze ans, l'ado au cœur brisé de seize ans, et aujourd'hui l'adulte amère et usée... toutes se rassemblèrent... et...

Je le pris.

J'attrapai son sexe et l'avalai autant que cela m'était possible. Ses deux mains tenaient fermement mes cheveux, et il se balançait en avant, m'obligeant à l'accepter plus encore. Je m'en fichais.

Parce que j'en voulais plus. Je le voulais tout entier. Comme depuis toujours. Cela n'avait jamais cessé.

Mes mains volèrent jusqu'à ses hanches pour tenter de s'y agripper. Mes ongles s'y enfoncèrent de plus en plus profondément jusqu'à ce que la douleur lui arrache un grognement, accélérant ses va-et-vient. Je ne pouvais plus respirer. Mon cuir chevelu me brûlait et...

— Tegen, dit-il, le souffle irrégulier et dur. Cela n'a jamais été comme ça pour moi, ma belle, jamais. Personne ne m'a jamais procuré un tel plaisir...

Oh, mon Dieu, je le savais. Je l'avais toujours su. Depuis combien de temps priais-je pour un tel moment ? Depuis toujours.

Ç'avait toujours été lui. Ce ne serait jamais que lui.

Des larmes m'échappèrent. Mon cœur brisé depuis longtemps vola de nouveau en éclats, tomba en morceaux et se désintégra. Un nouveau cœur le remplaça alors. Tel un phénix renaissant de ses cendres.

Après que Cage eut possédé chaque partie de moi qu'il pouvait, et après que je l'eus reçu en moi, après que nos corps se furent séparés, nous nous retrouvâmes allongés sur le sol de sa chambre, partageant une cigarette.

— Et maintenant ? murmurai-je.

Sa tête glissa sur sa droite et ses yeux aux paupières mi-closes trouvèrent les miens.

— Maintenant, rien, répondit-il.

— Rien ?

Une vague de panique me submergea. Il venait juste de m'avoir ? Une fois encore ?

— C'est toi et moi, Tasse de thé, dit-il en venant s'allonger sur le flanc, sa main sur mon ventre nu. Et rien d'autre. Parce que rien d'autre n'a d'importance.

Cage souleva Tegen et l'installa sur son lit. Il l'observa pendant un moment, caressant son corps du regard, surveillant son sommeil.

Il avait menti. Lorsqu'il avait déclaré qu'il n'avait jamais aimé une seule femme. Il avait menti.

Il avait auparavant été amoureux. De l'une des femmes avec lesquelles il avait couché. Seulement, il ne s'en était pas rendu compte avant ce jour.

Il aimait Tegen. Il l'avait aimée pendant très longtemps en fait.

L'amour n'était pas quelque chose qu'il avait mesuré en fonction du nombre de jours passés en compagnie de la personne, ou du temps écoulé depuis la rencontre. Et sans aucun doute, ce sentiment ne se résumait pas au fait d'avoir couché avec une ou plusieurs fois.

Cage ne retenait qu'un seul critère pour parler d'amour : jusqu'où il était prêt à aller pour l'autre. À quel point le bien-être et la survie de cette personne lui importaient. Et il s'était toujours inquiété de Tegen. Cela n'avait jamais cessé. Elle appartenait à sa famille, elle était sa meilleure amie, et tout comme il aurait pris une balle pour ses sœurs ou pour ses frères du club, pour son paternel même, il savait, à cet instant-là, qu'il en prendrait une pour elle aussi.

Pas question qu'elle reparte en Californie. Cela n'arriverait pas.

Il l'attacherait au lit s'il le fallait.

Maintenant plus à l'aise dans un legging noir et un tee-shirt rose trois fois trop grand pour elle avec des ailes imprimées dans le dos et qui dévoilait une de ses épaules, Ellie sortit de la chambre de Danny à la suite de cette dernière.

Tout était pareil à ses souvenirs. Le couloir à l'arrière, sur lequel ouvraient les chambres des membres – leur nom était inscrit sur leur porte –, sentait toujours la fumée de cigarette et l'odeur d'hommes plus portés sur l'alcool et le tabac que sur l'hygiène corporelle. Sur les murs s'alignaient des photos des motards avec leur famille, ou chevauchant leur bécane.

Chacune de ses visites au club avant son départ pour l'université avait été à peine tolérable, et lui avait toujours laissé un goût amer. Mais au lieu d'éprouver le moindre sentiment négatif, elle s'y sentait maintenant plus que jamais chez elle. Et en sécurité aussi.

Des bruits évocateurs de plaisir, émanant d'hommes comme de femmes, envahissaient le couloir, et Ellie rougit en reconnaissant la voix profonde de Cage et en entendant le cri de Tegen en réponse aux exigences sexuelles de ce dernier qui, pour être sincère, donnaient l'eau à la bouche.

Ses pensées revinrent à l'époque du lycée et à sa propre expérience avec Cage, amenant un sourire à ses lèvres. S'il y avait bien une chose dans laquelle Cage excellait, c'était les rapports amoureux. Ou plutôt, le sexe. Et à entendre Tegen, il se surpassait.

Danny, Harley dans les bras, secoua la tête d'un air dégoûté et accéléra l'allure.

— Je suppose que Timbré n<sup>o</sup> 1 et Timbrée n<sup>o</sup> 2 ont fait la paix, marmonna-t-elle. Donne-leur cinq minutes et ils se sauteront de nouveau à la gorge. Je te jure, c'est comme Kami et Cox dans le passé.

Ellie lui décocha un regard en coin.

— Ils ont fini par se calmer ?

Danny eut un petit rire.

— Eh bien, oui. Mais je pense que c'est plus lié au fait que Kami veut un autre enfant, et que lui non. Résultat, elle l'ignore totalement.

— Et toi et Ripper ? demanda Ellie. Ça va ?

Danny s'arrêta pour plonger les yeux dans ceux de son amie.

— Mieux que ça, même, dit-elle doucement. Je suis si heureuse, Ellie. Si heureuse...

Ellie ne se détourna pas, sentant les affres d'une jalousie aiguë et malvenue frapper son cœur. Qu'est-ce qui lui prenait ? D'abord, la maternité lui paraissait enviable, et maintenant, ça. La tentative de viol qu'elle avait vécue avait visiblement réveillé des doutes en elle, l'amenant à souhaiter avoir emprunté un autre chemin de vie.

Non, jamais elle ne regretterait d'avoir fait passer sa carrière professionnelle en premier. Mais peut-être en nourrissait-elle de ne pas avoir eu de petit ami à la fac, de n'avoir fait qu'étudier. Le seul

amoureux valable qu'elle ait eu ayant été un millionnaire doté d'un sens du fétichisme bizarre, qui préférait les pulls à torsades couleur crème... et n'existait qu'entre les pages d'un livre.

Non pas que le sexe tordu l'attire, ou quoi que ce soit.

— Tu parlais de moi, ma belle ?

Ripper apparut à l'angle du couloir, souriant à sa femme et à sa fille, Dirty et Tap dans son sillage. Mais Ellie n'était focalisée que sur Ripper. La dernière fois qu'elle l'avait vu, il trimbalait sa bouteille de tequila habituelle et semblait déprimé. Ce n'était à l'évidence plus le cas. Elle se trouvait face à un homme complètement différent, un homme pour qui le monde se réduisait à deux têtes blondes, quatre yeux bleus, et des fossettes en pagaille.

— Peut-être, répondit Danny en souriant avec coquetterie. Si tu arrêtes de te montrer stupide au sujet de ZZ.

Ripper afficha soudain un air sérieux mais néanmoins plein de tendresse.

— Ouais, ma douce, tout va bien.

— J'suis super content que tout baigne entre vous, intervint Tap en repoussant Ripper pour passer. Parce que pour une fois, ce n'est pas mon cas. On est enfermés ici pour quatre jours de plus, et toutes les nanas sont déjà prises.

Ripper saisit Harley des bras de sa mère pour l'installer sur ses épaules.

— Si tu t'étais montré honnête avec ta régulière, frère, fit-il remarquer, elle serait ici avec toi au lieu d'avoir épousé un connard.

Tap ouvrit la bouche pour répondre, mais avisa Ellie au même instant et la referma bien vite. Le sourire qui s'ensuivit donna la chair de poule à cette dernière. Ce n'était pas qu'il ait mauvaise allure, même s'il était légèrement trop petit à son goût. Il était mince, propre, avait de longs cheveux noirs bien entretenus, mais surtout, il était suffisamment âgé pour être son père. Si ce n'est pire.

— Je t'avais oubliée, dit-il en avançant vers elle.

Elle recula vivement.

— J'aime bien les gros culs noirs et les chattes en chocolat, poursuivit-il. Y en a pas assez souvent dans le coin.

— Tap, au nom du Ciel ! cria Danny. Il y a des enfants parmi nous !

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule exactement au moment où Dirty plongea la tête en avant, envahissant son espace personnel.

— Bas les pattes, dit-il sombrement. Ou la seule chatte que tu verras, c'est toi-même en train de pleurer au sol une fois que je t'y aurai envoyé sur le cul.

Les sourcils de Tap se dressèrent tandis qu'Ellie restait bouche bée. Elle n'avait pas grandi comme Danny dans l'univers d'un MC, mais elle en avait vu assez, en savait assez, pour comprendre que les compagnons de Deuce s'aimaient farouchement, et qu'à moins qu'il soit question de leur femme ou de leurs gosses, ils se serraient les coudes.

Ellie n'était la femme de personne ; son père n'était pas biker, elle n'était même plus amie avec Danny – enfin pas vraiment –, et pourtant, Dirty venait juste de menacer Tap. Pour elle.

— Viens, Ellie, intervint Danny, irritée. Je vais te trouver une chambre. Un des mecs peut dormir sur le canapé.

Elle avait saisi son bras, mais Ellie se dégagea brutalement. Sa réaction avait été instinctive, en partie parce qu'elle était plus que nerveuse ces derniers temps, mais aussi parce que Danny l'avait prise par surprise. Et surtout parce que Tap avait eu un tel comportement.

— Non, dit-elle, merci. Je... heu, je resterai avec Dirty.

— Quoi ? lança Danny, ébahie.

Tout le monde, d'ailleurs, affichait la même expression de surprise. Dirty y compris.

Pourquoi la regardait-on comme si elle avait soudainement perdu l'esprit ? Elle se sentait en sécurité avec Dirty. Il lui avait sauvé la vie, nom de Dieu. Certes il avait des problèmes, mais alors ? Elle aussi avait eu son lot de soucis dernièrement, et Dirty, lui, la comprenait. Quoi qu'il lui soit arrivé lorsqu'il était enfant, il savait exactement ce qu'elle ressentait, peut-être mieux qu'elle-même.

— Tu peux prendre ma chambre, dit-il en s'éloignant de Tap. Je dormirai dans la grande salle.

Ellie n'aimait pas non plus cette idée. Avec des hommes comme Tap tapis dans les coins, elle ne voulait pas se retrouver seule au milieu de la nuit. En fait, plus elle y réfléchissait, moins elle avait envie de se retrouver seule où que ce soit.

Seigneur, elle se sentait minable. Impuissante, sans ressources. Elle n'était même pas capable de sauver sa propre peau.

— Tu n'es pas obligé, dit-elle doucement, pleinement concentrée sur Dirty. Je serais... mieux... si tu restais avec moi.

Dirty fit de son mieux pour ignorer les trois paires d'yeux choqués qui lui foraient le crâne tandis qu'il ne voyait qu'Ellie. En revanche, impossible de nier les coups de tonnerre de son cœur qui tentait de lui sortir de la poitrine.

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez cette nana ? D'abord, elle le réconfortait après qu'il l'ait attaquée. Ensuite, elle lui épargnait d'avoir à justifier sa douche auprès de Danny. Non pas qu'il aurait pu y parvenir, de toute manière. Il n'avait sincèrement aucune idée de la raison expliquant la moitié de ses actes dernièrement.

Et maintenant, voilà qu'elle se sentait en sécurité avec lui, à tel point qu'elle voulait partager sa piaule. Avec *lui*, parmi tous ceux rassemblés là.

Seigneur Dieu. Il était le seul homme de ce club avec qui aucune femme ne se sentait jamais en sécurité.

Que se passait-il ? Jusque-là, son monde se tenait. Un monde qui n'était pas joli, ni très doux. Et il pouvait affirmer sans risque de se tromper que personne ne l'enviait.

Mais Dirty ne connaissait rien d'autre, c'était ainsi qu'il vivait pour atteindre le lendemain. Ça marchait.

Jusque-là. Jusqu'à elle. Et brusquement, plus rien ne fonctionnait, ni n'avait aucun sens.

Il savait que s'il essayait de parler, sa voix se briserait et révélerait à tous ceux présents dans le couloir combien il était chamboulé. Du coup, au lieu de prendre la parole, il sortit ses cigarettes de son gilet, en alluma une, et rangea le paquet. Puis, il reporta de nouveau son attention sur Ellie, lui indiquant d'un mouvement du menton l'autre bout du couloir. Il s'y dirigea ensuite, éprouvant quelque chose qui ressemblait à de la satisfaction masculine lorsqu'il entendit les pieds nus de la jeune femme sur le sol en ciment derrière lui.

Non pas qu'il ait jamais souhaité susciter l'attention d'une femme, mais qu'Ellie le choisisse plutôt que ses frères, qu'elle préfère sa présence à la solitude d'une chambre... il aimait ça. Cela lui conférait un sentiment de puissance, et pas du tout comme celui qu'il avait l'habitude d'exercer sur la gent féminine. C'était différent. Ça coulait dans ses veines, chaud et apaisant. Il se redressa, un sourire aux lèvres.

C'était cela qu'on ressentait quand on avait une nana à soi ? Une femme qui, de fait, accueillait la force physique d'un homme, recherchait sa protection, ne se donnerait qu'à lui ?

Il s'arrêta, sortit ses clés et déverrouilla sa porte. Il tint le battant ouvert ; Ellie se glissa à l'intérieur en passant devant lui. Ses yeux survolèrent les épaules nues de la jeune femme pour parcourir les courbes

de sa silhouette en forme de poire et s'arrêter sur ses fesses. Elles étaient rebondies comme tout. Elles avaient l'air moelleuses.

Pour dire vrai, plus il l'observait, plus il aimait son corps imparfait, sa peau sombre et ses cheveux noir corbeau. Elle ne ressemblait absolument pas aux filles faciles du club, ces fausses blondes avec leurs seins siliconés et leur corps couvert de tatouages et de cuir.

Plus important encore : Ellie n'avait aucun point commun avec la mère adoptive qui s'était occupée de lui. Ellie n'était en rien comme elle. Jamais elle ne ferait de mal à un enfant. Elle était délicate, même quand elle n'avait pas à se montrer de la sorte.

— Dirty ?

Ses yeux remontèrent le long du corps de la jeune femme, balayant sa poitrine généreuse, avant de se poser sur son visage.

— Ouais ?

— Quel est ton vrai prénom ? demanda-t-elle. C'est si étrange de t'appeler Dirty...

Son estomac se retourna. Personne sauf Deuce ne le connaissait et personne ne l'avait utilisé depuis *elle*.

Un sentiment d'excitation l'agita. Il voulait le lui confier, mais il n'était pas sûr de savoir pourquoi ni quelles en seraient les répercussions.

— Michael, dit-il sans se laisser le temps de changer d'avis.

Ellie écarquilla les yeux sous le coup de la surprise, puis sourit.

— Michael, murmura-t-elle. L'archange Michel. Un grand prince du Paradis et le protecteur contre les forces du mal.

Dirty la fixa du regard. Venait-elle juste de faire le lien entre lui et un foutu d'ange ? Un protecteur ? Lui ? Elle était vraiment dingue. Ou peut-être que la raclée qu'elle avait prise avait provoqué des dégâts cérébraux ?

— Merci, Michael, poursuivit-elle doucement. De me protéger.

Il déglutit avec peine. Elle n'avait aucune idée de qui elle remerciait. Le monstre qui, pensait-elle, la gardait en sécurité sommeillait en réalité en lui.

## 18

— Lâche-moi, murmurai-je en repoussant les mains baladeuses de Cage. Tout le monde nous observe.

À la vérité, observer n'était probablement pas le bon terme. Ceux présents dans la grande salle avaient la mâchoire qui pendait. Ou ils ricanait. Les bikers, leurs régulières et leurs gosses s'y entassaient depuis l'annonce de la mesure de confinement. Ceux qui n'étaient pas encore arrivés lorsque je m'étais prise le bec avec Deuce avaient rapidement été informés des événements récents. Pire encore, Cage me tripotait vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Je n'avais pas souhaité autre chose durant des années.

Mais maintenant, c'était embarrassant comme tout. Les seuls qui ne semblaient pas penser que notre soudaine association amoureuse était la meilleure série télé de l'année dans la catégorie comédie étaient Deuce et Eva. Deuce nous ignorait complètement, et Eva nous adressait des sourires chaleureux que je trouvais presque aussi gênants que tous les rires.

Et il y avait Danny. Elle ne m'avait pas adressé la parole, ni même prêté la moindre attention.

ZZ.

Elle avait tout entendu et peut-être même plus encore.

C'était bizarre, mais je me sentais effectivement coupable. Même si je ne supportais pas Mademoiselle Parfaite, j'avais grandi avec elle, et l'idée qu'elle me déteste au lieu de se montrer juste irritée par mon attitude habituelle de petite merdeuse me mettait mal à l'aise.

Bien que l'arrivée de Dirty au club – il ressemblait étrangement à un mannequin de lingerie Calvin Klein – et d'Ellie – elle, parmi toutes les autres femmes – ait détourné l'attention de nous, le fait que Dirty ne fasse que de brèves apparitions hors de sa chambre, essentiellement pour se rendre à la cuisine, n'arrangeait pas les choses.

Quelle débilité, cette mesure de confinement ! Vraiment. Non seulement j'étais piégée là, mais en plus sans mes vêtements, obligée de porter ceux de Kami, la seule ici à être aussi mince que moi. Son jean skinny, ça allait, même s'il était un peu trop étroit à mon goût, mais le caraco presque transparent d'un violet scintillant ridicule était repoussant. J'en étais à compter les minutes jusqu'à ce que la machine à laver soit terminée pour pouvoir renfiler mes fringues.

Et nous n'étions que lundi. Deux jours encore à endurer. Peut-être plus si ce que Deuce avait en tête pour le mercredi ne se déroulait pas selon le plan prévu.

Histoire d'aggraver les choses, ma mère refusait de quitter la chambre de Deuce et d'Eva, et Jase campait pratiquement dans le couloir, espérant qu'elle finisse par en sortir. Hawk, Dieu merci, gardait ses distances, conservait son calme et occupait Christopher. Je devais lui reconnaître ça. Il aurait été impossible que ma pauvre mère ne craque pas si tous deux s'attaquaient à elle en même temps.

En parlant d'état émotionnel, j'essayais toujours d'amener le sujet sur ses souvenirs sans la chambouler davantage.

Comme toujours, le chapitre des Hell's Horsemen du Montana était un bon gros bordel.

— J'en ai rien à foutre, gronda Cage en donnant une petite claque à mes mains.

De son corps, il m'obligea à reculer.

Mon dos tapa le comptoir et Cage m'enferma dans ses bras, les paumes posées de chaque côté de moi sur le bar.

— J'ai faim, dit-il à voix basse.

Il avait plongé la tête dans le creux de mon cou.

— Je ne suis pas un buffet à volonté, sifflai-je.

Malgré tout, je battis les paupières sous le contact de sa langue derrière mon oreille.

— Non ? demanda-t-il en riant doucement. (Ses dents effleuraient ma nuque.) Et toute cette chatte que j'ai dégustée ? C'était pas toi en train de t'agiter sur mon visage comme si tu cherchais un filon d'or ?

Un rire gras se fit entendre sur ma gauche et mes joues s'enflammèrent. J'étais mortifiée. Cage, lui, resta complètement impassible. Il n'en avait peut-être rien à cirer.

— Je t'en prie, Cage, le suppliai-je en le repoussant de nouveau. Pas devant tout le monde.

Il leva la tête, se redressa de toute sa hauteur, puis me surplomba.

— Je veux qu'ils le sachent tous, murmura-t-il. T'es pas avec ZZ. T'es mienne, c'est tout.

Mon Dieu. Sienne.

Il me tuait. Lentement. Je n'étais qu'un simple témoin de ma propre mort, incapable de bouger, seulement d'observer sans relâche, sachant exactement ce qui s'annonçait.

— Donne-moi ces lèvres, Tasse de thé, murmura-t-il, la tête penchée, appuyant sa bouche contre la mienne.

Sa langue s'infiltra en moi, sa main se leva et ses doigts vinrent glisser dans mes cheveux. Avant de comprendre ce qui me prenait, j'étais sur la pointe des pieds, les bras autour de son cou, à lui rendre ses baisers avec un enthousiasme égal, oubliant où nous nous trouvions et que nous étions loin d'être seuls.

J'avais connu d'autres hommes, mais aucune de mes expériences sexuelles passées n'avait ressemblé à celle-là. Je semblais dans l'impossibilité de dire non – qu'importe ce que Cage exigeait de moi, j'en voulais davantage.

C'était si bon sur le plan physique... Et pourtant, me contrôler en sa présence était inenvisageable. Ce qu'il m'offrait n'était jamais suffisant.

Sa main droite glissa le long de mon dos, sous ma chemise d'emprunt, pour remonter jusqu'à ma poitrine où elle s'arrêta. Mes yeux s'écarquillèrent. Cela suffisait.

— Arrête ! bramai-je.

Cette fois-ci, j'appuyai de toutes mes forces contre son torse, parvenant au moins à lui faire lâcher mon sein.

Secoué d'un rire, il leva les deux paumes en l'air.

— Calme-toi, m'enjoignit-il.

— Ouais, Tegen, calme-toi, merde. C'est pas comme si on n'avait pas déjà vu Cage avec son pantalon aux chevilles un million de fois.

Je me tournai vers Anger, dont le sourire démoniaque ne fit que s'accentuer face à mon regard noir.

— Quoi ? demanda-t-il en haussant les épaules. T'es pas la première nana qu'il prend sur le bar. Ni la seconde, la troisième, la dixième ni même la quarante-cinquième.

Ma colère se retourna contre Cage.

Ce dernier ne riait plus. Il laissa échapper un grognement irrité.

— Merci beaucoup, connard, lança-t-il à Anger. Maintenant il va me falloir un pied-de-biche pour réussir à lui écarter les cuisses.

J'en restais bouche bée.

— Quoi ? Qu'est-ce qui débloque chez toi ? lançai-je dans un cri perçant.

Je le dépassai en le repoussant pour courir vers la chambre, blessée, humiliée. Une fois encore. Seigneur, c'était toujours la même chose. Il me rendait dingue, adoucissait la blessure de quelques mots, me rendait dingue de nouveau, m'embarrassait et faisait passer la piquêre d'un baiser.

Pourquoi me comportais-je comme une telle idiote avec lui ?

Quand j'avais enfin trouvé un moment pour me poser et réfléchir à tout ce qui s'était passé, cela m'avait semblé complètement dingue. Comme si ce n'était pas la réalité, mais une histoire de vacances, une aventure qui ne me laisserait que des souvenirs.

Qu'allait-il advenir mercredi ? Cage viendrait-il me rendre visite à San Francisco ? Est-ce que je recommencerais à rentrer régulièrement à la maison ? Un week-end par-ci, un week-end par-là ? Pendant mes congés ? Habiterais-je chez Cage plutôt que chez ma mère désormais ?

Et qu'étions-nous exactement ? Il avait dit qu'il me voulait sur sa moto, que j'étais « sienne », mais n'avait rien expliqué.

Les choses étant ce qu'elles étaient, chaque fois que j'avais tenté d'amener le sujet sur le tapis, Cage n'avait même pas pris la peine de faire semblant de m'écouter. Il me tripotait, m'embrassait et ne cessait de coucher avec moi.

— Tegen !

Je m'arrêtai à mi-course et pris une profonde inspiration, peu sûre de ce qui m'attendait, avant de pivoter vers Danny.

Elle se tenait à plus d'un mètre de moi, un petit sourire aux lèvres.

— J'ai pensé que tu avais peut-être besoin de vêtements, dit-elle en indiquant sa chambre. Et qui n'arrivent pas tout droit de chez un grand couturier parisien.

Je laissai échapper un soupir de soulagement : pas de confrontation. Je ne pouvais en gérer une de plus. À chacun de mes retours à la maison, je vivais un véritable naufrage émotionnel, et cette fois-ci, c'était encore bien pire. Dans le bon comme dans le mauvais sens. C'était à la fois horrible et superbe.

— Mais d'abord... dit-elle alors que je me dirigeai vers elle.

Je stoppai net mon avancée. *Nous y voilà.*

— Quoi ?

— Est-ce qu'il va bien ? murmura-t-elle en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Il est heureux ?

Je l'observais alors qu'elle se dandinait face à moi, mal à l'aise. Elle se souciait de ZZ ça, au moins, c'était évident.

— Il va bien, lui répondis-je. Mais heureux ? Non, loin de là.

Elle opina, comme si je lui avais fourni la réponse qu'elle attendait. Elle prit une inspiration, puis eut un geste en direction de sa chambre.

— Vêtements ?

— Oh que oui, marmonnai-je. Carrément !

Cage se pencha sur Anger, étendu au sol, le nez sanglant et la lèvre fendue, tout en secouant son poing.

— Ne merde pas avec moi, gronda-t-il. Ne te mêle plus jamais de mes oignons.

Anger tourna la tête sur le côté et cracha un jet de sang dans lequel on distinguait une dent.

— Je t'emmerde, toussa-t-il. Depuis quand Tegen c'est tes oignons ? J'avais cru comprendre que cette nana passait d'un lit à l'autre, ce qui fait d'elle rien de plus qu'une brebis.

Cage sentit un voile noir de rage s'abattre sur lui. Ces manifestations de colère commençaient toujours pas un léger tremblement, qui augmentait jusqu'à ébranler tout son corps de l'intérieur. Et il était alors incapable de se contenir, se retrouvait à avancer au milieu d'une bagarre générale sans être vraiment bien sûr de comprendre comment il y était arrivé.

— J'vois pas pourquoi ça te touche, frère, continua Anger en se remettant en position assise. Cette fille n'est même pas canon.

La chose dont Cage se souvint fut d'avoir alors hurlé tandis qu'on lui tenait les bras dans le dos, ses pieds se dérochant sous lui alors qu'on le tirait à travers la pièce.

Eva apparut dans son champ de vision, inquiète.

— Cage ! lança-t-elle à pleins poumons. Cage !

Elle claquait des doigts devant le visage de son beau-fils.

Perdu, il cilla.

— Calme-toi, bon sang, exigea-t-elle.

Il obtempéra. Eva était sacrément énervée. Et enceinte. La dernière fois qu'elle s'était retrouvée dans ces deux états, elle avait failli perdre Ivy et sa propre vie. Il jeta un coup d'œil en direction du bar pour découvrir qu'Anger y était affalé, une bouteille de bière contre le visage, l'air mauvais.

Rien à foutre.

Celui qui le tenait dans le dos le remit brutalement sur ses pieds, puis le bouscula sans aucun ménagement sur le côté. Cage se retourna, prêt à exploser, pour tomber sur Hawk.

— Je vais t'assommer, frère, tonna ce dernier. Le club est rempli à craquer de femmes et d'enfants, et si tu te conduis comme un dingue, je t'assure que je te mettrai K-O.

Ouais, Hawk pouvait y parvenir si lui-même ne se chargeait pas en premier de lui infliger ce sort. Mais après un nouveau regard en coin à Eva, qui savait exactement ce qui lui traversait l'esprit et n'en était pas ravie, il repoussa ses pensées et les rassura d'un bref hochement de tête.

— Tu as de la chance que ton père soit à l'arrière, siffla Eva. Je ne pense pas que j'aurais pu t'épargner ses coups cette fois-ci.

La mâchoire de Cage se verrouilla. L'épargner, lui ? C'était ce vieux salopard qui lui avait appris à se battre. Ils avaient la même taille, le même sang colérique dans les veines. Sans oublier que son paternel approchait aussi de la soixantaine.

Merde. De qui se moquait-il ? Deuce était fort comme un bœuf et pouvait encore mettre six hommes à terre s'il le fallait. Il avait toujours admiré son père pour cela. Il voulait être comme lui en grandissant.

Maintenant, un simple « merci » ou un « bon boulot » qu'on lui aurait jeté au passage aurait fait l'affaire. Au moins avant que l'un d'eux ne monte au créneau.

— Cage, le mit en garde Eva, est-il nécessaire que je te fasse écouter un peu de Billie Holiday ? Parce que je n'hésiterai pas, tu sais que je suis sérieuse.

Un sourire étira les lèvres de Cage. En voyant cela, Eva afficha une mine réjouie.

— Va réparer les dégâts que tu viens de provoquer, murmura-t-elle en se penchant sur lui et en le poussant dans la direction où Tegen avait disparu. Et par réparer, je ne veux pas dire essayer de la déshabiller mais remettre les choses en ordre.

— Elle va me donner un coup dans les bijoux de famille, marmonna-t-il en grimaçant à cette pensée.

La main de Hawk vint lui serrer l'épaule.

— Ne te comporte pas en parfait connard, dit-il. Rester assis les bras croisés ne va pas la ramener à accepter tes faveurs. Et au bout du compte, tu te retrouveras juste assis tout seul. Frère, à la manière dont

tu t'es comporté avec la hippie, toi et moi on sait bien que ce n'est plus ce que tu souhaites.

Cage et Eva suivirent Hawk des yeux tandis qu'il tournait les talons et traversait silencieusement le club. Hawk souffrait méchamment, cela se lisait sur son visage, s'entendait dans sa voix, se voyait dans sa manière de marcher. Il se tenait voûté comme s'il supportait toute la misère du monde.

Cage se retourna vers sa belle-mère.

— Eva, pour de vrai, elle va me taper dessus.

Cette dernière haussa les épaules.

— Regarde autour de toi, Cage. Du chaos naît généralement l'amour le plus fort.

Le chaos. Eh bien, Tegen et lui en connaissaient définitivement un rayon sur le sujet.

Mais le vrai amour, l'amour réciproque, celui dont Eva parlait ? Comment savait-on qu'on vivait quelque chose de ce genre ?

*Avec le temps*, conclut-il. Au fil du temps, on l'apprenait. Il fut alors saisi d'une pensée...

« Mercredi ? Je dois être de retour au travail mardi ! »

Tegen ne vivait plus à Miles City dorénavant. Elle était installée dans cette foutue Californie. Elle y avait un appartement, un boulot, et probablement des amis. Elle avait passé des années à s'y construire une vie.

Il avait été si pris par elle, en elle en fait, qu'il n'avait pas vraiment réfléchi à ce qui se passerait une fois la mesure de confinement levée.

Du temps, il n'en disposait pas.

Il se précipita à la recherche de Tegen. Quelques secondes plus tard, essoufflé, il la trouva en train de refermer la porte de la chambre de Danny et de Ripper, des vêtements plein les bras.

— C'était bien nécessaire ? exigea-t-il de savoir en marchant vers elle. Tu avais besoin de te conduire ainsi ?

— Tu plaisantes, j'imagine ? répondit-elle. Tu m'en veux d'avoir réagi alors que tu me tripotes comme si j'étais une brebis devant tout le monde ? Et que tu declares ensuite que tu vas avoir besoin d'un pied-de-biche pour m'écartier les cuisses ? T'es un crétin sexiste ! Tu t'attendais à ce que je danse la gigue ? Ou à ce que je glousse, tombe en pâmoison et me penche sur le bar pour que tu puisses me baiser devant la terre entière ?

Cage ouvrit la bouche pour la refermer tout aussi vite. Qu'avait-il à répondre à cela ? Elle avait raison. Il avait très exactement fait tout ce dont elle l'accusait.

Il n'avait simplement pas pensé à...

Merde. Il n'avait pas pensé, point barre.

Avec un reniflement méprisant, Tegen le poussa pour passer.

— Tu t'imagines que je n'entends pas la moitié des gars parler du fait que je saute d'un lit à l'autre ? Je sais qu'ils croient que je suis une fille facile, mais t'as plus de jugeote que ça, non ? (Elle s'arrêta devant la porte de Cage pour le regarder par-dessus son épaule.) Non ?

Seigneur, il n'allait pas se lancer dans une nouvelle discussion sur le fait de savoir si Tegen était une brebis ou pas.

— Rentre dans cette foutue chambre, exigea-t-il.

Il avança à grands pas jusqu'à elle, l'attrapa par le bras, ouvrit sa porte d'un coup et l'entraîna à l'intérieur.

— Cage, bon sang ! hurla-t-elle en lui jetant au visage son paquet de fringues. Arrête de me traiter comme ça ! De me pousser dans les pièces, de parler de moi comme si je n'étais pas là, vraiment, arrête de te comporter comme ton Cro-Magnon de père !

— Comment comptes-tu régler la question de ZZ ? exigea-t-il de savoir, ignorant ses paroles. Tu as besoin que je m'occupe de l'appeler ou tu t'en charges ?

Tegen se figea.

— Quoi ?

— T'es sourde ? renvoya-t-il, sentant sa patience l'abandonner. Tu dois lui dire que vous deux, quelle que soit la relation que vous ayez partagée, c'est terminé. Laisse-lui l'appartement, n'importe quoi, mais mets un terme à cette histoire. On s'inquiétera de rapatrier tes affaires ici plus tard.

Tegen l'observait, bouche bée, et Cage eut alors la réponse qu'il avait cherchée. Elle avait prévu de repartir en Californie.

— De quoi parles-tu ? lui demanda-t-elle. Pourquoi donnerais-je mon appartement à ZZ ?

Et bêtement, il poursuivit sur la même lancée :

— Je t'ai dit que je voulais que tu sois ma nana. Tu étais d'accord.

— Je le sais bien ! renvoya-t-elle vivement. Mais je ne vois pas ce que cela a à voir avec mon appartement.

Cage perdit son calme. Celle qui avait été une gosse futée était devenue une adulte complètement abrutie.

— Parce que ma nana ne vivra pas à trois États d'ici ! Et encore moins avec un autre mec ! Qu'est-ce que t'as dans le crâne ?

— Oh, vraiment ? ricana-t-elle, méprisante. Tu peux me dire les autres choses que je dois ou ne dois pas faire ? Y a-t-il un manuel « Comment se comporter à l'arrière d'une moto ? » quelque part dans ce foutu dépotoir que je devrais lire ? Oh, non, attends, poursuivit-elle, la voix pleine de sarcasme, j'ai oublié. Aucun de vous ne sait lire. À part ZZ.

— Si tu imagines que tu vas de nouveau changer de lit après ce qu'il vient de se passer entre nous, aboya-t-il, tu te trompes !

— Changer de lit ? lança-t-elle dans un cri perçant. Avant ce week-end, nous avons été ensemble une fois, Cage ! Une fois, pendant deux minutes exactement, après quoi tu m'as expliqué que tu ne voulais rien avoir en commun avec moi ! Je ne suis pas passée de bras en bras, tu m'as virée de ton lit, et je suis allée joyeusement en rejoindre un autre !

Pourquoi était-elle aussi dingue tout le temps ? Pourquoi ne parvenait-elle pas à rester normale plus de cinq secondes avec lui ?

— Tu me pousses à te fendre le crâne, ou quoi ? hurla-t-il. Qu'est-ce que tu attends de moi, merde ? Dis-le-moi, bordel, que je puisse te le donner et que tu la fermes !

Il ne fut pas vraiment surpris lorsque au lieu de lui jeter des fringues au visage, elle se précipita sur lui. Il attendit un quart de seconde avant de faire un pas de côté puis de l'arrimer au niveau du ventre quand elle s'abattit sur lui. Il la souleva de terre et la porta sur le mètre cinquante qui les séparait de son lit.

— Cage ! hurla-t-elle lorsqu'en un coup de pied elle se retrouva assise. Arrête de me malmener !

Cage se sentit soudain vidé. Elle était épuisante. Passer d'un état extrême à un autre en permanence, il détestait cela. Cela lui rappelait son père et leurs rapports pourris. Et il souhaitait tout, sauf voir sa relation avec Tegen prendre cette direction.

Il se passa la main dans les cheveux et se détourna d'elle.

— Seigneur, marmonna-t-il. C'est pas comme ça que je veux que cela soit entre nous.

Pourquoi les femmes étaient-elles si barrées ?

Il avait compris que ce truc entre eux n'était pas juste un week-end à s'envoyer en l'air. Il pouvait sentir cette vérité. Il l'éprouvait au fond de lui chaque fois qu'il avait été en elle, à lui faire l'amour, à

sentir son corps se tendre et se détendre, à réagir à son contact. Ces sensations étaient sacrément géniales.

Il était si épris d'elle, et elle de lui... Impossible de feindre ce genre de sentiments. Il avait été avec bien trop de femmes pour se méprendre.

Et pourtant, Tegen continuait à se comporter comme une fêlée.

Elle lui mettait carrément la tête à l'envers. Elle le poussait à penser une chose, puis une autre, et une autre encore jusqu'à ce qu'il se retrouve au point de départ, complètement perdu. Son cerveau lui donnait l'impression d'avoir été attaché à une potence.

« Du chaos naît généralement l'amour le plus fort. »

Quand Eva était-elle devenue ce foutu Bouddha ? Mais... venant de la femme qui avait passé la corde au cou de son paternel, il supposait qu'il devait bien y avoir quelque vérité dans cette affirmation.

Alors qu'il s'attendait à ce que Tegen lui renvoie encore un commentaire bien senti, Cage fit volte-face pour la découvrir à quelques centimètres de lui. Elle se dressa immédiatement sur la pointe des pieds pour passer les bras autour de son cou.

— Je suis désolée, bougonna-t-elle en l'embrassant avec douceur.

Sa langue glissa dans la bouche de Cage, se mêla à la sienne avant que ses paumes passent de son cou à ses épaules puis voyagent plus bas, sur sa poitrine, son ventre, puis...

— Attends, l'interrompit-il en lui attrapant les poignets.

Il immobilisa ses mains. Surprise, elle leva les yeux vers lui.

— Est-ce que tu viens juste de dire que... tu es désolée ?

Le front de Tegen se plissa.

— Ouais.

Il en resta sans voix.

— Toi, Tegen Louise Matthews, tu... m'as présenté des excuses ?

La lèvre supérieure de la jeune femme frémit.

— Oui, dit-elle d'un ton mordant. J'ai pensé que si le don juan le plus célèbre au monde en était capable, alors moi aussi.

À son tour, il grimaça. Il en avait vraiment plus qu'assez de toutes ses références à sa vie sexuelle mouvementée, mais n'avait plus envie de se battre. Il garda donc ses pensées pour lui et laissa glisser.

— Je peux recommencer à te déshabiller, maintenant ? demanda-t-elle.

— Si j'accepte, tu te débarrasseras de cet air renfrogné ?

— Peut-être.

— Ma belle, il va me falloir une garantie, autrement pas question. Impossible de sauter une nana qui donne l'impression qu'elle préférerait être en train de faire la lessive. J'suis pas sûr que mon ego de mâle le supporterait.

Les lèvres de Tegen frémirent. Abasourdi, Cage observait la femme dans ses bras. Elle pouffait.

Tegen.

Hilare.

Son sexe durcit instantanément.

— Continue à rire, grogna-t-il en l'obligeant à reculer, ça te va bien.

— La ferme, lui rétorqua-t-elle sans cesser de sourire. Et prends-moi.

Il la poussa sur le lit et y sauta à son tour, la surplombant.

— J'ai pris de l'avance sur toi, Tasse de thé, dit-il en se débattant avec sa braguette. Alors que tu te comportais comme une tigresse, je te faisais déjà l'amour. Ça dure depuis au moins vingt minutes et je pourrais bien en avoir fini avant même d'être en toi. Et je suis pas un petit joueur. Quand je suis chargé à bloc, je peux tenir toute la nuit. Tu vois, ça craint d'être toi.

Les gloussements se firent éclats de rire et Cage s'arrêta pour se contenter de la regarder. Bon sang, cet accès de gaieté la rajeunissait. Elle avait le nez retroussé, les joues roses et elle essayait de reprendre son souffle entre deux éclats.

Pas de froncement de sourcils. Pas de traits durs et coléreux. Ni d'yeux étrécis ou de lèvres serrées. Elle était fraîche et sacrément belle.

Il passa à l'action. Ne sachant pas quand il aurait une nouvelle chance de ce genre, il n'allait pas la laisser passer. Il déshabilla Tegen aussi vite que possible, tendit la main, attrapa un préservatif sur la table de nuit et...

Elle hoqueta quand il la pénétra férocement. Puis sa surprise laissa place à la joie.

— Ça va mieux, ma belle ? demanda-t-il.

— Ton sexe devrait être membre digne des Nations Unies. Ce salaud pourrait mettre un terme définitif au retard pris pour la paix dans le monde.

Cage fut secoué par l'hilarité.

— Je t'aime, Tasse de thé, dit-il, heureux. Je t'ai toujours aimée. C'est juste que jusque-là, je ne m'en étais pas rendu compte.

Le gémissement surpris de la jeune femme l'emplit encore plus de bonheur.

— Bon, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait au sujet de cet appartement en Californie ?

Le corps de Tegen tressaillit sous lui. Lorsque le menton de la jeune femme se mit à trembler, il posa la main sur sa joue pour l'immobiliser.

— Ma puce ? demanda-t-il avec douceur.

— Qu'est-ce que je ferai ici ? murmura-t-elle.

— Tu le sais bien, répondit-il du même ton. (Il se retira lentement pour la pénétrer de nouveau sur le même rythme.) Tu poseras ton cul maigrichon sur ma moto, tu t'installeras dans ma foutue baraque, me feras la cuisine, le ménage et seras à ma disposition pour des séances de jambes en l'air chaque fois que j'en aurai envie.

Lorsqu'un éclair de colère illumina le visage de Tegen, il grogna.

— La ferme.

Après une pause durant laquelle il la dévisagea l'air grognon mais plein de tendresse, il poursuivit :

— À part ça, t'es libre de t'occuper comme tu veux. Trouver un boulot – ou pas – ou encore te mettre à écrire ces livres dont tu parlais tout le temps.

Aucun des deux ne bougea pendant un moment, puis Tegen ouvrit la bouche et Cage paniqua intérieurement, redoutant qu'elle ne s'en prenne à lui. Mais au lieu de parler, son souffle s'échappa bruyamment de sa poitrine, et elle serra de nouveau les lèvres. Les ouvrit. Les referma.

— D'accord, murmura-t-elle.

Il lisait la peur dans ses yeux verts. Elle faisait écho à celle qu'il éprouvait lui-même. Peur de prendre la mauvaise décision, que cela ne marche pas entre eux et finisse de manière catastrophique entre baise et bagarre.

Seulement... l'euphorie qu'il ressentait dépassait de loin toutes ses craintes.

## 19

Maugréant dans sa barbe, Deuce poursuivit rapidement son avancée dans le couloir jusqu'à arriver à la porte de Jase. Il tourna la poignée et poussa le battant. Une fois qu'il eut refermé derrière lui, il se débarrassa de son gilet et fit passer son tee-shirt par-dessus sa tête avant d'envoyer valdinguer ses vêtements à travers la pièce. Jurant, il mit la main à sa boucle de ceinture. De doux petits doigts vinrent la recouvrir.

Les grands yeux gris d'Eva rencontrèrent les siens.

— Chéri, dit-elle avec douceur, calme-toi.

— Ouais, marmonna-t-il en la repoussant. Ça risque pas. C'est moi le crétin qui t'ai foutu enceinte. J'ai déjà assez de problèmes sans avoir à rajouter à la liste celui de te perdre.

— Tu voulais d'autres enfants.

Deuce fit descendre son jean, l'ôta, et, se détournant de sa femme, se dirigea vers la salle de bains.

— Ouais, grommela-t-il pour lui-même. Parce qu'il me suffit d'un coup d'œil à ton cul pour avoir une érection. Il n'en reste pas moins que tu ne devrais pas vivre une nouvelle grossesse.

— Hé ! lui lança-t-elle brutalement.

Il s'immobilisa et pivota vers elle.

— Beaucoup de femmes plus âgées que moi font des bébés.

Avec un reniflement méprisant, il secoua la tête.

— Je ne parle pas que de toi. Je ne dis pas que tu es vieille, ma belle. C'est moi qui le suis. J'ai presque soixante ans, Eva. Quel genre de père vais-je être pour ce gosse ? Comment lui apprendrai-je à piloter une bécane quand je ne serai même plus capable de marcher ?

Eva éclata de rire.

— Ne plus marcher ? dit-elle entre deux hoquets. Toi ? Chéri, tu es plus en forme que la moitié de tes gars. Je veux dire...

Elle s'interrompit et Deuce la vit caresser son corps du regard, de haut en bas. Les yeux d'Eva s'assombrirent et son expression changea.

— Tu es superbe, murmura-t-elle, s'intéressant enfin au visage de son mari.

Ses narines frémirent.

— Ne commence pas ces petits jeux avec moi, dit-il d'une voix basse, quand aller jusqu'au bout est impossible.

Il indiqua du menton leur plus jeune fille, endormie sur le canapé.

Le sourire que lui renvoya sa femme en réponse eut pour réaction de raidir tout son corps. Même maintenant, alors qu'il approchait de la soixantaine et elle de la quarantaine, il n'était jamais rassasié d'elle. Ou de cette manière insensée qu'elle avait de le regarder. Douce, en demande. Pleine de tout ce

qui manquait en lui. C'était ainsi déjà quand elle avait seize ans, assise sur une table de pique-nique, prête à tout envoyer balader... pour lui : un criminel amer, démoralisé, de dix-huit ans son aîné.

— La salle de bains, dit-elle en guise d'explication.

Il secoua la tête.

— La seule chose que je vais y faire est débarrasser ma foutue vieille carcasse de ma crasse.

Eva plissa du nez.

— Je suis enceinte, en manque d'amour et tu n'es vraiment, mais vraiment pas drôle.

Il reprit son avancée en riant doucement.

— Je te l'ai dit, ma belle, je suis vieux.

— Vieux jeu, oui, marmonna-t-elle en lui emboîtant le pas.

Une fois à l'intérieur de la petite pièce, Deuce se pencha pour ouvrir les robinets de la douche tandis qu'Eva s'asseyait sur le meuble du lavabo. Dos contre le mur, elle posa ses deux mains sur son ventre à la peau déjà tendue, et soupira.

— C'est un garçon, dit-elle en souriant tendrement.

Le regard de Deuce s'enflamma.

— T'as appris ça alors que je t'avais dit que je ne voulais pas qu'on sache ?

L'air insolent, elle secoua la tête.

— Nan, c'est juste une impression.

Il laissa tomber son caleçon et entra dans la baignoire, laissant le rideau ouvert. Eva l'observait et il ne se détourna pas.

— Il te ressemble, tu sais.

— T'as une vision dotée de rayons X ?

Elle rit et démentit d'un mouvement de tête.

— Non. Je parle de Cage. Il est exactement comme toi au même âge.

Deuce eut une grimace.

— Génial. Dommage que tout soit aussi embrouillé dans son crâne.

Eva haussa une épaule.

— Tegen va peut-être changer cela, remarqua-t-elle en étudiant son époux.

Ce dernier ferma les yeux et releva la tête pour que le jet d'eau chaude lui frappe le visage. Il laissa échapper un soupir.

— Il serait temps que ces deux-là règlent leurs problèmes. On pourrait peut-être tous reprendre le cours de nos vies au lieu de ressasser des trucs qu'aucun de nous n'est capable de changer.

— Je pense qu'il y a plus que ça. Mick m'a rapporté combien Cage était furieux quand il a appris pour ZZ.

Deuce saisit le savon sur le rebord de la baignoire et commença à s'en frotter rapidement le corps.

— Vaudrait mieux pas, grommela-t-il. Une fille comme Tegen n'est pas taillée pour cette vie. Quand je lui passerai le flambeau, Cage aura besoin d'une régulière qui se tienne à ses côtés, pas d'une nana qui lui prenne la tête pour tout et n'importe quoi.

— Laisse-la un peu respirer, dit Eva. Regarde ce qui est arrivé à sa mère.

Le visage de Deuce se ferma.

— Ma belle, dit-il d'un ton mordant, vraiment ? J'ai de la peine pour la gosse, tu le sais bien. Je me suis occupé d'elle autant qu'elle me l'a permis, mais c'est bel et bien la vérité : elle n'a pas l'étoffe d'une régulière. Si elle se met à la colle avec Cage, elle sera un jour dans la position qui est la tienne aujourd'hui et son attitude n'est pas la bonne pour ce rôle. Elle est encore super agressive, et le sera

probablement toujours. Impossible que mon club et les familles de mes gars se divisent parce que Tegen ne sait pas se tenir.

— Elle est amoureuse de ton fils, avança Eva avec douceur. Et elle l'a toujours été. Est-ce que cela ne compte pas un peu ?

Deuce coupa l'eau en jurant. Eva prit une serviette sans se déplacer et la lui lança. Il se sécha rapidement et la jeta au sol. Franchissant la faible distance qui le séparait d'Eva, il vint l'encadrer de ses mains et se pencha en avant.

— Ça compte pour rien, dit-il, bourru. Ici en tout cas, ma belle. Tu aimes l'homme, tu aimes sa vie. C'est pas plus compliqué. Tu connais les règles.

— Et si lui l'aime aussi ?

Deuce marqua une pause.

— Tu te fous de ma gueule ? Cage ? Tu crois qu'il craque pour cette petite merdeuse ?

Eva haussa les épaules.

— Ça se pourrait. De ce que j'ai pu voir, il n'en est pas loin.

Mauvais, tout ça. La dernière chose dont Deuce avait besoin c'était que son fils s'emballe pour une dingo de hippie. On lui apprendrait ensuite que Cage s'était enfui à San Francisco avec des fleurs dans les cheveux ou une connerie du genre, et puis quoi ? Il confierait le club à Ripper ?

N'importe quoi. Ripper avait sa fille et n'obtiendrait rien de plus.

Si Eva disait vrai, et que Cage était sur le point de s'enliser dans des sables mouvants, alors il allait y mettre un terme. Immédiatement.

— Viens là, ma belle, dit-il en prenant Eva sous les bras pour l'amener vers lui. Si tu veux ma queue, t'as cinq minutes avant que je me mette à ronfler.

Eva serra les lèvres, une lueur rieuse dans les yeux.

— Je t'aime, dit-elle en pouffant.

Il renifla.

— Ouais, ma belle.

## 20

Arrivé au lieu du rendez-vous à la sortie de la ville, Dirty coupa le contact de sa moto mais sans en descendre. Il n'était pas sûr de parvenir à se contenir. Pas quand il serait face à Mooresville. Pas après un week-end entier et plus avec Ellie. À la voir sourire et l'entendre rire, à la contempler depuis son matelas au sol pendant qu'elle dormait. Son petit ronflement, ses murmures assoupis et le mouvement de ses jambes, sa manière de se débarrasser des draps d'un coup de pied, lui permettant de remarquer son ventre velouté, alors que son tee-shirt remontait le long de son corps.

Il n'avait pas fermé l'œil depuis des jours, craignant d'avoir un nouveau cauchemar et de l'attaquer. Mais il s'en moquait. Il était trop pris par elle, choqué, égaré. Il avait perdu l'esprit, pensait constamment au son de son vrai prénom, au mouvement de sa bouche généreuse quand elle le prononçait, à la sensation de sa peau humide sous ses mains, à son regard suppliant dans la ruelle.

Il avait tellement envie d'elle que c'en était douloureux. Et ça l'était parce qu'il était terrifié. Mort de trouille.

Il avait été violé par une femme, par un homme, et lui-même avait pris des femmes sans leur consentement.

Il n'avait jamais été en couple. Pas comme les autres hommes l'étaient.

Et il n'avait jamais embrassé une nana.

Jamais.

Merde, pourquoi penser aux baisers alors qu'il ne supportait pas qu'on le touche ? L'image d'Ellie posant la main sur lui... comme ça... lui provoqua une érection intense tandis que sa peau le picotait sous l'effet du dégoût.

Ouais. Rien à cirer de ces conneries. Ellie et lui ? Cela n'arriverait jamais, à moins qu'il ne la drogue. Ce qu'il ne ferait pas.

En revanche, il allait s'assurer que Mooresville crève ou garde bien ses distances.

Parce que s'il y avait une chose dont il était sûr, c'était qu'il ne voulait pas voir Ellie partir. Il avait uniquement envie d'être en sa compagnie. Ou au moins dans la même ville qu'elle.

Peut-être pourrait-il l'emmener en balade un jour... à l'arrière de sa moto.

— Va te faire foutre !

Deuce jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Cage collait Cox, le repoussant du torse.

— Tu poses encore une fois les mains sur moi, mon petit, grogna ce dernier, et je te butte.

Les narines de Cage frémissaient sous l'emprise de la rage.

— Vas-y, butte-moi, sale connard de Latino !

— Je vous colle une balle à tous les deux si vous ne la fermez pas ! intervint Deuce.

Dirty roula les yeux et se détourna. Cage était dans tous ses états depuis son réveil mardi matin, quand il avait découvert que Tegen s'était barrée au milieu de la nuit en catimini. Depuis, il buvait trop, cherchait la bagarre. Il était complètement déprimé.

Foutus drames amoureux. Dirty secoua la tête. Peut-être devrait-il se montrer heureux de ne pas avoir de relation. Si les couples qui l'entouraient étaient des exemples de ce qu'était une histoire d'amour, d'une certaine manière, il se sentait chanceux. Il n'était certainement pas équipé pour gérer des timbrées comme Kami, Tegen, ou même Danny, parce qu'aussi normale qu'elle en ait l'air, elle avait tué une femme. Deux balles sur l'ex-petite copine de Ripper. Un truc pareil en faisait définitivement une malade mentale.

— Dirty.

Il leva la tête pour trouver Deuce à son côté.

— Prés' ?

— Ce crétin est bourré, répondit-il en indiquant son fils du pouce par-dessus son épaule.

Eh bien... ouais. Cage n'avait pas cessé de boire depuis la veille au matin.

— Faut que tu le ramènes à la maison.

Dirty haussa les sourcils.

— Maintenant ?

— Ouais. Tu crois que s'il se comporte comme ça quand Mooresville et ses hommes se pointeront, ça va aider ? Ou pendant la livraison ? La tension va être au maximum, tout le monde s'attend déjà à une bagarre. J'ai pas besoin que mon fils se conduise comme un dingue parce qu'il vient de perdre sa nouvelle petite chatte.

— Je t'entends, bredouilla Cage. Et je n'irai nulle part.

Deuce et Dirty l'ignorèrent.

— Trouve quelqu'un d'autre, dit Dirty.

Pas question qu'il s'en aille. Pas avant d'avoir vu le chef de la police.

— Non, répondit Deuce. Je te l'ordonne, Dirty. Ce qui signifie que tu obéis.

— Ne fais pas ça, prés', insista Dirty en sautant rapidement à bas de sa moto. Je dois être ici, être sûr...

Deuce attrapa le col de sa veste, le fit passer par-dessus la bécane, puis, d'une poussée brutale, l'envoya valdinguer en arrière.

— Tu crois que je ne connais pas tes besoins ? hurla-t-il en marchant sur lui. J'ai pris soin de tout depuis que tu es gosse ! Quand quelqu'un ou quelque chose t'était nécessaire, je m'en suis toujours chargé, non ?

Dirty serra les poings.

— Tu ne comprends pas, ce n'est pas...

— JE NE COMPRENDS PAS ?

Le bras épais de Deuce plongea en avant et il saisit Dirty à la gorge.

— Je comprends, dit-il dans un grognement bas, attirant le visage de Dirty vers lui jusqu'à ce qu'ils se retrouvent nez à nez. Je comprends, t'inquiète. C'est toi en revanche qui es à côté de la plaque. On a un gros paquet de billets qui arrive ce soir, et si ça merde parce que tu as des sentiments pour la première fois de ta vie, je mettrai un terme à ton existence de pauvre raté.

Une poussée d'adrénaline envahit Dirty. La circulation de son sang s'accéléra dans ses veines, son cœur s'emballa et ses mains se mirent à trembler. Deuce ne lui avait jamais parlé ainsi. Jamais.

— Je t'ai laissé te comporter comme un sauvage depuis ton arrivée ici, à faire tout ce qui te passait par la tête, mais cela n'arrivera pas ce soir, pas avec ces satanés Russes. Cette affaire doit être conclue,

pour nous, pour le club et les Demons. Et sans embrouilles. J'ai bien vu que t'avais Ellie à cœur, moi aussi, mais je me soucie plus de mes hommes et de ma famille que d'une nana qui a failli être violée parce qu'elle avait trop picolé avec le mauvais mec.

— Prés', lâcha Dirty d'une voix rauque alors qu'il luttait pour retrouver son souffle, faut qu'il crève.

Deuce resserra sa prise sur le cou de Dirty.

— Pourquoi ? exigea-t-il de savoir. Parce qu'il a merdé avec une meuf qui te plaît ? Avec combien de nanas as-tu merdé, Dirty ? Toi aussi on doit t'abattre ?

Dirty plongea le regard dans celui de la seule personne au monde à avoir jamais fait preuve de gentillesse envers lui, à lui avoir donné une famille, des amis, une vie. Un homme qu'il respectait et aimait. Un homme pour lequel il serait heureux de mourir, si ce dernier en décidait ainsi.

— Oui, s'étouffa-t-il.

Les narines de Deuce frémissaient, et il relâcha Dirty. Ce dernier recula immédiatement, et toussa, les mains à la gorge. Avant qu'il ne puisse reprendre ses esprits, le poing de Deuce s'abattit contre sa joue dans un craquement. Dirty aurait pu jurer sentir son cerveau taper contre son crâne et reprendre sa place initiale tandis qu'il s'écroulait au sol comme un sac à patates.

— Voilà pour cette fois, cracha Deuce qui le surplombait. Tu répètes ça, et je te brise les deux jambes. Maintenant, relève ton cul et emmène Cage loin d'ici.

Deuce se pencha et lui offrit son bras. Dirty s'arrima aux avant-bras de son prés', ce qui lui permit de se redresser. Une fois qu'il fut debout, Deuce lui donna une bourrade en direction de sa moto, où Cox, Cage, Tap et Mick ne les quittaient pas des yeux.

— Ne restez pas plantés là comme un troupeau de blaireaux, gronda Deuce. Dirty, embarque mon alcoolo de fils et Cox, mets-toi en position pour tirer.

Dirty jeta un coup d'œil à Mick qui ne se laissa pas intimider. Le message était clair : si tu ne te bouges pas le cul, je te tabasse à mort avant de pisser sur ta tombe.

— Allons-y, dit-il, en entraînant Cage vers sa bécane. Mais si tu me touches, je te jette à bas de la moto et te roule dessus.

— Qui aurait envie de te toucher ? marmonna un Cage ivre. Tu penses qu'une douche et un rasage font la différence ? (Il éclata de rire.) Les nanas en ont rien à foutre de ces conneries... toutes des salopes. Des putains de salopes, à la vérité. Le seul truc qui les intéresse, c'est elles-mêmes. Et on s'en rend compte quand c'est trop tard, quand on leur a dit des conneries en pensant que c'était la même chose pour elles, mais c'est pas le cas, et elles se tirent et...

— Frère, le mit en garde Dirty en montant en selle. Tais-toi et amène-toi.

— Bien, bredouilla Cage. Mais tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenu.

— Je ne le ferai pas, crois-moi, grommela Dirty.

Ellie décroisa les jambes pour les recroiser immédiatement et commença à taper le sol du pied. Une fois encore.

Dirty était parti depuis plus d'une heure pour ce rendez-vous avec Daniel et on ne savait qui. En tout cas, elle n'en avait pas la moindre idée, et Dirty ne lui dirait rien. Tout ce qu'il avait accepté de confier était qu'ils devaient se charger d'affaires liées au club et qu'il s'assurerait que plus jamais Daniel ne l'approche.

Elle déglutit avec difficulté. Et si quelque chose avait mal tourné ? Combien de temps cela prenait-il au club pour gérer ces fameuses affaires dans une ville si petite ? Mieux encore, en quoi consistaient-elles exactement ?

Qu'importe. Elle ne voulait pas le savoir. Si jamais elle était arrêtée comme complice de... de quoi que ce soit, elle voulait réussir son passage au détecteur de mensonge.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, se demandant comment tout le monde pouvait se montrer aussi calme. Les autres ne s'inquiétaient-elles pas pour les hommes qui avaient quitté les lieux ? Ellie se concentra sur Kami, qui parlait avec animation à Eva, se plaignant bruyamment au sujet d'une paire de chaussures, comme si elle se souciait comme d'une guigne que Cox soit parti pour s'occuper... des affaires du club.

Il en allait de même pour Eva. Et pour Adriana, la femme de Mick.

Toutes donnaient l'impression qu'être enfermées pendant une semaine dans une sorte d'entrepôt sous haute protection, uniquement pour voir leurs hommes se lever brusquement et partir « régler » un truc qui avait besoin de l'être, de quoi qu'il s'agisse, était une chose parfaitement naturelle, de l'ordre du quotidien, même.

— Ça va, ma belle ?

Ellie leva les yeux vers la femme aux cheveux noirs et à la peau incroyablement pâle qui venait de s'asseoir sur le canapé à côté d'elle. Voluptueuse, elle devait avoir atteint le milieu de la vingtaine, et était superbe. Son bras était recouvert de tatouages de têtes de mort, ses yeux bien trop maquillés et ses ongles étonnamment longs et effilés au point d'en être perturbants, étaient recouverts d'un vernis d'un bleu vif.

— Christina ? tenta-t-elle.

Il y avait tant de gens au club qu'elle en perdait le fil.

Se fourrant un chewing-gum dans la bouche, cette dernière opina.

— Ouais, je suis la nana de Bucket, précisa-t-elle en indiquant celui-ci du doigt. Quand il a envie d'une.

Ellie plissa du nez. Que voulait dire Christina par ces mots ?

La jeune femme lui sourit d'un air entendu.

— T'appartiens pas à ce genre de monde, hein ?

Ellie ne put que confirmer d'un mouvement de tête.

— Eh ouais, ma belle, ces trucs, c'est pas pour tout le monde. Je veux dire, Bucket n'est pas un saint et il n'a pas un sexe de trois mètres de long, mais il fait ce truc de circonvolution avec sa langue... (En voyant l'expression d'Ellie, Christina s'interrompit et haussa les épaules.) Mais qu'il veuille sa régulière ou juste s'amuser, mon homme s'occupe bien de moi, du coup j'ai appris à détourner le regard, tu vois ?

Ellie ne voyait pas, mais acquiesça malgré tout. La main de Christina s'introduisit dans son tee-shirt à tête de mort et en ressortit avec un paquet de cigarettes. Ellie écarquilla les yeux. Le vêtement de la jeune femme lui collait au corps. Comment y avait-elle dissimulé ses clopes sans qu'elles soient visibles ?

Christina en alluma une avant d'en offrir à Ellie.

— T'en veux ? On dirait bien qu'un petit relaxant végétal t'aiderait.

Ellie fronça les sourcils.

— Un relaxant végétal ? répéta-t-elle.

Le sourire qu'elle reçut en réponse lui donna l'impression d'être la seule et unique du groupe à ne pas avoir compris la plaisanterie.

— De l'herbe, du hash. De la marijuana.

Les joues d'Ellie s'empourprèrent. Maintenant, elle avait le sentiment d'être stupide.

— Je n'ai jamais essayé, répondit-elle à voix basse.

— Je m'en suis doutée, ma fille. Tiens. (Christina offrit son joint à Ellie.) Vas-y, cela te calmera les nerfs.

L'enseignante n'étudia la chose qu'un moment avant de s'en saisir. Elle avait vraiment besoin de se relaxer. Elle haussa donc les épaules et amena le joint à ses lèvres.

Ce qui se passait à Rome... ou plutôt : confinée avec une bande de criminels...

Dirty laissa Cage vaciller sur le parking et se précipita à l'intérieur du club. Il parcourut rapidement la pièce des yeux, n'y remarqua pas Ellie et se dirigea immédiatement vers le couloir du fond.

— Dirty ! l'interpella Eva. Raconte !

Il ne prit pas la peine de se retourner.

— Comment le pourrais-je ? cria-t-il, on m'a renvoyé à la maison.

Il trouva la porte de sa chambre non verrouillée et la poussa. Ellie redressa la tête à son arrivée. Elle était assise sur le lit, le tee-shirt Clutch appartenant à Dirty sur le dos. Il arrivait à peine à la lisière de sa culotte blanche. Et c'était tout. Les yeux fixés sur le contour du sexe de la jeune femme, Dirty sentit son membre prendre vie.

— J dois y aller, dit-il rapidement en opérant un demi-tour.

— Attends ! Que s'est-il passé ? Qu'est-il arrivé à ta mâchoire ?

Il se tourna vers elle.

— Je ne sais pas encore comment les choses se sont déroulées. Deuce m'a renvoyé.

Un sourire idiot aux lèvres, Ellie fit quelques pas vers lui. Il garda les pieds fermement ancrés au sol alors que son corps le démangeait, le suppliant de s'éloigner d'elle.

Elle était presque contre lui maintenant, levant ses grands yeux bleus vers son visage, ses pupilles incroyablement injectées de sang.

— Je suis contente, dit-elle d'une voix inhabituellement essoufflée. Je m'inquiétais pour toi.

Il l'étudia, puis fronça les sourcils.

— T'es défoncée ?

Elle se mit à glousser et Dirty eut sa réponse. Ses pensées se firent immédiatement malsaines, et il commença à se demander à quel point elle était droguée et ce qu'il pourrait lui faire pendant qu'elle serait dans cet état.

— Tu es vraiment superbe, continua la jeune femme dans un murmure.

Dirty observa le bras d'Ellie qui se levait, la main de la jeune femme se rapprochant de son visage, et il se figea. Pendant un moment, il fut incapable de bouger, ciller ou ne serait-ce que respirer et...

Sa paume, douce, légèrement moite, se posa sur sa joue. Le corps de Dirty eut un frisson involontaire sous ce contact et ces sensations peu familières.

— Tu aurais pu être mannequin, dit-elle.

Dirty serra les paupières. Il avait cru ne jamais vouloir entendre ces mots à nouveau, mais venant d'Ellie, ils ne l'emplissaient pas de fureur mais...

C'était douloureux. Sacrément douloureux.

Il souhaitait pouvoir effacer le passé, être un homme différent, à la hauteur du visage qu'il avait reçu, et non pas avoir été utilisé et repoussé à cause de ce même visage. Un homme qui ne serait pas devenu tout ce qu'il détestait.

Les doigts d'Ellie se déplacèrent et il ouvrit les yeux au moment même où elle l'embrassait. La nausée lui retourna l'estomac. Il en tremblait. Quoi ? Comment était-il supposé se comporter ? Il n'en avait aucune idée, aucune !

Une larme de frustration s'échappa au coin de son œil, descendit le long de son nez et atterrit sur leurs lèvres unies. Ellie souleva les paupières, et soudain ne fut plus là. Sa main, sa bouche, tout s'était éloigné.

— Mon Dieu, murmura-t-elle, balayant sa lèvre inférieure de son pouce pour le trouver humide de la larme de Dirty. Je suis tellement désolée, Michael. Elle se détourna et dit dans un souffle : je ne voulais pas...

Non, non, non, elle ne pouvait pas l'embrasser et puis rien. Dirty en avait la tête à l'envers. Il la désirait. Douloureusement. Mais il n'avait aucune idée de la manière dont il était supposé se comporter. L'embrasser ? La laisser le toucher ? Impossible.

Il se jeta sur elle, l'enserrant par la taille, la bâillonnant de sa main avant que les petits cris haut perchés qu'elle poussait ne se transforment en hurlements.

Ellie se mit à gémir contre ses doigts et Dirty éprouva un violent élan de culpabilité.

— Je ne vais pas te faire de mal, ma douce, murmura-t-il d'une voix rauque. Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?

« Ma douce. »

L'expression de tendresse avait franchi si facilement ses lèvres. Pourtant, le choc le figeait sur place. Jamais une seule fois il n'avait appelé une femme autrement que par son nom ou quelque terme dégradant.

Jusqu'à maintenant. Jusqu'à cette foutue minute.

Plusieurs secondes s'écoulèrent dans une atmosphère tendue avant qu'Ellie opine. Le soulagement envahit Dirty. Elle avait confiance. Bon sang, il n'allait pas perdre ça. Il ne trahirait pas ce sentiment.

Il relâcha sa bouche. Maintenant, il entourait sa taille des deux bras. Il se pencha à son oreille et murmura :

— Je ne suis pas quelqu'un de bien. J'ai fait des conneries... des sales trucs et maintenant, c'est trop tard pour moi. Je ne serai jamais différent.

Il sentit le corps d'Ellie se raidir. Son cœur s'emballa. Il était plus que probable qu'elle ne voudrait plus entendre parler de lui après ça. Lui assumerait. Il la relâcherait, la laisserait quitter la pièce, le club, et sortir de sa vie. Ce qui vaudrait mieux pour elle. Et il n'aurait pas à se trémousser en étant terrifié à l'idée de la violenter.

— Qu'as-tu fait, murmura-t-elle, qui ne puisse être pardonné ?

Il ferma les yeux, prit une profonde inspiration et les ouvrit de nouveau.

— C'est la dernière fois que tu me poses cette question. Je vais être clair avec toi. Jamais je ne te le dirai, parce que je ne veux pas que tu poses un autre regard sur moi que celui que tu avais quand je suis entré dans cette chambre. Cela étant dit, continua-t-il la voix rauque, j'ai méchamment envie de toi, ma belle.

Un souffle chaud s'échappa de la bouche d'Ellie et il sentit son ventre se détendre.

— Je crois que je te veux aussi, dit-elle doucement.

Le désir, chaud et grisant, envahit son corps déjà tremblant. Il avait tellement envie de lui faire l'amour, de la renverser sur le ventre pour la prendre par-derrière...

Mais en même temps, il souhaitait sentir ses lèvres contre sa bouche, le long de son corps, sur son sexe qu'elle avalerait.

Et pourtant, aucune de ces options n'était envisageable. Impossible de la posséder comme il avait pris de si nombreuses putes, sur son lit, alors qu'elles étaient à moitié dans les vapes et qu'il refusait de les regarder. Et il était impensable qu'il autorise Ellie à le toucher, ce qui le pousserait à devenir violent ou malade, ou les deux.

— Je suis si bousillé, dit-il, sa voix se brisant. Je ne peux pas être... avec une femme.

— Michael, répondit-elle, et il entendit les sanglots qu'elle ravalait. Nous n'avons pas à être... ensemble. Nous pouvons être amis. J'en ai envie.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix entrecoupée. Pourquoi une femme comme toi voudrait avoir quoi que ce soit en commun avec un homme tel que moi ?

— Peut-être as-tu commis de mauvaises actions, murmura-t-elle, le regard brillant de larmes, mais tu n'es pas quelqu'un de mauvais. Tu m'as sauvé la vie, et tu as agi ainsi parce que tu as bon cœur. Maintenant, je veux te rendre la pareille.

Le cœur de Dirty explosa.

Il était cuit.

Complètement cuit.

## 21

— Il n’y en a que sur tes bras ou tu as des tatouages ailleurs ?

Je détachais les yeux de la vitrine du restaurant pour les reposer sur l’homme face à moi.

— Hum ?

De sa fourchette pleine d’houmous, il indiqua mes bras.

— Tes tatouages. Tu en as d’autres ?

— Oh, répondis-je platement. J’en suis couverte.

Un large sourire fendit son visage.

— C’est tellement excitant. J’adore les femmes qui ne se conforment pas aux diktats de la société.

Je m’affalai contre le dossier de ma chaise et levai un sourcil. Pourquoi avais-je accepté cela ? Oh ouais, parce qu’Hayley était une garce qui ne lâchait pas le morceau et qu’elle était déterminée à me voir épouser un débile quelconque.

La semaine dernière, cela avait été un coach sportif répondant au nom de Todd et qui visiblement faisait des UV plus souvent que la plupart des femmes. Il adorait parler, mais seulement de lui et de combien il était formidable. Au milieu du dîner, incapable d’encaisser une seconde supplémentaire de l’histoire d’amour qu’il entretenait avec lui-même, j’avais repoussé ma chaise pour me lever. Je lui avais déclaré :

— Franchement, tout ça est génial, j’adore vraiment tout apprendre sur ton indice de masse corporel et savoir à quel point tes abdos sont sexy, mais je suis en retard pour un rendez-vous super important avec un tournevis. (Le pauvre petit avait eu l’air complètement perdu.) Un tournevis, avais-je répété. Il faut que je m’en colle un dans le crâne pour essayer d’y détruire cette dernière heure ô combien douloureuse de ma vie.

Et cette semaine, c’était David, analyste programmeur. Il était plutôt mignon. Un autre mec branché, comme s’ils n’étaient déjà pas assez nombreux dans cette foutue ville, avec leurs cheveux en bataille et leur amour des jeans skinny. Mais il était ennuyeux et doté d’une personnalité aussi intéressante que celle d’une pierre. Je préférais presque être en compagnie de Todd le Crétin. Au moins, j’avais de quoi rire intérieurement.

Je soupirai et croisai les bras sur ma poitrine. J’avais promis à Hayley de donner toutes ses chances à l’affaire, mais plus important encore, je m’étais juré à mon retour de Miles City de ne pas me complaire dans tout ce qui était impossible.

Je m’étais promis, sans ambiguïté aucune, que je mettrais un terme à ma relation avec ZZ de la manière la plus douce possible, puis que j’irais de l’avant en donnant ses chances à un homme. Je m’étais dit que je me mettrais enfin à travailler afin d’atteindre mon but, celui de devenir un jour romancière,

mais qu'avant tout, je m'occuperais pour ne pas tomber dans l'auto-apitoiement, le dégoût de soi et enfin l'autodestruction.

Jusque-là, rien de ce que j'avais entrepris n'avait marché. ZZ n'était pas encore rentré, et j'étais une épave.

Que Deuce aille se faire voir. Ce sale vieux con.

« J't'dis ça pour ton bien, Tegen. Cage ne changera jamais. J'ai déjà vu ça avant. Il craque pour une nana et les choses tournent toujours de la même manière. Il se lasse, et il recommence à sauter tout ce qui bouge. »

Deuce avait eu raison. Cage se comportait comme ça depuis des années. Je l'avais vu passer de femme en femme.

Pourquoi cela serait-il différent avec moi ? Parce que j'en crevais d'envie ?

Ha.

Trois semaines plus tôt, à l'instant où mon avion s'était posé à San Francisco, l'auto-apitoiement s'était ancré en moi, et le dégoût de soi m'avait saluée à la seconde où j'avais franchi le seuil de mon appartement. L'autodestruction m'attendait au tournant, je n'en doutais pas, comme un pickpocket sautillant sous le coup de l'excitation, attendant dans l'ombre de bondir en avant, anticipant le moment où je baisserais la garde.

Je n'arrivais pas à laisser tomber. C'était tout autant douloureux que la dernière fois que j'avais eu le cœur brisé. Sauf que... non, c'était même bien pire.

Ce crétin m'avait dit qu'il m'aimait. Allongé sur moi, me pénétrant lentement afin que je sente tout tandis qu'il ne lâchait pas mon regard.

« Je t'aime, Tasse de thé. »

Soudain, je n'avais plus qu'une envie : me précipiter à Miles City, au club, dans les bras de Cage.

« Tu poseras ton cul maigrichon sur ma moto, tu t'installeras dans ma foutue baraque, me feras la cuisine, le ménage et seras à ma disposition pour des séances de jambes en l'air chaque fois que j'en aurai envie. »

J'avais été à deux doigts de tout balancer. Et qu'en était-il de ce que j'attendais de la vie ? Un week-end avec Cage, et brusquement plus rien de cela ne comptait ?

Ouais, enfin bref. J'étais complètement barjot. Je n'avais plus aucune idée de ce qu'étaient mes propres désirs. Une fille conne et fade qui se tenait mal. Se débattant comme un poisson mourant sur la grève. Même si j'ajoutais un million de tatouages et de piercings à mon corps, je ne couvrirais pas ce que j'avais tenté de dissimuler pendant toutes ces années.

Je n'avais en fait aucune notion de qui j'étais. Ou de ce que je voulais.

C'était officiel. J'étais une connasse avec le cœur brisé en permanence.

Je parcourus d'un regard vide la salle de restaurant, éprouvant un million d'émotions différentes. La honte, le désir, l'amour, la douleur, la culpabilité, l'humiliation, la colère, l'acceptation amère...

Et la haine.

Ouais, je me détestais d'éprouver quoi que ce soit, de laisser cet homme me posséder encore. D'être si complètement et totalement faible lorsqu'il était question de lui au point que s'il me touchait, tout était perdu. Chaque brique du mur que j'avais érigé autour de moi s'écroulait alors, et je succombais immédiatement aux sentiments que j'avais toujours eus pour lui. Des émotions dont je craignais qu'elles ne meurent jamais.

— Moi, je n'en ai pas, dit David. Je ne suis pas un grand fan des aiguilles, mais je respecte ceux dont le seuil de tolérance à la douleur permet de supporter le nombre de tatouages que tu as. Il est prouvé,

poursuivit-il, que celui des femmes est supérieur à celui des hommes. Je crois que c'est parce que les femmes sont conçues pour porter des enfants, alors que les hommes...

— Tu veux baiser ? l'interrompis-je.

J'étais morte d'ennui et pourtant j'étais poussée au désir, mais une envie empreinte d'anxiété et dont je semblais incapable de me débarrasser.

David écarquilla les yeux.

— Pardon ?

Je reniflai de manière méprisante.

— Tu m'as bien entendue. Alors, c'est oui ou non ?

— Heu... Abasourdi, David secoua la tête. Oui ?

— Super, répondis-je brièvement avant de me mettre sur pied. On y va.

Il se leva, sortit son portefeuille et jeta quelques billets sur la table. Puis, nous prîmes la direction de mon appartement.

La porte en était à peine refermée que ses mains étaient partout sur moi. Je fermai les yeux, détachant mentalement mon âme de mon corps, et le laissai me tripoter. Je m'en foutais. Je voulais juste que la douleur cesse.

*Autodestruction, pensais-je amèrement. Une table pour un, s'il vous plaît.*

Cage attrapa la cuisse de la femme, lui souleva la jambe, puis la posséda.

Après plusieurs va-et-vient, il murmura :

— C'est bon, ma belle ?

Et il ne bougea plus. Chaque fois, c'était la même question. Il avait interrogé toutes les nanas qu'il avait sautées, toujours en ces mêmes termes.

— Oh ouais, répondit-elle du même ton tout en frottant ses fesses contre les hanches de Cage. C'est siiii bon, elle est siiii grosse !

Il en avait déjà assez d'elle. Il agrippa son menton et lui tourna la tête sur le côté pour avoir un meilleur accès à ses lèvres. Il écrasa sa bouche contre celle de la femme, la faisant taire, et reprit ses mouvements de bassin, plus rapidement cette fois. Le claquement des peaux, le bruit de leurs baisers mêlés, les gémissements essoufflés qui échappaient à la fille lorsqu'il lui permettait de reprendre haleine...

C'était toujours la même chose.

Il était en pilotage automatique. Elle ne l'attirait même pas.

Un corps normal, un visage banal. Elle n'était mignonne que parce qu'elle était jeune.

Pourquoi même bandait-il ?

Mais bien sûr qu'il était excité. Évidemment. Pourquoi ne serait-ce pas le cas ? C'était son truc. On aurait même dit que c'était son gagne-pain. On devrait le payer pour ses bons services, il s'exécutait si souvent.

La seule personne à laquelle il parvenait à penser n'était pas cette foutue nana, mais une autre. Une femme capable de jouer ce jeu aussi bien que lui.

Mais il continua, ne ralentit pas jusqu'à ce que la fille soit trempée et gémissante contre sa bouche. Il infiltra sa main entre eux, là où leurs corps se joignaient et la trouva. Il la travailla de manière professionnelle, refaisant les gestes qu'il avait accomplis des millions de fois avec une tonne de femmes différentes.

— Cage, hoqueta-t-elle avalant une brusque bouffée d'air avant que son corps ne se tende.

Il arrêta de l'embrasser. Les yeux de la fille se révoltèrent, ses paupières se mirent à battre sauvagement. Il éprouvait le genre de détachement qu'il ressentait à voir une de ses partenaires ravagée par le plaisir. De sa position, il observa ses orteils qui se recroquevillaient et les veines de ses pieds qui saillaient.

— Un de plus, ma belle, dit-il avec détachement, jouant toujours de ses doigts sur son clitoris, donne-m'en encore un.

Elle jouit de nouveau. Et il décida alors qu'il avait atteint ses limites. Il se retira d'elle, la fit tomber sur le ventre et la prit par-derrière, alors qu'elle avait les fesses en l'air. Il la baisa. Durement. Et il atteignit l'orgasme quelques minutes plus tard, avec l'impression de ne s'être vidé que d'air, et d'être encore plus creux que lorsqu'il avait commencé.

— Tu peux y aller, marmonna-t-il.

Il se laissa tomber sur le dos et attrapa ses cigarettes.

— Pardon ? demanda-t-elle en se mettant à genoux et en repoussant ses cheveux qui lui étaient tombés sur le visage.

La cigarette entre les lèvres, il détourna le regard. Il n'y avait rien en elle qui retenait ne serait-ce qu'un peu son attention. Elle était juste une paire de seins et une chatte qui n'avaient rien de remarquable.

Rien du tout. Une fois qu'elle aurait quitté sa maison, il ne la reconnaîtrait probablement même pas s'il tombait sur elle deux jours plus tard.

D'un ton dur, il répéta :

— Tu peux y aller. Maintenant.

Elle écarquilla les yeux. Il sut qu'elle s'apprêtait à lui jeter des conneries à la tête et prit sa clope entre ses doigts pour la pointer sur elle.

— Va-t'en, connasse. Ne commence pas à râler, te plaindre ou chialer. Tu savais dès le départ à quoi t'attendre alors ne fais pas semblant de croire qu'il s'agissait d'autre chose.

La fille se mit à la recherche de ses vêtements en des gestes désordonnés, dans une précipitation coléreuse et en marmonnant des insultes. Cage se détourna pour contempler le mur. C'était la quatrième fille qu'il sautait depuis la disparition de Tegen.

Il entendit des pas rageurs qui dévalaient son escalier et...

Il grinça des dents lorsque sa porte d'entrée claqua.

Bref.

Il s'assit en soupirant, balança les jambes par-dessus le bord du lit et écrasa son mégot dans un cendrier. Il passa les mains dans ses cheveux lâchés et étudia la chambre.

Commode. Miroir. Porte du placard.

Il avait déclaré à cette foutue psychopathe qu'il l'aimait et quelle avait été sa réaction ? Elle s'était glissée hors de sa chambre au beau milieu de la nuit. Sans lui avoir avoué qu'elle partageait ses sentiments, d'ailleurs.

La résolution qu'il avait lue dans ses yeux alors qu'il entra en elle... ne lui était pas adressée. Elle n'était que fermement décidée à le quitter.

Ouais, Tegen l'avait méchamment secoué. Ce truc avait été tellement inattendu... Bon sang, cette fille baisait comme elle parlait. Comme une cochonne. Version hardcore. Même lorsqu'ils changeaient de position et qu'il contrôlait la situation, c'était encore elle qui l'entraînait dans une sacrée danse.

Plus il réfléchissait à elle, à eux, plus son corps réagissait.

Merde.

Le membre dur, il se rallongea sur le dos et prit son sexe entre ses doigts. Il ferma les yeux, se représenta Tegen qu'il chevauchait dans les bois, ses yeux verts au regard dur plantés dans les siens, ses

lèvres entrouvertes, ses petites mains agrippées à ses pectoraux tandis qu'elle bougeait le bassin. Puis elle se balançait sur lui, d'avant en arrière, de plus en plus vite, en de rapides mouvements circulaires avant de se redresser et de s'abattre de nouveau sur lui.

Plus tard, il se revoyait dans son lit, leurs membres entrelacés alors qu'il la prenait par-derrière par des poussées lentes, douces...

Et quand elle avait joui, uniquement en l'embrassant.

Uniquement... à cause d'un foutu baiser... de sa part.

— Meeerde, grogna-t-il, se masturbant toujours, sa semence venant inonder son ventre.

Il resta allongé ainsi un moment, attendant de retrouver un rythme de respiration normal. Puis, se débarrassant d'un battement de cils du reste de brouillard qui lui embrumait encore l'esprit après la jouissance, il s'assit lentement.

Quand s'était-il branlé pour la dernière fois ? Il ne parvenait même pas à s'en souvenir. Pourquoi utiliser sa propre main lorsque des bouches et des chattes étaient à votre disposition ? Et voilà qu'en plus, cela arrivait après avoir sauté une nana quelconque.

— Putain, Tasse de thé, marmonna-t-il en se frottant les yeux des paumes. Qu'est-ce que tu m'as fait ?

Elle l'avait baisé. Aux sens propre et figuré. Il était baisé.

Il ne pouvait penser à rien d'autre qu'elle. Il voulait qu'elle revienne, chez lui, dans son lit.

Il était si pris par ses pensées qu'il sursauta lorsque son téléphone se mit à vibrer. Il jura, se pencha en travers du lit et attrapa l'appareil sur la table de nuit.

Papa : T'es où, bordel ?

Cage observa le message d'un œil noir.

À la maison, répondit-il.

Un moment s'écoula avant que son téléphone ne vibre de nouveau.

Papa : T'es con, ou quoi ? Y a distribution aujourd'hui.

Non, il n'était pas con. Il l'avait su, mais ne s'en était pas soucié. Mais...

— Aux chiottes cette merde, marmonna-t-il avant de sauter hors du lit.

L'ivresse ne marchait pas, le sexe non plus. Il pouvait tout aussi bien s'arrêter au club et voir quelles courses son père avait sur ses tablettes. Peut-être qu'une fois que Miles City ne serait plus visible que dans son rétroviseur, il pourrait oublier ces conneries avec Tegen, à quel point il avait été minable, voire, avec un peu de chance, l'oublier, elle, complètement.

— Vegas, dit Deuce. Qui en veut ?

— Prostitution légale ? J'en suis.

Cage lança un regard à l'autre bout de la longue table rectangulaire où se tenait la réunion, là où Tap était assis. Il avait levé le bras.

L'air ennuyé, Deuce zyeuta son frère, tapota un dossier parmi ceux empilés devant lui et le fit glisser le long de la table. Tap tendit la main et l'attrapa au vol. S'adossant à sa chaise, il se mit à le feuilleter.

— Dirty, poursuivit Deuce, un nouveau dossier en main, comme toujours, tu as Philly et...

— Non.

Toutes les têtes se tournèrent vers Dirty qui balançait la sienne de droite à gauche.

— Peux pas. Impossible de quitter Miles City en ce moment.

Deuce dressa un sourcil.

— Ah ouais ? Et ça t'ennuierait de nous dire pourquoi ?

Dirty continuait à secouer la tête.

— Peux pas.

— Il s'agit encore d'Ellie ? demanda Deuce. Parce que tu sais déjà que Mooresville ne touchera pas à elle. On a réglé ça, non ?

Deuce s'était tourné vers Mick en posant cette question rhétorique. Ce dernier confirma d'un hochement du menton.

— Il ne posera pas un doigt sur elle. J'ai eu une longue et chouette conversation avec ce connard. Il comprend, sait qu'il a autant besoin de nous que nous de lui s'il veut continuer à mener grand train.

Cox fit craquer ses articulations les unes après les autres et précisa :

— On lui a expliqué qu'Ellie, c'est pas touche. Je le lui ai fait entrer dans le crâne avec mes poings à quelques reprises aussi. Il a capté, frère. T'as pas à t'inquiéter.

— Prés' ? se hâta d'intervenir Dirty, peut-être qu'on pourrait discuter ? En privé ?

Cage inclina la tête pour observer le biker. Qu'est-ce qui se passait ? Il était différent. En plus de s'être douché et rasé.

Nom de Dieu.

— Dirty, dit-il en attirant l'attention à lui, tu baises Ellie ?

Tout le monde se tourna comme un seul homme vers Dirty, avec la même expression de surprise sur le visage.

Ellie était sexy, mais d'après les souvenirs de Cage, elle avait un bâton dans le cul. Elle était tout sauf marrante. Vraiment. Il l'avait sautée une fois il y avait longtemps de ça, sans aucune envie d'y revenir. Mais Ellie et... Dirty ?

Que se passait-il ?

— Mec, dit Anger, t'exploites la situation c'est ça ? Ça explique ton apparence, hein ?

Cage vit l'expression de Dirty passer de la gêne à la peur intense, comme s'il était sur le point de déguerpir. Deuce s'en rendit compte et hocha brièvement la tête.

— On parlera après la réunion, dit-il laconiquement.

Dirty, soulagé, s'affala sur sa chaise.

— Ripper, reprit Deuce, revenant à ses affaires, tu pars en Californie la semaine prochaine, c'est bien ça ? Je vais avoir besoin que tu passes par Oakland et...

— J'peux pas, prés', le coupa Ripper en grimaçant face au regard noir de Deuce. Désolé, mais on va poser des yo-yo dans les oreilles d'Harley, et si je ne suis pas là pour l'opération, ta fille me plaquera.

— Ma fille, rétorqua un Deuce cinglant, connaît la chanson. Elle ne dira rien, bon sang.

Ripper eut un petit rire narquois.

— Peut-être pas à toi, mais à moi ? Ouais, prés', je vais en prendre plein la gueule et elle ne s'arrêtera pas là.

— T'as peur de ta régulière, Ripper ? s'enquit Mick en riant. Qu'est-ce qu'elle est ? Un bon cent kilos tout trempé ?

Ce fut au tour de Ripper de lancer des regards assassins.

— Ta gueule, renvoya-t-il. Je ne crains rien, sauf de n'avoir nulle part où tremper ma nouille quand il fait froid, gris, et que j'ai envie d'un gros câlin.

La table entière explosa de rire. Ils étaient tous pliés en deux, sauf Cage, Deuce et Ripper. Mick en pleurait même.

Deuce lança un coup d'œil dégoûté à Ripper qui grimaça.

— Désolé, prés', marmonna-t-il, mais tu sais comment cela se pa...

— Ne pense même pas à finir cette phrase, gronda Deuce, les narines dilatées. Quant à vous autres, connards, dit-il en balayant la table des yeux, calmez-vous avant que je vous colle une balle.

Bien que Cage soit franchement écoeuré par l'image que Ripper venait de dépeindre, il restait bloqué sur ce que son père avait dit.

« Tu pars en Californie la semaine prochaine, c'est bien ça ? Je vais avoir besoin que tu passes par Oakland. »

Oakland. À vingt foutues minutes de...

Tegen.

— Je prendrai Oakland, dit-il à voix haute.

Il ignore Cox quand ce dernier se tourna vers lui affichant un sourire jusqu'aux oreilles.

— T'en es sûr ? demanda ce dernier d'une voix traînante. Y a pas mal de hippies qui traînent dans le coin.

— T'as jamais bossé sur ce territoire, dit Deuce. Pourquoi t'y enverrais-je ?

— Parce que je ne suis pas complètement débile, cracha Cage. Je me suis tapé la côte Est, pourquoi pas l'Ouest ?

La tablée se calma alors que le père et le fils se défiaient silencieusement du regard, mais Cage ne comptait pas reculer, cette fois-ci. Il voulait cette mission parce qu'il désirait voir Tegen, et il n'en avait rien à cirer que chaque frère présent dans la pièce lise clairement à travers son jeu. Au temps pour oublier cette nana. Il envisageait d'essayer de la remettre à l'arrière de sa moto et de ramener son cul ici, où il l'attacherait rapidement à son lit jusqu'à ce qu'elle accepte de rester de son plein gré.

— Quand on en aura fini ici, tu parleras avec Ripper. Tu boiras chaque mot qui sortira de la bouche de ce crétin et tu feras mieux de t'y tenir. Si les choses tournent mal à Oakland, t'en seras responsable. Tu me suis ?

Cage acquiesça.

Deux jours plus tard, il enfilait la route, direction la Californie.

Avant même d'entrer dans le couloir, Cage pouvait entendre la musique et les rires, sentir l'herbe, l'alcool... et le sexe.

Les poings serrés, il s'arrêta et prit une profonde inspiration. Si elle était là avec...

Une angoisse comme il n'en avait jamais éprouvé auparavant lui serra le ventre.

Si elle était là avec ZZ ou un autre type, il le tuerait, puis elle, avant de s'en prendre à tous ceux présents dans l'appartement et, selon son humeur après ce bain de sang, peut-être que tous les habitants de San Francisco y passeraient aussi.

Bon sang, il la haïssait. Il détestait la manière dont elle l'avait changé, lui donnant le sentiment d'être le plus gros idiot du monde, exécrait qu'elle n'en ait plus rien à cirer qu'il l'admire ou pas, se maudissait de la désirer tant qu'il en avait le goût dans la bouche et ne supportait pas qu'elle ne veuille rien avoir en commun avec lui, rien du tout.

Il lui avait dit qu'il l'aimait. Il lui avait ouvert son monde. Et...

Elle s'était barrée en douce en l'abandonnant, nom de Dieu.

Alors que foutait-il là ? Il cherchait le bâton pour se faire battre, aucun doute, il en avait pleinement conscience. Mais il était incapable d'arrêter de penser à elle. Dès qu'il fermait les yeux, elle apparaissait à son esprit...

À treize ans, avec ses lunettes et son appareil dentaire, et la masse de cheveux la plus horrible et frisée qu'il ait jamais vue, à le suivre partout comme un chiot éperdu d'amour.

À seize ans, lorsqu'il l'avait déflorée, qu'elle lui avait avoué son amour et que, comme un crétin n'ayant pas encore atteint la vingtaine, il lui avait répondu qu'il ne partageait pas ses sentiments.

Les deux années suivantes, lorsqu'elle refusait d'accorder le moindre intérêt à son existence.

À dix-neuf ans, après une année à l'université, lorsqu'elle était rentrée dans le Montana et qu'il lui avait suffi d'un coup d'œil à son nouveau look pour avoir envie d'elle. Et qu'elle l'avait rejeté.

Et maintenant, la Tegen de vingt-quatre printemps qui était tout ce dont il avait rêvé chez une femme. Mais elle ne lui avait pas encore pardonné, ne souhaitait toujours pas être avec lui.

Tout cela lui embrouillait l'esprit, l'empêchant même de réaliser les tâches les plus simples.

Il attrapa la poignée de la porte en grinçant des dents, ouvrit et fut accueilli par un épais nuage de fumée. Il passa plusieurs minutes à repousser des corps dansant, à moitié nus, dans les vapes de la drogue. Puis il la vit.

Tegen était assise au milieu d'un vieux canapé usé couleur citron vert. Ses longues dreadlocks cuivre étaient ramenées en arrière dans une queue de cheval lourdement chargée de perles. Ses nombreux colliers bordés de perles étaient eux aussi pleinement visibles. Ses lèvres percées étaient entrouvertes, la fermeture Éclair de son sweat-shirt à capuche baissée, ses petits seins exposés.

Elle ne l'avait même pas remarqué. Elle était bien trop occupée avec les deux types qui la tripotaient. L'un avait la main dans son jean, l'autre soupesait un sein en se penchant vers sa nuque.

Cage sortit son flingue du creux de ses reins, et d'une main tremblante, visa. La première balle atteignit le haut-parleur droit, la seconde le gauche, et la musique s'arrêta brutalement. Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

— Dehors ! gronda-t-il en agitant son arme. Dégagez avant que je colle une balle dans chacun de vos crânes.

Les gens se mirent à hurler, se précipitant en vacillant vers la sortie, attrapant leurs affaires au passage, le contournant craintivement tout en détalant.

Le regard de l'un des crétins maigrichons près de Tegen passait de cette dernière à Cage.

— Tegen ? demanda-t-il prudemment.

— David, va-t'en, lui conseilla cette dernière sans quitter Cage des yeux.

— Mais...

— Ne discute pas ! hurla-t-elle.

— Mais...

— DÉGAGE ! brama Cage, l'arme pointée sur le front du type.

Il comprit.

Tegen se redressa du canapé et se leva.

— Tu sais que les flics ne vont pas tarder à débarquer, hein ? cria-t-elle.

— OUI ! répondit-il du même ton, et j'en ai rien à foutre !

Il le devrait. Il devrait s'inquiéter que son père pète les plombs en apprenant qu'il n'était même pas allé jusqu'à Oakland, mais qu'au lieu de cela il s'était rendu directement à San Francisco, chez Tegen. Or ce n'était pas le cas. La seule chose dont il se souciait, c'était elle.

— Mon Dieu, tu es réellement stupide, marmonna-t-elle.

— Je ne suis pas stupide, cracha-t-il. Je connais la différence qu'il y a entre sauter n'importe quelle pouffiasse et toi ! Toi en train de pleurer en m'embrassant, te frottant à moi, me suppliant de te donner plus ! T'étais là avec moi, salope ! J'ai pas rêvé tout ça !

Ses yeux verts en forme d'amande se plissèrent.

— Tu veux remettre le couvert, Cage ? dit-elle d'un ton égal. Parce que dans ce cas, allons-y.

Il la vit retirer son jean et sa culotte, puis s'en débarrasser d'un coup de pied.

Il lui décocha son regard le plus noir ; il souhaitait s'en aller. Parce qu'il se sentait comme un idiot. Elle parvenait toujours à ce résultat. Mais à observer son corps mince et élancé, sa petite poitrine, les piercings à ses tétons, à son nombril, les superbes dessins tatoués sur sa peau d'un blanc laiteux parsemée de taches de rousseur... Il en était incapable. Oh bordel. Il était débile d'être venu ici.

— Je te déteste, siffla-t-il.

Il rangea son arme à l'arrière de son pantalon et avança rapidement vers elle.

— Et moi, je te hais depuis des années. J'imagine qu'on est à égalité...

Il attrapa sa queue de cheval, tira sa tête sur le côté tout en continuant à avancer, obligeant Tegen à marcher à reculons jusqu'à ce que son dos frappe le mur.

— Tu ne me hais pas, dit-il en ouvrant sa braguette pour libérer son sexe.

Il plongea dans son cou, prit sa peau entre ses dents.

Elle secouait la tête en tous sens.

— Arrête, souffla-t-elle. Cage... attends.

— Tais-toi, marmonna-t-il, caressant son corps mince. Je sais ce que je vois, je sais que tu m'aimes encore, Tasse de thé.

— Ne m'appelle pas comme ça ! hurla-t-elle. Je ne suis pas ta Tasse de thé !

Ce n'était pas la bonne chose à dire, mais il le savait avant même que les mots ne franchissent ses lèvres, il ne s'y arrêta plus, voilà tout. Durant le mois écoulé, il avait surtout pensé à elle, à son absence, ne sachant pas ce qu'elle éprouvait vraiment, ce qui le rendait dingue. Donc, non, il n'en avait vraiment plus rien à cirer de ses violents éclats de colère.

La main derrière le genou de Tegen, il souleva sa jambe pour venir la caler contre sa hanche. Il attrapa son membre, l'appuya contre la fente déjà humide de la jeune femme dont le corps trembla en réaction. Un profond sentiment de satisfaction l'envahit. Elle avait envie de lui. Elle le voulait encore. Il avait eu raison.

Tirant les cheveux de Tegen, il lui fit basculer la tête en avant. Ils étaient maintenant nez contre nez.

— Tu seras toujours ma Tasse de thé, grogna-t-il.

— La ferme, gémit-elle, le souffle court.

Elle tenta de se détourner, mais l'emprise de Cage sur ses dreadlocks ne lui autorisait aucun mouvement.

— Dis-le, grogna-t-il. Avoue la vérité pour une fois. Dis-moi que tu m'aimes, ma belle.

Elle ouvrit la bouche, et sachant qu'elle était à deux doigts de l'envoyer paître, il y enfourna sa langue, mettant un terme immédiat à ses conneries.

— Oh, Seigneur, murmurai-je, tu m'as manqué.

Mes doigts volèrent à son visage, agrippant frénétiquement ses cheveux. Je l'embrassai violemment, essayant de grimper le long de son corps pour être encore plus proche de lui.

— Toi aussi, ma puce, murmura-t-il.

Ce n'était pas supposé arriver. Il n'était pas prévu qu'il me suive en Californie. Il aurait dû rester à Miles City, à faire ses trucs. Baiser des femmes, mener ses activités criminelles, bla, bla, bla.

Et j'étais supposée continuer à avancer sur le chemin de l'autodestruction parce que...

Parce que quoi ? Impossible de me rappeler.

— Dis-le, grogna-t-il en éloignant ma tête de lui. Dis-le que tu m'aimes.

Je ne pouvais détacher mes yeux de lui. Je frissonnais. Les sentiments étaient bien là, le désir, la douleur, mais les mots ne voulaient pas sortir. Impossible.

— Bordel de merde, Tegen ! hurla Cage en reculant. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

Ses bras retombèrent le long de son corps et il serra durement les poings. Nous nous observions, et ses narines frémissaient. Je n'avais alors aucun doute : il était bien le fils de son père.

Et moi la fille de ma mère. Faible. Désespérée. Amoureuse, mais pas du bon.

— Essaie de vivre ce truc avec moi, dit-il en détachant chaque syllabe entre ses dents serrées.

Mon cœur vola en éclats. Je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas me précipiter dans ses bras. Il était au courant de tout sur ZZ et pourtant, il avait littéralement enfoncé ma porte et tiré des coups de feu dans mon appartement pour arriver jusqu'à moi. C'est ce que j'avais toujours voulu, non ? Mon rêve devenu réalité, mon fantasme incarné.

— Je ne veux pas être comme ma mère ! hurlai-je.

— Bien ! brama-t-il. Parce que je ne suis pas amoureux d'elle !

Haletante, la tête prête à exploser, je pointai un doigt flageolant dans sa direction.

— T'es qu'un mec facile, Cage ! Tu ne changeras jamais !

— JE T'EMMERDE ! beugla-t-il. Je sais que je ne t'ai pas donné une seule raison de me faire confiance, mais tu ne m'as pas laissé une chance d'y arriver !

— Tu me feras de nouveau souffrir ! Tu vas m’obliger à te le dire, et tu vas me répondre que toi aussi, et je serai à ta merci pour qu’au bout du compte tu me bousilles une fois encore. Et je serai minable et stupide, à te voir à la colle avec des nanas dix fois plus belles que je ne le serai jamais !

Le regard de Cage s’assombrit et les muscles de ses bras furent agités de spasmes.

— Salope, siffla-t-il, qu’est-ce que tu veux entendre ? Je ne vais pas te déclarer que je ne merderai pas ni que tu es la plus belle femme au monde ! Ouais, t’es trop maigrichonne, t’as pas de seins et tu ressembles à une putain de hippie !

Ma lèvre inférieure se mit à trembler tandis que je refoulais mes larmes. En voyant ça, Cage ferma les yeux et laissa échapper un long soupir de frustration.

— Tegen, dit-il. (Il fit un pas en avant, prit mes bras entre ses doigts et se pencha de manière à ce que nos visages se touchent.) Mais, ma douce, pour moi tu es la plus belle femme au monde. Tu es tout ce que je désire, Tasse de thé. T’as les yeux les plus sexy que j’ai jamais croisés, et tes tatouages... bon sang, ils sont excitants comme tout. Quant à tes hanches... quand je les attrape et te fais l’amour lentement, ça me rend dingue.

Je gémis, et mon corps, soudain exténué, s’affala contre Cage. Impossible maintenant de retenir mes sanglots. Mes larmes coulaient librement sur mes joues.

— Tu sais ce que j’adore d’autre ? murmura-t-il dans un grognement. J’adore que tu parles mal. Que tu sois dure comme de l’acier en apparence, mais toujours ma Tasse de thé à l’intérieur.

— Arrête, murmurai-je, incapable de contenir toutes les émotions qui montaient en moi.

— Non. Tu dois entendre cela. Il faut que tu te rentres dans le crâne que je veux ces jambes toutes maigres enroulées autour de moi, ces foutus petits nichons dans ma main et ma bouche, et que je me fiche de quoi tu as l’air, tant que c’est à mon côté.

Il releva alors la tête et sourit.

— Tu me suis, ma belle ? conclut-il en parodiant son père.

J’arrêtai de pleurer pour afficher un air furieux.

— Ne pense même pas à te conduire comme ton père !

Il m’écrasa contre lui et explosa de rire.

— Calme-toi, Tasse de Thé, calme-toi.

Cage serra Tegen dans ses bras et poussa un soupir de soulagement.

Elle était complètement chamboulée. Elle pleurait, tremblait contre lui, tout en continuant à lui balancer des regards noirs qui brûlaient de colère. Mais il s’en moquait. Elle était avant tout sa nana.

— Bordel de merde, je passe un mois sur la route, et c’est ça qui m’attend à mon retour ?

Tegen se figea dans les bras de Cage et il jeta un coup d’œil par-dessus son épaule. L’homme qui se tenait à moins de deux mètres de lui, un homme qu’il connaissait depuis toujours, était presque méconnaissable. Ses cheveux sombres étaient bien plus longs et gras qu’auparavant, coiffés en queue de cheval, et il avait pris dix ans au moins depuis son départ. Il avait l’air harassé et extrêmement en colère.

— C’est à ça que tu t’occupes lors de tes voyages chez ta mère, Tegen ? demanda ZZ, le menton en avant dans la direction de Cage. Baiser des frères ?

Cage relâcha Tegen et pivota. Il ne quittait pas ZZ des yeux, incapable de décrypter son langage corporel. Il se baissa, ramassa les vêtements de Tegen au sol.

— Habille-toi, dit-il en les lui lançant.

ZZ afficha un sourire cruel.

— Tu plaisantes, là ? Je me suis enfourné là-dedans plus de fois que je ne peux en compter. Cette nana est dans mon lit. Tu n’étais pas au courant ?

La haine de Cage grimpa d'un cran.

— Ouais, je savais. Ce n'est désormais plus le cas.

Le sourire de ZZ s'agrandit encore.

— Ah ouais ? Elle est passée dans le tien ?

— ZZ, intervint Tegen tout en essayant maladroitement de se rhabiller, trébuchant dans son jean. J'ai tenté de t'appeler un million de fois.

Il darda les yeux sur elle, toute trace d'amabilité désormais effacée.

— Tu essaies de me dire quelque chose ? demanda-t-il sombrement.

Cage vint se placer devant la jeune femme avant qu'elle ne puisse répondre.

— Moi, oui. Détourne-toi.

— La ferme, Cage, le coupa Tegen. (Entièrement habillée, elle fit un pas de côté.) Je suis désolée, dit-elle avec douceur. Ce n'était pas supposé se passer comme ça.

Cage vit son ancien ami se renfermer, son expression se faisant soudain glaciale. Ses yeux passaient d'un point à un autre sans se fixer sur rien.

— T'es qu'une conne, cracha-t-il, et Cage se raidit. Si tu t'imagines qu'il en a quelque chose à foutre de toi. Ce connard est comme sa sœur, et tous deux sont le portrait craché de leur père.

— Ne mêle pas ma sœur à ça, prévint Cage entre ses dents serrées.

ZZ eut un rire froid.

— Ta salope de sœur s'est débarrassée de moi comme si j'étais un déchet qu'elle avait hâte de voir disparaître. Et toi, ajouta-t-il en se tournant vers Tegen, c'est ce que tu veux ? Ces trois dernières années ensemble ne signifient rien ?

Cage se tourna vers Tegen. Elle fixait ZZ, choquée sans aucun doute.

— ZZ, murmura-t-elle, je ne pensais pas... ce n'était pas... nous n'étions pas...

L'amertume se lut sur le visage de ce dernier.

— Ouais, dit-il froidement. Je suppose que non. Mais tu te trompes sacrément si tu t'imagines que ce salaud ne te jettera pas, exactement comme sa sœur a agi avec moi.

Cage s'était senti mal pour son pote, parce que Danny ne s'était pas comportée correctement avec lui. Mais non seulement il se permettait de traiter sa sœur de salope, puis maintenant sa femme, et en plus il l'accusait de ne pas vraiment tenir à Tegen...

Il perdit le peu de contrôle sur lui-même qu'il lui restait.

— Sors d'ici ! brama-t-il, la main à la recherche de son arme alors qu'il se précipitait en avant.

Il n'allait pas tirer sur ZZ, juste l'effrayer suffisamment pour qu'il s'en aille.

— Cage ! couina Tegen dans son dos.

Cage trébucha en arrière, une douleur fulgurante lui traversant la poitrine. Un nouveau craquement, et son corps tout entier explosa de souffrance. Son regard vide se porta sur ZZ, sur le pistolet toujours pointé sur lui, et il perdit pied. Puis le sol se précipita à sa rencontre, et pendant un instant, tout se brouilla.

— Cage ! Cage ! CAGE !

Il cilla furieusement, essayant de se débarrasser du flou qui voilait sa vision, et finit par parvenir à entrapercevoir Tegen à son côté. Il pouvait sentir qu'elle agrippait son bras. Il l'entendait hurler, sangloter et pleurer. Et dans le lointain, il discernait le hurlement de sirènes.

Ils n'arriveraient pas à temps. Il s'accrochait de son mieux, mais sa bouche était envahie par du sang chaud, contraste poignant avec le froid glacial qui s'enracinait dans ses veines.

— Cage, sanglotait-elle, je t'en prie, réveille-toi. Je t'en supplie !

Lui répondre était impossible. Il faisait le maximum pour, mais rien ne fonctionnait.

— Meeeeeeeerde ! hurla-t-elle, Non ! NON ! Merde ! Ne me quitte pas, espèce d'idiot ! Je t'aime, tu ne peux pas me quitter !

Il se força à sourire, peut-être y parvint-il, il n'en savait rien.

Puis tout devint obscurité.

## 23

— Combien de fois allons-nous devoir reprendre tout ça ? hurlai-je.

Les deux inspecteurs de police en civil, un homme et une femme, échangèrent un coup d'œil avant de reporter leur attention sur moi.

— Mademoiselle Matthews, dit l'homme calmement, je sais que vous êtes bouleversée, mais ce que vous nous racontez ne colle pas. Donc, avec lequel des deux hommes entretenez-vous une relation sentimentale ?

Je poussai un faible cri et enfouis mon visage au creux de mes mains.

Une main se posa sur mon épaule.

Cette fois, ce fut la femme qui parla.

— Mademoiselle Matthews, je comprends à quel point la situation est difficile. Mais nous avons besoin de savoir tout ce qu'il s'est passé.

Évidemment. Et à la seconde même, bien sûr. Qui se souciait que Cage soit en train de se vider de son sang sur une table d'opération ? Pas eux. Il leur avait suffi d'un regard au gilet de cuir que leur tendaient les médecins, avec son Hell's Horsemen, pour se forger l'opinion la plus négative possible sur Cage.

Qui se souciait que je vienne juste de voir l'homme que j'aimais prendre deux balles dans la poitrine ? Qui s'inquiétait de ses yeux roulant dans leurs orbites, de son corps sans réaction ? Ou qu'il m'ait fallu être témoin du moment où les urgentistes avaient infiltré un tube dans ses poumons pour l'aider à respirer, ou qu'il soit maintenant au bloc, entre les mains des médecins qui tentaient de retirer les balles de ses poumons et de réparer les dégâts ?

Ces connards n'en avaient rien à foutre.

— Cage, sifflai-je en redressant vivement la tête. Je suis avec Cage.

— Et M. Jeffries ? Quelle est la nature de votre relation avec lui ? demanda l'homme.

— ZZ, précisai-je. Il était mon colocataire. Et pour votre information, si vous vous trimblez en posant des questions sur un certain Zachary Jeffries, personne n'aura aucune idée de qui vous parlez !

— ZZ, alors, reprit la femme en me serrant l'épaule. Étiez-vous intime avec lui ? C'est la raison pour laquelle il a tiré sur Cage ?

Je fermai les yeux, embarrassée.

— Oui, chuchotai-je.

Mon Dieu, tout était ma faute. Tout. Pourquoi ne faisais-je jamais rien de bien ? Qu'est-ce qui était tordu chez moi au point que je ne pouvais même pas vivre en paix comme un foutu être normal ?

— Tegen !

Au son de la voix de ma mère, mon corps réagit. Je me dégageai d'un mouvement de la main, sautai de mon siège et me mis à courir vers le hall d'accueil. Ma mère me rejoignit à mi-chemin et me prit dans

ses bras. Je fus brusquement arrachée à son étreinte. Deuce me tirait le bras, le serrant douloureusement, penché sur moi, ses yeux bleus étincelants.

— Où est-il ? gronda-t-il.

— Je... je... (Je déglutis difficilement et tentai de nouveau de parler.) Au bloc opératoire, avouai-je hâtivement.

— Pas Cage ! hurla-t-il en me secouant. Où est ZZ, bordel ?

Mes yeux s'emplirent de larmes.

— Je ne sais pas, lâchai-je dans un souffle. Il est juste parti... Il lui a tiré dessus et s'en est allé.

— Deuce, intervint rapidement Eva soudain à côté de nous. Lâche-la.

Deuce l'ignore, sa prise toujours aussi ferme. Il avait l'air enragé.

— C'est ta foutue faute, sale connasse. Si mon gosse meurt, tu es la prochaine, tu me suis ?

Mon ventre se comprima et les larmes ruisselèrent sur mes joues.

— Lâche-la ! cria ma mère.

— Merde ! hurla Eva en essayant de détacher Deuce de moi. Tu lui fais mal !

— Il y a un problème ici ?

Les deux inspecteurs avaient rejoint la mêlée et observaient Deuce, les sourcils méchamment froncés.

— Vous vous foutez de moi ? leur aboya-t-il au visage. Mon gosse est Dieu seul sait où avec des trous dans le corps, et vous, espèces de connards avec vos insignes, vous osez me demander s'il y a un problème ?

De nouveau, les flics échangèrent un regard.

— Cole West, dit l'homme d'un ton plat, mais avec un air plein de dégoût.

— Ouais, lança-t-il brutalement. Vous voulez un autographe ?

— Soit vous lâchez Mlle Matthews, le mit en garde l'autre flic, soit je vous arrête pour agression.

— Chéri, dit doucement Eva en caressant le bras de Deuce avant d'agripper son biceps, ce n'est pas la faute de Tegen, et même si c'était le cas, cela n'aide pas du tout Cage.

Deuce me tira brutalement en avant, m'obligeant à me dresser sur la pointe des pieds. Il me dévisageait d'un œil peu amène.

— Sors de ce putain d'hôpital, m'ordonna-t-il entre ses dents serrées. Ne t'approche pas de mon garçon ou de mon club. Si je te vois, Tegen, ou si je ne fais que te sentir, je te fracasse le crâne.

D'une violente poussée, il m'envoya trébucher contre ma mère.

— Allons-y, murmura celle-ci suffisamment fort pour qu'on l'entende, me tenant fermement par la taille. Tout de suite, ma puce.

— Ne quittez pas la ville, mademoiselle Matthews, me prévint l'inspecteur de police.

Tremblante, je me laissai aller contre ma mère et elle nous guida vers les ascenseurs.

— Je suis sérieux, D., beugla Deuce dans notre dos. Je la vois où que ce soit près de...

Ma mère s'arrêta dans un dérapage et fit volte-face.

— Tu ne la reverras plus jamais, cracha-t-elle avec colère. Ni elle, ni moi, ni mon fils ! Et si on doit faire des reproches à quelqu'un, poursuivit-elle, c'est à moi, pour avoir attiré une innocente petite fille au sein d'un club de motards hors la loi, plein de salauds imbus d'eux-mêmes qui pensent avec leurs queues et leurs flingues plutôt qu'avec leur cerveau !

Sur le chemin de l'ascenseur, Danny, Ripper, Cox et Jase nous dépassèrent. Je me détournai dans les bras de ma mère, refusant de croiser leurs regards.

— D. ! l'interpella Jase.

Ma mère accéléra l'allure.

— D., merde !

Elle s'arrêta de nouveau, se tourna tandis que Jase approchait rapidement de nous.

L'index pointé dans sa direction, elle siffla :

— Ne dis pas un mot. Je ne suis pas ta femme, ni la mère de ton enfant, rien dans ce monde ne me lie à toi.

Jase en resta bouche bée.

— Mais tu as dit qu'on pourrait parler.

— Je l'ai dit avant que ma fille ne soit obligée de supporter une nouvelle conséquence de la vie violente de votre club, puis soit publiquement humiliée et rejetée par la seule famille qu'elle ait jamais connue à cause de ce même club !

— D., murmura-t-il, la main tendue, ne fais pas ça.

Elle me repoussa gentiment sur le côté, fit un pas en avant et assena une claque aux doigts de Jase.

— Tu m'approches encore une fois, cracha-t-elle, les traits tordus par le dégoût et la haine, et je te tue.

24

*« Trouve ce que tu aimes, et laisse-le te tuer. »*

Charles BUKOWSKI

## Un an plus tard

Le temps s'écoule différemment quand on est coincé dans les limbes des sentiments. Il est plus lent. Les heures défilent à la vitesse d'un escargot, on traîne les pieds tout au long des jours, des semaines ; les années s'égrènent difficilement. On ne voit pas les choses comme elles sont, mais comme on les ressent. Elles sont lourdes, sombres, même l'air est étouffant. Les gens ne vous sourient pas, ils chuchotent à votre sujet, ils rient.

Même le jour le plus lumineux ne peut percer les cieux gris qu'on a construits autour de soi.

J'ai passé presque toute mon existence prise dans cet abîme que j'avais moi-même créé, attendant en permanence que ma vie commence, pourtant complètement inconsciente qu'à chaque année qui passait, je restais cimentée dans le même état d'esprit, incapable de me libérer des propres liens que je m'étais moi-même attachés.

Mais une fois qu'on s'est libéré, le monde accélère sa course, les jours passent trop vite, et les nuits encore plus. On voit les choses différemment, en couleurs et non en noir et blanc. Le soleil commence à pointer son nez derrière les nuages, et soudain, on est de nouveau capable d'ouvrir les yeux. On remarque les gens, les lieux, et des objets même banals et qui n'ont jamais suscité notre intérêt auparavant, mais qui prennent soudain toute leur importance à ce moment unique et précis, simplement parce qu'on a fait attention à eux et que cela nous a affectés de manière à nous faire *éprouver* quelque chose.

On voit un sourire pour ce qu'il est vraiment.

On voit les gens pour ce qu'ils sont.

On connaît l'amour pour la première fois.

Mais, plus notoire encore, on distingue une image de soi-même qui n'est plus faussée. On prend conscience que tout le dégoût de soi, les « j'ai envie » et les « je veux », les années passées à essayer de devenir quelqu'un, n'importe qui d'autre que celui qu'on est au plus profond de soi, n'étaient pas nécessaires parce que rien ne clochait chez nous. Tout ce qu'on a gagné à fuir et à se cacher était de se blesser soi-même ainsi que tous ceux qui nous entourent.

— Pourquoi tu me regardes comme ça, Tegen ? me demanda Christopher.

Mon sourire s'élargit.

— Je suis si fière de toi, lui répondis-je.

Je roulai sur notre nappe de pique-nique et tendis les doigts pour lui chatouiller le ventre.

En gloussant, il éloigna ma main d'une tape.

— Maman aussi est fière de moi.

— Tout le monde l'est, le taquinai-je, Monsieur-

Je-suis-entré-en-maternelle-cette-semaine.

— Ça me manque de ne pas être à la maison avec maman.

— Ah, roucoulai-je en ébouriffant ses longs cheveux roux, à moi aussi. J'étais petite avant, tu sais.

— Tu as aussi habité dans son ventre ?

J'opinai.

— Oui.

Christopher plissa son petit bout de nez.

— Mais tu es si grosse !

J'éclatai de rire.

— Attention, les filles n'aiment pas que les garçons leur disent des choses comme ça.

Je n'étais pas grosse, vraiment pas, mais j'avais pris du poids durant l'année écoulée, grâce à la cuisine non-stop de ma mère.

Christopher se remit à jouer avec ses Lego et, sachant qu'il ne se soucierait plus de moi, je me recouchai sur le dos avec un soupir, les yeux plissés vers le ciel ensoleillé de Californie.

C'était ainsi que la vie avec ma mère aurait dû se dérouler dès le début. Non pas que j'échangerais mon frère pour tout l'or du monde, mais, même à mon âge et de nouveau sous le même toit que ma mère, j'appréciais la paix pour ce qu'elle était vraiment.

Nous habitions un petit appartement dans le centre de San Francisco, avec seulement deux chambres, une salle de bains et une kitchenette. Nous vivions de mon salaire et de l'allocation personne handicapée de ma mère, mais nous nous en sortions.

Et cela fonctionnait.

En réalité, les premiers mois mis à part, l'année qui venait de s'écouler avait été l'une des plus paisibles que j'avais vécues. Tous les trois, nous étions inséparables. Ma mère et Christopher m'accompagnaient même au travail à pied. On avait toujours quelque chose à faire – un saut au marché de fruits et légumes, des balades en ville, un cinéma le soir, des pique-niques au parc.

Et une fois par mois, Hawk venait en ville voir Christopher. Il dormait sur le canapé du salon, restait une semaine, parfois moins, et repartait tout aussi vite qu'il était venu. Il ne parlait jamais du club, de Deuce ou de Cage, et aucun de nous ne posait de question. Le calme régnait, et après tout ce qui s'était passé, je n'aspirais pas à autre chose.

Les jours qui suivirent la fusillade se déroulèrent dans un flou douloureux. Mon appartement était une scène de crime. Les inspecteurs de police, puis plus tard le FBI et l'ATF, m'interrogèrent à maintes reprises. Tout le monde voulait rentrer dans le jeu. Apparemment, lorsqu'une brique aux confins d'une organisation criminelle tombait, on s'attendait à ce que les quatre murs finissent par s'écrouler.

Mais les murs des Hell's Horsemen tenaient bon. Les bouches restèrent fermées, les secrets gardés, et le club toujours aussi puissant.

Malgré tout, ce désastre avait fait la une des médias nationaux, et lentement mais sûrement, des Hell's Horsemen et des Silver Demons du pays entier envahirent San Francisco. La ville vivait au pas des motos, de petites émeutes éclatèrent et de nombreuses arrestations eurent lieu.

Ils venaient de toute part pour assurer le fils de Deuce, un frère, de leur soutien. Ils montèrent la garde devant l'hôpital, faisant gronder leur moteur à l'unisson, une prière de cuir et de chrome pour l'un des leurs.

Cage avait survécu à l'opération, mais n'était pas encore capable de respirer sans assistance. Il fut immédiatement placé sous respirateur artificiel. Durant plusieurs semaines, il était resté dans un état critique, et personne ne savait s'il vivrait ou pas.

Il mourut. Deux fois, pour être précise. Chaque fois, les médecins furent capables de le ranimer, et chaque fois, Deuce fut arrêté pour agression volontaire sur le personnel hospitalier.

J'ai appris très peu de ces informations de manière directe car pendant les premières semaines qui suivirent le drame, je m'étais essentiellement concentrée sur deux choses : dormir et essayer d'avaler quelque chose. Je n'avais qu'un seul désir : pouvoir aller à l'hôpital voir Cage, simplement pour le toucher, lui dire que je l'aimais... et à quel point j'étais désolée.

Juste pour être à ses côtés.

Cela n'est jamais arrivé.

Lorsqu'il fut assez rétabli pour supporter le voyage, j'entendis parler de lui pour la dernière fois. Ma mère finit par demander à Eva d'arrêter de téléphoner, et cette dernière respecta son souhait.

Pour ce que j'en savais, on n'avait jamais retrouvé ZZ. De temps à autre, je recevais un appel d'une agence gouvernementale me demandant s'il s'était manifesté. Je répondais que non, on me donnait un numéro à contacter au cas où, et c'était tout.

Étais-je satisfaite de ma vie ? Non, pas vraiment. Mais j'étais en paix.

Je pouvais honnêtement déclarer que malgré la culpabilité, le regret et la place vide en moi qui serait toujours réservée à Cage, j'étais en paix. J'étais de nouveau avec ma mère. Elle m'avait tout avoué. La plupart de ses souvenirs lui étaient revenus, avait-elle reconnu, et j'avais un superbe petit frère, heureux et en bonne santé. La vie, pour la toute première fois, était simple.

Je m'étais même remise à écrire pendant mon temps libre, chose que je n'avais plus envisagée depuis mon adolescence.

— Hayley ! cria Christopher.

Je me protégeai les yeux de la main pour découvrir Hayley et Joe qui se tenaient au-dessus de nous, souriants.

— Bon sang, Hayley, la saluai-je, ravie de la voir, t'as des seins énormes. Imagine à quoi ils vont ressembler quand t'auras pondu ce gosse.

Avec un grognement et l'aide de Joe, elle se baissa à mon niveau pour m'envoyer un regard noir.

— Ça t'amuse, hein ? Eh bien, tu n'es plus Kate Moss, alors ferme-la, Teg.

— Hey, me moquai-je, j'aime bien avoir un derrière ! Je n'ai plus à être jalouse de vous toutes, petites chanceuses dotées d'une masse corporelle !

Hayley renifla.

— Tu te rends bien compte à quel point tu sembles absolument ridicule ? Et combien de femmes botteraient ton petit cul maintenant visible pour dire des choses pareilles ?

— Si je continue à manger comme ça, je finirai avec un bonnet C un jour, dis-je pleine d'espoir après un coup d'œil à mon tee-shirt.

— N'exagère pas non plus.

— La ferme.

— Mesdames, intervint Joe en s'installant à côté de Christopher, n'infligez pas à ce petit garçon vos problèmes féminins absurdes. Et au fait, Teg, poursuivit-il, j'adore ta coupe.

— Moi aussi, dit Hayley en passant ses doigts à travers mes boucles courtes.

Neuf mois plus tôt, j'avais coupé mes dreads, retiré la majorité de mes piercings, et jeté jusqu'à la dernière de mes bagues d'orteils. Qui avait été la fille qui me renvoyait mon image dans le miroir ? Je ne savais qu'une chose : elle n'était pas moi. Elle était le masque derrière lequel je m'étais cachée, et j'en avais fini avec ça.

Mes cheveux m'arrivaient maintenant au menton. Je les avais récemment coupés court à l'arrière, et les avais laissés plus longs devant. Je ne portais presque plus mes lentilles de contact et m'étais rendu compte que, finalement, je préférais mes lunettes. C'était un peu comme retrouver une vieille copine, seulement cette fois-ci, elle était infiniment plus branchée qu'avant.

— Où est ta mère ? demanda Hayley. On déjeune sans elle aujourd'hui ?

Je bâillai, étirai mes bras et jambes avant de me soulever un peu pour poser ma tête sur les genoux de Hayley.

— Elle va arriver. Elle est juste en retard. Elle a dit qu'elle voulait des tranches de jambon ou quelque chose comme ça. Mais en vérité, je pense qu'elle a un faible pour Rich.

— Rich ? demanda Joe. Le boucher sur Stockon ?

J'acquiesçai.

— Ouais, ils flirtent tout le temps, ça me rend malade.

— Mais il est tellement plus âgé qu'elle !

Je jetai un coup d'œil à Hayley et haussai les épaules.

— Mais c'est un homme gentil, avec un bon boulot.

Elle me sourit.

— Et il ne se déplace pas en moto.

Je lui rendis son sourire.

— Il y a ça aussi.

— Mon papa a une moto, intervint Christopher. Un jour, j'en piloterai une aussi.

— Et pourquoi pas un pick-up ? suggérai-je. Ou une sportive ? Ou même ton propre camion de pompiers ?

— Nan, dit-il en secouant exagérément la tête. Je veux être exactement comme papa.

— Eh bien, conclus-je en soupirant, on ne pourra pas dire que je n'aurai pas essayé.

— Il y a un concert des Phish la semaine prochaine, dit Joe. Je pourrais l'emmener, lui faire découvrir un autre monde. Celui des vrais mecs.

J'eus un reniflement méprisant.

— Par « vrais », tu veux parler de ceux qui portent des Crocs, se défoncent et chantent en même temps que Tom Petty tout en évoquant les souvenirs de leur amour de lycée qui n'a jamais existé ?

— Ouais ! dit Joe fièrement en se donnant un coup de poing sur la poitrine. Des hommes, des vrais.

Hayley se mit à rire et moi aussi. Ils allaient si bien ensemble... Joe pouvait bien ne pas correspondre à mes critères physiques, jouer aux jeux vidéo plutôt que donner un coup de main dans la maison, et il n'arrêterait probablement jamais de se défoncer, mais même ainsi, il aimait sa femme. Et malgré ses défauts, elle le lui rendait bien.

Mais les gens ne changeaient pas pour faire plaisir aux autres. Ils devaient seulement accepter leurs différences. On pouvait aimer quelqu'un comme il était et vivre harmonieusement avec.

J'avais compris ça trop tard. Parce que lorsque cela avait été le cas, ZZ m'avait déjà enlevé l'homme que j'aimais.

Attrapant les épais cheveux marron entre ses cuisses, Cage se cambra.

— Plus vite, grogna-t-il.

La nana s'exécuta alors qu'elle étouffait déjà, probablement parce qu'il la maintenait exactement où il souhaitait qu'elle se trouve. Elle n'avait donc pas d'autre choix que d'obéir à ses foutus ordres.

Elles étaient toutes des putes. Jusqu'à la dernière. Elles méritaient d'être traitées comme les salopes qu'elles étaient vraiment.

Il jura, releva la fille en tirant violemment sur sa chevelure avant de la faire tomber à côté de lui. À califourchon sur sa poitrine, il agrippa ses joues, l'obligeant à ouvrir la bouche. Il se positionna au-dessus d'elle et enfonça son sexe entre ses lèvres ouvertes, lui baisant la bouche. Durement. Rapidement.

Elle fut prise de nombreux haut-le-cœur. Ses yeux écarquillés se remplissaient de larmes. Et enfin, enfin bon sang, il ressentit quelque chose. Un élançement malsain de satisfaction.

Il jouit brutalement dans sa gorge et se retira immédiatement. Elle se mit à haleter, tousser et voulut se détourner. Il écrasa la bouche de la fille de sa main et se pencha en avant.

— Avale, exigea-t-il, un large sourire aux lèvres.

Elle essaya mais en fut incapable. Elle étouffait. Ses quintes prirent de l'ampleur et elle cracha la semence de Cage entre les doigts de ce dernier.

Écœuré, il descendit d'elle pour s'essuyer la main dans son cuir chevelu.

— Dé-é-solée, souffla-t-elle, la respiration hachée.

Elle s'éloigna de lui en se retournant, crachant toujours.

— Ouais, marmonna-t-il en balançant ses jambes sur le côté du lit. T'es désolée.

Se voûtant au-dessus de sa table de nuit, il y saisit sa carte de crédit, étala ce qu'il restait de ses trois grammes et demi de coke et commença à y tracer des lignes.

— Cette merde est super coupée, siffla-t-il.

— T'as remarqué où on vit ? demanda la fille. Difficile de trouver un produit de vraie qualité au milieu de nulle part. Je ne vois pas pourquoi tu ne puises pas dans les réserves de ton vieux.

Cage positionna son billet de vingt roulé au-dessus de la première ligne et en inhala jusqu'à la dernière poussière avant de jeter un coup d'œil à sa compagne.

— Tu me prends pour un con ? dit-il en renflant. Sa dope est pour la vente, stockée sous clé, chaque gramme recensé. Et non pas pour usage personnel. Si je tape dedans, ils s'en rendront tous compte.

— Ce que j'en dis, marmonna-t-elle.

L'œil torve, il se détourna pour sniffer une nouvelle ligne.

— Ben ne dis rien alors, lui renvoya-t-il.

Se pinçant le nez entre le pouce et l'index, il inspira vivement. Le picotement qui accompagnait la brûlure le frappa à la gorge, et il avala le tout.

Il humidifia son majeur pour le passer sur le dessus en bois de la table de nuit, ramassant ce qu'il restait. Puis il le suçait avant de s'en frotter les gencives.

Ah, ce coup de fouet né de la chimie ! Seule manière pour lui de trouver l'énergie de se sortir du lit. Il attrapa ses cigarettes, en alluma une, toussa avec les premières bouffées, jurant alors que ses poumons s'enflammaient violemment. Il finit par s'asseoir dos contre son lit, et renversa la tête en arrière.

Son poumon gauche l'élançait en permanence. Sans cesse, bordel. Et plusieurs spécialistes lui avaient affirmé sans prendre de gants qu'il en serait ainsi pour le restant de ses jours. Apparemment lorsque l'un de vos poumons n'était plus que tissus cicatriciels ou un truc du genre, vivre dans la douleur vingt-quatre heures sur vingt-quatre toute votre existence n'était qu'un des nombreux avantages de la situation.

Il n'était pas supposé fumer. Ni faire quoi que ce soit d'autre qui abîmerait ses organes respiratoires. Non pas qu'il s'en soucie. En fait, il se foutait même carrément de ce qui pouvait lui arriver, à lui ou à qui que ce soit d'autre.

— Tu veux que je voie si Bucket a encore de la meth ?

Il la regarda par-dessus son épaule.

— Bucket trempe là-dedans ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai baisé avec lui il y a quelques mois de ça, et il m'a payée avec de la poudre.

— T'as baisé Bucket ? demanda-t-il, dégoûté.

Elle ne devait pas avoir plus de dix-neuf ou vingt ans, et Bucket avait presque l'âge de Deuce.

Elle se mit à rire.

— Je couche avec lui depuis que j'ai quinze ans, dit-elle. Et que mes parents ont emménagé dans cette ville pourrie.

Génial. Vraiment très chouette. En plus, elle en avait l'air fière.

Putain de brebis... Toutes des putes ! Mais la pire d'entre toutes, celle qui l'avait tant baisé qu'il n'était pas sûr de pouvoir s'en relever un jour était...

Tegen.

Il était sorti d'opération lourdement sédaté. Il ne se rappelait pas grand-chose, mais lorsque la douleur était devenue plus supportable et que les médecins avaient commencé à réduire les doses de calmants, il se souvenait très bien que Tegen n'était pas là. Au début, il avait paniqué, cru qu'il lui était arrivé quelque chose, que ZZ lui avait tiré dessus, qu'elle était dans le même état que lui, ou pire. Morte.

Puis il avait commis l'erreur de s'inquiéter pour elle et son paternel avait rempli les blancs. Elle allait bien. Elle n'avait aucune blessure. Et elle était absente.

Pas une seule fois elle n'avait pris de ses nouvelles. Il gisait sur un lit d'hôpital dans sa foutue ville, bon sang, et pourtant... rien.

Il n'allait pas se mentir : c'était douloureux. Presque autant que les trous dans son corps. Il avait feint de souffrir plus que ce n'était le cas, et avait été trop shooté pour s'en préoccuper.

Et depuis, il se droguait. Parce que lorsqu'il n'était pas défoncé, il souffrait. La brûlure dans ses poumons...

Ouais, il préférait encore celle-là à celle dans son cœur, il n'y avait pas photo.

Il avait dit à cette garce qu'il l'aimait. Et elle l'avait abandonné.

Bêtement, il l'avait pourchassée, s'était pris une balle et était mort. Deux fois.

Et elle l'avait fui.

Si elle avait cherché à lui faire payer ce qu'il lui avait infligé, elle avait réussi. Et même plus encore. Et pourtant, il pensait toujours à elle. Il la voulait toujours.

Il était idiot. Un crétin de première classe. Il avait passé sa vie à sauter d'un lit à l'autre, en s'en foutant, uniquement pour tomber amoureux de la seule nana qui, il y avait longtemps de cela, avait eu des sentiments pour lui. Et il l'avait perdue. Normal.

Il attrapa la bouteille sur la table de chevet pour descendre une longue gorgée d'alcool et balayer la piqûre de l'humiliation avec quelque chose de différent.

Il en était à sa quatrième goulée lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit en grand et alla claquer contre le mur dans un craquement assourdissant. Il ne prit pas la peine de se retourner.

— Tu sais quelle heure il est ? demanda une voix coléreuse et familière.

Cage ne bougea pas.

— Parce qu'il faudrait que ça m'intéresse ?

— Prends tes fringues et sors de là, dit Deuce en s'adressant à la fille.

Dans son dos, Cage entendit cette dernière sortir maladroitement du lit. Quelques instants plus tard, la porte se referma et des pas lourds traversèrent la pièce. Le visage de son père apparut devant son nez, bien trop proche et un peu flou. Cage grimaça.

— Recule, mon vieux.

Deuce étrécit les yeux.

— Tu crois que je ne sais pas ce que tu as fait ? La moitié du temps, t'es même pas assez malin pour t'essuyer le nez.

Cage renifla et les narines de Deuce s'évasèrent.

— Y a quelque chose de drôle ?

— Ouais. C'est marrant que t'imagines que j'en ai quelque chose à secouer que tu sois au courant ou pas.

— Mes gars ne touchent pas à ça, gronda-t-il. Et tu le sais.

— Ouais ? rétorqua Cage. Va dire ça à Bucket.

Deuce se redressa et le regarda de toute sa hauteur, furieux.

— Bucket travaille aussi pour son compte, il ne prend rien. Tu le saurais si tu sortais le pif de ta poudre pendant une foutue minute.

Cage avala une nouvelle gorgée de whisky avant de lever la tête vers son père.

— Non, connard. Je le saurais si tu m'informais de temps à autre au lieu de me traiter comme une merde accrochée à ta semelle.

— Tu te prends pour une fille ? T'as aussi besoin que je te torche le cul ?

La mauvaise humeur de Cage s'enflamma et avant d'y réfléchir, il avait balancé la bouteille à travers la chambre. Il sauta sur ses pieds pour se retrouver face à face avec son père au moment où le verre touchait le mur et se brisait.

— T'es un père de merde, tu sais ça ? hurla-t-il. T'es une merde humaine aussi ! On t'a tout donné, tu n'as rien mérité !

Une seconde plus tard, Cage était plaqué contre le mur, maintenu en place par une main à sa gorge, son père collé à lui.

— Tu crois que je ne le sais pas ? cracha Deuce. Si tu penses que je n'en suis pas reconnaissant, tu te trompes ! Je suis passé par ce que tu traverses, petit merdeux. J'ai été furax contre le monde entier, j'ai pris bien plus de balles que toi, et contrairement à toi, j'avais un père qui se foutait que je vive ou crève.

Cage eut un sourire narquois. Son père pensait qu'il se souciait d'avoir été blessé. Ce n'était pas le cas. À la vérité, Deuce pourrait lui tirer dessus séance tenante qu'il n'en aurait rien à cirer.

— Donc, ce que tu essaies de me dire, demanda-t-il d'une voix traînante, c'est que je devrais marcher sur tes traces et te faire trancher la gorge dans les douches, comme toi avec ton père ?

Deuce bouillait de colère.

— Ces conneries durent depuis assez longtemps, grogna-t-il en serrant le cou de Cage. Il est temps que tu laisses tomber tout ça et que tu te remettes à vivre.

Vivre ? Vraiment ?

La rage le prit. Il agrippa les poignets de son père et arracha les mains qui le tenaient en place.

Il repoussa Deuce, avançant sur lui.

— VA TE FAIRE FOUTRE ! Tu appelles ça vivre ? Je ne vis pas ! Je t'ai juste suivi à la trace, à réparer les dégâts que tu laissais derrière toi ! J'ai même jamais rien eu qui soit à moi ! (Il repoussa de nouveau Deuce.) Tout a toujours été à toi ! Tout ! Le club, les gars, Eva et les gosses ! Ils sont tous à toi ! J'ai rien, que dalle !

Cage aurait dû savoir ce qui s'annonçait, mais les choses étant ce qu'elles étaient et lui-même se trouvant sous la coupe d'une adrénaline chargée de drogue, il ne vit pas le poing de son père avant qu'il n'entre en contact avec son visage.

Par terre, il se frotta la joue, cillant pour apercevoir la silhouette paternelle qui le surplombait.

— T'es vraiment complètement idiot, dit Deuce durement. T'es mon gosse, mon fils, et tout ce que j'ai à toujours été tien. Tu crois que je vais passer le flambeau à qui ?

— Rien à foutre de ton flambeau, ricana Cage. Rien à foutre de ton club et de toi.

Deuce le dévisagea pendant une seconde avant de se détourner.

Cage resta allongé au sol un long moment après que la porte de sa chambre fut claquée.

Merde à son paternel. Merde à ce club. Et que lui-même aille se faire foutre.

Mais surtout...  
Merde à Tegen.

Les pensées tourbillonnant dans son esprit, Deuce quitta en trombe la chambre de Cage, claquant la porte derrière lui. Il s'engouffra dans le couloir.

Son gosse allait finir par claquer s'il continuait comme ça. Un an, à peine, que ZZ lui avait creusé deux trous dans le poumon, et non seulement il fumait et sniffait, mais Dieu seul savait à quelle autre activité il pouvait aussi se livrer. Ah, baiser des brebis.

Il soupira de colère avant de se frotter le visage des mains. Où continuait-il à se tromper ? Quoi qu'il fasse, ce n'était jamais assez, pour aucun d'entre eux. Sauf Eva. Elle était la seule personne sur terre pour laquelle il avait suffi.

— Bordel, marmonna-t-il, je m'en sortirais pas sans elle.

Une chose était sûre : dans une putain de vie comme la sienne, avec le genre d'affaires qu'il traitait, on avait besoin d'une femme qui soit un soutien. Une femme forte. Qui savait où se trouvait sa place et qui était là pour vous, quoi qu'il arrive. Une femme sur laquelle un homme pouvait compter pour lui offrir ce dont il avait besoin, quand il en avait besoin.

— Comment va le gosse ? demanda Mick alors que Deuce se glissait sur le tabouret proche du sien.

Deuce tendit la main pour assener une claque sur l'arrière du crâne de Blue, de l'autre côté du bar, mais l'ivrogne ne tressaillit même pas.

— En vrac.

— Il me rappelle beaucoup son père, remarqua Mick.

Deuce lui lança un regard de côté.

— Ah ouais ? Et en quoi ? J'ai jamais touché à la dope.

Mick attrapa le verre de whisky devant lui et en avala jusqu'à la dernière goutte.

— J'ai pas dit que c'était exactement pareil, mais qu'il me rappelait toi. Après qu'Eva t'a quitté. La différence, c'est que tu avais trop de responsabilités pour te bousiller comme ça. Cage n'a rien d'autre à quoi s'occuper.

— De quoi tu parles, bordel ? demanda Deuce en mettant la main sur la bouteille d'alcool. Et personne n'a planté Cage. Ce crétin s'est pris une balle à cause de...

Deuce ne termina pas sa phrase, poitrine serrée.

Il jeta un coup d'œil en biais à Mick qui lui fit un grand sourire.

— Tegen, acheva Deuce.

— Tegen, répéta Mick en hochant la tête pour souligner son accord.

— T'essaies de me dire qu'il est amoureux d'elle ?

— Réfléchis-y, expliqua Mick en reculant son tabouret. Il était à fond sur elle l'année dernière quand on était confiné au club, il ne la lâchait pas d'une semelle. Jusqu'à elle, je ne l'avais jamais vu accorder son attention à une nana plus longtemps qu'il ne lui fallait pour se faire sucer. Puis, elle se barre en douce au milieu de la nuit, et il se comporte comme un dingue à cause de ça. Sans qu'on ait pu l'anticiper, voilà ensuite qu'il se traîne en Californie, et au lieu d'aller à Oakland, il se précipite chez elle.

Deuce ferma les yeux. Merde. Tegen ne s'était pas barrée en douce, c'était lui qui l'avait poussée vers la sortie.

— Faut que je rentre à la maison, prés'. On se voit demain ?

— Ouais.

Il suivit des yeux le départ de Mick. Une fois seul – abstraction faite de Blue dans les vapes sur le comptoir –, il posa ses coudes sur le bar et laissa tomber sa tête entre ses mains.

Il avait merdé. Une fois de plus. Pris dans la tourmente de sa colère, pensant qu'il était sur le point de perdre son fils, il avait rejeté la faute de tous ces événements sur Tegen, lui avait ordonné de se tirer de là pour ne plus revenir.

Sauf que rien de tout ça ne pouvait lui être imputé. C'était la faute de ZZ, pour avoir pressé la détente ; celle de Cage, pour avoir sorti son arme en premier ; et la sienne pour ne pas s'être rendu compte que ce qui se passait entre son fils et la jeune femme était plus fort que ce qu'il pensait.

Et maintenant ?

Dorothy avait déclaré à Eva qu'elle ne voulait aucune nouvelle du club, Tegen n'avait même pas essayé de voir Cage, et ce dernier était une véritable épave.

Donc ouais, et maintenant ?

— Vieux débris, aboya-t-il en lançant un sous-verre qui heurta le haut du crâne de Blue et y rebondit. Un peu de tes conseils de sage me serait utile là.

Rien.

— BLUE ! beugla Deuce. Merde !

Rien.

Deuce se leva en jurant et parcourut la distance qui séparait les deux hommes. Il attrapa le bras de Blue, le tira et le secoua.

— Dis donc, grogna-t-il, t'as pas abusé aujourd'hui ?

Rien.

Lorsqu'il lâcha le bras de Blue, il retomba sans vie à son côté et tout d'un coup, le vieil homme s'effondra. Deuce le rattrapa avant qu'il ne touche le sol et le remit sur son siège. Quand la tête de Blue roula en arrière, Deuce sentit la panique l'envahir.

Les yeux de l'homme étaient grands ouverts.

— Blue ! cria-t-il, l'allongeant au sol.

Il pencha la tête sur le visage de Blue et s'immobilisa. Le motard ne respirait pas.

Sa panique devenue peur, Deuce eut la sensation que ses poumons étaient comprimés comme dans un étau.

— Blue ! Bon sang, Blue !

Il pinça les arêtes du nez de Blue, posa sa bouche sur la sienne et souffla. Le massage cardiaque suivit. Puis de nouveaux souffles.

Et toujours rien.

— Blue ! brama-t-il, les poings serrés. Réveille-toi, bordel !

Les larmes lui piquaient les yeux, et il écrasa ses poings sur la poitrine de son ami.

— Réveille-toi, crétin ! Ouvre les yeux !

Le souffle court, la poitrine douloureuse, Deuce se remit sur pied en titubant. D'une main tremblante, il partait à la recherche de son téléphone dans son gilet lorsque soudain, un élancement aigu lui traversa le bras gauche pour frapper directement à son cœur. Son portable tomba au sol, ses mains se portant à ses pectoraux.

La douleur augmentait. Sa gorge se serra.

— Seigneur, haleta-t-il, les doigts serrés sur son torse.

La souffrance était si intense qu'il en était étourdi. Ses jambes le lâchèrent et il se retrouva à genoux.

Il se mit désespérément à tâtonner autour de lui à la recherche de son portable, mais le mal irradiait partout en lui maintenant. Dans sa poitrine, son cou, et ses deux bras. Il avait le sentiment d'être pressé de l'intérieur par un lien tissé de lames de rasoirs.

Incapable de trouver l'appareil, il appela son fils, mais les mots n'étaient qu'un bredouillement lourd de souffrance.

Il s'affaiblissait rapidement, la tête lui tournait et il s'affala sur le côté. Cela ne pouvait pas arriver. Il ne pouvait mourir. Pas déjà. En tout cas, pas maintenant. Pas quand ses gosses avaient encore besoin de lui, Ivy et Damon, son fils de huit mois. Il avait une petite-fille qu'il adorait, et une femme, bon Dieu, une femme avec laquelle il était loin d'avoir passé assez de temps pour s'en satisfaire. Il ne pouvait partir déjà. Ni les laisser, pas quand son fils aîné était en train de bousiller sa vie.

— Cage, s'étouffa-t-il.

Mais c'était à peine un murmure.

## 25

— Mark, dit Ellie en tendant le doigt vers l'un de ses élèves au second rang. Et toi ? Quelle est ton impression sur le poème de Poe, *Le Corbeau* ? Quel est le message sous-jacent ?

L'athlète du lycée, un blond aux yeux bleus trop sûr de lui, lui décocha un sourire et hocha la tête.

— J'en ai aucune idée.

Ellie roula les yeux.

— Quelqu'un d'autre ?

Deux élèves levèrent la main. Il s'agissait de filles, ce qui était typique. Les cours d'anglais au lycée ne semblaient intéresser aucun des garçons.

— Vanessa, dit-elle.

— L'amour éternel, répondit la jeune fille. Et la perte.

Ellie sourit et acquiesça. Chaque fois qu'un élève accrochait à une œuvre littéraire, elle éprouvait une poussée de fierté.

— Tu souhaites élaborer ton propos ?

Vanessa ouvrait la bouche lorsque la sonnerie retentit, signalant la fin des cours pour la journée.

Toute la classe leva les yeux sur Ellie, attendant qu'elle confirme qu'ils étaient autorisés à sortir.

— Oui, dit-elle en agitant les mains en direction de la porte. Allez-y, filez. Et passez un bon week-end.

La course folle vers la sortie l'amusait, elle ne s'en laissait pas. Cela lui rappelait l'époque où elle-même était élève, la seule qui répugnait à s'en aller. Elle avait toujours adoré l'école ; cela n'avait jamais changé.

Elle s'assit à son bureau et commença à passer en revue ses documents, tentant de les ranger en bon ordre.

— Mademoiselle Tate ?

Elle se tourna vers la porte pour découvrir Adele, la principale, qui se tenait sur le seuil. Elle avait l'air mal à l'aise et Ellie reprima son envie de glousser.

— Oui ?

— Je venais juste voir comment s'était déroulée votre première semaine d'enseignement.

Ellie lui offrit un sourire sincère.

— Fantastique, répondit-elle avec honnêteté. Cet endroit est merveilleux.

La principale passait d'un pied sur l'autre, gênée.

— Je... Heu... Est-ce que votre petit ami viendra vous chercher tous les jours ?

Maintenant, Ellie se retenait franchement de rire. Ce que Dirty avait dit à cette femme l'ayant convaincue de lui offrir le poste restait un mystère. Une seule certitude, cela n'avait pas été à l'évidence

très agréable. Dirty terrifiait complètement Adele.

Non pas qu'Ellie ait approuvé sa méthode, mais elle en éprouvait sans aucun doute de la reconnaissance. La santé de sa mère s'était détériorée et Ellie tenait à rester à ses côtés plutôt que partir et ne pas profiter du temps qu'il lui restait avec elle. Elle voulait aussi aider son père à payer les factures d'hôpital qui s'amoncelaient rapidement.

S'habituer à vivre dans la même ville que l'homme qui avait tenté de la violer n'avait pas été facile. Mais quoi que Deuce ait dit à ce dernier, quel que soit l'accord auquel ils étaient parvenus, Daniel ne l'avait plus approchée. Au début, lors des rares occasions où elle sortait sans Dirty et repérait Daniel en ville, elle s'enfuyait rapidement, se précipitait à la maison, droit sous la douche sous un jet brûlant au point d'en avoir la peau ébouillantée.

Mais parfois, cela ne suffisait pas à effacer la sensation de ses mains sur elle. Ces jours-là, Dirty l'emmenait en moto, et ils se contentaient de rouler sans but, jusqu'à ce qu'Ellie se sente de nouveau propre, en toute maîtrise de son corps et libérée de la crasse dont Daniel avait souillé sa vie.

Quant à Dirty, durant l'année écoulée, il avait parcouru un impressionnant chemin sur le plan émotionnel.

À l'arrière de sa moto, Ellie pouvait maintenant le prendre par la taille, appuyer sa tête contre son dos et se tenir fermement à lui. Il le lui permettait. Il avait encore besoin de quelques minutes pour s'adapter à son contact, tressaillait chaque fois, mais c'était un progrès.

À quelques reprises, tandis qu'ils regardaient un film ensemble, Ellie s'était décalée plus près de lui sur le canapé et avait posé sa tête sur son épaule. Il lui avait même tenu la main une fois.

Dans l'ensemble, la vie était belle. Meilleure que ce à quoi la jeune femme s'était attendue après ce qui s'était passé. Elle ne s'était pas rendu compte à quel point cela lui manquait d'avoir des amis dans sa vie jusqu'à ce qu'elle retrouve Danny, et combien il était plus agréable d'être entourée de gens plutôt que de livres.

Il n'y avait qu'un seul problème, de plus en plus difficile à supporter : le temps passant.

Elle n'avait jamais été aussi excitée.

Ces dernières semaines, elle passait ses nuits seule dans sa chambre, à penser à Dirty, sachant qu'elle ne pouvait rien changer à ce sujet. Malgré tout, sa détermination était de plus en plus faible.

Ils étaient devenus si proches. Il refusait qu'elle sorte de son champ de vision. Il l'emmenait au lycée chaque matin, et venait la chercher chaque soir. Parfois, ils dînaient chez lui, d'autres fois chez les parents d'Ellie, et lors de quelques rares occasions, ils sortaient au restaurant.

Tous les jours, elle se retrouvait face à son beau visage, à son corps élancé, mince, sculpté, et à sa personnalité, si abîmée, si fragile qu'elle était incapable de s'empêcher d'avoir envie d'y remédier. Il était le pire cauchemar qui puisse arriver à une femme – superbe à l'extérieur, ravagé à l'intérieur. Une combinaison meurtrière.

Pourtant, elle le désirait. Farouchement.

Elle ne s'était jamais vue comme le prototype de la fille attirée par les mauvais garçons. Avec Dirty, c'était différent. Elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, et si elle se montrait entièrement honnête avec elle-même, reconnaissait qu'elle s'en moquait un peu. Elle n'avait jamais éprouvé ce genre de choses pour un homme depuis...

Toujours.

Les actes de Dirty et sa vie au club ne comptaient pas. Il était si attentionné envers elle. Il la protégeait, prenait soin d'elle. Depuis le matin où il l'avait attaquée sans préméditation, il ne lui avait pas donné une seule raison de penser qu'elle ne puisse lui faire totalement confiance.

Et maintenant, oh, Seigneur, ses hormones s'emballaient dès qu'elle se retrouvait proche de lui. En particulier lorsqu'il souriait. Ces rares sourires étaient si peu nombreux et tellement espacés que lorsque cela se produisait, elle fondait complètement.

Elle n'avait pas la moindre idée du comportement à adopter. Elle était terrifiée à l'idée de passer à l'action et que Dirty s'éloigne d'elle.

— Oui, répondit-elle à la question d'Adele. Cela va-t-il poser un problème ?

Les deux femmes ne se quittèrent pas des yeux jusqu'à ce que la plus âgée finisse par laisser tomber.

— Aucunement, dit-elle abruptement avant de quitter rapidement la pièce.

Ellie se remit au travail en secouant la tête, et avant qu'elle ne s'en rende compte, une heure était passée. Elle venait à peine de commencer à ranger qu'elle entendit des pas lourds en provenance du couloir. Sachant que Dirty était là, elle repoussa rapidement tous ses papiers en une pile nette et se pencha pour prendre son sac. Elle se dirigea vers la porte tout en passant en revue les messages arrivés sur son portable qu'elle avait attrapé sur son bureau au passage.

Un nouveau message.

Michael : Suis en retard.

Perplexe, elle leva les yeux pour se retrouver nez à nez avec Daniel Mooresville.

— Ellie, ricana le chef de la police.

Son haleine était chargée d'alcool, et Ellie recula immédiatement.

— Ça fait longtemps que j'attends de te voir sans ton baby-sitter.

Il entra dans la classe en refermant derrière lui.

— Tu t'offres à une merde de biker, mais pas à moi.

La peur lui retourna l'estomac, enserra son cœur emballé, et se coinça dans sa gorge. Elle n'avait nulle part où s'enfuir. Elle se trouvait au premier étage, et Daniel se tenait devant la seule issue. Elle était piégée.

— Daniel, dit-elle d'une voix tremblante tout en continuant à reculer. Je t'en prie, non.

— LA FERME ! gronda-t-il.

Il tira son arme de son holster et la pointa sur elle.

— Tu m'as ridiculisé ! Tu sais qui je suis ? Combien de femmes auraient tué pour se retrouver à ta place ?

Le corps d'Ellie fut agité d'un violent tremblement. Elle était trop terrifiée pour ouvrir la bouche.

— Allonge-toi par terre, exigea-t-il.

*Non. Oh, mon Dieu, non. Je vous en supplie, Seigneur, ne laissez pas cela arriver. Impossible que cela se produise.*

— TU M'AS ENTENDU ? brailla-t-il. Au sol !

Ellie sentit les murmures de la défaite peser lourdement sur ses épaules. Elle déglutit difficilement, posa sac et portable sur son bureau et se baissa lentement au sol.

— Allonge-toi, ordonna-t-il de nouveau en avançant vers elle.

Elle obtempéra.

Il la surplombait, son revolver toujours pointé sur elle. D'un geste, il ouvrit sa ceinture.

La vision d'Ellie commença à se brouiller et elle tenta désespérément d'avaler cet air dont elle avait tant besoin.

— Relève ta robe.

Flageolante, en sueur, et pourtant glacée de peur, Ellie fit comme il le lui demandait. Daniel s'agenouilla entre ses cuisses, le pantalon pendant aux hanches, son membre dur déjà libéré de son caleçon. Ellie détourna la tête et serra fort les paupières.

Elle ne lutterait pas cette fois, se dit-elle. Elle resterait couchée là et accepterait son sort. Peut-être qu'elle n'aurait pas mal, peut-être qu'il la laisserait vivre, peut-être...

Elle tressaillit lorsque Daniel empoigna un de ses seins pour le tordre. Il avait maintenant une main entre les jambes de la jeune femme, repoussait sa culotte sur le côté et, Seigneur, non, non, non...

Elle grinça des dents, les mâchoires crispées.

C'était douloureux. Elle n'était pas prête pour l'accueillir en elle, pas prête du tout. Elle était tendue, si étroitement serrée que s'il parvenait à entrer en elle, cela serait atroce.

Ellie retint son souffle et se mit à prier chaque dieu de chaque religion à laquelle elle pouvait penser. Elle implora de vivre, d'être capable de revoir sa famille. Elle continua ses supplices en se concentrant uniquement sur les mots tandis que Daniel jurait alors qu'il essayait de forcer son entrée.

Un craquement bruyant se fit entendre, et elle ouvrit les yeux. La tête de Daniel fut balayée et à la seconde suivante, le chef de la police ne pesait plus sur elle mais volait à travers la pièce, emportant avec lui toute une rangée de bureaux. Dirty se tenait au-dessus d'elle, l'observant, le regard fou, les traits tendus au point que les veines de son cou saillaient.

— Est-ce que... ? demanda-t-il à travers ses dents serrées.

Ellie se remettait déjà debout en baissant sa robe. Elle secoua frénétiquement la tête.

— Non, dit-elle, vacillant sur ses jambes.

Il hocha la tête.

— Vas-y, dit-il sombrement. Prends tes affaires et va chez moi. Tout de suite.

Elle jeta un coup d'œil à Daniel qui se tenait la tête en gémissant, toujours au sol.

— Pars ! hurla Dirty.

Elle ne se le fit pas dire deux fois. Elle attrapa son sac et son portable et sortit en courant de la pièce. Elle courut le long des couloirs déserts, dévala les escaliers et passa en trombe la porte de l'établissement scolaire. Elle ne ralentit pas l'allure tout le long du chemin jusque chez Dirty.

Là, elle rampa dans son lit, rabattit les draps sur sa tête et fondit en larmes.

Dirty allait tuer Daniel, et tout aussi horrible que soit cette idée, elle s'en moquait. La seule chose qui l'inquiétait était ce qu'il arriverait à Dirty une fois qu'il serait passé à l'acte.

— Putain, je déteste cet endroit, marmonna Ripper, en scrutant l'enfilade des immeubles d'habitation à la lisière de la ville.

Dirty leva les yeux du corps de Daniel, qui gisait inconscient au sol, pour les porter sur Ripper.

— On s'est occupés de tout ?

Ripper haussa les épaules.

— J'ai nettoyé la salle de classe, Anger est en train de démonter la voiture de police en ce moment même, et la seule personne présente dans l'école était une secrétaire et elle n'a même pas battu des cils quand je lui ai dit qu'elle n'avait rien entendu, rien vu et n'était au courant de rien.

— Tu lui as donné combien ?

Ripper renifla.

— Trop.

— Des risques que cela nous retombe dessus ?

Ripper haussa de nouveau les épaules.

— Peut-être. Mais on n’a jamais versé le sang des habitants auparavant. On protège notre ville, ils le savent.

— Merci pour tout, dit Dirty.

Ripper se tourna vivement vers lui avant de secouer la tête.

— Frère, si c’était ma régulière que ce connard avait tenté de violer, il serait déjà en train de manger les pissenlits par les racines.

— Je vais prendre mon temps, grinça Dirty. C’est la moindre des choses.

Ripper afficha un large sourire et tendit le poing.

— Fais ce que tu as à faire, mec. Appelle Cox si tu as besoin d’aide avec le corps. Je ferai un saut au club plus tard pour informer le prés’ de ce qu’il se passe.

Le poing de Dirty rencontra celui de Ripper et il acquiesça.

Il attendit de ne plus discerner les feux arrière du pick-up de ce dernier avant de reporter son attention sur Mooresville. Il replia la jambe en arrière et envoya sa botte directement dans les côtes de ce salaud.

— Réveille-toi ! hurla-t-il.

L’air sortit des poumons du flic sous la forme d’un grognement haletant et Mooresville battit des paupières. Toussant et postillonnant, il essaya de se détourner de Dirty, mais celui-ci ne lui en laissa pas l’occasion. Il lui balança immédiatement un nouveau coup de pied. Le corps de Daniel fut propulsé à quelques dizaines de centimètres de là et resta sans vie.

Dirty s’approcha et l’attrapa par le col de sa chemise.

— Ouvre les yeux ! exigea-t-il.

Mooresville finit par y parvenir après quelques battements de cils.

— Tu vas mourir maintenant, connard, gronda Dirty. Mais avant ça, tu vas rester allongé là et prendre tout ce que je vais te donner. Et je te promets que ça sera moche.

Le tenant toujours par son vêtement, il le remit sur ses pieds d’un geste brutal et lui assena un crochet directement dans la bouche. Pas de doute, ça faisait mal, la peau de ses jointures avait été tranchée par les dents de ce salaud, mais le coup était efficace. Mooresville les avait presque toutes perdues sur le devant de la mâchoire.

Il le laissa replonger au sol et s’assit lourdement sur ses côtes blessées, l’épinglant à terre.

— Je t’en prie, supplia Mooresville, la voix brisée. Je t’en prie...

— Quoi ? demanda Dirty en ricanant. Je t’entends pas.

— Je t’en supplie ! hurla le policier.

— Je t’emmerde, cracha Dirty.

Il envoya son poing cette fois-ci sur le côté du visage de Daniel. Et il recommença, encore et encore, aussi fort que possible, le tabassant jusqu’à être recouvert de son sang, incapable de réfléchir posément. Jusqu’à ce que cela ne soit plus Mooresville qu’il soit en train de rouer de coups.

Mais lui-même.

Parce qu’il avait beau détester se comparer à une merde comme Daniel Mooresville, il n’avait pas vraiment le choix. Ils se valaient. Il n’avait jamais accordé une seconde pensée à une femme qui n’était pas de la famille. Il ne s’était jamais inquiété du genre de souffrance qu’il provoquait. À la place, il rationalisait les choses. Les justifiait, même.

Il était le pire genre de merde, à penser qu’il avait le droit d’infliger des souffrances aux autres uniquement parce qu’on avait procédé de même avec lui.

Le monde ne lui devait rien. Personne non plus.

Il ne méritait pas une seconde chance. Il ne méritait rien. Moins que rien. À la vérité, il méritait tout ce qu'il avait et ce par quoi il allait faire passer ce salaud.

— Tu penses avoir le droit de faire du mal aux gens ? hurla-t-il alors qu'il traînait le corps brisé du chef de la police vers les appartements. Au nom de qui, de quoi ?

Le jetant sur le ventre, il lui baissa son pantalon et son caleçon, puis fit l'inventaire de ses possessions. Ouais, pas question qu'il utilise le flingue ou le portable de ce type. Il attrapa la meilleure prise suivante. Le couteau de Daniel. C'était pas un couteau de tapette, mais une lame de chasse crantée, conçue spécialement pour la mort.

— Ouvre grand, ordonna Dirty.

Et il enfonça l'arme dans l'anus de Mooresville. violemment. Avant de recommencer, encore et encore, les hurlements de Mooresville s'amplifiant à chaque coup, se répercutant dans le grand espace vide.

— Oups, rit Dirty.

Il saisit l'homme par ses épaules disloquées. Une fois qu'il l'eut positionné sur les marches menant à l'appartement, Dirty lui écarta la bouche en grand et l'obligea à y introduire la marche en ciment. Mooresville protestait en gémissant, mais il n'y avait pas un os de son corps que Dirty n'ait au moins tenté de briser. Le flic pouvait à peine respirer, sans même parler de bouger.

— Fais de beaux rêves, connard, lança Dirty.

Puis, le maintenant en place, il leva le pied, et aussi violemment qu'il le put, balança sa botte à l'arrière du crâne de l'homme.

Se redressant, Dirty alluma une cigarette de ses mains tremblantes et sortit son portable.

Cox répondit à la première sonnerie.

— J'ai un problème, dit Dirty en recrachant la fumée.

— Ouais ? s'enquit Cox. T'as besoin de quoi ?

— De sauce spéciale.

— T'es où ?

— Chez Mama Vi.

— J'arrive dans vingt minutes.

Dirty remit son téléphone dans son gilet et contempla sa botte ensanglantée. Il la leva pour aller l'essuyer sur le corps de Mooresville.

— On se retrouvera en enfer, connard, dit-il.

Il se racla la gorge et cracha ses glaires sur le crâne brisé du flic.

— Et tu ferais mieux de croire que tu prendras une autre raclée le jour où cela arrivera.

Ellie avait l'estomac retourné, la douleur lui martelait la tête et elle était si tendue que son anxiété avait atteint des sommets volcaniques. Lorsqu'elle entendit le cliquètement de clés contre la porte, elle tomba le visage contre le sol alors qu'elle tentait de sortir du lit.

— Seigneur, marmonna Dirty.

La jeune femme sentit qu'on l'agrippait par les bras et qu'on la remettait sur pied.

Elle ravala un hoquet de surprise en découvrant les vêtements désordonnés et couverts de poussière et de sang de Dirty. Son regard tomba ensuite sur ses mains ensanglantées, leurs jointures fendues.

— Michael, murmura-t-elle, est-ce que tu... (Les larmes lui montèrent aux yeux.) Je t'en prie, dis-moi que tu ne l'as pas tué, termina-t-elle rapidement, priant le Seigneur que Dirty ne soit pas allé jusqu'au bout.

Il ne se déroba pas.

— Je l'ai tué, annonça-t-il sans une once de remords.

En fait, il avait l'air en colère, comme s'il voulait recommencer.

— On ne le trouvera jamais, et tu n'auras plus à t'inquiéter qu'il te pourchasse.

— La ville entière va se mettre à sa recherche, chuchota-t-elle, la peur l'envahissant. Tu iras en prison. Ils t'enlèveront à moi, tu seras derrière les barreaux et tout cela sera ma faute. Oh, mon Dieu, c'est tellement...

La bouche de Dirty s'écrasa sur la sienne avec une telle force qu'elle serait tombée en arrière s'il ne l'avait tenue par les bras.

La surprise d'Ellie fut de courte durée. Elle avait envie de ça, et pas qu'un peu. Et quand la langue de Dirty franchit brutalement ses lèvres, elle avait déjà complètement oublié de quoi elle parlait.

— Personne ne m'éloignera de toi, grogna-t-il contre sa bouche.

Soudain, il la fit pivoter, et le corps de Dirty appuya contre le dos de la jeune femme. Il agrippait le col de sa robe.

— Et on ne trouvera jamais ce connard, termina-t-il.

Puis, il tira. Les boutons s'envolèrent à travers la pièce, rebondissant avec un bruit métallique contre les murs et les meubles et la robe d'Ellie s'ouvrit largement.

De grandes mains vinrent prendre en coupe ses seins cachés par son soutien-gorge, et elle trembla en expirant.

— Je dois te prendre, ma belle, dit-il, son érection contre les fesses d'Ellie. Je ne peux pas en supporter plus, mais il faut que je fasse à ma manière et que tu suives exactement mes instructions.

Le désir qu'elle avait de lui dépassait la crainte qu'elle éprouvait auparavant de ce qui pourrait arriver si jamais Dirty et elle devenaient intimes. Elle ne s'en souciait tout simplement plus. Voilà à quel point elle avait envie de lui. Et même encore plus maintenant qu'elle savait de quoi il était capable. Il venait juste de tuer un homme. À mains nues. Pour elle. Tout ça pour elle.

Elle n'avait jamais de sa vie entière rêvé qu'elle se retrouverait au centre de tels événements, ou qu'ils l'exciteraient, et encore moins de tomber amoureuse d'un homme... comme Dirty.

Sa robe passa par-dessus sa tête, et tout aussi rapidement, son soutien-gorge valdingua à travers la pièce. Quelques secondes plus tard, Ellie était nue, le visage collé au matelas de Dirty. Lui se trouvait derrière elle, lui tenant les hanches, appuyé contre elle, entrant en elle.

Elle gémit de frustration. Elle voulait le toucher, l'embrasser. Qu'il la serre fort en la pénétrant. Mais elle accepterait cela. Elle comprenait. Elle avait été témoin aux premières loges de sa fragilité, de ses peurs, et donc, elle le suivrait.

Sauf que, brusquement, elle ne le sentait plus dans son dos. Elle se mit à quatre pattes et se tourna pour le découvrir agenouillé sur le bord du lit, les larmes coulant sur son visage.

Il avait les yeux écarquillés et secouait frénétiquement la tête.

— Je ne peux pas, s'étouffa-t-il, les mots lui échappant à toute vitesse. Je ne peux pas.

Souhaitant instinctivement le réconforter, Ellie tendit la main vers lui et se retrouva immédiatement repoussée. Surprise, elle le regarda. Il la surplombait, furieux.

— Ne me touche pas, lança-t-il d'un ton mordant.

Les yeux la piquaient lorsqu'elle acquiesça.

— Je suis désolée, murmura-t-elle à travers ses larmes.

Une émotion indéfinissable traversa le regard déjà fou de Dirty. Ses poings se serrèrent brusquement, ses narines frémirent sous sa respiration devenue lourde. Il semblait mener une lutte intérieure, et aux yeux d'Ellie, ses démons personnels prenaient le dessus.

— Tout va bien, dit-elle, tentant au mieux de masquer sa voix tremblante sous un ton doux. On n'a pas à faire quoi que ce soit.

Les yeux de Dirty se firent encore plus grands, et Ellie se ratatina.

— JE DOIS LE FAIRE ! gronda-t-il, le visage empourpré par la colère. PUTAIN, JE LE DOIS !

À la seconde suivante, il l'attrapait par les mollets et lui écartait les jambes. Il donna un coup de hanche en avant et...

Ellie ravala son souffle tremblant quand il la pénétra. Il était tout sauf petit, et il lui fallut plus qu'un court moment pour s'ajuster à sa taille.

Dirty avait baissé les yeux sur elle, ne semblant pas mieux qu'avant, frissonnant, le regard brûlant d'émotion et de larmes. Elle lutta contre son besoin de le rassurer en le touchant, et resta allongée sous lui, leurs corps joints, mais sans qu'ils se caressent, aucun d'eux ne bougeant. Ils étaient incapables de se détourner l'un de l'autre.

— Lutte contre moi, murmura-t-il tout d'un coup.

Ellie en eut le souffle coupé.

— Quoi ?

— Bats-toi contre moi, demanda-t-il à nouveau, sa voix se brisant. Allez.

Oh, mon Dieu, cela avait été une mauvaise idée. Il voulait qu'elle le repousse. Mais elle ne pouvait s'y résoudre, cela ressemblait trop à ce qui s'était passé entre Daniel et elle, et elle voulait...

Elle voulait Dirty.

— OK, murmura-t-elle, hésitante. Mais je ne sais pas comme m'y prendre.

Le repousser.

Et merde, voilà qu'il suppliait. Comme lorsqu'il était enfant. Suppliant sa mère adoptive tordue pour qu'elle l'aime, mendiant de la nourriture et de l'argent, agissant ainsi parce que ces salauds malsains avaient aimé quand il se conduisait ainsi. La colère gronda en lui, la rage, la haine. Il se dégoûtait.

Et puis...

Il put lire le malaise, la panique sur le visage d'Ellie, et tout en détestant être la cause de ces émotions négatives en elle, un sentiment de familiarité et de bien-être l'enveloppa. Il était écœurant. Il était sacrément répugnant. Moche. Indésirable. Il n'y avait rien, absolument rien d'attirant en lui.

Son sexe commença à pulser en Ellie.

— OK, murmura-t-elle, mais je ne sais pas comment m'y prendre.

Dirty ferma les yeux et pria d'avoir la force de poursuivre. Il était en elle, et il avait tellement, mais tellement envie, non, il avait tellement *besoin* de la sauter. Et pourtant, sa propre peur le glaçait.

Les hanches d'Ellie se cabrèrent brutalement dans sa tentative pour le déloger, et il souleva vivement les paupières, son corps passant à l'action. L'agrippant par la hanche, il entra de nouveau en elle, la pénétrant jusqu'à la garde. Puis il plaqua la main contre la bouche de la jeune femme, recula avant de l'envahir de nouveau. Son corps tremblait sous la poussée d'adrénaline.

— Tu comprends maintenant, demanda-t-il à voix basse.

Incapable de respirer sous les doigts qui la bâillonnaient, elle le tenta pourtant, tout en opinant frénétiquement. Elle s'accrocha au poignet de Dirty, tirant dessus, le griffant pour essayer de lui faire lâcher prise.

À la seconde où il obtempéra, elle ne perdit pas de temps à reprendre son souffle. Elle saisit la chemise de Dirty, crocheta ses mollets de ses pieds, pour sortir de sous lui.

Elle n'alla nulle part.

Il agrippa une pleine poignée de ses épaisses boucles noires et lui tira la tête sur le côté.

— Bats-toi plus fort, grogna-t-il, accélérant ses va-et-vient.

Elle s'immobilisa, avala de grandes goulées d'air, son corps tendu tremblant.

— BATS-TOI CONTRE MOI !

Et elle le fit.

Elle se débattit durement et finit par lui assener quelques bons coups, quelques morsures jusqu'au sang. Elle lutta de toutes ses forces, jusqu'à ce que, enfin, près de la fin, elle pleure. Ce n'était pas la douleur mais la frustration qui expliquait ses larmes, et il décida que c'était assez bon comme ça.

La puissance était un sentiment enivrant. Vaincre ce sexe qui l'avait dépourvu de toutes forces lorsque lui-même n'était qu'un enfant le grisait. Il avait autant besoin de cela que de respirer et il avait été stupide de croire qu'il puisse vivre une relation physique avec une femme autrement. Il avait été stupide de penser qu'il pourrait y faire face. Même avec Ellie.

Et lorsqu'il en eut fini avec elle, après avoir quitté son corps et être retombé sur le dos à côté d'elle, il tourna la tête pour l'observer. Nue, toujours sur le dos elle-même, immobile si l'on oubliait les vifs mouvements de sa poitrine tremblante sous son souffle, elle fixait le plafond des yeux.

— Ellie, murmura-t-il.

La peur lui serrait le ventre. Elle allait le quitter maintenant. En courant. Aucune femme, et en particulier une femme belle et intelligente, n'allait volontairement le supporter.

Mais au lieu de cela, elle le surprit pour la centième fois. Lorsqu'elle tourna la tête dans sa direction, il se sentit mal en voyant les larmes dans ses yeux.

— Serre-moi, dit-elle la voix rauque, suppliante. Et laisse-moi te prendre contre moi.

Il écarquilla les yeux.

— Je t'en prie, Michael, insista-t-elle, je peux faire... ce que tu veux, mais tu dois me donner quelque chose en retour.

Comme il ne dit pas un mot, l'esprit chamboulé, Ellie vint enrouler son corps autour du sien, posa la tête sur sa poitrine et prit sa joue en coupe.

Il se rigidifia. Sa mâchoire se verrouilla alors qu'il refusait de la toucher, essayant de continuer à respirer.

C'était Ellie. Ellie. Sa superbe, douce, adorable Ellie qui avait le plus beau rire du monde.

Lentement, très, très lentement, il leva un bras et presque avec précaution le posa sur le dos nu de la jeune femme.

Il ferma les yeux. Putain. Elle avait la peau si douce. Sans même s'en rendre compte, le bout de ses doigts plongeait avec douceur dans son flanc bien en chair, et avant qu'il sache ce qu'il se passait, il l'avait enlacée dans ses deux bras et la tenait fermement contre lui.

— Je suis désolé, souffla-t-il en resserrant encore sa prise.

Elle pencha la tête, ses grands yeux bleus se plantant dans les siens.

— Ne t'excuse jamais de ce que tu es, murmura-t-elle. Cet homme qui m'a sauvé la vie. Deux fois. Et, poursuivit-elle, dont je suis en train de tomber amoureuse.

La gorge de Dirty se serra. Ça ne lui arrivait pas, pas pour de vrai, c'était impossible. Pas après une vie déprimante, pas après ce qu'il avait fait. Pas question, il ne méritait pas ça, en aucune façon.

Mais il n'y renoncerait pas non plus.

Non.

Il mentirait, tricherait et tuerait pour conserver cela. Pour la garder, elle.

— Maman, dis-je nerveusement en lui jetant un regard en biais, je ne crois toujours pas que cela soit une bonne idée.

Ne détachant pas les yeux de la route, elle secoua la tête.

— Ma puce, c'est Eva qui a appelé. Elle pleurait tellement que j'arrivais à peine à la comprendre. Elle a besoin de moi.

— Je sais, murmurai-je, mais je ne pense pas que je devrais venir.

Nouveau hochement de tête. Sa main vint serrer légèrement ma cuisse.

— Elle a besoin de nous tous.

Je fermais les paupières et essayais de ravalier ma nausée. Comment pourrais-je me retrouver face à eux tous après ce qui s'était passé ? Et ce, en pleine tragédie ? Personne n'aurait envie de me voir dans le coin. Personne au sein de ce club n'avait besoin de moi pour quoi que ce soit. Je n'en faisais pas partie. Je n'étais pas un membre de leur famille et serais de peu de réconfort pour n'importe lequel d'entre eux. Je me retrouverais dans les pattes de tout le monde.

J'avais à peine dormi durant les deux derniers jours écoulés, depuis le coup de fil d'Eva. Mes émotions étaient un mélange de nervosité, d'anticipation, de peur et de douleur. Je voulais être là pour le MC, mais en même temps, n'avais aucune idée de la manière dont j'allais être reçue. Et la dernière chose que je souhaitais était d'être une intruse, particulièrement alors qu'ils souffraient.

— Pas moi, grommelai-je. Ce n'est pas ma place... Ça ne l'a jamais été.

Je basculai en avant alors que ma mère écrasait les freins de notre voiture de location pour la garer sur le bas-côté de la route. Quelque peu perplexe, je la vis se débarrasser de sa ceinture de sécurité puis se tourner vivement vers moi.

— Je sais ce que tu penses de moi, Tegen, dit-elle d'un ton terre à terre. Je sais qu'à tes yeux, je suis une brebis.

La surprise me cloua à mon siège.

— Non ! protestai-je.

Mais ma mère vint vite poser ses doigts sur ma bouche.

— Chut, murmura-t-elle, il est plus que temps que tu connaisses toute l'histoire. Peut-être que si tu avais su depuis le début... (Elle s'interrompit et eut un geste las de la tête.) Je n'étais pas amoureuse de ton père, reprit-elle. J'ai essayé, mais il était absent aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Lorsque j'ai rencontré Jase... Eh bien, cela a d'abord été une distraction, quelque chose qui me donnait le sentiment d'être une femme désirée.

« Nous étions tous deux mariés, pas heureux en mariage. Je savais qu'il ne m'était pas fidèle, mais au début, cela ne me touchait pas. Ce qu'il me donnait me rendait heureuse. Puis... cela n'a plus été

suffisant. J'ai exigé que s'il ne quittait pas Chrissy, il ne voie en tout cas plus d'autres femmes que moi. En contrepartie, il voulait que je quitte ton père et s'occuper de moi. Et à chaque requête, chaque fois qu'il demandait plus, mon amour pour lui grandissait.

« Au plus profond de moi, je savais qu'il ne se séparerait jamais de Chrissy, mais cela ne veut pas dire que je n'ai jamais cessé d'espérer qu'il le fasse.

J'expirai longuement. Je savais déjà tout ça. Je l'avais compris moi-même au fil des ans, mais entendre ma mère l'énoncer, avoir confiance en moi au point de tout me confier, me fit la haïr un peu moins pour certaines des décisions qu'elle avait prises. Choix qui ne l'avaient pas seulement affectée elle, mais qui avaient aussi eu des conséquences pour moi.

— Hawk était un accident, poursuivit-elle. Jase était sur la route depuis près de deux mois, j'avais bu, j'étais triste, et notre première rencontre ne m'a laissé que peu de souvenirs. Mais il est revenu le lendemain, et lorsque j'ai dit non, il m'a fait chanter.

J'en étais bouche bée. Il avait fait quoi ?

— Je vais le tuer, dis-je d'un ton mordant. Je vais...

— Tegen ! m'interrompit-elle brutalement. Surveille ton langage ! Laisse-moi finir ce que j'ai à te dire.

Le souffle court, je serrai les lèvres. Peut-être qu'entendre tout ça n'allait pas être une très bonne chose pour moi. Prévoir un carnage humain à travers le club n'était probablement pas la meilleure idée.

— Je ne rentrerai pas dans les détails, reprit-elle. Mais oui, il est passé au chantage. Il m'a dit que si je n'acceptais pas d'être de nouveau avec lui, il raconterait tout à Jase.

Je fermais les yeux pour tenter de calmer ma fureur qui augmentait au fur et à mesure que les secondes passaient. Comment pouvait-elle laisser ces hommes la traiter comme ça ? Pendant des années ? Pourquoi ? Elle était une femme intelligente, elle était belle, elle aurait pu me prendre et partir, on se serait construit une vie ailleurs !

— Bien sûr, j'étais terrifiée que Jase découvre ce qui était arrivé, et j'ai donc accepté...

Elle s'interrompit, ses yeux s'embruèrent. Elle était perdue dans ses souvenirs, regardant quelque chose qu'elle seule pouvait voir.

— C'était dur, murmura-t-elle des sanglots dans la voix. Les premières fois. Être avec un homme qui n'était pas Jase, mais...

— Mais quoi, bordel ?

— Je suis tombée amoureuse de Hawk, termina-t-elle d'un ton plat.

J'en étais bouche bée.

— Tu es tombée amoureuse d'un homme qui a fait pression sur toi pour que tu couches avec lui ? Ses yeux n'étaient plus qu'une mince fente.

— Il faut vraiment que tu sois toujours si crue ? Tu parles comme les hommes du coin !

— C'est là que j'ai grandi, renvoyai-je.

— Tegen, je ne sais pas comment t'expliquer ça de manière à ce que tu comprennes, mais oui, je suis tombée amoureuse de lui. Il était différent de Jase. Il ne voulait être qu'avec moi. Et la manière dont il me parlait, dont il se comportait avec moi... Il était prêt à tout donner pour moi. Le club, les frères, Deuce. Personne ne m'avait jamais aimée comme ça. Personne ne m'avait fait passer en premier. Jase encore moins que les autres.

— Alors pourquoi Hawk n'est-il pas passé à l'acte ? exigeai-je de savoir. S'il t'aimait tant que ça, et que tu lui rendais ses sentiments, pourquoi n'a-t-il pas tout avoué, pour se faire botter le cul avant de nous sortir de là ?

De nouvelles larmes se formèrent dans ses yeux et s'en échappèrent.

— Je ne lui ai jamais avoué que je l'aimais, s'étouffa-t-elle. J'avais peur de moi-même à cette époque, de les trahir tous deux. Je ne savais qui choisir, ne voulant blesser ni l'un ni l'autre, mais en même temps, ne souhaitant égoïstement renoncer à aucun d'eux. Tout était ma faute, Tegen. La balle que j'ai prise et le fait que Chrissy se retrouve en prison, laissant ces trois pauvres enfants sans leur mère. Jase est une épave maintenant, et Hawk... lorsqu'il n'est pas avec nous, il vit seul. Il est tout le temps seul. Et c'est entièrement ma faute.

Elle s'écroula alors, sanglotant silencieusement, les larmes inondant son visage.

J'attrapai ses mains tremblantes et les serrai dans les miennes, plus grandes.

— Maman, murmurai-je, me mettant moi aussi à pleurer, mon cœur se brisant pour elle. Tu n'as rien fait de mal.

Je le savais maintenant. Elle s'était retrouvée coincée dans un mariage sans amour, dans une situation impossible, et avait essayé de suivre son cœur. Avait-elle pris de mauvaises décisions ? Oui. Mais, mon Dieu, elle était si jeune, plus jeune que moi aujourd'hui lorsque tout ceci avait commencé.

— Les merdes comme ça... ça arrive.

Son regard rencontra le mien, et, de manière surprenante, elle me sourit.

— Ce qui me ramène à mon point de départ, dit-elle avec douceur. Tes merdes, Tegen. ZZ et Cage. Tu t'en es bien sortie, et je n'ai pas voulu remuer tout ça, mais tu ne peux pas garder tes sentiments sous coupe pour toujours. Commençons par la raison pour laquelle tu ne m'as jamais rien dit pour ZZ.

Mes yeux tombèrent sur le tableau de bord.

— Parce que tu ne te souvenais pas de lui, marmonnai-je. Quel était l'intérêt ?

— Tegen, me lança-t-elle d'un ton de mise en garde.

Honteusement, je levai la tête.

— Parce que je ne voulais pas que tu saches, admis-je.

— C'est un problème, dit-elle avec douceur. Généralement lorsqu'on ne veut pas que sa mère soit au courant, c'est que neuf fois sur dix, c'est quelque chose qu'on ne devrait pas faire.

Mes joues s'enflammèrent.

— Je ne voulais pas te décevoir.

— Oh, mon Dieu, Tegen, non. Je suis si fière de toi, ma puce. Pour avoir réussi à l'école, être allée à l'université, mais surtout, pour t'être sortie d'ici. La dernière chose que je souhaitais pour toi était que tu finisses comme moi.

— Il n'y a rien qui cloche chez toi, dis-je en attrapant sa main et la serrant.

Elle me rendit ma pression.

— Je suis seule, ma fille. Les hommes que j'aime aussi. Je ne veux pas de ça pour toi, que tu fasses les mêmes erreurs que moi. Ce qui nous amène au deuxième homme dans ta vie.

— Merde, murmurai-je en fermant fort les paupières.

Cage. Bon sang, je l'aimais tant. Trop. Mais quel que soit le temps que j'avais passé à rêver de Cage et moi au fil des ans, il n'avait fallu qu'une poignée de courtes journées et une tragédie pour que la réalité pointe son horrible visage sans fard. Et la réalité de ce que nous étions, Cage et moi, était si différente de mes fantasmes.

Non pas que cela importe encore.

Ma mère me sourit d'un air entendu.

— Tu l'aimes, ma puce. Et ça compte.

— Non, protestai-je. Deuce m'a ordonné de rester au large et... Cage n'a pas essayé de me contacter une seule fois.

— Cela ne prouve rien. Et toi, as-tu tenté de le joindre ?

— Tu sais bien que non.

— Et pourtant, tes sentiments pour lui sont intacts.

Je secouai la tête.

— Je ne comprends pas ce que tu essaies de me dire.

— Pour exprimer les choses simplement, répondit-elle doucement, tu ne veux pas passer le reste de ta vie sans savoir.

Je fermai les yeux, désireuse de faire ralentir mon pouls qui s'emballait.

— Et, Tegen ?

Je soulevai les paupières.

— Ta place est là où tu es aimée.

Elle relâcha ma main, se détourna et boucla sa ceinture de sécurité. L'heure de route qui restait à parcourir jusqu'à Miles City se déroula en silence. Nous ne dûmes rien non plus en freinant devant les portes du club après que Bucket eut ouvert le portail pour nous, ni durant les quelques pas qui nous séparaient de la porte d'entrée ou encore une fois que j'eus passé le seuil d'une démarche hésitante...

Eva nous repéra la première et se précipita vers nous en courant. Kami et Danny n'étaient pas loin derrière. Toutes trois étreignirent ma mère, et Christopher entre leurs bras. Me sentant gauche et mal à l'aise, je fis un pas de côté, permettant à ma mère de profiter de cette joyeuse réunion. Je passai rapidement la pièce en revue, soulagée et en même temps déçue que Cage ne soit nulle part en vue. Ce que je remarquais, en revanche, fut le siège de Blue au bar. Vide. Quelque chose s'éveilla au plus profond de moi.

Un genre de douleur, mais qui en même temps ramenait à la vie un étrange sentiment de besoin de protéger ceux qui le pleuraient. J'avais peu de souvenirs de ma vie sans Blue quelque part dans le décor, généralement en train de boire ou de dormir, et il en allait sûrement de même pour tous les membres présents dans la pièce. Et maintenant, il nous avait quittés.

Je ressentais cela.

Et si je ressentais cela...

Je parcourus les lieux des yeux, étudiant les hommes, leurs femmes, leurs enfants.

Je n'avais pas envie qu'il arrive quoi que ce soit à l'un d'entre eux. J'avais grandi avec eux au club, passé plus de temps en leur compagnie qu'avec qui que ce soit d'autre au monde. La pensée qu'ils puissent souffrir... Mick, Tap et Dimebag... Ripper et Hawk... et même Jase. L'idée qu'un événement fatidique et permanent les touche...

Ouais, je haïssais qu'ils trompent leur femme, qu'ils soient plus au club que chez eux, qu'ils se soucient davantage d'être à moto que d'assister aux matches de foot de leurs gosses. Mais les détester ?

Non. Même pas un peu.

Je suppose qu'on n'a pas à aimer ce qui se passe au sein du club, pour aimer le club lui-même.

Et je suppose que c'était Blue que je devrais remercier pour cette révélation.

— Comment ça va, gamine ?

Je levai les yeux pour découvrir Mick qui me souriait.

— Salut, répondis-je, essayant de lui rendre son sourire.

— Ça craint grave qu'il ait fallu perdre Blue pour vous revoir ici, les filles, continua-t-il. Mais je suis quand même content que vous soyez de retour.

Je déglutis difficilement, sans prononcer un mot.

— En parlant de retour, dit-il, le prés' tient à être informé de votre arrivée à la minute où vous franchissez le seuil. Je suis sûr que tu sais déjà qu'il est alité et que cela le rend de mauvais poil, donc j'ai pour ordre de vous conduire directement à l'hôpital.

Une pierre me tomba sur l'estomac.

— Pourquoi ? murmurai-je.

Allait-il de nouveau me hurler dessus ? Me virer de Miles City ?

— Je crois qu'il veut te parler, Tegen. Et s'excuser aussi.

Les bras m'en tombèrent.

— S'excuser ? répétai-je.

Mick afficha un grand sourire.

— Ce crétin sait qu'il s'est mal comporté. Sa crise cardiaque l'a presque tué, il a flippé grave. Il veut réparer les choses entre vous.

— Il ne devrait pas se reposer ? questionnai-je.

Je n'avais aucune envie d'un face-à-face avec Deuce, même s'il comptait me présenter ses excuses.

Mick renifla.

— Ce bâtard est aussi ronchon que d'habitude.

Mon nez me picota. Super. Un excuseur grincheux.

— Tegen ?

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule pour découvrir Danny, les bras tendus vers moi, heureuse de me voir.

— Salut, sale pute lunatique, me salua-t-elle en m'étreignant.

Mes lèvres s'étirèrent.

— Salut, toi-même, salope bégueule.

Il ne fallut pas longtemps pour que je me retrouve au centre de mon propre groupe de femmes venues me serrer contre elles. Les hommes, eux, m'ébouriffèrent, me collèrent des baisers bâclés sur les joues et lancèrent certains commentaires crus sur mon nouveau fessier amélioré. Anger me lança un regard cochon et Bucket essaya de me peloter.

Ouais, j'étais bien à la maison.

— OK, dis-je à Mick une fois que les bonjours se calmèrent. Je suis prête à aller voir Deuce.

Il m'aimait encore.

Il m'aimait encore.

Je me répétais cette phrase en boucle comme un mantra tout en faisant les cent pas dans la cuisine du club.

Accroché à son moniteur cardiaque, des tubes à oxygène dans les narines, une perfusion au bras et Ivy profondément endormie en boule contre sa jambe gauche, Deuce me l'avait dit. Il avait aussi ajouté que Cage était en mauvais état, prenait des drogues dures, baisait de nouveau tout ce qui bougeait et esquivait tous ses devoirs au club. Qu'il s'offrait un aller simple pour une terre dont peu revenaient.

Il m'avait conseillé de me calmer quand je m'étais mise à pleurer. Puis « d'aller chercher mon homme ».

J'étais maintenant de retour au club et ne parvenais pourtant pas à franchir la distance qui me séparait de la chambre de Cage. Non seulement j'étais terrifiée à l'idée de ce que j'allais trouver à l'intérieur, mais aussi que Deuce puisse se tromper. Que Cage ne soit pas dans cet état à cause de moi, que cela n'ait rien à voir avec moi mais avec ce qui lui était arrivé.

À cause de moi.

Que l'amour soit la dernière chose présente à son esprit et que ce soit la haine qui fasse battre son cœur.

Et si...

— Merde, marmonnai-je en traversant rapidement la cuisine.

Je repoussai les portes battantes des deux mains, pris à droite, puis à gauche avant d'enfiler le couloir arrière et de m'arrêter devant la porte de la chambre de Cage.

Après avoir lissé ma robe et m'être assurée que mes lunettes étaient droites, je n'y réfléchis pas à deux fois et frappai légèrement au battant.

— Ouais ? fut le hurlement retentissant qui provint de l'intérieur.

La colère nue qui s'y entendait me fit grincer des dents. Et maintenant, quoi ? Je tapais une nouvelle fois ou entrais ? Peut-être devrais-je juste m'en aller ?

Je levai le poing, prête à renouveler mon geste, avant de me raviser. Il savait déjà que quelqu'un se trouvait là, il m'avait entendue et répondu. Tout ce que j'obtiendrais en recommençant serait de l'énerver.

Je laissai échapper longuement un souffle anxieux, attrapai la poignée et ouvris lentement.

Sa chambre était infâme. Le sol était jonché de vêtements sales et de bottes, des bouteilles d'alcools et de bières vides s'alignaient sur la commode et la table de chevet, et il y avait partout des cendriers débordants de mégots. Quant à l'odeur...

Deuce m'avait prévenue, je m'étais donc préparée à cela.

Mais ce à quoi je ne l'étais pas – non pas parce que Deuce n'avait rien dit, il s'était montré franc et j'en avais pleuré comme une madeleine, mais parce que rien n'aurait pu me préparer à ça –, ce fut de me retrouver nez à nez avec une petite brune nue sur le lit de Cage et lui penché sur son corps en train de sniffer de la cocaïne sur son ventre.

Cela me ravagea.

Mon cœur se brisa en un million de morceaux, chaque éclat me tranchant les veines. C'était comme si mon corps s'affaiblissait, s'écroulait.

Dans ma hâte de sortir de là aussi vite que possible, je trébuchai sur une botte près de la porte et volai tête la première dans le couloir.

Je me remis maladroitement sur pied en jurant, le plus rapidement possible, et alors que j'étais sur le point de m'élancer de nouveau, une grande main vint enserrer mon avant-bras pour me tirer en arrière.

Cage me fit pivoter rudement. Je me retrouvai face à lui et blêmis. D'aussi près, il était horrible à voir, comme s'il avait pris des années depuis notre dernière rencontre. Il avait les yeux injectés de sang, bordés de cernes boursoufflés et noirs. Ses cheveux étaient plus longs – allant jusqu'en dessous de ses épaules –, gras et filasse, et jamais je ne l'avais connu aussi maigre. Il ne l'était pas tant que ça, mais pour un homme de sa carrure, cela ne convenait pas.

Pendant un moment, il se contenta de m'étudier de haut en bas avant que ses yeux ne reviennent se poser sur mon visage.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? exigea-t-il de savoir.

— Lâche-moi, répondis-je tout aussi féroce.

— Compte pas là-dessus, cracha-t-il avant de me traîner derrière lui, me forçant à repasser le seuil de sa chambre.

— Sors d'ici, ordonna-t-il à la brune.

Elle glissa lentement hors du lit, et ramassa ses vêtements. Elle m'offrit un sourire paresseux en me dépassant.

— J'sais pas à quoi il te sera bon, dit-elle avec un petit sourire suffisant. La coke n'est pas bonne pour le cul, et je l'ai déjà asséché deux fois aujourd'hui.

Je réagis sans réfléchir et me jetai sur elle, mais Cage tenait toujours mon bras et me retint.

— Sale connasse ! hurlai-je, en me débattant.

Surprise, la fille sauta en arrière et se figea. Seigneur, elle avait l'air si jeune. Jeune et sacrément salope. Je perdis la tête.

— Je vais te tuer ! lui criai-je dessus, rouant Cage de coups.

Il perdit son emprise sur moi et j'essayai de nouveau de m'attaquer à la petite garce, seulement pour me retrouver entravée par Cage. Alors qu'il me forçait à reculer, la fille, toujours nue, ses affaires à la main, courut vers la porte et disparut dans le couloir.

— Je te retrouverai ! lançai-je le plus fort possible. Je te retrouverai et te tuerai !

— Calme-toi, brailla Cage.

— Va te faire foutre !

Je me tordais violemment en tous sens entre ses bras.

— Aller me faire foutre ? Connasse ! Tu m'as laissé me vider de mon sang dans un foutu hôpital et tu me dis d'aller me faire foutre ? Non, Tegen, c'est toi qui vas te faire foutre !

— Je ne voulais pas ! Ton père m'a forcée à partir ! Il m'a dit que je ne devais plus jamais te revoir ni revenir ici ! Qu'il me buterait si tu mourais.

Cage me relâcha si brutalement alors que je me débattais encore que j'atterris tête la première dans une pile de linge. À la seconde même où je parvins à me mettre à genoux, Cage était de nouveau sur moi,

me tournant brutalement vers lui et m'épinglant au sol.

— Tu mens, cracha-t-il. Tu m'as laissé, encore une fois. Tu n'arrêtes pas de te barrer, Tegen, c'est ce que tu fais de mieux.

— Je ne mens pas !

— Si, siffla-t-il. Tu mens !

Je plongeai mon regard dans ses yeux emplis de colère. Il avait un visage superbe. Mais il avait l'air épuisé, brisé et planant aussi haut qu'un cerf-volant.

Mes yeux voyagèrent plus bas, jusqu'aux cicatrices à sa poitrine et s'humidifièrent.

— Pourquoi t'infliges-tu cela ? murmurai-je. Tu ne devrais pas fumer et encore moins te droguer. J'ai tellement lu de choses sur le sujet, Cage. Une fois qu'un poumon a été touché, il est plus vulnérable à toutes sortes de choses. Il pourrait ne plus fonctionner de nouveau ou s'infecter...

— La ferme, me coupa-t-il d'un ton mordant.

Je refermai la bouche et laissai mes larmes couler.

— Je me suis réveillé, dit-il, et tu n'étais pas là. J'ai cru que tu étais morte. J'ai pensé que ce salaud t'avait eue toi aussi.

Mes pleurs redoublèrent.

— Et j'essayai de sortir du lit, continua-t-il sans m'accorder le moindre répit. Mais j'avais si mal et ils me retenaient, mais je me battais contre eux, hurlant ton nom.

Maintenant, je ne pouvais plus respirer. Mes sanglots étaient trop intenses.

— Puis mon père se pointe et m'annonce que t'es en super forme et que tu ne viendras pas me voir.

Il s'arrêta un moment et je cillai à plusieurs reprises, essayant d'éclaircir ma vue.

— T'es en train de me dire qu'il m'a menti ? Que tu étais là, que tu voulais être là et qu'il t'en a empêchée ?

Un gémissement m'échappa.

— Oui, m'étouffai-je.

Nous restâmes le regard rivé l'un à l'autre pendant un long moment.

— T'as autre chose à me dire ? me demanda-t-il calmement.

— Oui, sanglotai-je. Je t'aime. Je t'aime depuis mes huit ans, et n'ai jamais cessé. Pas une seule fois.

Cage ferma les yeux et il trembla en inspirant. Puis, son visage tomba dans le creux de mon cou, son corps perdit toute sa tension, et il s'affala lourdement sur moi.

— Ne me quitte plus jamais, murmura-t-il.

Je n'eus pas besoin d'y réfléchir.

— Je ne le ferai pas, répondis-je du même ton.

— Ce truc entre nous ne sera jamais parfait, dit-il d'une voix rauque. Les gens ne le sont pas, et par conséquent l'amour non plus, mais merde...

Il leva la tête et plongeait son regard dans le mien.

— Je t'aime. Je ne veux de personne d'autre. Et cela devrait suffire.

— Oh oui. Carrément.

Et c'était vrai. Cela suffisait parce qu'il me suffisait. Et parce que je lui suffisais. Mes défauts, mes fautes, et tout le reste.

Soudain, je me sentais prête pour ce que la vie me réservait, de quoi qu'il s'agisse. Je voulais m'y lancer à corps perdu et tout casser, parce que cet homme était mien, l'avait toujours été. Je l'avais su le jour où je l'avais rencontré et rien ni personne ne me tiendrait éloigné de lui plus longtemps.

Cage priait pour que ce qui se déroulait là ne soit pas un délire né des drogues. Que Tegen soit bien à son côté, à lui déclarer son amour, ressemblant à...

Ressemblant à Tegen. Elle était comme sa Tegen, sa Tasse de thé. Ses cheveux roux étaient courts, moins frisés qu'avant, mais plutôt bouclés et il aimait ça. Elle portait de nouveau ses lunettes, avec une mince monture noire rectangulaire, une version plus petite de la paire qu'elle avait autrefois.

Elle était vêtue d'une simple robe noire, pas tout à fait moulante mais qui épousait suffisamment ses formes pour qu'il puisse discerner ses courbes. Elles étaient légères, mais bien présentes, et elle était sacrément belle.

Les piercings au nez et aux lèvres avaient disparu, tout comme les colliers de chanvre. Tout ce qui restait était les tunnels aux oreilles et les tatouages, qu'il adorait.

Pour dire vrai, il était fou de l'ensemble de la personne – la Tegen avec laquelle il avait grandi, celle qui était revenue adulte de San Francisco, et la femme qu'elle était maintenant, une combinaison sexy et pourtant excentrique en même temps.

Pour la première fois en un an, Cage aurait aimé ne pas être défoncé, mais en même temps, s'il ne l'était pas, il pourrait bien s'écrouler et pleurer comme une fille. Et il n'y tenait vraiment pas.

Afin d'éviter cela, il se pencha pour l'embrasser, mais elle se détourna. La panique envahit son système surchauffé.

— Tegen, grogna-t-il, ne joue pas avec moi.

Ses yeux emplis de larmes lancèrent une accusation coléreuse.

— Tu viens juste de sauter cette fille, Cage.

Ses narines frémirent.

— Je ne t'ai pas vue depuis un an.

Elle baissa les paupières, secoua la tête.

— Je sais, dit-elle. C'est juste que... plus de filles, d'accord ?

— Tu es à moi ? demanda-t-il.

Le vert des iris qu'elle fixait maintenant sur lui brillait d'émotion.

— Oui, murmura-t-elle.

— Alors, plus de filles.

— Ni de drogues ? continua-t-elle.

— Ouais, acquiesça-t-il.

— Juste toi et moi ?

— Chérie, dit-il, le cœur lui martelant la poitrine.

Il avait besoin de l'embrasser maintenant. Immédiatement ou il allait flipper à mort.

— Juste toi et moi.

— Pour toujours.

— Putain de merde, Tegen, oui, pour toujours. Maintenant, ferme-la et laisse-moi t'embrasser.

Elle la ferma.

Et il l'embrassa.

— Je crois que c'est tout, cria Ellie depuis le couloir.

Doux Jésus, il espérait bien que oui. Dirty n'avait jamais vu autant de trucs de toute sa vie. Qui aurait pensé qu'une femme, célibataire et sans enfant, pourrait avoir accumulé tant de choses ? Il n'en possédait pas la moitié. Pas même le tiers.

Peut-être que l'emménagement d'Ellie chez lui n'était pas une super idée. Peut-être qu'être avec elle non plus. Peut-être qu'avoir quoi que ce soit à voir avec elle craignait.

— Michael ?

Dirty ouvrit vivement les yeux et découvrit Ellie qui se tenait devant lui, un grand carton de livres dans les bras, l'observant.

— Ouais ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle se baissa et posa le carton à ses pieds.

En se redressant, elle prit les mains de Dirty entre les siennes, et ce dernier, sachant qu'elles étaient moites, car il transpirait de peur, ferma de nouveau les yeux, embarrassé.

— Michael, murmura-t-elle, on n'est pas obligé, tu sais.

Il souleva de nouveau les paupières. Non, elle se trompait, agir autrement n'était pas possible. Pour lui. Il n'arrivait pas à dormir même en sachant qu'elle était chez ses parents. Il s'inquiétait d'elle en permanence. Certes, il avait offert le repos éternel à celui qui menaçait la vie d'Ellie, mais un autre pourrait surgir. Quelqu'un pourrait l'enlever, la blesser, l'éloigner de lui et il ne saurait même pas que c'était en train de se produire, donc, ouais, il devait faire cela. Il devait l'avoir avec lui, vivant avec lui, dormant avec lui. Il avait besoin de savoir où elle se trouvait à n'importe quel moment de la journée et quand elle ne travaillait pas, il fallait qu'elle soit juste à côté de lui, y avait pas photo.

— Il ne peut plus m'atteindre, poursuivit-elle, et si tu n'es pas prêt pour ça...

— Non, gronda-t-il en dégageant ses mains de celles d'Ellie pour les poser sur les épaules de la jeune femme. On n'est pas encore sorti d'affaire. Les gens parlent en ville. Sa famille a du fric. S'ils continuent à creuser, va savoir ce qu'ils découvriront.

Ellie pinça les lèvres et se détourna. Elle savait qu'il racontait n'importe quoi. Il était impossible que qui que ce soit devine jamais ce qu'il était vraiment arrivé à ce bon chef de la police. Non pas qu'il y ait d'ailleurs quoi que ce soit à découvrir.

— Tu n'es pas prêt, dit-elle avec douceur en reculant. Et je comprends.

Dirty se sentit brusquement vraiment en colère. Avait-elle peur de lui ? Essayait-elle de faire marche arrière, de ne plus emménager avec lui ? Est-ce que tout cela n'avait été qu'une vaste combine pour l'amener à rompre parce qu'elle redoutait ce qu'il lui ferait si elle prenait cette décision ?

Il ne pouvait le lui reprocher. Quelle femme gentille, ou n'importe quelle femme dotée d'une moitié de cerveau, aimerait finir avec lui ? Il n'était même pas capable de lui faire l'amour normalement.

— Casse-toi dans ce cas ! cria-t-il.

Il balança un coup de pied dans son carton de livres et l'envoya valdinguer sur le parquet. Les ouvrages s'envolèrent de la boîte déséquilibrée et s'éparpillèrent à travers le salon, ce qui ne fit que décupler l'énervement de Dirty.

Et qu'Ellie ne montre aucune réaction n'améliora pas son humeur.

— Sors d'ici, Ellie ! beugla-t-il. Je sais que c'est ce que tu souhaites, alors vas-y !

Elle planta son regard dans celui de Dirty, l'air sérieux.

— Ce n'est pas ce que je veux, dit-elle. Alors arrête de te comporter comme ça.

Pourquoi était-elle si posée, bon sang ? Il flippait à mort et elle était l'image même du calme et de la sérénité. Ce n'était pas juste ! Pourquoi ne pouvait-il pas être normal, lui aussi ? Être ce genre d'homme, bon, bien dans ses pompes, qui méritait qu'une femme comme elle s'installe avec lui, partage son lit, lui offre toutes sortes de trucs qu'il ne méritait pas et ne mériterait jamais ?

— Va-t'en ! Tu m'as entendu ?

Son ton reflétait parfaitement l'hystérie qu'il ressentait. Il avança vers elle, la surplombant, envahissant son espace personnel.

Elle ne cilla même pas.

— DÉGAGE ! brailla-t-il.

Elle pivota, se baissa vers son carton. Dirty ne bougea pas, tremblant, l'observant pendant qu'elle se dépêchait de ramasser ses livres pour les y enfourner. Lorsqu'elle eut fini, elle le dépassa sans lui accorder la moindre attention, et se dirigea vers la porte.

Non.

Il ne souhaitait pas ça... et le souhaitait en même temps.

Il ne savait pas...

Fait chier.

— Merde ! l'interpella-t-il, se balançant un coup de poing dans le front. Merde ! Ellie, attends !

Ellie s'arrêta, lui présentant toujours son dos. Dirty prit une profonde inspiration.

— Je suis désolé, ma puce, je suis juste, je ne sais pas, franchement, je ne sais pas, tout est...

Le carton tomba des mains d'Ellie et atterrit par terre dans un bruit sourd. Alors seulement elle se retourna. Avant que Dirty puisse analyser ce qu'elle faisait, elle avait déjà traversé la moitié de la pièce. Elle avançait en déboutonnant sa chemise.

Lorsqu'elle arriva à son niveau, elle avait ôté complètement son haut et décrochait les agrafes de son soutien-gorge. Face à lui, elle se débarrassa de cette dentelle noire pour s'attaquer à son pantalon de bonne coupe de la même teinte.

— Assieds-toi, ordonna-t-elle.

Elle défit son bas, puis retira sa culotte. Elle se retrouva nue devant lui. Il prit son temps pour la parcourir du regard des pieds à la tête, éprouvant toutes sortes de pensées qui s'élevaient en lui dans lesquelles se mêlaient combien il la trouvait belle, et combien il aurait désespérément voulu être avec elle comme un homme est supposé l'être avec une femme. Puis, leurs yeux se rencontrèrent de nouveau.

— Michael, dit-elle énergiquement. Assieds-toi sur ce foutu canapé !

Il n'avait aucune idée de ce qu'elle préparait, mais n'avait pas envie qu'elle s'en aille. Il recula donc lentement, jusqu'à être arrêté par le sofa. Une fois installé dessus, il leva la tête vers elle. Et maintenant, qu'allait-il se passer ?

Cela devint tout à coup très clair lorsqu'elle le survit pour s'agenouiller devant lui. Il se figea quand les mains d'Ellie atteignirent son pantalon de cuir, et il lutta contre le désir puissant de repousser ses mains.

— Si t'as envie que je couche avec toi, dit-il entre ses dents serrées, il suffit de le dire.

Ellie fit glisser sa braguette.

— Je ne veux pas que tu me baises, répondit-elle, en colère. (Elle avait libéré le sexe de Dirty de son caleçon et le tenait entre ses doigts.) Je veux te prendre, moi.

La poitrine de Dirty se souleva et s'abassa rapidement quand une vague de peur le submergea. Il posa précipitamment les mains sur les coussins du canapé, les agrippant. Son membre durcissait, contre sa volonté. Il aurait donné n'importe quoi pour se le couper, et pourtant, son érection ne faisait que grandir au contact d'Ellie.

— Qu'est... ce... que... tu... fous ? dit-il d'une voix hachée, donnant l'impression qu'il venait de courir un marathon.

Elle savait qu'il ne pouvait pas jouer la partition ainsi, elle le savait, bon sang.

Il ne voulait pas la blesser, pas son Ellie.

Elle s'installa à califourchon sur lui, l'ignorant. Il s'arrima plus fort aux coussins et serra les paupières.

— Ne fais pas ça, demanda-t-il en articulant à peine. (Puis il ajouta, plutôt faiblement :) Je t'en prie.

Mais elle ne s'arrêta pas, et lorsqu'il sentit qu'elle plaçait son pénis contre son humidité consentante, il sut qu'elle irait plus loin. Tout à coup, ce n'était pas uniquement la peur qui envoyait ce courant rouge et chaud pulsant dans ses veines, mais la douleur. Il était incapable de respirer, de rassembler ses pensées.

— Regarde-moi, exigea Ellie.

Il n'en fit rien et elle répéta son ordre.

Mâchoire verrouillée, corps rigide, il battit des cils et essaya de se focaliser sur elle.

— Je ne vais pas te faire de mal, affirma-t-elle avec force.

Tout était flou devant les yeux de Dirty. Il fallait qu'elle descende de lui. Qu'elle s'éloigne. Qu'elle cesse de le toucher, bordel.

— Michael ! hurla-t-elle, je ne vais pas te faire de mal ! Je ne suis pas elle !

Non. Non, non, non et non. C'était ce que l'autre lui avait toujours affirmé, qu'elle ne lui ferait pas de mal. Elle avait promis chaque fois, juré même, et pourtant était passée outre ses grands mots. Elle lui avait infligé des souffrances à chacune de ces occasions, au point qu'il pleure, crie, la supplie d'arrêter, et elle n'avait jamais obtempéré.

Dirty laissa échapper un halètement haché quand Ellie se laissa descendre sur lui. Il allait la tuer. Il ne le souhaitait pas, mais le ferait. Il se lèverait de son foutu canapé, prendrait la gorge d'Ellie entre ses mains et lui tordrait le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il avait seulement à se lever.

— Michael, l'entendit-elle dire, d'une voix douce. Je t'en prie, regarde-moi et laisse-moi te montrer ce qu'est l'amour.

L'air jaillit de ses poumons avec un bruit lourd.

L'amour.

*Elle* ne lui avait jamais montré ce qu'était l'amour.

Ellie n'était pas elle.

Ellie n'était *pas* elle.

Elle était... amour.

Pas elle.

L'amour.

Dirty essaya de nouveau de se concentrer sur Ellie et lorsqu'il y parvint, lorsqu'il plongea vraiment sincèrement dans ses grands yeux bleus qui lui renvoyaient son image, ce fut ce qu'il n'y trouva pas qui le ramena à un état conscient.

Il n'y lut pas le désir. Ou le besoin. Il n'y vit pas la lueur affamée qui marquait celui d'une femme folle. Ou aucune trace de plaisir né de sa douleur à lui.

Tout ce qu'il voyait, c'était Ellie. Son Ellie. Les larmes aux yeux.

— Je ne pars pas, dit-elle. Je vais déballer mes livres et les ranger un par un sur tes étagères vides. Je vais sortir mes vêtements et les pendre dans ton armoire vide. Je vais remplir ton frigo de nourriture, tes placards de vaisselle et ta salle de bains de produits féminins. Je vais acheter des bougies qui sentent bon, des draps colorés et des rideaux, et sans aucun doute un tapis pour cette grande pièce horriblement nue... et je vais te cuisiner le petit déjeuner, et tes autres repas. Je vais t'obliger à regarder des films idiots avec moi et je vais pleurer et hurler une fois par mois sans aucune bonne raison. Je vais dormir à côté de toi chaque nuit, et me réveiller contre toi chaque matin, mais surtout, Michael, je vais t'aimer. Je suis désolée, mais il va falloir que tu te débrouilles avec ça, j'ai besoin de t'aimer. Parce que je n'arrêterai pas, jamais. Tu as réussi cela, tu m'as rendue amoureuse de toi uniquement en étant toi-même. Ma vie durant, j'ai travaillé dur pour obtenir ce que je voulais, et maintenant, c'est toi que je veux. Je veux que tu m'aimes, et que tu désires être aimé en retour. Tu comprends ? Je veux t'aimer, pas te blesser, jamais.

Il tremblait maintenant, mais pas uniquement de peur. Il pleurait. Tout ce qu'elle venait de dire était ce qu'il avait toujours souhaité entendre. Il ne s'en était juste pas aperçu jusque-là.

— Vas-tu me laisser t'aimer ? murmura-t-elle.

Il déglutit difficilement. Il était incapable de prononcer un mot. S'il essayait, il finirait par sangloter. Il se contenta donc de hocher la tête. En retour, le beau visage d'Ellie tout entier s'illumina d'un sourire qui englobait ses yeux, sa bouche.

Allongée sur Dirty, Ellie dessinait du doigt les lignes de son visage. Il avait l'air si différent lorsqu'il dormait. Apaisé, tout tourment disparu. Elle donnerait tout pour qu'il ait la même expression éveillée. Tout.

De bien des manières, il était comme un enfant. Tout était nouveau pour lui. Elle avait donc marché sur des œufs, espérant et priant pour que cela n'ait pas un effet boomerang. Elle avait pris les commandes essentiellement à la façon d'un parent face à un enfant récalcitrant. Sur le moment, elle ne s'en était pas rendu compte, mais pendant qu'elle essayait de sauver Dirty de lui-même, en prenant le contrôle, elle avait par inadvertance récupéré un petit bout de ce qu'elle avait perdu entre les mains de Daniel.

Elle embrassa légèrement son amant, prenant soin de ne pas le réveiller, descendit du canapé et se baissa pour retrouver ses vêtements. Tout en s'habillant, elle étudia l'appartement du regard, empli de ses cartons qui attendaient d'être vidés, et secoua la tête.

Ce n'était vraiment pas comme cela qu'elle avait pensé que sa vie se déroulerait.

Et de loin.

Mais elle n'y changerait rien.

Pas un iota.

Elle avait basculé si loin dans le monde de Dirty, ses sentiments pour lui étaient si forts, que lorsqu'il souffrait, elle le ressentait aussi, profondément. Elle n'était même plus sûre de savoir où elle commençait et où il s'arrêtait tellement ils ne formaient qu'un et pour être honnête, ne souhaitait pas qu'il en soit autrement.

Une fois vêtue, elle se rendit dans la chambre pour récupérer son téléphone dans son sac à main et interrogea sa boîte vocale.

Les deux premiers messages venaient du lycée, et le troisième...

« *Ellie, c'est papa. On a emmené maman à l'hôpital. Ma chérie... les nouvelles ne sont pas bonnes. Rejoins-nous là-bas le plus vite possible.* »

Attrapant son sac, elle se précipita hors de la pièce.

— Michael ! cria-t-elle.

Il se redressa d'un bond, les yeux grands ouverts.

— Quoi ?

Elle secouait follement la tête.

— Ma mère, dit-elle, ses yeux s'emplissant de larmes. Elle est... Faut que j'y aille, elle est à l'hôpital.

Dirty était déjà debout. Il referma sa braguette tout en traversant la pièce. Il saisit la main d'Ellie, l'emmenant vers la porte.

— Tes chaussures, dit-il en indiquant du doigt ses ballerines.

Il récupéra ses clés sur la table de l'entrée.

Ellie se dépêcha d'enfiler ses souliers, Dirty la poussa hors de l'appartement et dans l'allée.

Ils montèrent à moto ensemble, Ellie se serra contre lui, et ils démarrèrent en trombe.

Plus tard, bien plus tard, après le décès de sa mère et des mois passés à la pleurer, après que Dirty et elle eurent acheté une maison dans les montagnes, et après qu'il l'eut surprise en lui offrant sa propre moto, une moto qu'il avait entièrement façonnée lui-même, rien que pour elle, et après qu'il eut été enfin assez à l'aise pour lui dire qu'il l'aimait...

Ellie repenserait à ce moment, et se souviendrait que Dirty n'avait pas même tressailli lorsqu'elle l'avait touché.

En fait, il n'avait plus jamais évité son contact.

Pas une seule fois depuis ce jour-là.

## 29

Cage sortit de l'ascenseur et s'arrêta pour s'appuyer contre le mur frais. Il avait l'impression d'être une merde de chien puante qui venait juste d'être expulsée et laissée là à pourrir, mais qui avait été lapée par son propriétaire canin puis régurgitée. Et ce, à plusieurs reprises.

Depuis des jours, il ne dormait pas. Il ne pouvait manger sans tout vomir immédiatement, il était incapable de conserver son érection suffisamment longtemps pour faire l'amour à sa femme, et mourait d'envie de se défoncer, de manière particulièrement intense. Son cœur battait la chamade, il avait la peau moite, le corps mou, froid même s'il transpirait et avait l'impression d'être dingue alors qu'il aurait dû être heureux. Il avait besoin de prendre quelque chose. De la coke, des pilules, n'importe quoi. Mais il avait promis à Tegen de ne plus toucher à la drogue et, pour être totalement honnête, n'avait pas pensé qu'arrêter serait un problème jusqu'à ce qu'il se retrouve sobre et désire immédiatement être de nouveau stone.

Il avait essayé de tâter de la bouteille pour rendre les choses moins douloureuses, mais tout ce qu'il avait récolté, c'était de se faire botter les fesses par Tegen. Non pas parce qu'il buvait mais parce que l'alcool n'avait que renforcé son souhait pour quelque chose de plus. Pire, cela l'avait mené à penser que ce plus serait une idée vraiment bonne, et ainsi, il avait rechuté. Deux fois.

Ce qui avait eu pour conséquence que Tegen lui confisque ses clés, explose son portable, et lui balance quelques claques.

C'était indubitablement officiel. Il était un foutu junkie.

Donc ouais, c'était un problème.

Et à cause de toutes ses conneries, parce qu'il ne pouvait se faire confiance pour maîtriser ses humeurs, il avait remis à plus tard une conversation hautement incontournable.

Avec son satané paternel.

Son père qui non seulement avait merdé avec la vie de Cage, mais avait presque mis un terme à sa propre existence parce qu'il était un vieux con buté doté d'un mauvais caractère si occupé à s'inquiéter de tout le monde qu'il n'avait pas pris soin de lui.

— Cage ?

Il leva la tête pour voir Tegen à côté de lui, ses yeux verts reflétant son inquiétude.

— Tu vas de nouveau être malade ?

Oui, sans aucun doute.

Il tenta d'afficher un air renfrogné.

— Non, répondit-il d'un ton mordant. Et arrête de me traiter comme si j'étais une petite fille.

— Cesse de te comporter comme si c'était le cas, rétorqua-t-elle brutalement.

— Tu traites tous les gens malades comme des merdes ? marmonna-t-il. Ou cela m'est réservé ?

— J'admets que mes manières de garde-malade laissent beaucoup à désirer, répondit-elle d'un ton empreint de sarcasme, mais toi, mon grand, tu n'es pas malade. Tu es explosé, sous influence, et à rêver de te défoncer. C'est une sacrée différence. Et si tu continues de me regarder comme si tu essayais de trouver un moyen pour me fuir afin de te précipiter rejoindre ta dealeuse de quartier sympa, extraordinaire et qui plus est une pute mineure, je fais mes bagages et rentre en Californie.

— Elle n'est pas mineure, siffla-t-il.

— C'est tout ce que tu retiens de tout ce que je viens de dire ! hurla-t-elle, et il grimaça. C'est là-dessus que tu te concentres ?

Il secoua la tête, se redressa et se tourna vers elle.

— Je ne vais pas reprendre cette conversation une fois de plus. Pas dans un foutu hôpital, pas quand je suis sur le point de rendre visite à mon père alité parce qu'il a failli crever à moins de trois mètres de moi et que j'étais trop défoncé pour m'en apercevoir. Pas maintenant, Tegen.

— Cage, rétorqua-t-elle, tu cherches à gagner du temps. Enfile ton déguisement d'homme, arrête de te comporter comme un petit con et entre dans cette chambre pour parler à ton père. Sinon on rentre à la maison et tu retournes dans ce lit que de toute manière tu n'aurais pas dû quitter.

Il voulait lui hurler dessus. Lui balancer son poing dans la gueule même, pour oser lui parler comme ça. Mais au lieu de s'emporter ou d'ajouter à sa liste de méfaits « frapper les femmes », il lui sourit.

La maison. Elle avait dit « on rentre à la maison » en parlant de chez lui.

S'il n'avait pas eu l'impression d'être prêt à rendre le peu de bile qu'il lui restait dans l'estomac, il l'aurait attrapée, collée au mur, et lui aurait roulé une pelle jusqu'à ce qu'elle ravale son attitude bravache.

Bon sang, qu'est-ce qu'il l'aimait ! Il l'aimait à mort.

Elle était dingue. Elle gueulait, était exigeante et aussi une vraie peau de vache quand elle voulait. Elle n'écoutait pas un mot de ce qu'il disait, faisait ce dont elle avait envie quand elle en avait envie, et adorait se battre. Tout le temps. Claques, coups de pied dans les tibias, dans les bourses, bagarres sans merci.

Mais elle luttait comme elle aimait. Durement. Il n'avait jamais été aimé ainsi et il savait qu'il ne le serait par personne d'autre.

Elle était sienne. Elle l'avait toujours été, et s'il avait pris une demi-seconde pour lever la tête de toutes ces chattes qu'il mangeait, il se serait rendu compte bien plus tôt qu'il était sien. L'avait toujours été.

— Pourquoi souris-tu ? demanda-t-elle, les yeux étrécis. T'es défoncé ? T'en as pris quand je suis allée aux toilettes ?

Son sourire s'évanouit.

— La ferme, marmonna-t-il en se détournant. Pour deux foutues secondes.

Elle fut brusquement face à lui, les bras sur ses épaules, à se coller à lui.

— Je suis désolée, murmura-t-elle en effleurant ses lèvres des siennes. Je suis uniquement inquiète pour toi.

Elle prit la lèvre inférieure de Cage entre ses dents, la suçà puis darda la langue dans sa bouche ouverte. Il émit un grognement, serra sa taille fine entre ses bras, une fesse dans chacune de ses mains, et bien qu'il se sentît malade, l'embrassa intensément.

— Rentrons à la maison, dit-il doucement contre sa bouche. J'ai besoin d'être en toi.

De superbes yeux verts, pleins de désir et où l'amusement brillait, cillèrent.

— Tu dois lui parler, dit-elle en gloussant. Tu ne l'as pas vu depuis... avant...

Ouais, il le fallait. Le seul problème était : qu'était-il supposé dire à un homme qui venait juste de traverser une grave crise cardiaque ? Il ne pouvait pas péter les plombs et l'accuser d'avoir détruit sa relation avec la seule femme à s'être jamais souciée de lui... lorsque cela risquait fort de provoquer une nouvelle attaque.

Ouais, peut-être haïssait-il son père, mais il ne tenait pas à le voir mourir. Parce qu'aussi bizarre que cela puisse paraître, il l'aimait probablement. Juste un peu.

À côté de lui, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent avec un ding-dong et Ellie, le visage ravagé de larmes, se précipita dans le couloir, Dirty dans son sillage.

— Hé ! cria Cage.

Dirty s'arrêta, Ellie ne ralentissant pas le pas.

Cage lança à son frère un regard inquisiteur.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Dirty secoua la tête.

— C'est sa mère. Les nouvelles ne sont pas bonnes.

Cage hocha la tête en étudiant Dirty.

— T'as besoin de quoi que ce soit, vieux ?

Dirty fit signe que non.

— Uniquement d'elle, commenta-t-il rapidement avant de se détourner.

Cage le vit accélérer l'allure pour rapidement rejoindre Ellie. Il la prit par la taille, et, ensemble, ils tournèrent à l'angle du couloir et disparurent à sa vue.

— Je déteste l'idée que tu l'aies sautée, commenta Tegen, l'air butée.

— Une seule fois ! hurla-t-il. Y a des années de cela ! Je m'en souviens à peine !

— Bref, marmonna Tegen. C'est moi ou ils forment un couple bizarre ? Je veux dire, comment Ellie s'est-elle retrouvée avec *Dirty* ?

Cage rit doucement.

— C'est ça, parce que ce qui se passe juste là, dit-il en indiquant Tegen puis lui-même de l'index, c'est complètement normal.

Tegen croisa les bras sous sa poitrine. Cage fut immédiatement attiré par le léger décolleté que révélait le bord de son débardeur. Il adorait qu'elle ait pris du poids. À fond.

— Il n'y a rien qui cloche avec notre couple, dit-elle.

Il renifla bruyamment.

— Ouais, bien sûr, dit-il en riant, les yeux toujours plongés dans son décolleté.

Il était si excité... La dernière fois qu'il avait été en elle remontait à plus d'un an, et il mourait d'envie de recommencer. Qu'il ne puisse pas rester en érection parce qu'il était trop occupé à perdre à moitié la tête à souhaiter être défoncé le rendait dingue, plus que d'avoir tiré la chasse d'eau sur sa vie, la laissant s'écouler si loin dans les canalisations que même un furet ne pourrait la sortir de là.

C'était officiel – il était un sale gosse de biker, équivalent du gosse de riche pourri gâté qui gâchait sa vie... sans aucune raison valable. Et il s'en détestait.

Si Tegen n'était pas là... Seigneur, il ne voulait même pas penser à ce qu'il se serait passé si elle n'était pas revenue.

— J'ai tellement envie de toi, dit-il, tendant les mains vers elle.

Elle le contourna, et à la seconde suivante le fit reculer, paumes contre ses épaules.

— Va parler à ton père, dit-elle avec fermeté. Immédiatement.

— Tu me suceras après ? demanda-t-il.

Il offrit un large sourire au couple âgé qui les dépassait alors, les yeux écarquillés sous le coup de la surprise.

— Oui, dit-elle en levant les siens au ciel. Mais seulement si tu promets de jouir sur mes seins comme un bon petit garçon.

Le vieil homme s'arrêta, observant Tegen bouche bée. Résultat, cette dernière lui fit un clin d'œil. S'étouffant littéralement sous le choc, la femme du vieillard lui agrippa le bras et le tira vers l'ascenseur le plus éloigné.

Riant comme une folle, Tegen continua à faire reculer Cage dans le couloir. Il se laissa mener, savourant le sourire sur le visage de la jeune femme, remerciant Dieu qu'elle soit avec lui et... heureuse.

— Prêt ? demanda-t-elle en s'arrêtant devant une porte dont il devinait qu'elle ouvrait sur la chambre de son père.

— Non.

Tegen secoua la tête, ouvrit et entra. Très nerveux, il la suivit en soupirant et s'arrêta en voyant son père. Allongé sur son lit, dans sa robe d'hôpital, relié à des machines et des perfusions, ses cheveux longs blond et gris déployés sur son oreiller, se tenait Deuce. Cage se contenta de le fixer du regard. Il ne l'avait jamais vu si vulnérable. Non pas qu'il eût l'air faible en quoi que ce soit, c'était en fait exactement l'opposé. Il donnait l'impression d'être trop grand pour le lit et que, s'il tirait trop fort sur l'un des fils auxquels il était accroché, il le romprait instantanément.

Deuce passait alternativement de Tegen à lui. Cage laissa son père étudier son apparence. Une expression de soulagement traversa le visage paternel.

— Depuis combien de temps ? demanda-t-il.

— Depuis la dernière fois qu'il a merdé ? s'enquit Tegen.

Cage darda les yeux sur elle. Elle croisa les bras, se déhancha.

— Trois jours. Trois longues et horribles journées, précisa-t-elle.

— Merde, cracha Cage. C'était vraiment bien nécessaire de lui dire ça ?

Elle haussa les épaules, indifférente.

— Oui.

Cage frémit de rage, mais avant qu'il ne puisse s'en prendre à elle, son père explosa de rire. Des quintes profondes ravageaient le corps de Deuce, et Cage resta planté là, les yeux ronds. Qui était ce mec ? Une chose était évidente, ce n'était pas son père.

— Tegen, dit le malade en tentant de reprendre son souffle, tu nous laisses une minute, ma chérie ?

Cage se figea d'horreur quand le « ma chérie » franchit les lèvres de son père et que le visage de Tegen s'illumina comme un pétard.

— Bien sûr, dit-elle, tout sourire, adorable comme tout face à Deuce.

Quoi ? QUOI ? Il avait déjà été témoin de cela, son père déployant ses charmes et les strings tombant des chattes tout autour du monde. Mais... Tegen ?

Elle détestait Deuce. Elle pensait qu'il était un homme de Cro-Magnon arrogant, sexiste, obstiné !

Et elle lui appartenait !

Cage la suivit d'un œil noir tandis qu'elle sortait pratiquement en sautillant de la chambre, toujours souriante. Il se tourna vers son père sans rien changer à son expression.

— Ne l'appelle plus jamais ainsi, exigea-t-il, d'un ton coléreux.

Deuce leva les mains.

— Je m'en remets à toi, dit-il en réprimant sa bonne humeur.

Mais Cage n'était pas satisfait.

— Elle est à moi.

Les sourcils de Deuce se dressèrent si haut qu'ils en touchaient la ligne de ses cheveux.

— Seigneur Dieu, je n'ai pas envie d'elle. À quel genre de choses tordues penses-tu ?

— À rien, marmonna Cage.

Le regard perçant, Deuce secoua la tête. Indiquant d'un geste une chaise proche de son lit, il ordonna à son fils de s'asseoir.

La colère qu'il éprouvait à se faire traiter comme un chien lui fit grincer des dents, mais au lieu d'exploser, Cage s'exécuta.

Deuce l'évalua d'un air entendu.

— J'aurais dû écouter ce vieux salaud, marmonna-t-il. Tu ne devais pas avoir plus de deux ans quand Blue m'a dit que tu étais exactement comme moi. Que tu ferais plein de conneries pour me faire chier, qu'avec toi, j'aurais les mains remplies d'emmerdes. Et au lieu de le croire, je me suis dit que tu avais tout ce que tu pouvais désirer et que ce que tu n'avais pas, je me débrouillerais pour te l'assurer. Donc, il n'y avait aucune raison pour que tu t'attires autant d'ennuis que moi, et de loin. Je me suis raconté plein d'âneries, je suppose, parce qu'au bout du compte, tu n'as pas été aussi idiot que moi, mais bien plus.

Les narines de Cage frémissaient violemment tandis qu'il se retenait d'envoyer son poing dans le visage de son père et sa colère ne fit que croître lorsque ce dernier lui adressa un large sourire.

— Tu vas taper sur un vieil homme malade ?

Comme Cage restait silencieux, le sourire de Deuce grandit encore.

— Écoute-moi, mon garçon. Je suis suffisamment grand pour admettre mes bêtises et avec toi, j'ai sans aucun doute merdé. Je pensais qu'en te donnant tout ce que j'avais, je t'offrais tout ce que je n'avais jamais eu.

Deuce secoua la tête et rit doucement pour lui-même.

— Une vraie connerie. J'aurais dû te laisser vivre tes propres expériences, te ramasser et te relever, commettre tes erreurs au lieu de m'occuper de tout pour toi derrière ton dos. J'aurais dû te laisser t'embarquer avec cette merdeuse rousse timbrée. Je le sais maintenant, et je suis franchement désolé d'être intervenu dans ta vie. Je croyais bien faire, que c'était comme cela qu'un père devait se conduire, et il s'est avéré que je faisais juste ce pour quoi je suis le plus doué : tout foirer.

Cage cilla, surpris. Quoi ?

— Écoute-moi attentivement, continua Deuce. Tous mes trucs – ma famille, mon club, mes gars – ont toujours été à toi. Tu es mon fils aîné, mon héritier. Tu as mon amour, tu portes mon foutu nom, mes couleurs dans ton dos, et tu es premier pour récupérer tout ce qui m'appartient. Tu veux balancer tout ça, t'en débarrasser, vivre une vie différente, fais ce que tu as à faire, mais cela sera toujours à toi, Cage, que tu le veuilles ou non, cela ne changera pas.

Deuce se détourna pendant une seconde, une expression de honte lui traversant le visage. De honte, ou de regret ? Puis il reporta son attention sur son fils et soutint son regard.

— En m'immiscant entre Tegen et toi, je pensais agir au mieux de tes intérêts. Je ne croyais pas qu'elle se taillerait sa place comme régulière d'un président de club. Mon job, celui dont tu vas bientôt hériter, signifie que tu ne peux pas avoir une nana qui te souffle dans les bronches tout le temps, qui veut sortir de cette vie, qui déteste le club. Tu dois avoir la tête concentrée sur les affaires, et ta nana chez toi, à t'attendre, prête à supporter les mauvais jours, les mauvais mois, les mauvaises années que tu traverses et te laisser enterrer ces merdes entre ses cuisses sans que cela lui pose le moindre problème. Et tout ce que je voyais de Tegen, c'est qu'elle n'apportait que des emmerdes, à toi et au club. Je veillais à tout ça pour toi, mais ça s'est retourné contre toi, et j'en suis désolé.

Cage déglutit avec difficulté. Maintenant, que répondre à cela ?

— J'ai eu une longue conversation avec ta nana, reprit Deuce, souriant de nouveau. Elle est prête. Elle a la tête sur les épaules, connaît les tenants et les aboutissants du club, et elle en adore ses membres. Plus important encore, elle t'aime toi, satané crétin.

En entendant cela, une expression de bonheur s'afficha sur le visage de Cage, et Deuce eut un petit rire narquois.

— Ouais, elle est sacrément prête, et je ne vais pas m'accrocher comme un dingue là où je n'ai plus ma place.

Cage haussa un sourcil. Il ne croyait pas à cette réplique une seule seconde.

— Ouvre grand tes oreilles, dit Deuce. Je suis sur le point de passer la main, alors si tu as quelque chose à dire, ou un poids sur la poitrine dont tu voudrais te décharger en me traitant de salaud, vas-y ou je te vire d'ici à coups de pied au cul.

Cage attrapa les accoudoirs de sa chaise et se remit debout.

— J'ai rien à te dire, annonça-t-il calmement.

Et c'était bien le cas. Son paternel l'avait surpris, et pour la première fois de sa vie, il n'avait absolument rien à lui rétorquer.

— Je suis fier de toi, affirma Deuce. Sache-le. Tu es quelqu'un de bien, et je sais que quand tu te seras remis dans l'axe, tu sauras très bien faire tourner le club.

Les deux hommes s'observèrent jusqu'à ce que Cage brise le silence.

— Ouais. Merci.

Deuce le congédia d'un geste de la main.

— Allez, sors d'ici.

Roulant les yeux, Cage se détourna pour partir.

— Une dernière chose.

Il fit demi-tour.

— Ne laisse pas celle-là te choper à tremper ta nouille où elle ne devrait pas. Elle est complètement barge, et elle te tirera dessus.

Cage laissa échapper son souffle, amusé.

— T'inquiète pas pour ça. Je ne suis pas toi.

— Dans ce cas, rétorqua Deuce, tu ferais mieux de revendiquer ce territoire immédiatement plutôt que d'attendre comme je l'ai fait. Pire erreur de ma vie.

Le rire bruyant de Deuce suivit Cage dans le couloir où je l'attendais. Je pris le sourire idiot sur son visage pour un signe positif. Il avait l'air mieux qu'il ne l'avait été depuis des jours, bien qu'il eût été franchement malade.

— La conversation s'est bien passée ? demandai-je.

Il ne répondit pas, se contenta de continuer à avancer vers moi, jusqu'à ce que nous soyons nez à nez.

Je dressai les sourcils.

— Heu, discussion difficile ?

— Épouse-moi, demanda-t-il tranquillement.

Deux mots. Deux stupides mots, et des milliers de papillons s'envolèrent dans mon estomac, des papillons attardés mentaux qui n'avaient aucune idée d'où ils allaient et se rentraient dedans comme des conducteurs ivres d'autos-tamponneuses.

— Non ! criai-je.

J'étais sur le point de le repousser quand il attrapa mes poignets et me replaqua rapidement au mur.

— Épouse-moi, répéta-t-il.

— Pas question, dis-je avec fermeté, ayant l'air bien plus calme que je ne l'étais en réalité.

— Donne-moi une bonne raison pour refuser ? exigea-t-il.

Je le fixai du regard, le cœur battant, ayant l'impression qu'à n'importe quel moment il allait me sortir de la poitrine et tomber au sol dans un *splash* comme un poisson hors de l'eau.

— Parce que tel que je vois les choses, à moins que tu ne prévoies de t'enfuir ou de te coller avec un autre mec, tu es mienne et je suis prêt à ce que le monde entier le sache.

Mon corps déjà moite se couvrit d'une sueur froide.

— Tu vas te barrer de nouveau ?

Je fis non de la tête.

— Ma queue te suffit ?

Un oui du menton.

Il afficha un air sombre.

— Alors, où est le problème, bordel ?

Où était le problème ? Où était le foutu problème exactement ? Je me creusai la cervelle pour trouver, mais en vain.

— Je ne sais pas, murmurai-je.

Ses lèvres se fendirent en un sourire et des fossettes se creusèrent sur ses joues. Je perdis le peu de souffle qu'il me restait.

— Tasse de thé, chuchota-t-il, si t'as pas de souci, alors épouse-moi.

Ce fut alors que je compris où était mon problème.

C'est que je n'en avais pas. Pas un seul.

Là, debout face à moi, se trouvait le seul et unique homme que j'ai jamais aimé, amoureux de moi et me demandant d'être sa femme. De passer le reste de mon existence avec lui, et lui seul, parce qu'il m'aimait au point de me vouloir dans sa vie.

Mes yeux s'emplirent de larmes. Voilà où se trouvait mon problème. Je n'en avais pas. J'avais passé ma vie entière entourée d'obstacles, souhaitant et espérant douloureusement des choses dont je savais qu'elles n'arriveraient jamais.

Et pourtant, elles s'étaient réalisées. Et maintenant, mon pauvre esprit ne savait que faire avec lui-même.

Je cillai, et les larmes dévalèrent sur mes joues. Cage les effaçait d'un baiser presque aussi rapidement qu'elles apparaissaient.

— Épouse-moi, dit-il.

Et il posa ses lèvres humides de mes pleurs sur les miennes.

J'ouvris la bouche et la langue de Cage saisit cet avantage pour y pénétrer.

— Épouse-moi, marmonna-t-il en m'embrassant plus fort à chacune de mes tentatives pour le repousser, refusant de me laisser répondre. Épouse-moi, Tasse de thé.

— D'accord, dis-je, le souffle court.

Les doigts dans ses cheveux, je lui rendis ses baisers avec une violence égale.

Cage se figea. Il prit ma tête entre ses mains et me détacha de lui.

— D'accord ?

— D'accord, confirmai-je en le ramenant à moi. Mais je ne veux pas d'une grosse bague débile comme celle de Danny.

— La ferme, grogna-t-il.

— Non, Cage, je suis sérieuse. Je ne veux pas...

Sa bouche s'écrasa sur la mienne et je n'eus plus vraiment le choix.

Je la fermai.

## Épilogue

— Les dîners de famille me collent la migraine, me plains-je.

Cage ne releva pas mon commentaire, se contentant d'allonger le bras dans ma direction. Avec un soupir exaspéré, je lui tendis mon casque qu'il posa sur la selle de sa moto.

— Ne te comporte pas comme si je n'étais pas là, le mis-je en garde. Je déteste ça et tu prendras un coup dans les couilles si tu me fais ça. Tu sais que je ne plaisante pas.

Un large sourire aux lèvres, il prit ma main dans la sienne et nos doigts s'entrelacèrent.

— Je ne t'ignore pas, Tasse de thé, dit-il en me tirant le long de l'allée. J'ai uniquement choisi de ne pas me battre aujourd'hui.

La porte d'entrée s'ouvrit d'un coup avant que Cage n'ait eu le temps de le faire, et un Cox radieux apparut derrière le battant.

— Qu'est-ce qui te rend si sacrément heureux ? demanda Cage.

Il le repoussa pour entrer, me tenant toujours à la remorque.

— Les fellations, répondit Cox, un sourire idiot aux lèvres. Kami vient juste de m'offrir une pipe à en perdre l'esprit dans le placard de l'entrée.

Je roulais les yeux tandis que Cage explosait de rire.

— Ça explique pourquoi tu as l'air autant stupide, dit-il. T'avais déjà pas beaucoup d'esprit au départ.

— C'est ça, cria Cox dans notre dos. Tu ne gâcheras pas ma bonne humeur.

— Attention !

Ivy déboula à toute vitesse dans le vestibule, obligeant Cage et moi à nous coller au mur. Elle poussait son petit frère sur un camion à roulettes. Damon, ses bras dodus tendus en l'air et les fossettes creusées par un sourire, poussait des cris perçants tandis qu'ils nous dépassaient à toute allure.

— Ivy Olivia ! mugit Eva qui se précipitait à leur suite. Est-ce que tu essayes de tuer ton petit frère ?

— Oui ! confirma la gamine dans un hurlement.

Une fois dans la cuisine, Cage me lâcha, et, d'une tendre poussée, me dirigea vers le frigo.

— Une bière, ma puce, dit-il en m'assenant une claque sur les fesses avant d'aller rejoindre Ripper et Deuce.

Je traversai la pièce, martelant le lino en affichant un air renfrogné. Si je n'avais pas été aussi amoureuse de lui, j'aurais bien pu le tuer un jour ou l'autre. Notre histoire n'était pas tout sucre tout miel. On se battait plus souvent qu'on était en paix, notre vie sexuelle était particulièrement dingue, du cul mâtiné de colère, et nous n'arrivions toujours pas à nous mettre d'accord sur quoi que ce soit. Sur rien. Que dalle.

À l'exception d'une seule chose.

Nous nous rendions mutuellement fous. Ouais. Ça, et le fait que nous nous aimions.

Il était dominateur, directif et démonstratif. Il adorait me lancer des ordres, me poussant littéralement dans tous les sens, tout en se comportant comme s'il ne voyait pas pourquoi cela me mettait hors de moi.

Mais en même temps, il devait aussi s'accommoder de mon tempérament autoritaire, de mes sautes d'humeur frénétiques, et de ma tendance à parler et agir avant de réfléchir.

J'avais déjà pris la décision de suivre des cours de maîtrise de soi avant même d'envisager d'avoir des enfants. Effectivement, pour le moment, la moitié des objets chez nous étaient cassés, parce que je les avais soit jetés sur la tête de Cage, soit balancés à coups de pied à travers le salon.

Mais pour une raison qui échappait à mon entendement et sans doute aussi à n'importe qui nous approchant à moins d'un kilomètre, notre relation perdurait.

Ou, tout du moins, elle avait fonctionné durant ces sept derniers mois. Le futur restait inconnu. Je pourrais toujours retourner chez ma mère à San Francisco. Sans hésiter. En particulier si Cage continuait à exiger de moi que je sois son décapsuleur de bière.

Cage n'était pas propriétaire de moi, notre union officielle n'y changeait rien.

Je me fichais que les quatre lettres C-A-G-E qui avaient été tatouées autour de mon annulaire gauche la nuit de notre mariage suggèrent qu'il en était autrement.

— Ce n'est pas la même chose ! hurla Deuce tandis que je traversai la cuisine, tenant la bouteille de bière comme une batte de baseball que j'aurais été prête à lui balancer en travers de la figure.

Cage regardait son père bouche bée.

— Tu te fous de ma gueule, sale hypocrite ?

— Qu'est-ce qu'il se passe maintenant, demandai-je à Ripper qui, sourire narquois aux lèvres, s'était éloigné de quelques pas du père et du fils.

— Ils ont commencé à se prendre la tête sur un futur job et j'ai commis l'erreur de leur dire à quel point ils se ressemblaient. Ça a démarré un nouveau round de conneries.

Cage tourna vivement la tête vers Ripper, l'œil noir.

— Je n'ai rien en commun avec lui.

Deuce posa violemment sa bière sur le comptoir.

— Tu m'étonnes ! beugla-t-il. Si c'était le cas, tu n'aurais pas eu autant de problèmes à Oakland !

Les narines de Cage se mirent à frémir.

— Qui a dit que j'en avais ? exigea-t-il de savoir. C'est pas parce que je gère pas les trucs à ta manière que ça tourne mal !

Cette fois-ci, ce furent les narines de Deuce qui s'évasèrent.

— Sors la tête de ton cul, mon gars. Tu continues comme ça, et je te promets que je ne mourrai jamais. Je vais vivre pour toujours uniquement pour m'assurer que tu ne plantes pas mon foutu club.

Cage redressa le menton, l'air mauvais, et sans aucune surprise, son père afficha la même expression.

Ripper éclata de rire et les deux hommes tournèrent leur mauvaise humeur vers lui. L'intéressé se tenait le ventre, plié en deux, son rire redoublant.

— Vous devriez vous voir, haleta-t-il entre deux hoquets. Vous avez exactement la même tête. Impayable !

— La ferme, grogna Deuce au moment même où Cage marmonnait un « connard ».

Ils concentrèrent de nouveau leur fureur l'un sur l'autre.

Exaspérée, je collais sa bière dans les bras de Cage, lui fis une petite révérence moqueuse assortie d'un doigt d'honneur, avant de virevolter et de sortir rapidement de la cuisine. Trois débiles dans une pièce étaient plus que je ne pouvais supporter.

— Rends-le-moi ! Mamaaaaaaaaaaan ! Devin ne veut pas me le rendre !

Je plaquai mon dos contre la rampe de l'escalier, Devin me dépassant en courant, le rire hystérique, suivi de près par son petit frère. Lorsqu'ils disparurent dans le salon, la porte du placard à manteaux s'entrebâilla et la tête de Kami en sortit.

— C'était l'un des miens ? chuchota-t-elle en balayant le vestibule du regard.

— Kami, sors de ce placard ! ordonna Eva. Et rhabille-toi !

Elle s'arrêta devant moi, Damon pleurant dans ses bras.

— Salut, Tegen, depuis quand es-tu arrivée ? me demanda-t-elle.

Le battant du placard s'ouvrit plus largement et la tête de Cox s'y encadra derrière celle de Kami, qui, d'après ce que je pouvais voir, était à moitié nue.

— Cinq minutes, à peu près, répondis-je à Eva.

— Excuse-moi, intervint Kami, mais j'ai bien meilleure allure *sans vêtements*.

— Maman ! hurla Diesel.

Cox poussa un juron et ramena Kami dans le placard avant d'en claquer la porte.

Je me pinçai l'arête du nez. Cinq minutes seulement depuis que j'avais franchi le seuil des West et j'avais déjà un mal de tête infernal.

Je contournai les enfants, me dépêchai de traverser le salon et la pièce à vivre où Harley dormait à poings fermés sur le canapé, avant de sortir à toute allure par la porte arrière. Je m'écroulai presque sur la véranda extérieure.

— Tu t'amuses ?

Danny, jolie dans ses vêtements d'un rose écoeurant, était assise sur la rambarde, un joint aux lèvres. Elle s'en saisit pour me le tendre.

— Ça aide, dit-elle en souriant. Pour la migraine causée par la famille.

— La vache, oui, soufflai-je.

Je pris le joint, en avalai une longue bouffée à brûler la gorge et la retins aussi longtemps que possible avant de la recracher en toussant.

— Comment ça avance ton livre ? s'enquit-elle.

Je tirai de nouveau dessus avant de répondre.

— Trois lettres de refus de plus, dis-je en haussant les épaules. Apparemment, personne n'a envie d'un bouquin portant sur les priorités mal gérées de la société américaine.

Danny me fit signe qu'elle voulait récupérer le joint en souriant. Je le lui rendis, puis me soulevai pour m'asseoir à son côté.

— Mais ça va, ajoutai-je. J'ai attaqué la rédaction d'un autre roman. Bien plus fade, plus dans le courant. Une romance. Chiante, en fait. Tu devrais adorer.

Elle darda les yeux sur moi.

— Ne commence pas à me chercher, petite sœur.

— Pourquoi donc ? C'est si marrant.

— Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point mon frère et toi vous êtes faits l'un pour l'autre ? lança-t-elle, cinglante.

— Est-ce que je t'ai déjà dit, rétorquai-je, à quel point tes fringues sont d'une couleur vive extrême ? Merde, Danny, où tu trouves ces fripes ? Est-ce que Skittles a lancé une ligne de vêtements ?

Danny s'apprêtait à rétorquer au moment même où la porte arrière s'ouvrit violemment, et nous sursautâmes.

— À table, grogna Deuce. Ramenez vos culs de fumeuses de shit à l'intérieur.

Danny sauta à terre en me fourrant le joint entre les doigts.

— C'était l'idée de Tegen, dit-elle en se glissant devant son père pour disparaître à l'intérieur. Elle m'a obligée à faire comme elle !

— Menteuse ! hurlai-je en posant à mon tour pied à terre.

Je balançai le mégot par-dessus la rambarde et m'apprêtai à lui emboîter le pas, mais Deuce s'intercala entre la porte et moi.

— Génial, marmonnai-je, de quoi suis-je coupable cette fois ?

À ma grande surprise, il sourit et je n'eus pas d'autre choix que contempler cette version presque identique mais plus âgée de l'homme que j'aimais. Deuce et Cage n'étaient peut-être pas des beautés classiques, mais ils n'en restaient pas moins à couper le souffle.

Toutefois... leur apparence n'enlevait rien à leur attitude merdeuse de porc sexiste.

— T'as une minute ? me demanda-t-il.

— Est-ce que j'ai vraiment le choix ? Je ne vais pas pouvoir te passer sur le corps.

Son sourire s'élargit. Seigneur. Il était ivre ou quoi ?

— Je voulais que tu saches que je n'ai toujours aucune nouvelle de ZZ, dit-il. Pas depuis que l'un des contacts de Hawk l'a repéré à Vegas. Je suppose qu'il est passé sous les radars.

J'opinai. Quelques mois plus tôt, un nomade sur lequel Hawk tombait à l'occasion lorsqu'il était sur la route avait reconnu ZZ dans un club de lutte pourri de Las Vegas. Il ne prenait pas les paris ni n'était en charge de la sécurité. Il était sur le ring, combattant sans protection, à mains nues.

Et jusqu'à tuer son adversaire. En fait, selon la connaissance de Hawk, ZZ continuait de taper dessus bien après la mort du type.

Personne ne l'avait plus vu depuis, et je doutais que qui que ce soit entende parler de lui à l'avenir. Il avait été un Horseman. Il connaissait le châtiment pour avoir tenté de tuer un frère. Deuce était à sa recherche et ne laisserait pas tomber. Si j'étais ZZ, je serais aussi passée sous les radars. Je serais même allée jusqu'à Mars.

— Et j'ai quelque chose pour toi, dit-il en mettant la main dans sa poche.

Je pris la photo craquelée et usée qu'il me tendait pour y découvrir une très jeune fille. Je pouvais voir l'air de famille, les fossettes que Deuce semblait avoir héritées de sa mère.

— Je ne peux pas accepter, lui dis-je.

Je savais qu'il ne l'avait pas connue, qu'il ne lui restait d'elle que cette image.

— Si, tu peux, dit-il d'une voix bourrue. C'est tout ce que je peux lui offrir maintenant. Elle méritait quelque chose de bien, d'être la régulière de mon père, d'être traitée avec respect, et elle n'a jamais connu ça. Mais Eva, oui, et toi aussi, un jour.

« Il ne le sait pas encore, ajouta-t-il, mais Cage va avoir besoin de toi plus qu'il ne l'imagine. Et plus tôt qu'il ne le pense. Je raccroche les gants, Tegen, je lui passe le flambeau, et comme tu es sa régulière, tu dois être la première informée. Le job n'est pas facile, mais quand on a une femme de valeur pour assurer nos arrières au club quand on est sur la route – et pour la retrouver chez soi au retour – ça rend les choses bien plus faciles pour continuer à aller de l'avant.

« Cage et toi, Tegen, vous allez être les seuls à maintenir le club à flot. À souder les hommes, leurs femmes et leurs familles. Quand les choses seront compliquées, ils se tourneront vers vous, et attendront de vous que vous régliez les problèmes. Je ne vais pas te mentir en te disant que c'est facile, parce que ça craint la plupart du temps. Tu vas te battre, vouloir te barrer, j'explique la même chose à toutes les régulières de mes frères, et je le pense sincèrement chaque fois. Seulement, lorsque c'est à toi que je le déclare, ce n'est pas uniquement pour le plaisir de parler. Tu es différente, tu vas être la régulière du prés', tu vas devoir manger, dormir, et respirer cette vie-là.

« Tu aimes l'homme, dit-il, tu...

— ... aimes cette vie, achevai-je pour lui. Je sais.

Il m'observa en silence un moment.

— Vraiment ? me demanda-t-il doucement. Tegen, je sais qu'on a déjà passé tout ça en revue, mais là, c'est pour de vrai, et il est impensable que mon fils soit président du club avec une nana incontrôlable à ses côtés. Ton boulot sera de t'assurer qu'il garde les idées claires, que les femmes et les gosses des gars soient bien en leur absence, et de taire aussi leurs secrets.

— Je ne peux pas apprécier inconditionnellement ce qui se passe au club, lui répondis-je avec honnêteté.

Le regard de Deuce ne faiblit pas une seule seconde.

— Tu n'as pas à le faire. La seule chose qui t'incombe est d'aimer le club, et je sais que c'est le cas. Je sais que tu apprécies vraiment ces gars. Et que tu ne souhaiterais pas qu'il leur arrive quoi que ce soit.

Je relâchai une longue inspiration.

— Je ne suis pas Eva, lui dis-je. Sur certains points, je ne fermerai pas les yeux.

— Ma chérie, ajouta-t-il en riant, lorsque Cage sera président, ce avec quoi tu as ou n'as pas un problème sera le sien, pas le mien.

J'étrécis les yeux. Ma chérie et des fossettes. Ce salaud sortait le grand jeu.

— C'est tellement injuste. Je n'ai jamais demandé à avoir ce genre de responsabilités.

Imperturbable, Deuce se détourna de moi pour rentrer dans la maison.

— Si, lança-t-il sans se retourner. Tu l'as choisi le jour où tu as décidé d'aimer mon garçon.

Une fois seule, je jetai un regard à la photo de la mère de Deuce, plantai les yeux dans ceux d'une fille qui n'avait jamais reçu la couronne qu'elle méritait, et me demandai ce qu'elle était devenue.

— D'accord, soupirai-je en m'adressant à elle. Qu'est-ce que tu dirais que toi et moi on tente le coup ? Qu'est-ce qui pourrait arriver de pire ?

Me rendant compte de ce que je venais de dire, je plissai le nez.

— Attends, ne réponds pas à ça.

J'enfouis la photo dans la poche arrière de mon jean et entrai à mon tour.

Tout le monde était déjà assis à table quand j'arrivai dans la cuisine. Je me glissai à ma place habituelle à côté de Cage, face à Ripper. Cage posa lourdement son bras sur mes épaules.

— Oh, bon sang, non ! cria Eva.

Elle tapa la main de Deuce qu'il venait de poser sur la salière.

— Détends-toi, gronda-t-il en tentant de nouveau de s'en saisir.

Ripper tendit le bras, l'attrapant avant que Deuce n'y parvienne. Ce dernier se leva d'un bond, mais Ripper avait déjà envoyé la salière voler par-dessus la table, directement dans la main ouverte de Cox qui enfouit rapidement l'objet entre ses cuisses.

— Viens la chercher, nargua-t-il Deuce.

— T'es viré, lui rétorqua celui-ci sans plaisanter.

— C'est à toi de te détendre, papa, intervint Danny. On a envie de te voir dans le coin encore un moment.

Et une nouvelle vague de discussions enflammées commença.

Je soupirai en lançant un regard en biais à Cage qui m'attira contre lui.

— Je sais pas pourquoi tu te plains toujours, dit-il en embrassant ma joue. Tu cries tout autant qu'eux.

— Oui, mais cela ne me donne pas la migraine.

— En revanche, à moi si.

— Te filer mal au crâne me rend heureuse, affirmai-je en me tournant pour déposer un baiser sur ses lèvres.

— T'es qu'une petite merdeuse timbrée, marmonna-t-il contre ma bouche. Mais je te garde.

J'en oubliai le bruit autour de nous pour me concentrer sur la sensation de sa bouche contre la mienne, sur la manière dont ses lèvres et sa langue bougeaient en rythme avec les miennes.

Il m'appartenait. Totalement.

— Merci, mon Dieu, dis-je en m'éloignant de lui. Je m'inquiétais tellement de ne plus être capable d'exercer mes talents de chercheuse de bière.

Cage se détourna avec un grand sourire tandis que je me mettais à découper mon steak. Deuce m'observait.

Il me fit un clin d'œil. Impossible de m'en empêcher, je lui souris.

Et que fit ce vieux salopard ? Il me rendit mon sourire.

Avec des fossettes.

Elles causeraient ma perte.